
HDI
HW 37M1 3

FABLIAUX

ET

CONTES.

TOME PREMIER.

Les deux exemplaires prescrits par la loi ont été déposés à la Bibliothèque Impériale.

On a tiré de cet Ouvrage des exemplaires sur grand papier vélin, et sur grand et très-beau papier de Hollande.

Cet Ouvrage se vend aussi,

A Bruxelles, chez P. J. DE MAT, Libraire, sur la grande place.

A Lyon, chez RUSAND, Imprimeur-Libraire, rue Mercière.

A Rouen, chez { VALLÉE frères, Libraires.
RENAULT, Libraire. }

Ordene de Chevalerie;



C. H. Langlois del.t Delvaux sculp.t

Au Roy saint lespée puis donne La colée de une espée nue,

Miniature du M.S. N.° 183. Fol. 37. Bibliothèque Impériale.

FABLIAUX

ET

CONTES

DES POËTES FRANÇOIS

DES XI, XII, XIII, XIV ET XVe SIÈCLES,

TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS;

Publiés par BARBAZAN.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale, par M. MÉON, employé aux Manuscrits de la même Bibliothèque.

TOME PREMIER,

Contenant l'Ordene de Chevalerie, avec une Dissertation sur l'origine de la Langue françoise, un Essai sur les Étymologies, plusieurs Contes et autres Pièces anciennes; suivies d'un Glossaire pour en faciliter l'intelligence.

A PARIS,

Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins, no 13.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIIJ.

A
M. L'ABBÉ SALLIER*.

MONSIEUR,

En vous offrant cet Ouvrage, ce n'est de ma part, que vous rendre ce que j'ai puisé dans le riche trésor dont la garde vous est confiée à si juste titre.

Les sages conseils que vous m'avez donnés, joints à une communication aisée d'une grande partie de ce trésor, ne m'ont pas été d'un foible secours dans l'Ouvrage que j'ai entrepris pour faciliter la lecture et l'intelligence de nos anciens Auteurs François, et

** Garde de la Bibliothèque Royale, l'un des quarante de l'Académie françoise, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et Professeur en langue hébraïque au Collége Royal.*

des anciennes Chartes. Vos conseils m'ont excité à ne me point rebuter dans ce travail, par les dégoûts et les fatigues d'une recherche pénible et fastidieuse, la communication aide me les a fait surmonter.

L'essai que je donne aujourd'hui, et que je prends la liberté de vous dédier, vous fera connoître si j'ai bien répondu à vos vues, et fera sentir au Public l'utilité d'un Glossaire des mots inusités de notre Langue. Je vous prie de le recevoir comme une foible marque de ma vive reconnoissance, et du respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur,
BARBAZAN.

AVERTISSEMENT

QU'IL FAUT NÉCESSAIREMENT LIRE.

LORSQUE je formai le dessein de donner au Public le Poëme de Hue de Tabarie, qui contient disertement les cérémonies qui s'observoient dans le douzième siècle à la réception des Chevaliers, j'ignorois absolument que M. Marin l'avoit fait imprimer en 1758, à la suite de l'Histoire du Grand Saladin, dont il a enrichi notre littérature. Je dois cet avis aux soins obligeans de M. de Guignes, qui m'a communiqué cette Histoire au moment que je corrigeois la dernière page de l'impression de ce Poëme.

La lecture, et le scrupuleux examen que j'ai fait de cette pièce de Poésie, dans cette Histoire du Grand Saladin, bien loin de m'avoir déterminé à la supprimer de ce Recueil, m'ont au contraire fait sentir la nécessité indispensable de la mettre sous les yeux du lecteur.

Après l'aveu fait par M. Marin, à la page 445 du second volume, qu'il a mis au jour ce Poëme sur une copie qui lui a été communiquée par M. de Sainte-Palaye, je peux dire que cette copie n'a point été faite par M. de Sainte-Palaye lui-même, mais par un copiste qui ne sait point lire les anciens manuscrits, et qui les entend encore moins : elle fourmille de fautes de lecture et

d'intelligence ; la ponctuation n'est rien moins qu'exacte. La discussion de toutes ces fautes m'entraîneroit dans un détail fastidieux, et qui grossiroit trop ce volume ; il suffira aux lecteurs de comparer les deux textes. Je me bornerai à en relever quatre : le premier vers est mal entendu ; il faut prendre le contraire, et voir la note de cette nouvelle édition, page 59.

Ligne 9 de la page 457 de M. Marin, on lit ce vers:

Mais il ne plot au *Beatour.*

On lira, dans ce Recueil, au vers 32 *Creatour,* et c'est ainsi qu'il y a dans les deux manuscrits où se trouve cette pièce. Laisser subsister ce mot *Beatour,* c'est donner matière à des dissertations à perte de vue, pendant que ce mot ne doit sa naissance qu'à l'inintelligence d'un copiste. Page 458, au pénultième vers, on lit : Qu'il ne vous doinst *im* bel don, au lieu *d'un* bel don, parce qu'il a fait de l'*u* et de l'*n*, un *i* et une *m*. Page 460, les vers 9 et 10 n'ont point de sens, et sont fort mal entendus ; *voyez* les vers 87 et 88 de ce Recueil. Enfin M. Marin, page 469, entend par le mot *li colée*, l'accolade, embrassade, pendant que *colée* signifie un soufflet, un coup, *colaphus*. Voyez le vers 251 de cette édition et la note sur ce mot *colée*. Les autres fautes sont en très-grand nombre ; le copiste très-souvent d'un mot en fait deux, et très-souvent de deux il n'en fait qu'un.

L'uniformité de langage de l'édition de M. Marin, et de celle de ce Recueil, me font plus que présumer que les deux copies ont été tirées du même manuscrit *in*-4°, coté M., n° 7 de l'Eglise de Paris, actuellement à la Bibliothèque Impériale, sous les mêmes cote et n°, d'autant que je ne connois ce Poëme que dans celui-là, et dans le n° 7218 de l'ancien fonds (1), dans lequel, au vers 251, au lieu de *c'est li colée*, il y a simplement *ce est colée*, ce qui prouve encore que c'est un soufflet et non une embrassade (*a*).

Le manuscrit d'où cette pièce a été tirée, appartenoit anciennement à M. Fauchet, Président à la Cour des Monnoies; on y voit plusieurs notes marginales de sa main. Il a passé ensuite à M. Loysel, fameux frondeur et célèbre Avocat; à sa mort M. Joly son neveu, chantre de l'Eglise de Paris, en fut possesseur, ainsi que d'un grand nombre d'autres, qu'il légua à sa mort au Chapitre. M. Du Cange s'est beaucoup servi de ce manuscrit. Il cite toutes les pièces qu'il contient, dans ses dissertations sur Joinville, et c'est de celui-ci qu'il a extrait les enseignemens de Saint Louis à son fils Philippon et à sa fille Isabelle.

Plusieurs personnes ont voulu m'engager à donner une traduction littérale de ce Poëme d'Hue de Tabarie, et des autres pièces qui y sont

(1) Il se trouve encore dans le n° 7595.

(*a*) Voyez la note au mot *colée* du Glossaire, à la fin de ce volume.

jointes ; mais j'ai pensé qu'il étoit plus utile d'interpréter les vers les plus obscurs, qui paroissent inintelligibles, et de donner une juste explication des mots hors d'usage. Cette manière est plus propre et plus convenable, et instruira mieux dans la connoissance de notre ancien langage.

Il est vrai que dans les commencemens on aura plus de peine, mais à la fin on s'y familiarisera. Un lecteur, qui pour entendre un ouvrage ancien aura recours à une traduction, ne s'instruira jamais à fond; d'ailleurs les traductions ne nous rendent pas toujours les beautés qui sont dans les originaux.

Nos anciens avoient des mots et des expressions très-énergiques que nous n'avons plus, et qui malheureusement ne sont point remplacés, et que nous ne pouvons plus rendre que par de longues et fades périphrases, en sorte qu'il est très-difficile d'exprimer les beautés qui se rencontrent dans ces originaux par des traductions littérales. Je citerai pour exemple ces vers du Poète Herbers, qui vivoit au commencement du treizième siècle, dans son Roman de Dolopatos, Roi de Sicile : on verra l'analyse de ce Roman dans le premier volume du Conservateur.

Onkes ne trouva en sa vie
Son pareil de Chevalerie,
Les uns par armes sorprenoit,
Les autres par dons qu'il donoit,

Les autres par beles paroles,
C'est un ars ki maint home afole.
As pauvres gens qui le doutoient,
Et qui à lui sougiet estoient,
Estoit si dous et debonere,
Com s'il nul mal ne séust fere;
Plus fu lor pere que lor Sire,
Ce puis-je bien par raison dire.

Quelqu'un qui traduiroit littéralement ce fragment, diroit : Il ne trouva jamais en sa vie son pareil en valeur; il gagnoit les uns par les armes, les autres par les présens, et les autres par de belles paroles, qui est un art qui vainc plusieurs personnes; il étoit doux et affable comme s'il n'avoit pu faire de mal aux pauvres qui le craignoient et étoient ses sujets, et je peux bien dire avec raison qu'il étoit plus leur père que leur maître.

Mais cette traduction n'exprime que foiblement le mot de Chevalerie; un homme de Chevalerie, étoit un homme qui possédoit toutes les vertus morales et politiques, un homme qui possédoit l'art militaire, enfin tout ce qu'exigeoit la qualité de Chevalier: le mot afoler est traduit foiblement par celui de vaincre ; ce mot signifie ici, que les grandes qualités, la bonté du cœur de Dolopatos avoient si fort gagné le cœur de ses sujets, qu'ils n'étoient plus à eux-mêmes, et enfin celui de debonaire ne peut se rendre que par lui-même.

nations singulières. L'Auteur du Livre de l'Esprit a donné un extrait d'un de ces Miracles.

4°. Un Conte ou Fabliau d'un Pêcheur qui retira de la mer un homme prêt à se noyer, et qui lui creva un œil en le sauvant de la mort. Cet homme étant ainsi délivré, et après être guéri, fit assigner le Pêcheur pour être condamné à l'indemniser de la perte de son œil : chacun expose ses raisons devant le Juge qui est fort embarrassé de prononcer. Un homme se trouve à l'audience, qui dit qu'il faut rejeter le plaignant dans la mer, au même endroit d'où il avoit été retiré, et que s'il s'en pouvoit sauver, il seroit juste que le Pêcheur fût condamné à l'indemniser de la perte de son œil : cet ingrat ne voulut pas risquer l'aventure.

Ce Conte est extrait du manuscrit de Saint Germain, nº 1830.

5°. Un autre Conte extrait du même manuscrit, intitulé : *Du Convoitox et de l'Envieux*. Ces deux hommes voyagent ensemble, ils sont rencontrés par Saint Martin qui connoissoit le fond de leurs cœurs : au moment qu'il voulut se séparer d'eux, il leur dit de faire un souhait, et que celui qui ne demanderoit rien, auroit le double de ce que l'autre auroit demandé. Grand débat entre ces deux personnages à qui ne demanderoit pas : le Convoiteux menace l'Envieux de le battre s'il ne demande pas, l'Envieux craignant la colère du

Convoiteux, souhaite d'avoir un œil crevé, ce qui lui arriva sur-le-champ, et le Convoiteux perdit aussitôt les deux yeux.

6°. Un autre Conte du même manuscrit, intitulé : *Du Provoire qui mengea les Meures*. Un Curé allant au marché, monté sur sa jument, vit dans un chemin creux un mûrier chargé de très-belles mûres, c'étoit, dit l'Auteur, au mois de septembre ; il résolut d'en manger à sa discrétion : mais n'y pouvant atteindre à cause de la hauteur du mûrier, qui d'ailleurs étoit planté dans un gros buisson d'épines et de ronces, il se mit debout sur la selle de sa jument ; et après en avoir mangé suffisamment, il admira la tranquillité de cette jument, et se dit à lui-même : si cependant quelqu'un en ce moment disoit à ma jument, *hez;* mais en réfléchissant ainsi, il le dit si haut, que la jument effrayée, prit son élan, jeta le pauvre Curé dans le buisson d'épines, et s'en alla droit à la maison.

Les gens du Curé la voyant revenir sans le maître, furent alarmés ; ils allèrent le chercher et le trouvèrent enfin dans le buisson d'épines, d'où il n'avoit pu se retirer ; ils l'en tirèrent avec peine, et ayant les reins et l'eschine égratignés. L'Auteur finit par ce trait de morale : *Il ne faut pas toujours dire ce que l'on pense.*

Ce trait a été imputé à un bourgeois de Beaune, petite ville de Bourgogne.

7°. Un autre Fabliau extrait d'un des manuscrits de M. le Duc de la Vallière; qui nous apprend, que quiconque raille les autres, s'expose à être raillé lui-même (1).

8°. Un Glossaire de tous les mots hors d'usage, et les étymologies d'un grand nombre.

Cet ouvrage sera suivi incessamment du Castoiement (2), c'est-à-dire, d'une instruction du Père à son Fils, excellent ouvrage d'un Auteur du treizième siècle, entremêlé de plusieurs Contes moraux, que nos Auteurs modernes n'ont point négligé, et qui est précédé d'une dissertation sur l'origine des Celtes et sur leur prétendue langue.

Un Dictionnaire étymologique portatif suivra de près le Castoiement (*b*).

(1) J'ignore où est passé ce manuscrit.

(2) Il fait partie du volume suivant.

(*b*) Ce dernier ouvrage n'a point paru.

AVIS DU NOUVEL ÉDITEUR.

Avant de donner à l'impression les Fabliaux et Contes mis au jour par M. Barbazan en 1756, j'ai cru devoir consulter les différens manuscrits dont il s'étoit servi, et faire disparoître, dans cette nouvelle édition, les fautes de tout genre qui étoient échappées à son attention. Mes recherches, pour ce travail, m'ayant fait découvrir plusieurs copies de quelques-uns de ces Fabliaux, je n'ai pas hésité d'ajouter les vers que je trouvois de plus dans l'une, et qui paroissoient manquer dans l'autre. En comparant le Lai d'Aristote, le Vallet aux douze Fames, la Vieille Truande, Saint Pierre et le Jougleor, le Chevalier qui faisoit parler muets, etc. etc., de l'ancienne édition avec celle-ci, il sera facile d'apprécier ce travail, ayant eu l'attention de donner exactement les numéros de tous les manuscrits qui m'ont servi.

Ces mêmes recherches m'ont fait connoître plusieurs autres pièces que j'ai ajoutées à celles déjà connues. La première est d'Adan de le Hale, surnommé le Boçu d'Arras : ce sont ses Adieux à tous ceux dont il a reçu des bienfaits dans cette ville, où on ne pense, dit-il, qu'à jouer, et qu'il ne quitte que dans l'intention de devenir meilleur. Il est Auteur d'un grand nombre de Chansons, et de deux de nos plus anciennes pièces

dramatiques, le Jeu de Robin et Marion, et le Jeu du Mariage.

Je n'ai découvert de Baude Fastoul que la pièce que je donne à la suite de cette première, et qui renferme aussi des Adieux à ses compatriotes et bienfaiteurs de la même ville, qu'il est obligé de quitter, dit-il, pour raison d'une maladie honteuse et incurable (peut-être la lèpre) qui lui est venue à la suite d'un tournoi où il avoit été, il n'y avoit pas dix-huit mois, et qui étoit cause que tout le monde le fuyoit.

Quant à Jehan Bodel, ou Bodiaux, dont je donne aussi les Adieux à la même ville, nous avons de lui une pièce dramatique, sous le nom du Jeu Saint Nicolas. Tout ce qu'il dit du motif de son départ d'Arras, c'est qu'il avoit également nne maladie incurable qu'il avoit gagnée au service du Maieur et des Echevins de cette ville, et que cette maladie l'avoit empêché de se joindre aux Croisés, pour aller faire la guerre aux Sarrasins : il se proposoit de faire un servantois dans la Terre Sainte.

On trouvera dans ces trois pièces qui ne sont pas sans intérêt, un très-grand nombre de noms des familles qui existoient à Arras dans ce temps-là, et il est probable qu'il y en a encore quelques-uns aujourd'hui. Elles indiquent même quel étoit l'état de plusieurs de ces familles. On y trouve entr'autres le nom d'Audefroy, connu

par des Chansons et des Romans qui sont parvenus jusqu'à nous.

La Bataille des Vins donne le nom de ceux qui, dans le treizième siècle, jouissoient de quelque réputation.

La pièce qui suit est l'Histoire d'un Forgeron qui avoit une manière toute particulière d'arracher les dents.

Le Vair Palefroy parle d'un jeune Chevalier bien fait, courageux, mais peu favorisé des biens de la fortune. Devenu amoureux de la fille d'un Seigneur très-riche, il risque de la demander en mariage à son père qui la lui refuse. La Demoiselle lui donne l'idée d'un stratagême qui, loin de lui être utile, les jette tous deux dans le désespoir. Enfin l'événement le plus imprévu les met au comble de leurs vœux.

Le Chevalier au Barizel étoit un Seigneur puissant, orgueilleux, cruel, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes, qui assassinoit les voyageurs, dépouilloit les marchands, et vexoit particulièrement les *Clercs* et les *Nonains*. Un jour de Vendredi-Saint qu'il avoit donné à son cuisinier l'ordre de lui préparer du gibier pour manger, les Chevaliers de sa suite lui en font de vives représentations, et le déterminent à les accompagner chez un Saint Ermite, qui, après beaucoup de débats, parvient à le faire confesser. Il lui propose plusieurs pénitences qu'il rejette;

enfin il accepte celle d'aller remplir un petit baril dans un ruisseau qui étoit près de là. Après l'avoir plongé plusieurs fois, sans en puiser une seule goutte, il fait serment de ne point se laver la tête, se peigner, se raser, etc. qu'il n'ait accompli ce qu'il a entrepris. Il parcourt pendant un an un grand nombre de pays, essayant de remplir son baril toutes les fois qu'il trouvoit de l'eau, mais toujours inutilement. Enfin, au bout de ce temps, et le même jour du Vendredi-Saint, il se retrouve chez l'Ermite. Celui-ci lui fait, sur la dureté de son cœur, un discours si pathétique, que le Chevalier en fut touché jusqu'aux larmes, dont une seule remplit le baril, après quoi il mourut parfaitement repentant de tous ses crimes.

Le Segretain, Moine, devient amoureux de la femme d'un marchand, riche d'abord, mais qui, par des malheurs imprévus, venoit de perdre sa fortune. Tentée par une offre de cent livres que lui fait le Moine, elle lui donne rendez-vous chez elle, après s'être concertée avec son mari pour lui prendre son argent. Mais le mari, emporté par la colère, donne un tel coup au Moine qu'il l'assomme. Pour se débarrasser de son corps, il le porte dans l'Abbaye, d'où il est transporté successivement, pendant la nuit, chez plusieurs personnes, qui toutes croyent avoir tué le Moine. Enfin le fermier qui le trouve chez lui à la place d'un cochon qu'il avoit tué et qu'on lui avoit

volé,

volé, imagine un moyen assez comique pour ne pas être accusé du meurtre, et il y réussit.

Gautier de Coinsi, tout en rapportant les Miracles de la Vierge et de Sainte Leocade, s'emporte vivement contre les Juifs, les Symoniaques, les mauvais Prêtres, les Hypocrites, les Sodomistes, etc. le tout entremêlé de beaucoup de jeux de mots, à son ordinaire.

Dans le Conte suivant, donné par M. Barbazan, un Chevalier amoureux d'une Dame dont il ne pouvoit se faire aimer, ni par ses présens, ni par ses faits de Chevalerie, a recours à un saint Abbé, qui lui dit que le seul moyen de parvenir à ses fins, est de réciter, à genoux, cent cinquante fois le Salut de Notre-Dame, tous les jours pendant un an. Un jour qu'il s'étoit égaré à la chasse, il trouve une vieille Chapelle où il entre pour réciter ses Saluts, la Vierge lui apparoît, et lui demande si son amie est plus belle qu'elle. Le Chevalier, après avoir reconnu son aveuglement, revient trouver l'Abbé, et sè fait Moine.

Cortois d'Arras est une imitation de l'Enfant prodigue.

Enfin, ce volume finit par le Fabliau d'Aucassin et Nicolete, déja connu par la traduction qu'en a donnée M. de Sainte-Palaye, sous le titre des *Amours du bon vieux temps;* mais j'ai pensé que l'original pourroit encore faire plaisir aux amateurs.

J'ai ajouté au Glossaire de M. Barbazan, l'explication des mots hors d'usage qui se trouvent dans les pièces que j'ai ajoutées à celles qu'il avoit mises au jour (1).

En indiquant les manuscrits dont j'ai fait usage, j'ai eu l'attention de mettre en tête de chaque pièce le nom de son Auteur, lorsque j'ai pu le découvrir. On verra celui de Marie de France en tête de plusieurs Lais; on n'avoit connu d'elle, jusqu'ici, que les Fables d'Esope en vers. M. De la Rue, ancien Professeur Royal d'Histoire à Caen, dans une dissertation insérée dans l'*Archæologia, or Miscellaneous tracts relating to antiquity*. London, 1800, annonce avoir trouvé dans la Bibliothèque Harleienne, à Londres, un manuscrit qui renferme douze Lais de Marie, précédés d'un prologue; M. Roquefort en a donné les noms dans la table des Auteurs qu'il a consultés pour son Glossaire de la Langue Romane, et qui est imprimée à la fin du second volume de son ouvrage. J'ai découvert que Jean de Boves étoit Auteur du Vilain de Farbu, parce que dans son Conte des Deux Chevaux, il débute par dire qu'il est de lui,

(1) On présume bien que je ne pouvois y faire entrer que les mots absolument essentiels à la lecture de cet ouvrage; je ne me flatte même pas de les avoir insérés tous, mais le lecteur pourra avoir recours au Glossaire de la Langue Romane de M. Roquefort, qui vient de paroître en 2 vol. *in*-8°, à Paris, chez B. Warée oncle, Libraire, quai des Augustins.

non sous ce titre qui lui a été donné par l'ancien copiste, mais sous celui du *Mortervel*, parce qu'effectivement c'est le sujet du Fabliau.

La mesure de beaucoup de vers paroîtra peut-être défectueuse à ceux qui ne sont pas très familiers avec la langue de nos ancêtres; mais le grand nombre de leurs ouvrages que j'ai lus, m'a fait connoître qu'ils prononçoient plusieurs lettres que nous ne faisons plus sentir. Par exemple, il est rare que dans les mots où se trouve la diphtongue *eu*, il ne faille pas prononcer *éu*, comme dans *éust*, *péust*, *véu*, *séur*, etc. haine, roine, doivent aussi se lire, *haïne*, *roïne*, soit pour la mesure, soit pour la rime. C'est pour faire sentir cette prononciation que j'ai cru devoir mettre l'accent aigu sur les *é*, et employer l'*ï*, lorsqu'il devoit se prononcer. Il arrive souvent aussi qu'on ne trouve qu'une *s* dans les mots où il est d'usage d'en mettre deux, comme au mot *poison*, pour *poisson*; *aséur*, pour *asséur*; *mesage*, pour *message*. Les temps des verbes qui finissent par *oient*, donnent encore une syllabe de plus; ainsi, *lisoient*, *liroient*, en font trois.

J'ajouterai peu de choses à ce que M. Le Grand d'Aussy a dit sur la nature des Contes qu'on lira dans ce Recueil, et dont il a fait connoître une grande partie. Il en est plusieurs dont j'ai trouvé deux, trois, et jusqu'à quatre versifications différentes, et qui cependant, pour le fonds et les

détails sont absolument les mêmes. Je crois être fondé à assurer que la plupart ont été faits en prose, ou traduits, et que le Poète à qui le sujet a plu, l'a traité à sa manière.

On sait que Gautier de Coinsi a tiré ses Contes dévots de Hugues de Farsit, Herman, Guibert de Nogent, Cantimpré, etc. qui vivoient au commencement du douzième siècle. J'ai trouvé d'anciennes traductions en prose de quelques-uns de ces mêmes Contes.

On verra dans le troisième volume de ce Recueil celui de la Male Honte, versifié de deux manières différentes; j'aurois pu en donner plusieurs autres pour prouver ce que j'avance; mais je crois qu'il suffira de faire connoître ici le début ou la fin de plusieurs Contes.

Celui du Cuvier commence ainsi :

Chasouns se veut mès entremetre
De biaus contes *en rime metre* ;
Mais je m'en suis si entremis,
Que j'en ai un *en rime mis*.

Dans la Vieille Truande :

Por ce vos voel dire et conter
D'un fablel que j'oï conter.

. . . .

Or le vos ai *torné en rime*,
Tot sanz batel, et tot sanz lime.

Dans le Prestre qui ot mère à force :

A cest mot fenist cis fabliaus
Que nous avons en rime mis
Pour conter devant nos amis.

Ces citations paroissent insinuer que ces Contes existoient déjà en prose, mais je suis en état de prouver que quelques-uns ont été traduits; et c'est une conséquence que l'on pourroit tirer, je pense, de ces vers d'une pièce intitulée : *La Jengle au Ribaut*, ou *les deux Bordeors ribauts*. L'un d'eux faisant l'énumération des talens qu'il possède, dit :

> Mais je sai de biax diz conter
> Et en Romanz et en *Latin*,
> Ausi au soir com au matin,
> Devant Contes et devant Dus.

En effet j'ai trouvé dans un manuscrit de la Sorbonne, le Conte, en latin, de la Houce Partie, inséré dans le IVe volume de ce Recueil.

Le Castoiement qu'on lira dans le volume suivant, est la traduction en vers d'un ouvrage latin, composé dans le commencement du XIIIe siècle, par Pierre Alphonse, sous le titre de *Clericalis Disciplina*.

Je manquerois essentiellement à la reconnoissance, si je ne faisois ici à MM. les Conservateurs de la Bibliothèque Impériale l'hommage du peu de connoissances que j'ai de nos anciens Poètes, et que je ne dois qu'à l'extrême complaisance avec laquelle ils ont bien voulu me permettre de puiser dans le riche dépôt confié à leur surveillance.

TABLE

Des Fabliaux, Contes et autres Pièces contenues dans ce volume.

FIN DE LA TABLE.

DISSERTATION

DISSERTATION
SUR L'ORIGINE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
Sur ses Variations, et sur ses Richesses, avec un projet de Dictionaire étymologique.

La connoissance et l'étude de notre langue, est la partie de notre littérature qui est la plus négligée et la plus mal entendue.

Plusieurs auteurs nous ont doné (*) des traités et des dissertations sur son origine et sur ses variations; mais ces ouvrages sont si confus, qu'il est aisé de juger, pour peu que l'on réfléchisse, que non seulement ils ne l'ont point entendue, mais encore qu'ils ne se sont point entendus eux-mêmes.

On les voit adopter une opinion; un instant après, on les voit en adopter une autre qui détruit la première. On les voit doner à la langue françoise la langue latine pour mère; suivez-les quelques lignes après, on voit que les Grecs, les Phéniciens et les Phocéens, ayant habité une partie de la Gaule, ces peuples y avoient

(*) On a cru devoir respecter le systême de M. Barbazan dans sa manière d'écrire les mots où l'*m* et l'*n* se trouvent doubles, tels que donner, homme, nommer, occasionner, ordonner, personne, tonner, etc. il n'en admettoit qu'une seule pour leur conserver plus de ressemblance avec les mots latins d'où ils tirent leur origine.

laissé plusieurs mots de leurs langues. Un instant après on y voit qu'il nous est resté plusieurs mots des anciens Celtes et des anciens Gaulois ; plus loin encore, on y voit que les François ayant eu commerce avec les peuples du Nord, ils en avoient adopté plusieurs mots : si on veut même les croire, nous sommes aussi redevables de plusieurs mots à la basse latinité, aux Italiens, aux Espagnols, aux Provençaux, aux Gasçons, aux Languedociens, et par surcroît aux Bas-Bretons, en sorte que, suivant ces auteurs, notre langue seroit un amas confus et une corruption de toutes sortes de langues et de toutes sortes de jargons. Tels sont Pasquier, Fauchet, Borel, Ménage, du Cange, et quelques auteurs modernes, que je me dispenserai de nomer.

J'ai fait une étude particulière de notre langue françoise, et j'ose dire que je la possède assez, pour assurer qu'elle n'a pas d'autre origine que la langue latine que je possède aussi ; je n'ai jamais changé de sentiment à cet égard. Quoique je sache très-peu de grec, j'en sçais cependant assez pour me persuader qu'avant le seizième siècle, nous n'avions aucuns mots françois de cette langue que ceux qui avoient été adoptés par les Latins. Nous avons à la vérité beaucoup de mots qui vienent immédiatement du grec, mais nous ne les avons adoptés qu'au seizième siècle.

Origine de la Langue Françoise. Comment elle s'est formée.

Il est certain, et tout le monde en convient, que la langue latine étoit celle des Romains, qui s'étoient établis dans le Latium. Je ne raporterai point ces traits historiques, persone ne les ignore.

Les Romains, extrêmement jaloux de leur autorité, souffroient impatiemment de n'être pas seuls maîtres de l'univers; ils souffroient avec la même impatience qu'il y eût une autre langue que la latine. Valère Maxime raporte au second livre de ses histoires, que les Romains avoient établi une loi parmi eux, de ne jamais haranguer les ambassadeurs des Grecs, qu'en langue latine; ils poussoient, ajoute-t-il, si loin leur esprit de domination, qu'ils exigeoient que ces mêmes ambassadeurs fissent leurs harangues dans la même langue par des truchemens (*a*).

Plutarque dans ses *Homes illustres* raporte que Caton passant par Athènes, harangua les Athéniens en langue latine, quoiqu'il sçût parfaitement le grec.

Tibère, suivant Suétone, faisant un discours, le sénat assemblé, ne se servit du mot *monopole*, qu'après en avoir demandé la permission aux sénateurs, parce que ce mot étoit emprunté du grec; et le même Tibère, par la même raison, fit effacer d'un décret le mot *emblême*.

L'Empereur Claude, l'un des successeurs de Tibère, poussa encore plus loin sa passion pour la langue romaine, et sa haine contre les autres langues, puisqu'il fit non seulement rayer de la liste des juges un personage recommandable par sa probité et sa capacité, mais encore le priva de la qualité de citoyen romain, parce qu'il n'entendoit pas parfaitement la langue latine.

D'après ces traits, il est facile de se convaincre que ces peuples, ayant agi ainsi avec des nations qui ne leur

(*a*) Ce mot nous vient des Arabes, il est souvent écrit drugement, c'est-à-dire, interprète.

étoient pas soumises, n'avoient pas voulu souffrir que celles qu'ils avoient subjuguées, parlassent une autre langue que la leur; c'est ce que S. Augustin nous aprend dans son livre de la *Cité de Dieu*, liv. 19, ch. 7. Ce saint Père, parlant des désagrémens et des inconvéniens de la diversité des langues, dit qu'il seroit plus facile, et plus agréable de lier société avec des animaux, fussent-ils de divers genres, qu'avec des homes de diverses langues.

Nihil prodest, dit-il, *ad consociandos homines tanta similitudo naturæ: ita ut libentiùs homo sit cum cane suo, quàm cum homine alieno. At enim opera data est, ut imperiosa civitas, non solùm jugum, verùm etiam linguam suam domitis gentibus per pacem societatis imponeret, per quam non deesset, immo et abundaret etiam interpretum copia.*

Les Romains s'emparèrent des Gaules quarante-trois ans avant la naissance de Jésus-Christ; leur premier soin fut d'y introduire leur langue, et pour imposer à ces peuples la nécessité de l'apprendre, ils établirent partout des préteurs et des juges, afin qu'ils eussent la faculté de se défendre eux-mêmes. Nous devons plus que présumer que cette langue fut bientôt la langue des Gaulois, d'autant plus que cette contrée n'étant pas fort éloignée de Rome, plusieurs provinces pouvoient déjà en avoir quelque connoissance (*b*): Aussi voyons-nous que dès les premiers siècles, suivant Fortunat, il y avoit des écoles à Tours, où l'on enseignoit le latin et le grec par principes; il y en avoit dans le temps de S. Martin qui vivoit dans le quatrième siècle.

(*b*) Suivant Tite-Live, Plutarque, Diodore, Florus et autres Historiens, les Gaulois avoient assiégé et pris Rome 364 ans avant la naissance du Messie.

S. Jérôme qui florissoit dans le même siècle, nous prouve invinciblement que le latin dans son temps, étoit en usage dans les Gaules; sa vingt-sixième lettre écrite avant 406 à deux dames des Gaules, ne nous laisse aucun doute sur ce fait : il ne leur écrivit certainement ni en langue celtique, ni en langue gauloise.

Suivant Grégoire de Tours, il y avoit à Paris, dans le temps de S. Germain qui en étoit évêque, des écoles, où l'on enseignoit le grec et le latin; il vivoit dans le sixième siècle.

La langue latine fut, dans ces premiers siècles, difficile à prononcer et à écrire; les Gaulois et ensuite les François la prononçant et écrivant mal, formèrent une langue que l'on a appellée *Langue Romanse vulgaire*, et qui, par la suite des temps, s'est appellée langue françoise.

Cette *Langue Romanse vulgaire*, c'est-à-dire, langue corrompue du latin, ne tarda pas à se former en France après l'établissement de la monarchie, et cette langue vulgaire n'étoit point ignorée à Rome. S. Gregoire-le-Grand qui vivoit dans le sixième siècle, nous prouve qu'il y avoit alors une langue vulgaire. Il dit dans ses *Dialogues* (c), *liv. 2*, *chap. 18*, qu'Exhilaratus ayant été envoyé par son maître pour remettre à S. Benoît deux vases remplis de vin, il en cacha un en chemin. *Quodam quoque tempore Exhilaratus noster, quem ipse conversum nosti, transmissus à Domino suo fuerat, ut Dei viro in monasterium vino plena duo lignea vascula, quæ vulgò* flascones *vocantur deferret....* Ce que le traducteur de ces Dialogues (*d*) rend par ces mots :

(*c*) Ces Dialogues furent écrits en 593, suivant le P. Labbe.

(*d*) Cette traduction est dans un manuscrit de l'Église de Paris, cote A, n° 3, *in*-4°, actuellement à la Bibliothèque Royale; elle

« Par un tens alsiment nostres Exhilareiz, cui tu conus « convertit, il fut envoiez de son Sanior, par que il por- « tast el monstier à l'ome Deu dous vaisselez de fust (e) « plains de vin, ki del pople sont apeleit *flaisches* ».

Il est constant que cette langue romanse vulgaire, et à qui on donna le surnom de rustique dans les sixième et septième siècles, avoit fait un grand progrès, et qu'elle étoit en usage parmi tout le peuple; Grégoire de Tours, historiographe de France, qui écrivoit avant 572, se plaint dans sa préface, que la langue vulgaire rustique étoit plus en vogue que la latine, qui étoit celle des sçavans. *Philosophantem rhetorem intelligunt pauci, loquentem rusticum multi.*

Enfin dans le neuvième siècle, la langue romanse qui est notre langue françoise, avoit fait un tel progrès, et étoit parvenue à un tel degré, qu'elle ne ressembloit presque plus à la latine dont elle étoit formée; elle étoit si fort en usage, que tous les laïcs, et tout le peuple en général n'entendoient plus le latin; mais comme les instructions et les actes publics se faisoient toujours dans cette dernière langue, et qu'il étoit essentiel que les peuples fussent instruits dans la Religion, il fut ordoné par un canon d'un concile tenu à Tours en 813, que les évêques s'appliqueroient à traduire en langue romaine rustique (*f*) les homélies, afin qu'elles pus-

est écrite dans le douzième siècle, mais le langage nous démontre qu'elle est beaucoup plus anciene. Pour s'en convaincre il ne faut que le comparer avec celui du Roman de Wistace ou Eustache écrit en 1155, qui contient la Chronologie des Rois d'Angleterre, manuscrit du Roi, n° 7537.

(*e*) Fust signifie bois, de *fustis*.

(*f*) La langue latine étoit la langue romaine. La langue françoise étoit la langue romaine rustique.

sent être plus facilement entendues du peuple. *Easdem homilias quisque episcopus apertè transferre studeat in romanam rusticam linguam aut theotiscam, quò faciliùs cuncti possint intelligere quæ dicuntur.*

Ce même canon fut renouvellé dans le concile tenu à Arles en l'an 851.

Il est fâcheux qu'aucunes de ces homélies ne soient parvenues jusqu'à nous; je fais plus que présumer, et j'ose même assurer que ce canon du concile de Tours, a été cause et a produit la traduction des quatre livres des Rois, manuscrit des Cordeliers de Paris (*), et celle des Dialogues de S. Grégoire que je viens de citer: les comparer avec les deux sermens de Charles-le-Chauve et de Louis le Débonaire, dont je vais parler, ce seroit s'en convaincre. Je ne raporterai ici aucune citation des Dialogues de S. Grégoire, parce que j'aurai occasion de le faire dans la suite de cet ouvrage. Je raporterai seulement ici les deux premiers versets du ch. 5, liv. 1 des Rois. « Li Philistien pristrent l'arche Deu, e por« terent l'en de la pierre de adjutorie à une lur cité ki « Azote fud apelée et assistrent la el temple Dagon de « juste Dagon. » *Philisthiim autem tulerunt arcam Dei, et asportaverunt eam à lapide adjutorii in Azotum, et intulerunt eam in templum Dagon, et statuerunt eam juxta Dagon.*

Dans le même neuvième siècle, la langue romanse n'étoit pas seulement parlée et usitée parmi le peuple; mais encore par les Rois et les Princes; Charlemagne la parloit, au raport de plusieurs auteurs. En 842, après la mort de ce grand Empereur, l'Empire et le Royaume

(*) On ne sait ce qu'est devenu ce précieux manuscrit.

de France furent divisés entre Lothaire, Louis I[er] dit le Débonaire, et Charles-le-Chauve ses trois fils. Ce partage occasiona des divisions entre les trois frères ; Louis et Charles s'unirent contre Lothaire, ils firent serment de s'aider l'un et l'autre : le serment qui fut prononcé par Louis étoit en langue romanse, ainsi que celui du peuple qui accompagnoit Charles. Ces sermens ne sont qu'un latin défiguré et corrompu ; je me dispenserai de les raporter ici. On peut les voir dans Æneas Sylvius, depuis Pape sous le nom de Pie II, liv. 3, pag. 102 ; dans Fauchet, pag. 28, édition de 1581 ; dans Dom Bouquet, tom. 7, liv. 3 ; dans Borel, Pasquier, M. de la Ravalière dans ses Poésies du Roi de Navarre, et enfin M. Duclos, Mémoires de l'Académie : mais la principale raison qui m'empêche de les mettre sous les yeux du lecteur, est que je n'ai point vu l'original qui est dans Nitard à la Bibliothèque du Vatican (*), et que je suis certain que ces deux sermens ont été mal lus et infidèlement extraits de ce manuscrit. Voyez les sept auteurs que je viens de citer, il n'y en a pas un qui ne les ait donés suivant son opinion, et il n'y en a pas un qui ressemble à un autre, ils sont tous différens : je laisse au lecteur à juger sur ces variations, et si on peut compter sur aucun de ces auteurs (**).

Dans les onze et douzième siècles, la langue romanse commençoit à effacer la latine qui n'étoit plus entendue par le peuple ; aussi avons-nous plusieurs traductions et autres ouvrages de ces deux siècles.

(*) Ce manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale.

(**) M. Roquefort, dans le discours préliminaire de son *Glossaire de la Langue Romane*, en a donné une copie fidèlement calquée sur l'original même, qui servira à faire connoître les fautes qui se trouvent dans les auteurs dont M. Barbazan vient de parler.

Saint Bernard qui a composé et prêché ses sermons vers 1137, nous en a laissé qui ont été par lui prêchés et écrits en langue françoise dans ce temps là; il y en a un manuscrit très-précieux chez les RR. PP. Feuillans, rue S. Honoré (*). Je me sens forcé de justifier l'antiquité de ce manuscrit contre l'opinion et même la décision de M. de la Ravalière (*g*). Dom Mabillon a soutenu que S. Bernard avoit prêché en françois, et pour appuyer ce sentiment, il alléguoit le manuscrit en question. M. de la Ravalière sur cela fait une question. *Ce manuscrit est-il l'original des Sermons, ou bien n'est-il qu'une traduction?* A cela je réponds qu'il soit original, ou traduction, il n'est pas moins écrit dans le temps même de S. Bernard; la seule inspection de ce manuscrit convaincra de cette vérité. Mais il ajoute: «Dom Mabillon « a tranché lui-même la difficulté, en observant que le « livre est intitulé, *Les Sermons de saint Bernaud* (*h*). « Ce n'est donc qu'une traduction, qui a été faite depuis « que cet abbé a été reconnu pour saint». Voilà sa première preuve: mais cette preuve n'est point difficile à détruire. Dans le douzième siècle la vie exemplaire d'un home suffisoit pour le faire reconnoître et proclamer saint au moment de sa mort, et même pendant sa vie; la cérémonie des canonisations n'étoit point encore en usage; première raison: la seconde va trancher toute difficulté par raport à ce titre, c'est qu'il a été ajouté

(*) Il est actuellement à la Bibliothèque Impériale. On trouve beaucoup de citations tirées de ce précieux manuscrit dans le *Glossaire de la Langue Romane*, que vient de publier M. Roquefort.

(*g*) Page 138 des Révolutions de la Langue Françoise.

(*h*) Dom Mabillon a mal lu, il y a saint Bernart bien écrit.

très-long-temps après que le texte de ces sermons a été écrit. On voit que l'écrivain a tâché d'imiter le caractère du texte; mais malgré ses efforts, en l'examinant de bien près, on y voit de la différence. Ce manuscrit contient quarante-quatre sermons complets, et le fragment d'un quarante-cinquième; ils sont écrits de suite, et sans aucun intervale; le subséquent sermon commence seulement à la ligne par une lettre majeure: il y a un titre en tête de tous, écrit en encre rouge et de la même main de celui qui a écrit ce titre général, *Sermons de S. Bernart*, et ces titres ont été ajoutés bien postérieurement; il y en a une preuve sans replique: ceux qui sont fort courts et en deux mots, sont placés dans ce qui reste de blanc de la dernière ligne du sermon antécédent; mais ce court espace ne suffisant point pour les titres plus longs, l'écrivain a eu recours à la marge. Le lecteur curieux peut consulter cet original à la Bibliothèque Impériale, pour se convaincre de ce que j'avance: les RR. PP. Feuillans se faisoient un plaisir de faire voir ce manuscrit qu'ils regardoient avec raison comme un trésor précieux.

Dans les treize et quatorzième siècles le latin fut presqu'entièrement abandonné, la langue françoise étoit, on l'ose dire, dans un certain degré de splendeur; nous avons des ouvrages de ces siècles dans tous les genres, des traductions de l'écriture sainte, des histoires sacrées et prophanes, des ouvrages de théologie, de morale, de philosophie, de la poésie dans tous les genres, des romans, des chansons, des poëmes épiques et dramatiques, et des satyres. La langue latine n'étoit presque plus en usage, si ce n'est que dans le treizième siècle on voit encore quelques jugemens et actes en latin; mais quel latin! c'est précisément un françois

latinisé. Dans les quinze et seizième siècles la langue latine a été totalement abandonnée, et confinée dans les colléges.

Voilà ce qu'il y a de plus certain sur l'origine de notre langue et sur ses progrès; elle est totalement émanée de la latine, et n'est point composée de différentes langues, comme l'ont prétendu les auteurs que j'ai cités.

Je ne dirai pas, et ce seroit une témérité de le dire, que les Celtes et les anciens Gaulois n'avoient pas une langue particulière; mais je soutiens qu'il ne nous en reste aucun vestige, ni aucun mot, si ce n'est peut-être, comme je l'ai dit dans la préface des Fabliaux, quelques noms de lieu. Je ne parlerois pas avec autant de certitude, si on m'indiquoit un seul mot qui nous eût été transmis par ces anciens peuples, et qu'il fût impossible de tirer son origine de la langue latine.

Pasquier, Ménage et les autres que j'ai cités n'ont pas manqué de dire, lorsqu'ils ne connoissoient pas la source d'un mot, qu'il nous étoit resté des Celtes et anciens Gaulois; plusieurs sçavans de nos jours sont encore dans cette opinion: mais je leur demande, qui leur a dit que ce mot étoit celtique? D'autres voyant un de nos mots ressembler à un mot allemand, ne manquent pas de dire qu'il vient de cette langue.

Je me bornerai, quant à présent, à réfuter Pasquier qui dit (*i*) que *bec* est un mot gaulois; ce mot est formé de *vectum* participe du verbe *vehere*. Qu'est en effet un bec, sinon un conduit, un canal pour introduire la nourriture des oiseaux dans leur estomac? Le même, quelques lignes après, nous dit ridiculement que galba, suivant Suétone, signifioit dans les Gaules un home gras; et voici ce qu'il

(*i*) Liv. 8, chap. 2.

dit : « Voyez s'il ne sera pas meilleur de rapporter la « terre glase, à ce mot, par une corruption de langage, « que de dire que gras vienne de *crassus*, ains que de « gras nous ayons fait glas ». Je crois pouvoir dire avec plus de raison, voyez quel galimathias ! Ménage n'a pas doné dans cette bévue ; il convient que gras est le mot latin *crassus*. Mais que veut nous dire Pasquier avec sa terre glase, aujourd'hui terre glaise, argile ? Cette terre n'est point une terre grasse, au contraire, c'est une terre très-stérile, et qui ne produit rien ; elle n'est bone qu'à étancher, à faire des pots et des modèles, elle n'a ce nom de glaise, que parce qu'elle est glissante lorsqu'elle est mouillée, et le mot glaise, comme celui de glicer ou glisser, vient du latin *glacies* ; on disoit autrefois glacier pour glisser.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les mots qu'il prétend venir des Celtes, dont on veut que la langue de la Basse-Bretagne est issue ; nous avons un Dictionaire de cette langue que je vais examiner à fond, et j'en rendrai compte dans un autre volume que je donerai incessamment au Public (*). J'espère le détromper sur cette découverte.

Parcourons sommairement ce que dit le même auteur, et voyons s'il a mieux rencontré sur les mots qu'il nous done, comme venant de la langue allemande. Tels sont les mots, marches, franc, troupe, bourg et bigot. Marche ne vient point de *mark* cheval, je n'y vois aucune analogie, il vient de *margine*, ablatif de *margo*, le mot de maréchal est aussi formé de *margine* et *capi-*

(*) Voyez la Dissertation sur la langue des Celtes, en tête du *Castoiement*.

talis, c'étoit le *capstal*, le chef, le gouverneur des marches, des limites, des frontières qui sont les marges d'un Royaume.

Franc, franchise, affranchir ne vienent point de l'allemand, mais de *fractum*, participe de *frangere*, affranchir quelqu'un, lui doner un état libre, c'est *vincula frangere*, franchir des obstacles, c'est *frangere obstacula*. N'est-il pas encore ridicule de prétendre que le mot troupe viene de l'allemand? N'est-ce pas le *turba* des Latins? Si dans les loix allemandes, titre 73, on y trouve ces mots : *De eo qui in tropo de jumentis ductricem involaverit*; c'est que ce mot latin est de la basse latinité, et que ce mot *tropus* a été formé de notre langue romanse troupe, formé du latin *turba*. Les mots bourg et bourgeois ne sont pas plus allemands que moi. Bourg s'est écrit en notre ancienne langue *burs*, *bors*, *bours* et vient par corruption du latin *urbs*. Saint Grégoire est qualifié par le traducteur de ses dialogues, de Pape *del bors* de Rome, *Papa urbis Romæ*; de là forbourg, comme on disoit autrefois, *foras urbis*, aujourd'hui fauxbourg, *fallit urbs*. Le mot bigot n'est pas plus allemand que ceux que je viens de citer, bigot n'est pas autre chose que visigot, l'*v* changé en *b* (*k*).

L'auteur du Journal des Savans (*l*) observe judicieusement que les voyages d'outre-mer au temps des croisades nous ont produit quelques mots arabes (*m*), mais le nombre n'en est pas considérable. Je crois qu'on en pourroit trouver une quarantaine, dont les trois quarts ne sont plus en usage; je n'ai pas manqué de les insérer

(*k*) Voyez ci-après les étymologies.

(*l*) Novembre 1756, page 2209.

(*m*) Ville-Hardouin, Joinville.

dans mon grand recueil composé de plus de trente mille mots. Cette petite exception ne fait que confirmer ma proposition générale que tout le fonds de notre langue vient de la latine. On est redevable à cet auteur judicieux de l'origine du mot de *guille* (*n*) qui a tant fait faire d'anachronismes par nos auteurs sur ce mot, en le faisant venir du Poète Villon (*o*), qui n'a vécu que plus de deux cents ans après que ce mot a été dans notre langue. J'ai cherché en vain son origine dans la langue latine, et j'observerai que j'ai trouvé ce mot dans un exemplaire du Roman de la Rose de la Bibliothèque Royale, n° 1901, écrit *ghile* conforme à l'ortographe des Arabes.

Mais pour celui de bagatelle, il me permettra de dire, qu'il peut bien venir du latin, *vagus* ou *vacuus*, aussi bien que de l'arabe *bawathel*. De *vagus* on avoit fait *badise* et *bade* dans notre langue françoise qui signifient également des bagatelles, des choses vagues, sans fondement et inutiles, et cela avant que les auteurs, qui nous ont transmis les histoires des croisades, nous eussent apporté des mots arabes. Car S. Bernard qui écrivoit vers 1137, a dit (*p*) dans ses sermons françois: « Ensi « sunt pluisor gent [1] cui fruit sachet [2] et chieient [3], par « ceu k'il trop hastiulement [4] naissent. Ce sunt cil ki en « l'encomencement de lor conversion welent aparme- « mes [5] fructifier par une presumptuouse *badise* ». C'est-

(*n*) Qui signifie tromperie, ruse, finesse.

(*o*) Villon étoit un mauvais garnement, en bon françois un fripon.

(*p*) Fol. 125 du manuscrit des Feuillans.

[1] Quorum; [2] siccat; [3] cadit; [4] hâte, *venant d'*hasta; [5] *adverbe*, statim, illico.

à-dire : « Ainsi sont plusieurs personnes dont le fruit « sèche et tombe, parce qu'il naît trop tôt. Ce sont ceux « qui, dans le commencement de leur conversion, veulent « aussitôt fructifier par une présomptueuse *vanité* ».

Adam du Suel qui nous a doné au commencement du douzième siècle une traduction des Distiques de Caton, traduit ainsi le trentième Distique du livre 4 :

Demissos animo et tacitos vitare memento,
Quod flumen tacitum est forsan latet altius unda.

De tous chaus [1] qui sont coi [2] et moistes [3]
Te gaites [4], c'on [5] ne puet conoître.
Chi mòs ne fu miè dit en bades [6],
Pire est coie iaue que la rade [7].

De là notre mot, badaut, home qui ne s'applique qu'à des inutilités, à des choses frivoles, et de là aussi notre mot, badiner.

On me dit encore tous les jours qu'il est resté dans les provinces beaucoup de mots des Celtes et anciens Gaulois. A cela je réponds que l'on m'en cite quelques-uns; ces mêmes mots restés dans ces provinces étoient anciennement en usage à la cour et à Paris, d'où ils ont été banis, et les provinces les ont conservés.

La ville de Blois par exemple, où la cour a séjourné long-temps, ville plus agréable encore par l'urbanité,

[1] Chaus, ceux.
[2] Tranquilles, *quietus*.
[3] Moistes, c'est précisément *mixtus*, tiède.
[4] Gaiter, se doner de garde, *cavere*.
[5] C'on, parce qu'on ne les peut connoître.
[6] Ce mot, ce proverbe, ne fut pas dit en vain.
[7] L'eau qui dort est pire que celle qui court.
Pejor est aqua quieta quàm rapida.

les mœurs et le caractère de ses citoyens, que par les agrémens que la nature y a réunis et par la pureté de leur langage, ont retenu quelques mots qui sont totalement inconnus à Paris. Pour dire, il a gelé blanc, ils disent, il a barbelé, et la gelée blanche est appellée conséquemment barbelée. Que l'on leur demande pourquoi, ils répondront que l'on disoit ancienement une sajette, une flèche barbelée, parce qu'elle étoit garnie de barbes de plumes, et que la gelée blanche ressemble assez à ces barbes de plumes. Ce mot est bien éloigné d'être celtique et gaulois, ainsi que celui de boute-roue, nom qu'ils ont doné à des pierres qu'ils mettent devant leurs maisons, pour empêcher que les roues des voitures n'endomagent les murs, et cela parce que ces pierres repoussent les roues, *repulsant rotas*. On ne done en ce pays le nom de borne, qu'à ces pierres qui divisent les héritages.

Que l'on aille dans le Perche et dans le pays Chartrain, on entendra dire au peuple, j'ai mangé du *laict junct*. C'est le mot latin *lac junctum*, come ici laict caillé, *lac coagulatum*. Aussi dans un commentaire françois sur les pseaumes, manuscrit de l'Église de Paris du douzième siècle, le commentateur rend-il ainsi ces mots du verset 16 du pseaume 67, *Mons coagulatus, mons pinguis*, « mons caillez com lez, mons enformagiez ».

Que l'on se transporte en Bourgogne, on entendra dire qu'un home a la ruche au nez ; nous disons ici roupie : l'un et l'autre viennent du latin *rupes*, qui signifie tout ce qui excède, un rocher. La retraite des abeilles porte ce nom, parce qu'elle ressemble, et est en effet une espèce de rocher. Le *g* et le *ch* prenent souvent dans notre langue la place du *d* et du *p*, comme ces deux lettres prenent la place du *g* et du *ch*.

Allons

Allons ensuite en Picardie, nous entendrons appeller un balay un *ramon*, parce qu'il vient de *ramus* petite branche, d'où nos mots ramoner et ramoneur.

On entendra en Basse Normandie nommer un sentier fort étroit, sur la douve d'un fossé, ou d'une chaussée, un *ribalet*, c'est le diminutif de *ripa*. Un paquet de quelque chose que ce soit, y est nommé *appendentée*, parce que ce sont plusieurs choses, réunies et attachées ensemble, et vient du verbe *appendere, appendens, appendentes*.

Je passerois les bornes que je me suis prescrites, si je rapportois ici les mots de toutes les différentes provinces du Royaume qui y sont restés, et qui ont été banis de Paris.

Les provinces d'Auvergne, Limoges, Périgord, la Saintonge, l'Angoumois, la Gascogne, le Languedoc, la Provence, et le Dauphiné, ont encore plus retenu notre ancien langage, que toutes les autres provinces du Royaume: entendons-les parler, et voyons leurs écrits dans leur langage, on y reconnoîtra encore notre langue telle qu'on la parloit avant les onze et douzième siècles.

Comparez l'Alphonsine de Riom, rapportée dans *la Thaumassière* avec les sermens de Louis-le-Débonaire et Charles-le-Chauve, on y verra le même langage, c'est-à-dire un latin corrompu. Je vais mettre sous les yeux du lecteur une charte en langage de la province de Saintonge, écrite en 1382. C'est un mandement ou ordonnance de Louise de Mastas pour lever un droit de taille (*q*) sur les sujets de ses terres situées dans la Saintonge.

(*q*) Cette taille, ou droit d'aide, étoit un droit que les Rois dans le quatorzième siècle accordoient aux Seigneurs des terres voisines des frontières, et leur permettoient de lever sur leurs sujets,

« Sapchen toz qui aquestas presens litteras veyran in « oziran, que com nos Loysa de Mastas Comtessa de « Peregors, Dona de Mastas, de Mornas, de Roya, et « d'Arnert., per alcunas essertanas causas, evam orde- « nanda una talha de sertana soma d'argen, à nos pagna- « doyra et rededeyra per los habitans de nostras vilas « et Chastelenias de Roya, de Mornac, con nostra terra « e Chastelenia d'Arnert; per so mandam e comandam « en pena de detz marchs (r) d'argen à nos aplicadoira, « e donam planier poder, et especial mandamen à mestre « Itier Barba bacalier en Leys nostre Jutge, e à Phelipot « Comte nostre servidor, e à cascu de lor per lo tot, que « la dicha talha levan, e fassan levar e pagnar à nostre « recebedor per nom de nos per los dechs habitans, e « que eligistan, e puestan eligir en cascun luoc daquels « sertas bonadrs (s) aysso sufficiens per aber e per levar « la dicha soma sens degny, delays, et aysso los compel- « listan per prendemen de lor bes, e de lors cams, e « per arrest de lor propris cors, si necessari es. Mandans « à tot nostres Officiers, que aquestas causas hobedischan « e entendant. Donat à Montrichat sos nostre propri « sagello VI jorn de Desembre, l'an de nostre Seignor « M. CCC. LXXXII ».

Traduction de cette pièce.

« Sçachent tous qui ces presentes lettres verront et « ouiront, que comme nous Louise de Mastas Comtesse de

pour les indemniser des dépenses qu'ils étoient tenus de faire pour la garde de leurs châteaux, afin d'empêcher les ennemis de l'État de faire des irruptions dans la France.

(r) Un marc d'argent dans ce temps là étoit vingt sols.

(s) Ce mot est écrit ainsi dans l'Original. J'ai vu une persone de la province qui dit que c'est une faute, qu'il faut lire, gens.

« Périgord, Dame de Mastas, Mornas, Royan, et Arnert,
« pour certaines causes avions ordoné une taille, (impo-
« sition) de certaine somme d'argent à nous payable et
« rendable par les habitans de nos villages et Chastelle-
« nies de Royan, de Mornac et en notre Chastellenie
« d'Arnert. Pour ce mandons et commandons sous peine
« de dix marcs d'argent à nous applicables, et donons
« plein pouvoir et spécial mandement à maistre Itier
« bachelier en loix notre juge, et à Philippe le Comte
« notre sergent, et à chacun d'eux pour le tout, de lever
« et faire lever ladite taille, et payer à notre receveur en
« notre nom par lesdits habitans, et qu'ils choisissent et
« puissent choisir en chacun lieu quelques persones assez
« suffisantes pour avoir et pour lever ladite somme, sans
« refus, ni délai; et aussi de les contraindre par la prise
« de leurs biens et de leurs terres, et par arrest, (empri-
« sonement) de leur propre corps, si besoin est. Mandant
« à tous nos Officiers; que en ces choses leur obéissent.
« Doné à Montrichart sous notre propre sceau, le sixième
« jour de Décembre, l'an de notre Seigneur 1382 ».

Que l'on fasse aujourd'hui attention au langage des Limosins, Périgordins et Saintongeois, on y reconnoîtra celui de la charte que je viens de rapporter.

J'ai dit précédemment, et je l'avois déjà dit dans la préface des Fabliaux, que les noms de quelques villes auroient pu nous rester des Celtes et anciens Gaulois; mais ce sont tout au plus quelques noms de grandes villes, et encore faut-il être bien assuré qu'elles avoient ces noms dans le temps que ces peuples habitoient la France, et avant l'irruption des Romains dans les Gaules.

Plusieurs grandes villes ont été bâties, et ont été nommées bien postérieurement à l'invasion des Romains dans

les Gaules, dont les noms sont purement latins, telles sont Autun, *Augusto-Dunum*, c'est-à-diré *Augusti tumulus*, montagne d'Auguste; Clermont, *Clarus mons;* Montpellier, *Mons pusillus*, et suivant plusieurs antiquaires de la province du Languedoc, *Mons puellarum;* parce qu'ils prétendent que dans le temps que l'évêché de Maguelone fut transféré à Montpellier (*t*), deux saintes filles habitoient cette montagne. Senlis n'est que l'abrégé de *Silvanectensis*, cette ville épiscopale étoit proche d'une *selve*, (aujourd'hui forêt) comme elle n'en est pas encore fort éloignée : ce mot est formé de *sylva nectere*.

Les petites villes, les bourgs, et les villages ont été fondés pour la plus grande partie depuis l'établissement de la monarchie françoise, et ces lieux ont eu leurs noms arbitrairement, soit par leurs fondateurs, ou par quelques circonstances qui ont précédé ou accompagné leurs fondations. Tous les lieux qui portent le nom de *Mont*, sont sans contredit latins, Mont-fort l'Amauri, *Mons fortis Amalarici;* Mont-Lheri, *Mons Lothairici*, Mont de Lothaire; Mont-Faucon, *Mons Fulconis;* Mont-Martre, *Mons Martyrum*. On disoit Martre ancienement pour Martyr. Saint Bernard a dit dans ses Sermons, pag. 128 : « Tote li Triniteiz at semeit en « nostre terre, li Engle i ont semeit, et li Apostle, semeit « i ont assi li *martre* et li confessor, et li virgines ». *Seminavit in terra nostra tota Trinitas, seminaverunt Angeli pariter et Apostoli, seminaverunt* Martyres, *Confessores et Virgines*. Montargis, de *Montis Argi;* etc. Le nom de la Ferté, doné à plusieurs villes et villages,

(*t*) Voyez les Mémoires de M. de Baville, Intendant de Languedoc, en 1699.

vient de *firmitate*, ablatif de *firmitas*. La Ferté Alais, *Firmitas Aalis*, ancien nom d'une Princesse; la Ferté au Vidame, *Firmitas vice Domini*; la Ferté Gaucher, la Ferté Milon étoient possédés par un Gaucher et un Milon.

Le nom de Châtel (*v*) vient de *Castellum*, Château-Thierry, *Castellum Theodorici*; Château-Roux, *Castellum Radulphi*.

On ne dira pas que les lieux qui portent les noms des saints, ont été només par les anciens Gaulois, puisqu'ils l'ont été bien postérieurement à l'irruption des Romains et à l'établissement de la monarchie; et on peut dire que ces noms de saints ont été bien corrompus, et que l'on a peine à les reconnoître, car qui diroit qu'Omer vient d'*Audomarus*, Ouin d'*Audoneus*, Ferri de *Fredericus*, Merry de *Medericus*, Landry de *Landericus*, et S. Fargeau de *Ferreolus*? Ce dernier a plus lieu de surprendre; mais voici comment il a été si fort défiguré: on a dit Fereol, Feriol, on a fait de l'*i* voyelle un *j* consone, et de l'*l* on a fait un *t*, Ferjot, ensuite Fergot, Fergeau et Fargeau. En Saintonge, il y a un bourg nommé Saintrie, de *Sanctus Aredius*; il s'est écrit Saint Airie, Saint Erie, Saint Herie, et par abbréviation Saintrie. On ne peut guères doner au juste l'origine des noms des autres lieux: il n'y auroit qu'un examen bien exact des titres et des ancienes chartres qui pourroit procurer cette connoissance. J'ai vu les cartulaires de l'archevêché, dans lesquels le village d'Ozoire étoit écrit dans les douze et treizième siècles

(*v*) Le mot Chastel ancienement ne signifioit pas comme aujourd'hui un simple château, un simple manoir; mais une ville non murée, le *castellum* des Latins.

Oroire, et en latin *Oratorium*. On disoit orer pour prier, oroire pour oratoire; la lettre *r* étant faite dans ces siècles comme un *z*, les copistes ont écrit ozoire. Vitri est nommé dans ces mêmes cartulaires *Victoriacum*, probablement d'une victoire remportée en cet endroit.

Quelques provinces, quelques villes ont fourni des mots à notre langue. De quel étonement n'auroit pas été frapé Romulus, si on lui avoit dit que la célèbre ville qu'il fondoit, doneroit naissance au mot françois *roman*, qui sert à exprimer et désigner ce qu'il y a de plus futile dans notre littérature?

J'ai vu dans plusieurs anciens manuscrits le mot chesne, *quercus*, écrit chaine, et chaoine; et il y a un ancien proverbe qui dit: au premier *cop ne chiet pas li chaoine*, un chesne n'est pas abatu, ne tombe pas au premier coup de coignée: on sçait que la forêt de Dodone n'étoit plantée que de chesnes, et que cette forêt étoit dans la Chaonie (*x*) qui a surement formé le mot chesne. La ville de Pergame a doné son nom au parchemin, *pergamenum*. La ville de Cordoue en Espagne a doné son nom à nos cordoniers. Le meilleur cuir venoit de cette ville. On le nomoit du cordouan; ceux qui l'employoient étoient només cordubaniers, cordouaniers, et on a dit ensuite cordoniers. Damas a doné le sien à l'étoffe de ce nom, connue en France dès le treizième siècle; Marly à cette espèce de gaze qui sert aux coiffures des femmes, stinkerques, mouchoirs de col.

(*x*) *Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus*
Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ.
Virg. Georg. lib. 1.
Cesserit inventis Dodonia quercus aristis.
Claud. de raptu Proserpinæ.

Des noms d'homes et de femmes nous ont doné des mots : fontanges, de Madame de Fontanges ; des palatines, de la Princesse Palatine, etc.

Plusieurs villes ont doné les noms de plusieurs monoies : Paris aux parisis ; Tours aux tournois ; Poitiers aux pictes et pites ; Provins aux provinois, monoie que Thibaut, comte de Champagne et de Brie, et Roi de Navarre, avoit fait batre dans son temps, et Bizance aux bezans.

Plusieurs animaux nous ont aussi doné quelques mots ; cabrioler, cabriole, saut, cabriolet, voiture si en vogue aujourd'hui, et espèce de coiffure de femme, ne doivent-ils pas leur origine au mot latin *capreolus*, chevreau, animal qui saute toujours ?

Aranea, araignée, insecte adopté par les Latins, du grec *arachné*, nous a doné notre mot argneux, mieux écrit que hargneux. Un argneux n'est point ce que nous ont dit Ménage et Borel, le *morosus* des Latins : *morosus* est un home chagrin, inquiet ; argneux est un querelleur, un home qui aime la dispute, qui l'excite, qui veut toujours l'emporter sur un autre, qui ne cède à persone : tel étoit le caractère d'Arachné qui fut changée en araignée pour avoir prétendu mieux filer et mieux broder que Minerve : on prononce encore ce mot dans bien des provinces, araigneux.

Musca, mouche, nous a doné celui de moqueur et moquer, Phèdre liv. 3, fable 6 de la mouche et de la mule, a dit :

Hâc derideri fabulâ meritò potest,
Qui sine virtute vanas exercet minas.

Au liv. 5, fable 3 du chauve et de la mouche :

Calvi momordit musca *nudatum caput ;*
Quam opprimere captans , alapam sibi duxit gravem.
Hunc illa irridens. . . . .

Voilà la mouche décidée railleuse, moqueuse, par Phèdre. Ce ne seroit pas assez pour justifier cette étymologie, si je ne justifiois pas que le mot mouche s'est écrit mosche et mosque. On trouve dans le Roman de Dolopatos, manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 7535 :

Tote doçor n'est mie saine,
La *mosche* qui le miel amaine ;
Qui en la flor la cire troeve,
Par la dolçor son venin cœvre,
Elle adere son pointillon
Ensement com un aguillon,
Qui venin porte et enfleüre.

Dans les fables d'Ésope, traduites en vers françois au treizième siècle, par Marie de France, il y en a une intitulée : Batailhe des bestes et des mosques. Aussi le mot moqueur s'est-il écrit dans les siècles reculés, moskeor, moskeour, et mosqueor. On trouve dans une traduction littérale de la Bible, faite dans le douzième siècle, manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 6701, au chap. 9, vers. 7, des Paraboles de Salomon : « Cil qe « enseigne le *moskeour,* il a ly mes fait tort, et cil qe « reprove le malveyse, il engendra à soi teche. Ne voilles « le *moskeour* reprendre, qe il ne toy haisse ». *Qui erudit* derisorem, *ipse injuriam sibi facit : et qui arguit impium, sibi maculam generat. Noli arguere* derisorem, *ne oderit te.* On trouve aussi *moskesouns* pour

raillerie dans la Sagesse, chap. 5, vers. 3. « Ceaux sount « cil lesqueux nous avoms ja dis en *moskesouns*, et en « semblaunce de reproece ». *Hi sunt quos habuimus aliquando* in derisum, *et in similitudinem improperii.* Veut-on encore aujourd'hui exprimer un home gourmand et vorace, c'est un loup (*y*); un brutal, c'est un cheval; un home tranquille, c'est un mouton; un home fin, c'est un renard.

Dans les treize, quatorze et quinzième siècles, les poètes augmentèrent notre langue d'une infinité de mots qu'ils corrompoient pour les faire rimer, d'autres en introduisirent de leur pure invention. Jacquemart Gielée commença à la fin du treizième siècle, Coquillart continua dans le quinzième, et Rabelais dans le seizième.

Jacquemart Gielée composa un roman en vers qui fut mis à fin en l'an 1290. Il se trouve dans le manuscrit 7615 de la Bibliothèque Royale sous le titre de *Roman du Renars*. On prétend qu'il a eu en vue de transmettre à la postérité les ruses, les finesses et l'hypocrisie d'un Comte de Sens, nomé Reinard, Reginard, Reginaldus; c'est un point d'histoire et une anecdote à approfondir, ce que je compte faire dans un recueil des anciens poètes françois, dont les ouvrages ne sont point imprimés, et dont Fauchet n'a pas eu connoissance: je le donerai incessamment au public, avec un extrait et une indication de leurs ouvrages (*).

Quoi qu'il en soit, ce Jacquemart Gielée fait assembler tous les animaux et oiseaux chez le Lion pour tenir un conseil; il done des sobriquets, ou surnoms à tous ces

(*y*) D'où alouvi, pour affamé, encore en usage parmi le peuple.

(*) Cet ouvrage n'a point paru, et on ignore ce qu'en est devenu le manuscrit.

animaux ; le Lion y est nomé Messire Noble ; le Loup, Isengrin ; le Verpil (z), Renars ; le Taureau, Bruiant ; la Vache, Blere, et Masquelée (*aa*) ; le Blaireau ou Taisson, Grimbers ; l'Ane, l'Arceprestre Timers ; le Pourceau, Vanemers ; le Mouton, Belins ; la Pie, l'Agace, d'où notre mot agacer ; le Loir (*bb*), Somilleux.

Coquillart, qui vivoit à la fin du quinzième siècle, étoit official de l'archevêché de Reims ; il a composé un volume assez considérable de poésies fort gaillardes, et très-indécentes pour un home de son état. Cet auteur a formé une infinité de mots, que l'on ne connoissoit point avant lui, tels sont les mots de frisque pour alerte, galoises pour femmes gaillardes et quelque chose de plus ; il est le premier qui se soit servi du mot perruque, qu'il nome tantôt de ce nom et tantôt calvairiene ; le mot *calvarius* signifie une montagne sèche et aride, la tête est le calvaire de l'home.

Rabelais a forgé les mots de canabasser, pour examiner ; calmar, écritoire, de *calamus ;* gaudez, sorte de prière probablement où il y avoit le mot *gaudere ;* gaudebillaux pour tripes ; pantagruelion, pour chanvre et cordes.

Plusieurs de nos mots se sont aussi formés du son, comme tambour, trompette, trictrac, et huer : huer

(z) Avant cet auteur, je n'ai vu dans aucun autre le mot de Renard ; c'étoit toujours le goupil, voupil et verpil, *vulpes*.

(*aa*) On appelle une vache masquelée, celle qui a la tête noire et blanche, et qui est comme masquée, d'où certainement notre mot masque.

(*bb*) Espèce de rat qui dort presque toujours : ce mot s'est écrit lair, lairon, loiron, loir ; d'où cette expression, il dort comme un lair ; d'autres ne sachant ce que c'est que cet animal, disent, il dort comme un larron.

quelqu'un, c'est crier après lui, c'est l'exciter, et ce que font les charretiers en excitant leurs chevaux par ce cri, *hu*. Notre langue n'est pas la seule qui ait formé des noms de quelques sons. Ovide a formé celui de *balare*, bêler, du cri des brebis. Pline a formé *grunnire* du cri des cochons, comme Cicéron a formé *grunnitus*.

La basse latinité s'est formée de notre langue françoise ou romanse dérivée du latin. Les langues espagnole, italiene et portugaise, sont dérivées de la même source : il ne faut pas être bien habile pour proposer des étymologies, lorsque l'on les veut tirer de ces langues. Aussi voyons-nous tous nos anciens étymologistes, qui sans se doner la peine d'approfondir, lorsqu'ils n'entendent pas un mot, disent aussitôt qu'il vient ou du latin barbare, ou de l'italien, ou de l'espagnol, lorsque nous voyons que ces mêmes mots ont existé dans notre langue bien avant la formation de la basse latinité, de la langue italiene, espagnole et portugaise.

Variation de notre Langue.

La langue françoise a été formée dès les premiers siècles, et au moment de l'irruption des Romains dans les Gaules ; la langue latine subsistoit toujours et étoit en usage parmi les sçavants, et cela a duré jusqu'à la fin du treizième siècle qu'elle a été confinée dans les collèges.

Notre langue n'a jamais varié dans le fond ; elle a toujours été la même : si elle a varié, ce n'a été que dans la manière de l'écrire et de la prononcer, comme elle varie encore tous les jours.

Il seroit à souhaiter, et très-essentiel que l'on voulût s'appliquer à en fixer l'ortographe, établir des principes, et doner des règles certaines appuyées sur des

preuves et des raisonemens solides, et non pas décider arbitrairement comme ont fait certains auteurs qui proposent leurs sentimens et leurs décisions comme autant de règles à suivre, sans nous en doner de bones raisons.

Si je dis, par exemple, qu'il ne faut qu'une *n* aux verbes doner et toner, c'est parce que dans le latin *donare* et *tonare*, il n'y en a qu'une : si je dis qu'il ne faut qu'une *m* à home, c'est parce qu'il n'y en a qu'une à *homo*, à moins qu'on ne le veuille former de l'ablatif *homine*, et faire de l'*i* et de l'*n* une double *m* : si je dis que le mot forsené seroit mieux que forcené, c'est parce qu'il vient de *foras* et de *sensus*; un forsené, est un home hors du sens : si je dis encore que notre mot foible seroit mieux écrit feble, que par une ridicule ortographe, faible, je dirai pour raison que ce mot, venant du latin *flexibilis*, à l'ablatif *flexibile*, il sera plus conforme à sa race ou racine, qui vienent l'une et l'autre de *radice*, ablatif de *radix*. Si je propose que le mot mélencolique seroit écrit plus conformément à son origine, si on l'écrivoit mérencolique; je dis que l'on disoit autrefois, merencolieux, merencoliens, et ce, parce qu'il vient du latin *mœrorem colens*, et merencolier de *mœrorem colere*.

Deux persones aussi judicieuses que sçavantes m'ont conseillé de rejetter cette étymologie, disant qu'il seroit plus naturel de la tirer du grec μελαγχολία, qui signifie bile noire et fureur. Je conviens avec eux de la ressemblance parfaite du mot; mais je n'en trouve aucune avec le latin *mœror*, qui signifie tristesse, abbatement, affliction, douleur; de même qu'il y a une grande différence entre un home mélancolique et un home atrabilaire; l'un est un home à plaindre, l'autre un home

détestable. Jérémie dans ses Lamentations, chap. 1, vers. 13, en parlant de la fille de Sion, a dit : *Posuit me desolatam, tota die mœrore confectam :* il n'a pas certainement voulu dire qu'elle étoit pleine de bile noire, mais accablée par, l'affliction, la douleur; et lorsque S. Mathieu, chap. 26, vers. 37, a dit que Jésus-Christ *cœpit contristari et mœstus esse*, il a dit en notre langue : il commença à s'attrister et à être saisi d'affliction. Ces observations ne sont point pour contredire leur sentiment, mais pour faire sentir la différence d'un mélancolique et d'un atrabilaire.

Tous les jours on voit des disputes sur la manière de s'exprimer en certains cas, et ces disputes ne produisent aucune solution. On demandoit il y a quelque temps, si une femme à qui on demanderoit si elle est malade, doit répondre je la suis, ou je le suis. Les uns soutenoient pour *le*, les autres pour *la*. Pour moi je soutiens que l'un et l'autre ne valent rien et que c'est un pur galimathias, et qu'il faut répondre simplement et absolument, oui ou non; et en effet, que signifie ce *la*, ou ce *le?* On discutoit encore s'il faloit écrire sans dessus dessous, ou sens dessus dessous; à cela, même réponse : ni l'un ni l'autre ne valent. On écrivoit ancienement c'en dessus dessous, ou ce dessus dessous, et c'est la véritable manière de l'écrire, c'est mettre dessous ce qui devroit être dessus, et de même c'en devant derrière, ou ce devant derrière.

Richesse de notre Langue.

IL n'y a pas de langue plus riche que la nôtre; le nombre des mots en est pour ainsi dire infini. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire nos anciens historiens, nos poètes et nos orateurs, jusqu'au dix-septième siècle;

mais il s'en faut beaucoup aujourd'hui qu'elle soit aussi riche, par la suppression et proscription d'un nombre très-considérable de mots très-expressifs et très-énergiques, qui ne sont point remplacés et qu'il seroit même très-difficile de remplacer ; une fausse délicatesse, un caprice, ont été cause de ces suppressions : un mot excellent est-il employé par un auteur dans une pièce burlesque ou comique ? cela a suffi pour le faire proscrire. Molière s'est servi, dans ses comédies, du mot déterger et détersif ; il n'en a pas falu davantage pour le banir. N'est-il pas singulier de voir dans certains auteurs, que le mot contempt est écorché du latin ? Mais je leur demande lequel est plus écorché du latin, ou contempt et contemner, ou mépris et mépriser ? Contempt ne vient-il pas de *contemptus*, *contemnere* ? Mépris vient de més, qui signifioit ancienement, et le signifie encore à présent, *malus*, et de *pretium* ; mépris, c'est *malum pretium* ; mépriser, *male appretiare*. N'est-il pas encore singulier de voir ces mêmes auteurs traiter celui de convoiteux, de vieux et de méchant mot (cc) ? Quel mal leur a fait ce mot ? D'ailleurs, si nous retranchions tous les vieux mots, il faudroit faire une nouvelle langue ; ceux de Dieu, d'home, de femme, d'amant, de vin, d'argent, de livres, sont aussi vieux ; faut-il pour cela les retrancher ? On a retranché les mots mansuétude, suavité, aménité, et plusieurs autres synonymes de ces mots ; mais par une bizarrerie, j'ose le dire, le mot doux y a fait une grande fortune ; il est adjectif par-tout. Un caractère doux, un temps doux, une voiture douce, une étoffe douce, un ragoût doux, du vin doux, une odeur douce, un lit doux, une femme

(cc) Voyez ci-après le conte du Convoiteux et de l'Envieux.

douce. Il faut espérer qu'un glossaire général fera ouvrir les yeux, et que, secouant les préjugés, non-seulement on reconnoîtra que c'est à tort que l'on a ôté de la langue une infinité de mots très-expressifs, mais encore qu'on leur redonera l'être.

On reconnoîtra encore, que cette soustraction de mots nous force malgré nous très-souvent de faire de longues périphrases, pendant qu'un seul mot nous rendroit intelligibles. Combien de fois les poètes ne sont-ils pas gênés par le défaut de ces mots? Si on n'avoit pas supprimé les mots *aherdre* et *terdre*, Scarron auroit-il été embarrassé pour rimer à perdre? Ce poète s'exprime ainsi, dans son Virgile travesti, livre VI, en parlant de la descente d'Enée aux Enfers avec la Sybille :

Tenant sous les bras la Sybille,
Que l'âge rendoit moins agile,
Et qui lui crioit à tous coups :
Énée, où Diable courez-vous?
Qu'ils se trouvèrent près de l'onde
De l'Acheron, qui toujours gronde ;
Et qui, par un canal bourbeux,
A considérer très hideux,
Dans le Cocyte se va perdre.
(Rime qui sait rimer en erdre,
Je le laisse à plus fin que moi.)

Aherdre, qui vient du verbe *adhærere*, ne vaut-il pas bien le mot attacher, venant de *tactum*, participe de *tangere*, dont nous avons fait le verbe composé attacher? Terdre, de *tergere*, n'est-il pas plus agréable que celui de torcher, qui vient de la même source, et ne vaut-il pas bien celui de nétoyer, qui a été formé de *nitidare*?

Voilà quelle est au juste l'origine de notre langue, quels ont été ses progrès, ses variations et sa richesse.

Utilité d'un Glossaire, et des étymologies.

PLUSIEURS persones m'ont voulu persuader que les étymologies n'étoient pas absolument nécessaires dans un Glossaire, qu'il suffisoit de bien prouver la signification des mots par des citations justes et claires; je les prie de me permettre de n'être pas de leur avis, et de soutenir au contraire qu'elles y sont très-nécessaires par deux raisons: la première, pour démontrer avec plus d'évidence l'origine de la langue; la seconde, pour constater clairement la signification des mots.

Mais pour doner une juste étymologie, il faut que le mot soit la même chose que celui dont on le tire, ou au moins qu'il y soit parfaitement analogue; et en un mot, il faut qu'il soit comme celui de l'énigme, qui cesse d'être une véritable énigme si elle a rapport à différentes choses. Il ne suffit pas de dire ce que l'on s'efforce de nous persuader au sujet du mot Dun, qui, suivant certains auteurs, signifie en langue celtique et basse-bretone une vallée, et que l'on a doné le nom de Dun et Dunes aux montagnes, parce qu'elles sont prochaines des vallées: rien de si opposé à une montagne qu'une vallée; un pré, un champ, un bois proche d'un fleuve, ne sont point un fleuve. Dun n'est pas autre chose qu'une abbréviation du latin *tumulus*, élévation. Il sera facile de le démontrer.

M. Ménage, home des plus sçavants, nous a doné un volume in-folio d'étymologies: je l'ai examiné avec attention; et sans faire tort à sa réputation, je dirai avec confiance qu'il n'y en a pas un quart de justes. J'y ai vu,

vu, comme dans tous les autres auteurs qui ont écrit en ce genre de littérature, que les étymologies qu'il rejette, sont ou les meilleures, ou les moins mauvaises; on peut s'en convaincre en les examinant avec une scrupuleuse attention, et je me flatte de le démontrer. Je trouve que c'est à tort qu'il a critiqué les Hellénistes : le peu qu'ils en ont doné à la fin des Racines Grecques, sont plus justes que la plus grande partie des siennes; je ne diffère d'eux, qu'en ce que je tire les miennes immédiatement du latin, et que les Hellénistes les tirent du grec. Le lecteur sera en état de juger, sur le projet d'un Dictionaire ou Glossaire que je vais doner, et dans lequel je mettrai sous ses yeux celles proposées par M. Ménage avec une réfutation, et les nouvelles que je propose.

Mais avant d'en proposer aucune, je veux prévenir le lecteur, qu'il y en a un très-grand nombre, desquelles on pourra dire cette plaisanterie, qui a été faite au sujet de Lalfara de Ménage, que ces mots sont venus de loin et qu'ils ont bien changé sur la route; je le prie de lire avant de juger, et de me permettre de lui faire cette comparaison : un home entreprend un long voyage, il part sain et entier; il revient avec un œil de moins, estropié d'un bras, une loupe au front, un gibbe ou bosse au dos, est-il moins le même home? Dira-t-on que notre mot merci ne vient point de *misericordia*, parce que de douze caractères dont il étoit composé, il n'en reste que cinq? Crier merci, n'est-ce pas crier miséricorde? Dira-t-on que le mot latin *scapo*, ablatif de *scapus*, qui signifie le faiste (faîte) d'une colonne, n'a pas formé notre mot eschaffaux? Qu'est un eschaffaux (échafaud), sinon une chose élevée? Ce mot est considérablement augmenté; tel a été le caprice de nos pères. La

lettre *e*, ajoutée à l'*s*, est très-ordinaire; Estienne, Estefene, Estefanon vient de *Stephanus*, adopté du grec par les Latins; de *scutella*, nous disons escuelle (écuelle); espérer, de *sperare*; esclandre, de *scandalum*. Une lettre changée défigure bien un mot: on disoit ancienement melle pour merle, oiseau, de *merula*; moillier, femme, de *mulier*.

Il est encore à propos avant de les proposer, de faire une observation générale sur toutes les lettres de l'alphabet, qui se mettoient indistinctement les unes pour les autres.

Les cinq voyelles n'ont point été exceptées. L'*a* et l'*e* ont toujours été mis l'un pour l'autre: on écrivoit faire et fere, plaire et pleire: l'*e* et l'*i*, de même; d'*intus*, on disoit ens, enter, d'*insitum*, participe d'*inserere*. De même aussi l'*o* et l'*u*: on écrivoit popléer pour publier, outil pour utensile; l'*u* se prononçoit *ou*.

Le *b* et le *p*, qui sont lettres labiales, sont très-souvent l'un pour l'autre, troupe, de *turba*; il est à remarquer qu'il faut faire une grande attention lorsque l'on prononce ces deux lettres, pour ne s'y pas tromper; j'ai connu une dame qui ne pouvoit les distinguer; lorsqu'elle écrivoit, et qu'il s'agissoit de ces deux lettres, elle demandoit si c'étoit un *p* en haut ou un *p* en bas. Cette lettre a pris souvent la place de l'*f*.

Le *b* et l'*v*, de même; *liber*, livre; *libra*, livre.

Le *c*, *ch*, *k* et *q*, étoient aussi, et sont la même chose; on écrivoit cacer, chacer, kacer, quacer, quasser pour chasser, *venari*, venant de *quassare*, agiter, repousser.

Le *ch* et le *g*; parchemin, *pergamenum*; marche, *margine*.

Le *p* et l'*u*; lièvre, de *lepore*, ablatif de *lepus*; *sœpè*, souvent.

Le *g* et l'*u*; goupil, verpil, *vulpes*; garenne, ou varenne; rage, *rabie*.

Le *c* et l'*s*; on disoit ancienement ençon pour enson, en haut, *in summum*; d'où calçon, ou caleson, *calcis summum*, haut de chausse; ancienement et jusqu'au dix-septième siècle, ce que nous appelons culote tenoit aux bas que l'on appeloit chausses.

L'*l* et l'*r*; melleno, merlan, poisson, *maris lucius*; merler, mesler, *miscellaneus*.

Les deux *ss* servoient d'*x*; essemple, exemple.

La lettre *h* a été retranchée de beaucoup de mots de notre langue, où elle étoit dans le mot latin; avoir, d'*habere*; on, home, on dit, *homo dicit*; d'*hora*, heure, on a fait le mot orée, orage, parce qu'ordinairement les pluies d'orage ne durent qu'une heure, et tombent d'heure en heure. Mais si on a retranché cette lettre de certains mots, elle a été ajoutée à d'autres: du mot *ora*, bord, extrémité, nos anciens ont écrit hord, hordet, pour signifier la même chose, et l'*h* étant faite comme un *b*, des copistes ont écrit bord, et ce mot nous est resté.

L'*m* s'est aussi changée en *b*; de *marmore*, nous avons fait marbre.

Le *d* et le *t*, qui sont linguales et dentales en même temps, sont souvent l'un pour l'autre; d'*adornare*, on a fait atourner; de *tensare*, danser. *Voyez* le Glossaire à la fin.

La lettre *f* pour le *ph*; filosophie, *philosophia*; coffre, *cophinus*.

L'*u* se prononçoit *ou*, comme les Italiens et autres peuples le prononcent encore à présent. De là il est certain que notre conjonction ou, vient de *vel*, et notre

préposition où, d'*ubi*, parce qu'ancienement nos auteurs n'écrivoient cette conjonction et cette préposition que par un *u* simple.

Il faut encore observer que la plupart de nos mots se sont formés des verbes; les uns de l'infinitif, et les autres du participe. Une autre partie s'est formée du nominatif de la première déclinaison des noms, en changeant seulement l'*a* en *e*, comme *musa*, muse; *tabula*, table; *canicula*, canicule. Une autre de la seconde déclinaison, mais à l'ablatif, comme Baron de *viro*. Tous nos mots en eau, vienent de ce même ablatif, et il faut observer que tous ces mots s'écrivoient et se terminoient el, de *sigillo*, on disoit sael, saiel, seel, sceau; de *situlo*, on a fait seau, vase de bois pour puiser de l'eau. De *flagello*, on a fait flael, fléau; tombel, tombeau, de *tumulo*; mantel, de *mantelo*, manteau. Ceux de la troisième sont aussi formés de l'ablatif, comme père, de *patre*; chasteté, de *castitate*: fraile (frêle), de *fragili*; graile (grêle), de *gracili*.

D'après ces principes généraux, je vais proposer quelques étymologies, les unes déjà proposées par Ménage, et d'autres qui ne l'ont été par aucun auteur.

Abbatre: Ménage dit qu'il vient de l'italien *abbatere*; mais d'où l'a tiré l'italien, si ce n'est du verbe *vastare*, dont on a fait le composé *advastare*? *vastare* signifie détruire, ravager.

Acheter, suivant le même auteur, vient d'*accaptare* de la basse latinité; parce que, dit-il, il se trouve dans les Cartulaires de Charles-le-Chauve; il devoit sçavoir que la basse latinité s'est formée de notre *Langue Romanse* corrompue du latin. Les deux colonnes qu'il nous done sur ce mot contienent des citations à perte

de vue pour nous prouver que l'on a dit en basse latinité *accaptare*; mais on disoit aussi en notre langue acater, achapter; il rejette donc la véritable étymologie, (comme il fait presque toujours), qui est le mot latin *acceptare*. On écrivoit encore au commencement du siècle dernier achepter : quand un home est chez un marchand, ils contestent ensemble sur le prix; en sont-ils convenus? l'un vend, et l'autre accepte.

Avule, aveugle, avuler, aveugler; c'est ainsi que l'on écrivoit ce mot dans le treizième siècle. Le Reclus de Moliens a dit dans son *Roman de Charité*, strophe 173 (*dd*):

Vous qui par les travers [1] alés
A senestre trop avalés [2] :
Retourne toi, gens *avulée*,
Regarde sour ton destre lés [3].
Com li chemins est grans et lés [4].
O gens fole, où es-tu alée?
Diex [5] a sa lumiere avalée
As *avules* en la valée,
Diex a moustré as avulés,
La voie clere, haute et lée [6],
Toute la terre est estelée [7],
Si com li Chius [8] est estelés.

Ménage et autres prétendent qu'il vient de *ab oculis*, c'est-à-dire sans yeux; mais tous les aveugles ne sont pas sans yeux, quoiqu'ils ne voient point; qu'est un aveugle, sinon un home privé de la lumière? L'anciene ortographe nous dit qu'il vient d'*avulsus*, participe d'*avellere*; *avulsus à lumine*.

(*dd*) Manuscrit de l'Église de Paris, coté M, n° 7, à présent à la Bibliothèque Impériale.

[1] Detours, *transversum*; [2] descendez, *ad vallem* ire; [3] côté, *latus*; [4] large; [5] Dieu; [6] lée, large, *lata*; [7] estoilée, *stellata*; [8] Ciel, *Cœlum*.

DEGUERPER, deguerpir, deverpir, abandoner, quitter, se soustraire, négliger, n'a pas d'autre signification, quoique composé, que le simple, guerper, guerpir, et verpir, qui s'est aussi écrit gerper. On trouve dans la traduction de la Bible, citée au mot arondiller, Deuter. chap. 22, vers. 3. « En tiele maniere feras tu de asne et « de vestement, et de chescune chose de ton frere, « laquele avera periz; si tu la trovez, tu nel *guerperas* « com estraunge. » *Similiter facies de asino et de vestimento, et de omni re fratris tui, quæ perierit; si inveneris eam, ne negligas quasi alienam.* Et dans les Proverbes de Salomon, chap. 4, vers. 2. « Jeo vous « dorroi un bon doun, ne *deguerpez* point la ley ». *Donum bonum tribuam vobis, legem meam ne* derelinquatis. *Voyez* Ménage et les autres Étymologistes, les uns le font venir de *verpire*, de la basse latinité, les autres de *werpen* allemand. Mais nous avons le verbe *discerpere*, qui signifie diviser, séparer; déguerpir une chose, n'est-ce pas l'abandoner, s'en séparer?

DELAIR et deloir. Ce mot se trouve dans une ordonance de saint Louis, manuscrit du Roi 8407, concernant les réglemens pour les juges : elle est datée du mois de *Delair* 1254. La charte de Thibaut, comte de Champagne et de Brie, pour la confection de la coutume de ces provinces, est datée ainsi : « Ce fu fait l'an de grace « nostre Signor 1224, le jour de Feste de Noel où mois « de *Deloir* ». Il n'y a point de doute que *Deloir* est le mois de Décembre. On écrivoit ancienement air et oir pour héritier; je pense que c'est le mois de la naissance de l'héritier. Jésus-Christ étoit qualifié de l'Oir de l'Éternel.

DÉLABRER. Ménage prétend qu'il vient du latin inusité

dislamberare; on ne sçait où il a pris ce mot. Pourquoi ne viendroit-il pas plutôt de *labasci*, dont on a fait un composé qui signifie être ébranlé, être en ruine.

ENDÊVER, d'*indivare*, suivant Ménage, comme qui diroit *à Deo, aut Dæmone corripi*. Où a-t-il pris ce beau latin, et de si belles choses? Que signifie endêver, ou le simple desver, sinon faire sortir de la voie, faire perdre la tramontane? Et ne vient-il pas tout naturellement de *deviare*?

ENGONCÉ, ne vient point de l'*ingonnicatus* de Ménage, mot forgé par lui; mais du latin *abscondere*. On disoit ancienement absconcer, esconcer, pour dire le soleil se cache, disparoît, il s'engonce; une tête ou autre chose engoncée, c'est qu'elle semble vouloir se cacher.

ESPUCHER. On trouve ce mot dans la traduction de la Bible, Genèse, chap. 24, vers. 11, pour signifier tirer de l'eau d'un puits: Eliezer va chercher Rebecca pour être femme d'Isaac: «Et com il feist ses camels a coucher « hors de la citée, jouste le putz del eawe à vespre, à « cel temps que femes soloient aler à *espucher* de « eawe». *Cùmque camelos fecisset accumbere extra oppidum, juxta puteum aquæ vesperè, tempore quo solent mulieres egredi* ad hauriendam *aquam*. Ce mot vient de *puteus*, dont on a formé pour ainsi dire *exputeare*, tirer du puits.

ESSEMER, eschemer, pour dire séparer. Essemer des abeilles, c'est lorsqu'une ruche est trop pleine, en ôter un essaim pour le mettre dans une autre ruche. Sans discuter tout ce que disent Ménage et Nicot sur ce mot, je crois pouvoir dire qu'il vient de *schisma*, séparation, privation. On dit encore dans le vulgaire, en parlant d'un home à qui il manque quelque chose, qui en est

privé, et qui la souhaite ardemment : Il se cheme (*ee*), c'est-à-dire qu'il en est privé, qu'il en est séparé; et de là très-assurément vient notre mot chomer par corruption, pour signifier cesser; et quoi qu'en dise Ménage, en donant deux significations, chomer d'ouvrage, en manquer, c'est en être séparé : chomer une fête par la cessation du travail, c'est se séparer du travail; ou si l'on veut encore, il peut venir du verbe *eximere*, qui signifie enlever, priver, retrancher.

FOIBLE, ne vient point de *flebilis*, comme le dit Ménage, mais de *flexibilis*, voyez ce que j'ai dit cidessus, à l'article des variations de notre langue.

FORSENÉ. Ce mot seroit mieux écrit ainsi, et plus conforme à son origine, venant du latin *foras* et *sensus*, et non pas de l'italien *forsennato*, comme le propose Ménage; un forsené est un home hors de son bon sens.

FRETIN. On appelle ainsi le menu poisson, que l'on voit sur les bords des étangs et des rivières, le chanvre qui est sur le bord des chenevières, les bleds et grains sur le bord des champs, du latin *fretum*, qui signifie rivage, détroit, etc. de là on a appellé le bas peuple du fretin, ou petit peuple.

FUISON, foison, abondance, du latin *fusio*. Villehardouin a dit dans son histoire des Croisades : « Li « Venissien se commenchierent à croiser à moult grant « *fuison*, et moult grant plenté ». Ménage a eu raison de fronder l'étymologie du P. Labbe qui la tire de *fascis*.

GRAILE, gresle, pour signifier menu, délié, délicat, même petit, ne vient point du mot françois grès, pierre, qui vient du latin *gradus*, mais de *gracilis*, à l'ablatif *gracile*. Dans le Roman des sept Sages de

(*ee*) Il faut écrire s'escheme.

Rome (*ff*) : « Après se leva li sistes Sages, cil ot a non « Jessé ; il ot les cheveux plus blans que nule chire « mairie, et retercelez ; si ot les eals vairs, le nez droit « et bien seant, et fu gros par les espaulles, et graille « par les costes, et si n'out ne barbe ne ghernon. C'est-« à-dire : Après s'éléva le sixième sage ; celui-là avoit « nom Jessé : il avoit les cheveux plus blancs que cire « blanchie, et étoient frisez ; il avoit les yeux vairs (*gg*), « le nez droit et bien placé ; il étoit gros des épaules, et « menu par les côtés ; il n'avoit ni barbe ni moustache ».

Virgile a dit au premier Livre de l'Énéide,

Ille ego qui quondam gracili *modulatus avenâ*
Carmen. . . . .

Et dans son Écologue I,

Silvestrem tenui *musam meditaris avenâ.*

GUISARME, arme, pertuisane : *arma acuta*, arme aiguë. Dans la Tragédie de la vengeance de Jésus-Christ :

Soit de *guisarme*, ou d'espée
Un home ne porroit morir,
S'il a du basme pour garir
La plaie qui lui sera faite.

HERDE, troupeau. On trouve ce mot dans le sermon de S. Bernard, pour la feste de S. Benoist, fol. 127. « En joskai vi de cest jor paist-il la *herde* nostre Signor, « de travle fruit, selonc le travle regehissement de l'amor « nostre Signor, il la paist de voie, il la paist de doc-

(*ff*) C'est un ancien roman mis de vers en prose du Roman de Dolopatos, composé par Herbers, sous Philippe Auguste.

(*gg*) C'est-à-dire vairons, de diverses couleurs, *varii*.

« trine, il la paist d'oreison ». *Nam et usque hodie in triplicem amoris Domini confessionem, triplici hoc fructu pascit Domini* gregem : *pascit vitâ, pascit doctrinâ, pascit et intercessione.* Dans un autre endroit, Jésus-Christ dit à S. Pierre : « Paist la *herde* » : *pasce oves meas.* Ce mot vient du latin *hærere ;* un troupeau n'est autre chose qu'une réunion, un assemblage de plusieurs animaux.

JASER, ne vient point de *garrire*, comme le dit Ménage ; il s'est formé du mot *gallus*, un coq. J'ai observé ci-dessus que l'*j* consone n'étoit en usage dans les siècles reculés, que pour tenir lieu du *g*, ainsi on prononçoit gas. On trouve dans l'exposition d'Haimon sur les épîtres et évangiles de la dernière quinzaine de carême, manuscrit de Soubise, écrit dans le douzième siècle : « Et tu estoie avec Jhesus de Galilée ; cil desnoiet « devant tos, se dist neni, ne sai, ne ni enten ce que « tu dis, si issist fuers devant la cort, se chanteit li *jas* ». *Verè et tu ex illis es ; tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem : et continuò* gallus *cantavit.* De là on a fait jaser.

KEVREL, chevreau, chevreuil, le *k* pour le *c*, dans le Reclus de Moliens :

Ha viellart au canu cavel,
Viex hom qui fais saut de *kevrel.*

C'est-à-dire : « Ha vieillard aux cheveux blancs, vieil « home qui fais saut de chevreuil ».

LECHER, dans le sens de lecher un plat ou autre hanap, ne vient point de *leccare* des Italiens, comme le dit Ménage, mais de *legere*, qui signifie ramasser, recueillir : lecher n'est autre chose.

LECHER, lecherie, lecheor, lecherres, dans le sens de s'adoner aux plaisirs, vient de *luxuriari*, comme lecherie de *luxuria*.

MUCER, musser, cacher, ne vient point de *mussare*, comme le dit Ménage, *mussare* signifie parler bas; mais du latin *amicire*. Vendre du vin à muce pot pour frauder les droits d'aides, c'est parce que l'on cache son pot lorsqu'on en va chercher : de là notre mot aumuce et aumusse, *amictus*, et le jeu de cligne mucette, l'un cligne, baisse les yeux, *inclinat*, pendant que l'autre muce, *amicit*.

NAT, net, pur, propre, vient de *nitidus* dont nous avons fait nótre verbe nétoyer. Ménage a raison de reprouver l'étymologie de Gosselin de *purgare*.

ORD, sale, impur. Ordeer, ordoier, salir, rendre impur : ordures, villenies, vienent du latin *horridus*, l'*h* retranché.

ORFROIS. Ce sont, comme on sçait, des bandes d'étoffes d'or qui sont aux ornemens d'église, que Ménage dérive d'*aurum Phrygium :* mais n'est-il pas plus naturel de le faire venir d'*aurum fractum?* on disoit fraier, froier, pour rompre, *frangere*.

PLAGE, plege, caution, garant : dans le manuscrit de saint Bernard, fol. 59, v°. « Benoiz soit Deus, ki « por sa très grant chariteit dont il nos amat nos tramist « son chier fil, par cuy nos somes reconciliiet, et si « avons paix à Deu, ensi k'il mismes est li moyeneres et « li *plages* de cest reconciliement ». *Benedictus, qui propter nimiam charitatem suam, quâ dilexit nos, misit nobis filium suum dilectum, in quo ei benè complacuit, per quem reconciliati pacem habeamus ad eum, et idem sit in nobis reconciliationis hujus, et*

dans les Cartulaires de Charles-le-Chauve; mais il ne dit pas d'où vient *tortum*, qui est le participe du verbe *torquere*.

TORTICOLI, ne vient point de *torta gula*, comme l'a avancé l'annotateur de Rabelais, Prologue du Livre III, mais de *tortum collum*, aussi participe du verbe *torquere*.

TRÉMOIS (bleds), sont l'avène et l'orge et autres menus grains, ainsi només *à tribus mensibus*, parce que ces sortes de grains ne restent que trois mois sur la terre avant d'être recueillis; ils sont aussi només Marsesches, parce qu'ils se sèment en Mars; les bleds froment et seigle sont només hivernages, hibernages, et yvernages, parce qu'ils sont tout l'hiver en terre.

TRÈS, qui désigne nos superlatifs, vient du latin *trans*. Je ne comprends pas comment des sçavants ont pu débiter tout ce qui est rapporté dans Ménage sur cette préposition, en la faisant venir du grec τρεῖς, trois. Trespas, pour mort, décès, vient de *trans* et *passus*; ce mot trespas est aussi employé pour crime, comme trespasser, le commettre. Dans la Bible déjà citée, Sagesse, ch. 5, v. 13: « Lour créature est maldite, « bieneuerée est la baroigne, et nyent soillie, qe ne « savoit lit en *trespas*; ele avera fruit el regard des « seintes almes ». *Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis: et incoinquinata quæ nescivit thorum in* delicto, *habebit fructum in respectione animarum sanctarum*. Et dans les Proverbes, on trouve trespassour, pour prévaricateur, et transgresseur, ch. 13, v. 2: « Hom ert repleniz del fruit de sa bouche « od biens, et l'alme des *trespassours* est malveise ». *De fructu oris sui homo satiabitur bonis: anima autem* prævaricatorum *iniqua*.

VIGUIER

VIGUIER ne vient point de *Vicarius*, mais de *Vicem gerens*, aujourd'hui Vicegerent ; ce sont les Lieutenans des Prévôts et Baillis.

USER, du verbe *uti*.

USER, manger, *vesci*. Dans la Bible ci-dessus citée, Genèse, chap. 3, v. 6 : « Lors vist la femme le fust « bone à *user* et beaul, et regart des oels delitable et « prist de son fruit et mangea et donna à son baron, « laquel ent mangea, et les oels des ambedeux sount « overtes ». *Vidit igitur mulier quòd bonum esset lignum ad* vescendum, *et pulchrum oculis, aspectuque delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit, et aperti sunt oculi amborum.*

J'observerai que je n'ai trouvé dans les anciens manuscrits que deux mots commençans par la lettre *x*, qui sont :

XENTELLE, pour étincelle, *scintilla*; et

XORT, pour sourd, *surdus*, dans les Sermons de S. Bernard, fol. 39, v°. « Ceu ne sentent mies celes genz « ki ols meismes aiment, cil ki saige cuydent estre ki « cusencenols sunt k'il parfaire poient por ols mismes la « cure de la char en desiers, *xort* à la voix saint Piere « ki dist : tote vostre cusenzon gittiez en luy ; car il at « cusenzon de vos ».

Neque enim hoc sapiunt homines amantes seipsos, homines scioli, solliciti pro ipsis, curam carnis perficientes, surdi *ad vocem dicentis : omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, ipsi enim cura est de vobis*. I. Pet. cap. 5, v. 7.

Il y en a beaucoup à l'*y* grec, parce que cette lettre et l'*i* simple étoient souvent l'une pour l'autre ; d'ailleurs

presque tous les mots venant des Latins commençans par *h*, se sont écrits par l'*y*, comme hypocrisie, etc.

Ydre, cruche, vase, *hydria*. Dans la traduction de la Bible, Genèse, ch. 24, v. 14 : « Por ceo la pucelle à « qui jeo dirroi : enclines ton *ydre* que jeo boive, et ele « respounde : boive, et jeo dorroi boivre à tes camels, « que cele soit ycele que tu as apparaillée à ton serf « Isaac ». *Igitur puella, cui ego dixero : inclina* hydriam *tuam ut bibam, et illa responderit : bibe, quia et camelis tuis dabo potum : ipsa est quam præparasti servo tuo Isaac.*

Yvoire, pour éléphant, *ebur, ebore*, dans le Tournoiement d'Antecrist par Huon de Meri.

Peresce estoit bien montée
Dessus un *yvoire* restif
Si pereceus, et si lentif,
Qu'il ne pooit venir avant
Qui pur son maistre fait autant,
Cume li singes pur les mauvés.
E peresce qui tout adés
Son yvoire va semonant,
Escu avoit d'os d'olifant.

Zai en ayer, ci-devant, *retro*. Sermons de S. Bernard, fol. 37. « Quant li charnels pevles d'Israhel devoit « rezoyvre *zai en ayer* les comandemenz de Deu, si « se saintifievet en charnels justises, et en divers lave- « menz, en dones et en sacrefices ». *Suscepturus* olim *divina mandata carnalis Israel, sanctificabatur in justitiis carnis, in baptismatibus variis, in muneribus et hostiis.*

Indépendamment de ces deux avantages que l'on retireroit d'un Glossaire général, il y en a d'autres qui ne

seroient pas moins grands. Tous les jours on a besoin de faire copier des anciens titres pour produire dans des procès : il se trouve à la vérité bien des gens qui les copient ; mais combien y en a-t-il qui les copient fidèlement, et qui les entendent ? J'ai vu une infinité de copies d'anciens titres, collationées par des Notaires, où il y a autant de fautes que de lignes ; il faudroit un volume considérable, si j'entreprenois de les mettre sous les yeux du lecteur ; j'en citerai seulement un qui est aux archives du chapitre de Saint-Honoré, dans la copie duquel on lit, en parlant d'un chantre de cette église : *Cantor sancti Honorati, nec non et in capella corporum suorum ecclesiasticus, qui ex pura conscientia*, etc. Et il y a dans l'original, *nec non et in camera compotorum suorum Clericus qui ex sua scientia*, etc. Les Notaires collationent tout ce qu'on leur présente, entendu ou non; leurs signatures très-souvent ne servent qu'à rendre des fautes grossières authentiques. Par un Glossaire on pareroit à cet inconvénient.

Combien de fautes n'ai-je pas relevées dans Borel, Fauchet, du Cange, la Thaumassière, Ragueau, dans les Glossaires sur le Roman de la Rose, sur les Poésies du Roi de Navarre, et dans la Paléographie de M. Pluche (*hh*). On trouve dans Borel le mot *acesiné*, parer, orner ; mais il n'a jamais existé : il y a *acesmé* qui a cette signification, et vient du latin *comere* ou *comare*, dont nos anciens ont fait le composé acesmer et achesmer ; pour exprimer une chevelure, on disoit la come, *coma*.

Dans les enseignemens de S. Louis à sa fille Isabelle,

(*hh*) J'avois, il y a quelques années, averti le Libraire de ces fautes ; il n'a fait aucun cas de cet avis, il aime à les perpétuer.

donés par du Cange à la suite de Joinville, on lit : Il me semble qu'il est bon « ke vous n'aiiés mie trop grant « *souravis* de reubes ensamble, ne de joiaus selonc l'estat « où vous estes, ains me samble miex que vous fachiez « vos aumosnes, au mains de chou ki trop seroit ». Sur ce mot *souravis*, nos auteurs ont fait des raisonnemens à perte de vue, prétendant qu'il signifioit, *comme qui diroit* surhabit; mais je demande quel sens feroit ce surhabit ici ? Tout sera éclairci, lorsque l'on verra qu'il y a dans le manuscrit dont s'est servi du Cange, *sourcrois*, qui n'a pas besoin de dissertation. On me dira peut-être : Mais M. du Cange auroit pu voir ce mot ailleurs ; je dirai que non, parce que ces enseignemens ont été par lui copiés sur un manuscrit qui appartenoit à M. Loisel, et avant lui au Président Fauchet, duquel on y voit des notes marginales : du Cange le dit lui-même, en tête de ces enseignemens, et cite sur Joinville et sur tout ce qui est contenu dans ce volume toutes les pièces qui sont dans ce manuscrit qui étoit à l'Eglise de Paris, coté M. 7, à présent à la Bibliothèque Royale.

Le mot de *Marinette*, que tous nos auteurs nous ont doné pour la pierre d'aimant, n'a jamais existé. Fauchet avoit un manuscrit qui contenoit les Fables d'Æsope en vers françois par Marie de France, la Bible Guyot de Provins, les vers de Thiébault de Mailly, et une traduction de la règle de S. Benoist. Il vous dit, dans ses Poètes François, chap. 8 : « En mon volume de la Bible « Guyot, suivoit une satyre intitulée : *L'Estoire li « Romans de mon Seignor* Thiébault de Mailly ». Ce manuscrit étoit à l'Eglise de Paris, coté E, n° 6 ; et en effet, ces vers de Thiébault de Mailly suivent immédiatement, et sur la même page, la Bible Guyot. C'est lui

Fauchet, qui nous a introduit ce mot, qu'il a mal lu très-surement. Voici l'extrait qu'il nous done de cette Bible, dans ses Poètes François, chap. 6 :

Icelle estoile ne se muet,
Un art font qui mentir ne puet
Par la vertu de la *Marinette*,
Une pierre laide et noirette
Ou li fer volontiers se joint.

Il met en marge, *alias mariniere* : cependant on ne connoît que ce seul exemplaire de cette Bible. Mais voici comment il y a dans l'original; le lecteur me sçaura peut-être gré de lui mettre sous les yeux un long fragment de cette Bible, composée sous le règne de Philippe-Auguste, qui démontre jusqu'à quel point dans ce temps-là on connoissoit la boussole en France. Ce fragment est rapporté dans Pasquier, liv. IV, ch. 25, p. 370, édition de 1665, avec des fautes considérables.

De nostre pere l'Apostoïle [1]
Volsisse [2] qu'il semblast l'estoile
Qui ne se muet [3]. Moult bien la voient
Li marinier qui s'i avoient [4] :
Par cele estoile vont et vienent,
Et lor sen [5] et lor voie tienent,
Il l'apelent la tresmontaingne [6],
Icele estaiche [7] est moult certaine.
Toutes les autres se removent,
Et rechangent lor lieus et tornent ;

[1] Pape, *Apostolus ;* [2] j'aurois voulu, *voluissem ;* [3] ne remue, *movet ;* [4] avoier, marcher, *viam agere ;* [5] sen, sentier, *semita ;* [6] tramontane, étoile polaire, *transmontana ;* [7] estache, colone, fanal, guide.

Mès cele estoile ne se muet,
Un art font, qui mentir ne puet
Par la vertu de la *maniere* [1],
Une pierre laide et bruniere,
Où li fers volentiers se joint.
Ont, si esgardent le droit point,
Puis [2] c'une aguile i ont touchie
Et en un festu [3] l'ont couchie,
En l'eve [4] le metent sanz plus,
Et li festuz la tient desus,
Puis se torne la pointe toute
Contre [5] l'estoile, si sanz doute,
Que ja nus hom n'en doutera,
Ne ja por rien ne fausera [6].
Quant la mers est obscure et brune,
Quant ne voit estoile ne lune,
Dont font à l'aguille alumer [7],
Puis n'ont-ils garde d'esgarer,
Contre l'estoile va la pointe.

Ce court fragment, fidèlement extrait de l'original, nous démontre que c'est une faute de lecture faite par Fauchet (*).

On lit encore dans la Paléographie de M. Pluche, page 231, au fragment du cinquième Sermon de S. Bernard sur la Nativité de Jésus-Christ, fol. 59, verso: « Ne « poons nule chose, chier freire, dotteir desoz si pi moye-

[1] Manière, manœuvre; que l'on mette *Marinette*, la construction n'y sera pas; [2] puis, *post*, après; [3] écorce de bois, boite faite d'éclisses; [4] eau, *aqua*; [5] du côté, vers; [6] manquera, *fallere*; [7] ce n'est point ici *accendere*, mais *illuminare*, approcher la lumière.

(*) Voyez le deuxième volume de notre collection, dans lequel nous donnons la copie de cette Satyre.

« neor, ne *mant* ne poons dotteir de si feaule plage». *Non est quod vereamur, fratres mei, sub tam pio mediatore, non est quod de tam fido obside dubitemus.* On explique ce mot *mant*, page 255, et on vous dit : *mant* n'est qu'une liaison adverbiale, qui avec *ne* répond au *neque* des Latins. Mais il a mal lu le manuscrit, où il y a *niant*, qui est le *non*, le *nihil*, le néant. Douter n'est point être inquiet, ni hésiter, mais craindre, *non est quod vereamur*. Nous n'avons pas lieu de craindre. Douter ancienement signifioit craindre ; doute, étoit crainte. « L'inition de sapience est la doute de nostre « Signor », dit l'auteur anonyme du Miroir du chrétien dans le treizième siècle. *Initium sapientiæ timor Domini.*

Vous trouverez encore page 218, qu'il vous dit que *doi* signifie dits, *dicti*. Mais il signifie *duo*, deux.

> Ki sont li *doi* juis briement le vos dirai,
> Cils qui batoient Jhesum ne vous en mentirai.

Ils n'étoient que deux pour flageller J. C. et d'ailleurs le poète ajoute :

> Li uns ce sunt gens plains de lozengerie (*ii*).
> Aussi com fu Judas. . . . .
> Li autre . . . .

Il faudroit un volume très-considérable pour relever toutes ces fautes ; ce qui ne se peut que par un Glossaire général.

Il seroit encore important et fort utile pour les Etrangers, de mettre dans ce Glossaire, non-seulement tous les mots hors d'usage, mais encore tous les mots qui sont

(*ii*) Flaterie.

en usage, et de marquer d'où ces mots se sont formés; et il seroit même nécessaire de le faire dans les autres Dictionaires. Car qu'un Etranger cherche dans un Dictionaire françois-latin, le mot abbatre, il trouve, *diruere*, *evertere*, *destruere*, de façon qu'il ne sçait d'où vient ce mot abbatre; il faut donc l'avertir que nous l'avons composé du verbe *vastare*. Qu'il cherche aborder, il trouvera, *adire*, *adoriri*, *appellere*; quelle ressemblance ces mots ont-ils avec aborder? au lieu que, l'avertissant que ce mot s'est formé de bord, et celui-ci d'*ora*, il sçaura ce que veut dire aborder.

Accompagner, pour joindre, être lié avec quelqu'un, aller avec lui; on trouve *comitari*, qui ne lui ressemble point: avertissez que compagnie vient de *compagine*, et que le mot accompagner signifie être de compagnie avec quelqu'un. Que l'on cherche blame ou blasme, on trouve *vituperatio*, *reprehensio*; avertissez que c'est l'abbréviation de *blasphemare*: blasmer quelqu'un, c'est lui dire des choses très-dures. Cherchez aubade, vous trouverez une longue périphrase, *ad foras antelucana symphonia*: avertissez que le point du jour s'appeloit l'aube du jour, et de là aubade, comme sérénade, de *serò*.

Cherchez le mot hardi, vous trouverez *fortis* et *fidens*, *audens*, *confidens*, etc. avertissez que la lettre *h* a été ajoutée au mot *ardens*, ardi.

Hâte; on trouve *festinatio*; avertissez que *hasta* signifie un aiguillon, une pique qui sert à aiguillonner, à haster.

Ecuier; avertissez qu'il y a trois sortes d'Ecuiers, *Scutifer*, qui porte les armes; Ecuier qui a soin des écuries, du latin *equus*; Ecuier tranchant, *Escarius*.

Je n'ai pas manqué dans mon grand recueil (*) de marquer à-peu-près la naissance et la formation de plusieurs mots de notre langue, dont l'existence ne remonte pas au-delà du dix-septième siècle; tels sont les mots de bougie, bourique, cochon, boursoufflé, coquecigrue et autres mots triviaux et populaires, qui ne doivent leur existence qu'au hazard et au caprice, et quelques-uns au nom de leur formateur. Le mot de bougie, par exemple, n'est que du commencement du siècle dernier; en 1699, on disoit encore chandele de cire. Voyez les Mémoires des Intendans, de la province du Maine, Ménage le dérive de *Bugia*, Bugie, ville d'Afrique.

Ce Glossaire sera encore d'une grande utilité pour

(*) Ce Recueil resté manuscrit, est à la Bibliothèque de l'Arsenal, et il a été d'un grand secours à M. Roquefort, dans son pénible travail du *Glossaire de la Langue Romane*, qu'il vient de publier en 2 vol. in-8°. à deux colonnes, d'environ 800 pages chacun : cet Ouvrage le plus étendu et le mieux rédigé de ceux qui ont paru en ce genre, semble parfaitement remplir les vues de M. Barbazan. On trouve dans ce *Glossaire* nombre d'étymologies qu'on ne peut révoquer en doute, d'autres sont proposées comme les plus vraisemblables, toutes paroissent être puisées dans les meilleures sources, et avec le discernement d'un homme consommé dans cette partie. Pour rendre son Ouvrage intéressant et utile à tous les lecteurs, M. Roquefort ne se contente pas de donner une nomenclature sèche de mots, mais pour faciliter l'intelligence de ceux qui sont les plus difficiles, il cite des exemples, la plupart fidèlement copiés dans les anciens et précieux manuscrits des Bibliothèques Impériale et de l'Arsenal; ces exemples sont nombreux, choisis avec goût, et capables de piquer la curiosité; ils peignent on ne peut mieux, les mœurs simples et les usages de nos ancêtres. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur le mérite et l'utilité de ce Glossaire, nous renvoyons à l'Ouvrage lui-même; il vient d'être mis en vente, à Paris, chez B. Warée, oncle, Libraire, quai des Augustins, n° 13.

faciliter la lecture des anciens titres, chartres, et anciens manuscrits, en écrivant les mots tels qu'ils le sont, et en avertissant de la manière qu'on doit les lire, et qu'ils doivent être écrits. J'en donerai des règles à la tête de l'instruction du père à son fils qui sera incessamment sous presse (*).

Voilà en général tout ce que l'on peut dire sur notre langue. Les pièces de poésies que je présente au public avec des notes, et un vocabulaire à la fin, prouveront au lecteur tout ce que j'ai avancé dans cette dissertation.

On improuvera peut-être la liberté que j'ai prise, de dire que les grands homes que j'ai cités au commencement, ne possédoient pas notre langue; mais que le lecteur les suive comme je les ai suivis, il sera convaincu qu'ils ne nous ont laissé que d'épais nuages, et des obscurités sur notre langue; et j'assure, avec vérité, qu'ils ne m'ont été d'aucun secours; je n'ai formé mon grand recueil que sur des manuscrits, et non sur des ouvrages imprimés; ils sont, à ce que j'ai vu depuis, trop pleins de fautes. Je n'entends pas pour cela rien diminuer de leur mérite, c'étoient des Sçavans, et *non éclairans*.

(*) Cet ouvrage a paru pour la première fois en 1760, en 1 vol. in-12; il paroîtra de nouveau, de même format que celui-ci (auquel il fera suite), avec des corrections et augmentations considérables, faites d'après le Manuscrit de S. Germain, qui est maintenant à la Bibliothèque Impériale.

L'ORDENE

DE CHEVALERIE,

PAR HUE DE TABARIE.

Bon fet à preudome parler [1]
Car on i puet mout conquester
De sens, de bien, de cortoisie:
Bon fet anter lor compaignie.
Qui à lor fais prenderoit garde,
Ja de folie n'aroit garde;
Car on le trueve en Salemon:
Que tout adès fet sages hom
Toutes ses œvres bonement,
Et s'il aucune foiz mesprent,
Coument que soit par non savoir (*),
De legier doit pardon avoir,
Tant com il s'en voelle retraire.
Mès des-ore me convient retraire:

[1] Par ce vers l'auteur n'entend pas dire qu'il est avantageux de parler à un home prudent et sensé, mais qu'il est avantageux qu'un home prudent parle, parce qu'on y peut gagner beaucoup, sur tout lorsque ses actions répondent à ses discours; et pour appuyer sa proposition, il rapporte ce passage de Salomon, Prov. 28, 13. *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur: qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur.*

(*) N'est pas sages en mesprenant
Quant à folie va tornant,
Tant comme il s'en vueille entremetre,
Dès or mès voudrai poine metre
A rimoier et à conter, etc.

A rimoier, et à conter
Un conte c'ai [1] oï conter,
D'un Rois qu'en terre paienie [2],
Fu jadis de grand Signourie
Et mout fu loiaus Sarrazin;
Il ot à non Salehadins [3]:
Crueus fu, et mout de desroi (*)
Fist maintes fois à nostre loi,
Et à no gent fist maint damage
Par son orguel et son outrage;
Et tant que une foiz avint,
Qu'à la bataille un Prinches vint;
Hues ot non de Tabarie [4],
O lui s'avoit grant compaignie
Des Chevaliers de Galilée,
Car Sire estoit de la contrée,
Assez fisent d'armes chel jour;
Mès il ne plot au Creatour,
C'on appele le Roy de gloire,
Que li nostre éussent victoire,
Car la fu pris li Prinches Hues;
S'en fu mené à val les rues

[1] C'ai, qu'ai, que j'ai; par tout presque le *c* pour le *q*.

[2] Terre paienie, terre des Païens.

[3] Le grand Saladin, qui vivoit dans le onzième siècle.

(*) A icel tens de celui Roi
Firent aus gens de nostre loi
Sarrasin sovent grant domage,
Par lor orguel et lor outrage,
Et tant que une foiz avint,
Qu'à la bataille uns Prinches vint:
Hues ot non. . . . .

[4] Voyez la Préface sur cette pièce.

Droit pardevant Salehadin,
Si le salue en son latin [1];
Car il le conoissoit mout bien.
Hues, mout sui lié quant vous tien,
Che dist li Rois, par Mahoumet.
Et une cose vous promet,
Que il vous convenrra morir,
Ou à grant raenchon venir.
Li Prinches Hues respondi,
Puisque m'avez le giu parti [2],
Je prenderai dont le raiembre,
Se j'ai de quoi jel' puisse rendre.
Oïl, che li a dist li Rois,
Cent mil Besans [3] me conterois.
Ha, Sire, ataindre n'i porroie,
Se toute ma terre vendoie.
Si ferez bien. Sire, comment?
Vous estes de grant hardement,
Et plains de grant Chevalerie,
Et preudons n'escondira mie,
Se rouvez à vo raenchon,
Que il ne vous doinst un bel don,

[1] Latin. Par ce mot nos anciens poètes et historiens, entendoient langue, langage, et même le ramage des oiseaux; comme ils entendoient par latinier, un home qui sçavoit plusieurs langues, un interprète. *Voyez* le Glossaire à la fin de ce volume.

[2] Partir le giu, le gieu, le jeu. C'est proposer l'alternative.

[3] Besans étoit une monoie fabriquée à Bizance, qui valoit dix sols de notre monoie. Suivant Joinville, la rançon de saint Louis monta à dix cent mille Bezans, valant cinq cent mille livres. Ainsi celle que le Saladin exigeoit de Hue de Tabarie, étoit de cinquante mille livres.

Ensi vous porrez aquiter.
Or vous voel jou demander
Coument jou partirai de chi?
Salehadins li respondi,
Hues, vous le m'afierez
Sour vostre foi que revenrez,
Et de sour le vostre creanche,
Que d'ui en deux ans sanz faillanche,
Arez rendu vo raenchon,
U vous revenrez em prison:
Ensi porrez partir de chi.
Sire, fet-il, vostre merchi,
Et tout ensi le creant-gié.
A tant a demandé congié,
C'aler s'en velt en son païs.
Mais li Rois l'a par le main pris
Et en sa cambre l'en mena,
Et mout douchement li proia:
Hues, fet-il, par chele foi,
Que tu doiz au Dieu de ta Loi,
Fai moi sage, quar j'ai talent
De savoir trestout l'errement;
Et jel' saroie volentiers
Coument l'en fet les Chevaliers.
Biaus Sire, dist-il, non ferai.
Porqoi, Sire, jel' vous dirai.
Sainte Ordre de Chevalerie
Seroit en vous mal emploiie,
Car vous estes de mal loi (*),
Si n'avez baptesme ne foi,

(*) Car vous estes viez [1] en vo loi.

[1] Vil, méprisable.

Et grant folie entreprendroie,
Se un fumier de dras de soie
Voloie vestir et couvrir,
Qu'il ne peüst jamais puir,
A nul fuer fere ne poroie,
Et tout ensement mesprendroie
Se sour vous metoie tel ordre,
Jou ne m'i oseroie amordre,
Car moult en seroie blasmez.
Sa [1], Hues, fet-il, non ferez.
Il n'i a point de mesprison,
Car vous estes en ma prison,
Si vous covient mon voloir fere,
Mais que [2] bien vous doie desplere,
Sire, puisque faire l'estuet,
Ne contredis valoir n'i puet,
Si le ferai tout sans dangier.
Lors li commenche à ensignier
Tout chou que il li covient faire,
Caviaus et barbe, et le viaire
Li fist apparillier mout bel;
Ch'est droiz à Chevalier nouvel,
Puis le fist en un baing entrer.
Lors li coumenche à demander
Li soudans, que che senefie,
Hues respont de Tabarie:
Sire, cil bains où vous baingniez,
Si est à chou senefiez,
Tout ensement com l'enfechons
Nés de pechié ist hors des fons [3]

[1] C'a; [2] quoique; [3] sortir des fons, venir d'être baptisé.

Quant de baptesme est aportez,
Sire tout ensement devez
Issir sanz nule vilounie,
Et estre plains de courtoisie (*),
Baignier devez en honesté,
En courtoisie et en bonté.
Et fere amer [1] à toutes genz.
Mout est biaus chist coumenchemenz,
Che dist li Rois par le grant Dé.
Après si l'a du baing osté,
Si le choucha en un bel lit
Qui estoit fez par grant delit.
Hues, dites-moi sans faillance
De ce lit la sénéfiance:
Sire, cis lis vous senefie
C'on doit par sa Chevalerie
Conquerre lit en paradis,
Ke Diex otroie à ses amis;
Car chou est li lis de repos:
Qui là ne sera, mout iert sos.
Quant el lit ot un poi geü,
Sus le dresche, si l'a vestu
De blans dras qui erent de lin;
Lors dist Hues en son latin,
Sire, nel' tenez à escar,
Chis dras qui sont près de vo car
Tout blanc, vous dounent à entendre,
Que Chevaliers doit adès tendre

(*) De ce baing, car Chevalerie
Se doit baingnier en honesté.

[1] A pour de.

A se car netement tenir,
Se il à Diu velt parvenir.
Après li vest robe vermeille :
Salehadins mout se merveille,
Porqoi li Prinches chou li fait.
Hues, fait-il, tout entresait
Cheste reube que senefie ?
Hues respont de Tabarie,
Sire, cheste reube vous done
A entendre, chen est la somme [1],
Que ja ne soiez sans douner (*)
Pour Diu servir et hounourer,
Et pour sainte Glise deffendre,
Que nus ne puist vers li mesprendre,
Car tout chou doit Chevaliers faire,
S'il veut à Diu de noient plaire :
Chest entendu par le vermeil.
Hues, fait-il, mout me merveil.
Après li a cauches cauchiés
De saie brune et delijés.
Et li dist, Sire, sans faillanche,
Tout chou vous doune ramembranche
Par cheste cauchemente noire,
C'aijez [2] tout adès en memoire
La mort, et la terre où girrez,
Dont [3] venistes, et où irez :

[1] Ç'en est la somme, ç'en est la conclusion, le résultat ; — [2] c'aijez, que vous aiez ; — [3] dont, d'où, *undè*.

(*) Que vostre sanc devés espandre,
Et pour Sainte Église deffendre,
Que nus ne puist vers lui meffaire,
Car tout chou doit. . . . .

A chou doivent garder votre oel,
Si n'enkerrez pas en orguel;
Car orgueus ne doit pas regner
En Chevalier, ne demorer,
A simpleche doit adès tendre.
Tout chou est mout bon à entendre,
Che dist li Rois, pas ne me grieve.
Après en son estant se lieve[1],
Puis si l'a chaint d'une chainture
Blanche, et petite de feture;
Sire par cheste chainturete,
Est entendu que vo car nete,
Vos rains, vos cors entirement
Devez tenir tout fermement
Ausi com en virginité,
Vo cors tenir en netéé,
Luxure despire et blasmer;
Car Chevaliers doit moult amer
Son cors à netement tenir,
Qu'il ne se puist en chou hounir;
Car Diex het mout itel ordure.
Li Rois respont, bien est droiture.
Après deus esperons li mist
En ses deus piés, et si li dist:
Sire, tout autressi isniaus
Que vos volez[2] que vos[3] chevaux
Soit de bien corre entalentez,
Quant vous des esperons ferez,

[1] Nous disons à présent, il se mit debout. Il me semble que cette ancienne expression est bien plus énergique, du latin *stans;* — [2] volez pour voulez, *vis;* — [3] vos chevaux, pour votre cheval.

K'il voist par tout isnelement,
Et cha et là à vo talent,
Senefient chist esperon,
Qui doré sont tout environ,
Que vous aijez bien en corage
De Diu servir tout vostre éage;
Car tuit li Chevalier le font,
Qui Diu aiment de cuer parfont [1],
Adès le servent de cuer fin.
Moult plaisoit bien [2] Salehadin.
Après li a chainte l'espée.
Salehadin a demandée
La senefiance del [3] branc.
Sire, fet-il, chou et garant
Contre l'assaut del' anemi,
Tout ensement com véés ci:
Doi trenchant [4] ki vous font savoir,
C'adès [5] doit Chevaliers avoir
Droiture et léauté ensanle,
Chou est à dire; che me sanle
K'il doit ja povre gent garder,
Ke li riches nel' [6] puist foler,
Et le feble [7] doit soustenir,
Que li fors ne le puist honir.
Ch'est œvre de misericorde.
Salehadins bien s'i accorde,

[1] Parfont, pour profond; — [2] la particule *à* supprimée; — [3] del, du; — [4] les deux tranchans du branc ou de l'épée sont pour que le Chevalier puisse se défendre contre plus riche et plus puissant que lui, et d'un autre côté pour soutenir le feble, l'home sans puissance; — [5] c'adès, que adès, que toujours; — [6] nel', pour ne le; — [7] feble, foible, c'est ainsi que l'on devroit écrire ce mot. *Voyez* le Glossaire.

Qui bien a escouté ses dis.
Après li a en son cief mis
Une coife qui tout iert blanche,
Puis li dist la senefianche.
Sire, fait-il, or esgardez,
Tout ensement com vous savez
Que cheste coife est sanz ordure,
Et blanche et bele, nete et pure
Et est deseur vo cief assise,
Ensement au jor dou juise,
Des grans pechiez que fais avons (*),
Devons l'ame rendre à estrous,
Et pure et nete des folies,
Que li cors a tozjors basties [1]
A Dieu [2], pour avoir le merite
De paradis qui nous delite;
Car lange[3] ne porroit conter,
Oreil oïr, ne cuer pensser
Ch'est [4] li biautés de paradis,
Que Diex otroie à ses amis.
Li Rois trestout chou escouta,
Et en après li demanda,

[1] Basties, pour commises, faites; — [2] à Dieu se rapporte au vers 238. Nous devons rendre à Dieu; — [3] lange, langue; — [4] ch'est, qu'est, quelle est.

(*) Doit l'ame estre nete de fors
Des pechiés ke a fait li cors,
Et doit s'ame avoir de folie
Par penitanche fors sachie,
De Diu por avoir la merite
Et li solas et le melite,
Car l'ange. . . . .

S'il i faloit plus nule cose,
Sire, oïl mès fere nel' ose [1]
Que chou est donc? Chest li colée [2].
Porqoi ne le m'avez dounée,
Et dite la senefianche?
Sire, chou est li ramembranche
De chelui qui l'a adoubé [3]
A Chevalier, et ordené;
Mès mie ne le vous donron [4],
Car je sui chi en vo prison,
Si ne doi fere vilounie
Por cose c'on me fache et die,
Si ne vous voel pour chou *ferir* (*);
Bien vous devez à tant tenir [5].
Mais encor vous voel monstrer
Et ensignier, et deviser
Quatre coses especiaus,
C'avoir doit Chevaliers noviaus

[1] Nel' ose, c'est ainsi que cette expression se trouve écrite dans tous les anciens manuscrits, nous écrivons aujourd'hui ne l'ose; — [2] dans d'autres manuscrits il y a : C'est lacolée, écrit ainsi tout de suite, et c'est ce qui a induit en erreur nos anciens auteurs, et les persuadoit que le nouveau Chevalier recevoit de la part de celui qui l'avoit adoubé, une embrassade, au lieu que c'étoit un soufflet qu'il recevoit, ce qui est disertement prouvé par cette pièce, où il n'est question en aucune façon d'une embrassade, mais d'un soufflet, le vers 261 le prouve sans replique. Au lieu d'écrire, il lui dona l'acolée, il faut écrire la colée (**). *Voyez* le Glossaire; — [3] ce soufflet étoit pour faire souvenir le nouveau Chevalier de celui qui l'avoit reçu; — [4] donron, pour donerons; — [5] vous devez être content, il faut en rester là; mais.

(*) Et pour chou ne vous os ferir,
Bien le devés atant soffrir.

(**) Dans le manuscrit n° 7595, il y a : Sire, colée.

Et toute sa vie tenir,
Se il veut à honneur venir.
Chou est tout au coumenchement,
Qu'il ne soit à faus jugement,
N'en [1] liu où il ait traïson,
Mais tost s'en parte à habandon,
Se le mal ne puet destorner,
Tantost se doit d'iluec torner.
L'autre cose si est mout bele,
Dame ne doit ne Damoisele
Por nule rien fourconsillier;
Mais s'eles ont de lui mestier,
Aidier leur doit à son pooir,
Se il veut los et pris avoir;
Car femes doit l'en honourer,
Et por lor droit grans fez porter [2].
L'autre cose si est por voir [3],
Que abstinence doit avoir,
Et por verité le vous di,
Qu'il doit juner au Venredi
Pour chele sainte ramembranche
Que Jhésu Cris fu de la lanche
Ferus pour no redempcion,
Et que à Longis [4] fist pardon.
Toute se vie en chelui jor
Doit juner pour nostre Signor

[1] N'en, ni en; — [2] et pour les soutenir essuier de grandes fatigues; — [3] l'autre cause est véritablement qu'il doit jeûner; — [4] on prétend que celui qui perça le côté de Jésus-Christ sur la croix avoit ce nom, qu'il étoit affligé de la vue, et que s'étant froté les yeux avec le sang et l'eau qui découlèrent du côté de notre Seigneur, il fut guéri.

Se il nel' laist [1] por maladie,
Ou por aucune compaignie;
Et s'il ne púet por chou juner,
Si se doit vers Diu acorder [2],
D'aumosne fere, ou d'autre cose.
L'autre si est à la parclose
Que cascun jor doit Messe oïr,
S'il a de qoi, si doit offrir;
Car mout est bien l'offrande assise
Qui à la table Diu est mise,
Car ele porte grant vertu.
Li Rois a mout bien entendu
Chou que Hues li va contant,
S'en a éu joie mout grant.
Après chou li Rois est levez
Ensi com il fu atornez,
Droit en sa chambre s'en entra,
Cinquante Amiraus [3] i trova,
Qui tuit erent de son païs;
Puis est en sa caiere assis,
Et Hues se sist à ses piés;
Mais tost en fu à mont drechiés,
Li Rois l'a fait en haut séoir (*),
Et dist li Rois, sachiez por voir,

[1] S'il ne s'en exempte par maladie; — [2] il doit réparer le défaut de jeûner par l'aumône ou autres bones actions; — [3] amiral est un mot Arabe, qui signifie Gouverneur de Province, Commandant, Général d'armée, soit par terre, soit par mer.

(*) Si l'a de jouste lui assis,
Et puis si l'a à reson mis:
Hues, por ce qu'estes preudon,
Vous voel. . . . .

Pour chou que vous estes preudon,
Vous voel-jou faire un moult bel don;
Car je vous otroi bonement,
Se nus est pris de vostre gent
En poignéis, ne en bataille,
Por vostre amor quites s'en aille,
Se le volez venir requerre;
Mais cevalchiés parmi me terre
Tout belement et sanz desroi.
Sor le col de vo palefroi
Metez vos hiaume en contenanche,
C'on ne vous fache destorbanche,
Et de vo gent qui sont or pris,
Vous renderai-jou jusc'a dis,
Se les volez oster de chi.
Sire, dist-il, votre merchi [1],
Car che fait mout à merchier [2];
Mès jou ne voel pas oublier
Que me desistes que rouvaisses [3]
Quant jou les preudomes trouvaisses
Por aidier à ma raenchon,
Mais je n'i voi or si preudon
Com [4] vous estes, biaus Sire Rois,
Si me donnez, car chou est drois,
Quant le rouver m'avez apris.
A donc Salehadins a ris,
Et dist à semblant d'oume lié,
Vous avez mout bien comenchié,

[1] C'est votre grande grace, votre miséricorde; — [2] cela mérite des remerciemens, fait pour est; — [3] desistes, *dixisti*, rouvaisses, *rogassem*, trouvaisses est au subjonctif comme rouvaisses; — [4] je ne vois pas de plus preudome que vous.

Si vous donrai trestóut sanz ghile
De bons besans chinquante mile [1],
Car ne voel pas ç'à moi failliés [2].
Après chou s'est levez en piez [3],
Si a dit au Princhе Huon :
Vous irez à chascun Baron,
Et jou irai avoecques vous.
Signor, dist li Rois, dounez nous
A [4] chest grant Princhеs r'acater.
Adont coumenchent à douner
Li Amiraus tuit environ [5],
Tant que il ot sa raenchon
Largement, que li remanans
Valut treize mille besans,
Tant li ont douné et promis.
Dont a Hues le congié pris,
C'aler [6] s'en velt de paienie ?
Ensi n'en partirez vous mie,
Che dist li Rois dusques à tant
Que vous aiiez le remanant
Du sorplus c'on nous a promis,
Car en mon tresor seront pris
Li treze mil besans d'ormier.
Lors a dist à son trésorier
Que il les besans li rendist,
Et après si les represist
A chiaus qui les orent dounez [7].
Chil a les besans bien pesez,

[1] Vingt-cinq mille livres ; — [2] c'a moi failliés. Je ne veux pas que par moi vous manquiez votre rançon ; — [3] se lever en pied, se mettre debout ; — [4] à, pour ; — [5] tour à tour, à la ronde ; — [6] c'aler, qu'aler ; — [7] qui les eurent promis.

Si les doune au Conte [1] Huon,
Si les a pris, ou voel ou non [2],
Car il n'en voloit nus porter.
Plus chier éust à racater [3]
Ses genz qui erent en prison
Et en grande caitivaison
Entre les mains as Sarrazins.
Quant chou oï Salehadins,
Si en a Mahoumet juré
Que jamais n'erent racaté.
Et quant Hues li oï dire,
Si en ot à son cuer grant ire;
Mais li Rois plus prijer n'osa
Por chou que Mahoumet jura,
Car il nel' osa courechier.
Lors comande à apparillier
Ses dis compagnons qu'il ot quis [4]
Pour remener en son païs;
Mais il i a puis demoré
Huit jors toz plains et sejorné,
A grant feste, et à grant deduit,
Puis a demandé le conduit [5].
Parmi la terre deffaée;
Salehadin li a livrée
Grant compaignie de se [6] gent,
Chuinquante sont qui bonement
Les conduient par paiennie
Sans orguel et sans vilounie

[1] Hue est tantôt qualifié de prince et tantôt de comte; — [2] malgré lui; — [3] il eût préféré de racheter; — [4] demandés; — [5] sauf conduit; — [6] se, pour sa. *Voyez* l'Avertissement.

C'onques n'i orent destorbier.
Chil se sont mis au repairier,
Si se mueuvent [1] en lor contrée,
Et li Prinches de Galilée
Si s'en revint tout ensement;
Mais mout li poise de sa gent
Que il covint là demorer;
Mès il ne le pot amender,
Si en est plus courchiez que nus.
Dont est en son païs venus
Lui onzime, sans plus avoir;
Lors departi le grant avoir
K'il [2] avoit o lui aporté,
Si en [3] a maint houme douné
Qui en est riches devenus.
Signour, bien doit estre venus [4]
Chis Contes entre bone gent,
Car as autres ne vaut noient
K'il n'entendent plus que berbis,
Foi que doi Diu de paradis.
Chil perderoit bien ses joiaus
Qui les jetroit entre porciaus,
Sachiez qu'il les defouleroient,
Ne ja ne s'en deporteroient,
Car il ne saroient pas tant,
Si seroient mesentendant [5]
Qui chest conte leur conteroit,
Tout aussi defoulés seroit,

[1] Mueuvent, partent, *movent;* — [2] k'il, qu'il; — [3] la particule *à* supprimée; — [4] doit être bien reçu; — [5] ils ne le comprendroient point.

Et vieus tenus par leur entendre,
Mais s'il i voloient aprendre;
En chest conte puet-on trouver
Deux coses qui font à loer.
L'une si est au comenchier
Coument on fet le chevalier
Que toz li mons doit hounerer [1],
Car il nous ont toz à garder;
Car se n'estoit Chevalerie,
Petit vauroit no Signourie;
Car il deffendent sainte Glise,
Et si nous tienent bien justise
De chiaus qui nous voelent malfere.
D'aus loer ne me voel retrere [2].
Qui nes [3] aime, mout par [4] est niches,
Que on embleroit nos calices
Devant nous à la taule Dé [5],
Que ja ne seroit destorné :
Mès lor justiche bien en pense [6]
Qui de par aus nou fet deffense;
Si les mauvès ne congioient,
Ja li bon durer ne porroient
Se che n'ert, fors des Sarrazins,
D'Aubejois, et de Barbarins,
Et de genz de mauvese loi,
Qui nous metroient à besloi [7];
Mès il criement les Chevaliers;
Si les doit-on avoir plus chiers,

[1] Hounerer, pour honorer; — [2] retrere, pour cesser; — [3] nes, ne les; — [4] par, pour très; — [5] table de Dieu; — [6] y pourvoit; — [7] ils nous feroient renoncer à notre loi.

Et essauchier et hounourer,
Et se doit-on contre aus lever [1]
De si loing c'on les voit venir.
Chertes, bien devroit-on hounir,
Chiaus qui les tienent en viuté;
Car je vous di par vérité,
Que li Chevaliers a pooir
De toutes ses armes avoir,
Et en sainte Glise aporter
Quant il vieut le Messe escouter,
Que nus mauvès ne contredie
Le serviche le Fill Marie [2],
Ne le saint digne Sacrement
Porqoi nous avons sauvement;
Et se nus le voloit desdire,
Il a pooir de li ochire.
Encor un peu dire m'estuet [3].
Fai que dois, aviegne que puet [4].
Ch'est comandé au Chevalier,
Si l'en doit-on avoir plus chier,
S'il bien cheste parole entent [5].
Que je vous di hardiement,
Se il fesoit selonc son ordre,
A nul fuer ne porroit estordre
De droit aler en Paradis;
Por chou vous ai jou chi apris [6],
De fere chou que vous devés,
Qui les Chevaliers hounerés,

[1] Se lever, pour saluer; — [2] fill Marie, le fils de Marie; — [3] il me convient encore dire; — [4] fais ce que tu dois, arrive qui pourra; — [5] s'il entend bien ce proverbe; — [6] par cette raison je vous appris cela.

Sour toz houmes outréement [1],
Fors Prestre qui fait Sacrement
Du cors Diu, je vous di pour voir [2]
Que par chest dit puet-on savoir,
K'il avint au Prinche Huon,
Ki mout fu sages et preudon,
Salehadins molt l'onora,
Por chou [3] que preudom le trova,
Et si le fist mout hounourer,
Por chou se fait-il bon pener
De fere bien à son pooir,
Car on i puet grant preu avoir.
Et si truis, lisant en latin,
De bones œuvres, bone fin [4].
Or prions au definement
Chelui qui est sans finement,
Quant nous venrons au definer,
Que nous puissoumes si finer
Que nous aions la joie fine
Ki as bons mie ne define,
Et por celui qui chou escrist,
Que il soit avoec Jhesu-Crist,

[1] Sur tous les hommes en général, excepté les prestres ; — [2] je vous dis pour certain, pour vrai ; — [3] parce qu'il le trouve home sage, prudent ; — [4] la plupart des anciens poètes se plaisoient à ces jeux de mots, principalement Gautier de Coinsi et Rutebeuf. Voici ce que signifient les dix derniers vers.

Or prions enfin celui qui est sans fin, lorsque nous viendrons à notre fin, que nous puissions la finir, de façon que nous ayons la vraie joie que les bons auront sans fin ; et que celui qui a écrit ceci soit avec Jésus-Christ, et que chacun dise *amen, amen*, à l'honneur de sainte Marie.

Et en l'onnour Sainte Marie
508 *Amen, amen* chascuns en die.

Explicit li Ordres de Chevalerie.

L'ORDENE DE CHEVALERIE,

PAR HUE DE TABARIE (*).

Manuscrit de N. Dame, M. 7.

EL tans que Salehadins regna, il ot un Prince en Galilée qui fu apelés mesires Hues de Tabarie. Un jour fu avoec crestiens en un poignais contre Turs, si pleut à Dieu que crestien furent ariere mis, si fu mesires Hues pris et maint autre preudome avoec lui. Le soir il fu amenés devant Salehadin qui bien le connut, s'en fu moult lies et dist : Hues, vous estes pris. Sire, dist li preudom, ce poise moi. Par ma loy, Hues, vous avés droit, car il vous convient raienbre ou morir. Sire, raenchon dourai-jou plus volentiers ke je ne muire, se ge puis douner que vous voelliés prendre. Oïl bien, dist li Rois. Sire, fait mesires Hues, que vous dourai-jou à briés mos? Vous me dourez, dist li Rois, cent mile besans. Sire, chou seroit trop grans raenchons à home de me terre. Hues, dist li Rois, vous estes si boins Che-

(*) Nous avons cru devoir mettre cette pièce à la suite de la précédente, pour que le lecteur puisse en faire la comparaison. Elle présente beaucoup moins de détails, et ne dit rien sur la manière dont Hue acquitta sa rançon.

valiers et si preus, que nus n'orra de vostre raenchon parler, ne de vostre prison, qui ne vous doinst et envoit. Sire, fait-il, jel' vous pramet seur chou ke vous me dites et seur kele més querrés vous? Hues, fait li Rois, je les querrai un an seur vostre loy : se dedens l'an le me poés rendre, jes prendrai, et se ce non, revenés, je vous reprendrai volentiers. Sire, et seur ce jes vous pramet. Or me livrés conduit que je m'en puisse r'aler sauvement en men païs comme Chevaliers. Hues, je voel anchois à vous parler. Sire, et jou à vous volentiers. U[1]? en cele tente par delà. Il i entrerent, si demanda à mon sire Huon comment on faisoit Chevalier à la loy crestiane et qu'il li moustrat. Sire, à cui? A moi meisme, fait li Rois. Sire, ja Dieu ne place que jou soie si faus, fait mesires Hues, que jou si haute coze et si haute seignorie mete seur cors de si haut home com est li vostre. Por qoi, fait li Rois? Sire, vous estes wis[2]. De coi, Hues? Sire, de crestienté et de baptesme. Hues, fait-il, ne me blasmés mie, vous estes mes prisons : se vous faites chi chè ke je vous requier et vous venés en terre de vostre conseil, ja ne troverés home qui trop vous en blame, et jou l'ain miex à avoir de vous que d'autre Chevalier, ke de melleur Chevalier de vous ne le porroie-jou rechoivre. Sire, fait-il, seur chou ke vous me dites, je le vous mousterrai; mais se vous fusiés crestiens, moult fust Chevalerie en vous bien asise. Hues, fait-il, ce ne puet mie ore estre. Mesires Hues fist apareller chou qu'à Chevalier afiert. Se li aparella son chief et sa barbe sans rere miex qu'ele n'estoit, et si le mist en un baing, et li demanda, Sire, savés-vous que chis bains vous doune en comen-

[1] U, où? *ubi*; — [2] vuide, *vacuus*.

cement

cement de vous à entendre ? Hues, fait-il, naie. Sire, fait mesires Hues, ausi nés [1] et ausi mondes ke li enfés ist de pekié des fons de baptesme, devés vous issir de chest baing, de vilenie et de mauvaise teche. Par ma loy, Hues, chis commencemens est moult biax. Voirs est, de Dieu est dounés qui de preudome rechoit. Il le mena en un lit tout novel, si le couce ens, et li dist : Sire, chis lis vous doune eswart [2] au grant lit de Paradis que vous devés conquerre par vo Chevalerie. Et quant il ot jut, il le leva et li vesti blanke reube deliie de lin u de soie, et dist : Sire, cheste blance reube que je vous vest, premiers vous doune à entendre le grant neté que vous devés à vostre cors tenir et garder. Après li vesti reube vermelle d'ecallate u de soie, et li dist : Sire, ceste reube vermelle vous doune à entendre le sanc que vous devés espandre por lui servir et por sainte eglise warder et deffendre. Après li torne les gambes hors du lit, se li caucha unes cauces brunes ; puis li dist : Sire, ces cauces vous dounent à entendre la terre u devés repairier : car quel avantage que Diex vous consente à avoir, ramenbrance est qui vous estes et vous vivés. Il le drecha tot droit et li chainst une chainture blance, si li dist : Sire, ceste chainture blance vous doune virginité des rains : car puis que Chevaliers est devenus, grant eswart doit metre avant ains qu'il peke de sen cors vilainement. Après on li aporta uns esperons ou d'or u dorés, si li caucha et dist : Sire, chist esperon vous moustrent ausi salans [3] que vous volés que vostre chevaus soit à le semonsse de vos esperons, ausi salans devés-vous estre as kemandemens de Dieu servir et de sainte église desfendre. Après on li aporta

[1] Net, pur, *nitidus ;* — [2] regard ; — [3] prompt, léger, de *salire*.

une espée, si li demanda ; Sire, savés-vous que ceste espée vous donrra trois cozes. Keles ? Droiture, seurté et loiauté. La crois qui est en l'espée vous doune le seurté, puis que preudons Chevaliers a s'espée chainte, ne puet, ne ne doit Dyable douter : après, Sire, li doi trenchant qui sont en l'espée, vous dounent le droiture et le loiauté garder le foible du fort et le povre du rice droitement et loialment.

Ici finit le Manuscrit.

CONTES ANCIENS.

DU CHEVALIER

Qui ooit la Messe, et Notre-Dame estoit pour lui au tournoiement.

Dous Jhesus, com cil bel guerroie,
Et come noblement tournoie,
Qui volentiers au monstier tourne,
Où l'en le saint servise atourne,
Et celebre le saint mistere
Du doux Fils de la Vierge Mere.
Pour ce vueil un conte retraire,
Si com le truis en exemplaire.
Un Chevalier courtois et sages,
Hardis et de grant vasselages,
Nus mieudres en Chevalerie,
Moult amoit la Vierge Marie.

Pour son barnage demener
Et son franc cors d'armes pener,
Aloit à son tournoiement,
Garnis de son contenement.
Au Dieu plesir ainsi avint,
Que quant le jour du tournoi vint,
Il se hastoit de chevauchier :
Bien vousist etre en champ premier.
D'une église qui près estoit
Oï les sains que l'on sonoit
Pour la sainte Messe chanter.
Le Chevalier sans arrester
S'en est alé droit à l'église
Pour escouter le Dieu servise [1],
L'en chantoit tantost hautement
Une Messe dévotement
De la sainte Vierge Marie,
Puis a on [2] autre comencie,
Le Chevalier bien l'escouta,
De bon cuer la Dame pria.
Et quant la Messe fut finée,
La tierce fu recomenciée
Tantost en ce meisme lieu.
Sire, pour la sainte char de Dieu,
Ce li a dit son Escuier,
L'heure passe de tournoier,
Et vous que demourez ici [3]?
Venez vous en, je vous en pri,
Volez vous devenir hermite,
Ou papelart, ou ypocrite ?

[1] Le service de Dieu; — [2] on en a une autre commencée; — [3] pourquoi demeurez-vous ici ?

Alons-en [1] à nostre mestier.
Amis, ce dist li Chevalier,
Cil tournoie moult noblement,
Qui le servise Dieu entent,
Quant les Messes seront trestoutes
Dittes, s'en [2] irons à nos routes :
Se Dieu plest, ains n'en partirai,
Et puis au Dieu plesir irai
Tournoier vigueureusement;
De ce ne tint parlement.
Devers l'autel sa chiere tourne,
En saintes oroisons séjourne
Tant que [3] toutes chantées furent,
Puis monterent, com fere durent,
Et chevauchierent vers le leu
Ou fere devoient leur geu.
Les Chevaliers ont encontrez
Qui du tournois sont retournez
Qui du tout en tout [4] est feru,
S'en avoit tous le pris eu.
Le Chevalier qui reperoit
Des Messes qu'oïes avoit,
Les autres qui s'en reperoient
Le saluent et le conjoioient,
Et distrent bien que onques [5] més
Nul Chevaliers ne prist tel fés
D'armes, com il ot fet ce jour,
A tousjours en auroit l'onnour;

[1] Allons nous-en ; — [2] si nous, et nous nous en irons ; — [3] jusqu'à ce que ; — [4] entièrement ; — [5] que jamais auparavant.

Moult en i ot[1] qui se rendoient
A lui prisonier, et disoient,
Nous somes vostre prisonier,
Ne nous ne pourrions nier
[2] Ne nous aiez par armes pris.
Lors ne fu plus cil esbahis,
Car il a entendu tantost
Que cele [3] fu pour lui en l'ost
Pour qui il fu en la Chapelle.
Ses barons bonement appelle,
Et leur a dit, or m'escoutez,
Tuit ensemble par vos bontez,
Car je vous dirai tel merveille,
C'onques n'oïstes lor pareille.
Lors lor conte tout mot à mot,
Come les Messes escouté ot,
Et que au tournoi point ne fu,
Ne ne feri de lance n'escu [4];
Mais bien pensoit que la pucelle
Qu'en aoroit en la Chapelle
Avoit pour lui fet ses cembiaux [5].
Moult est cist tournoiement biaux
Où ele a pour moi tournoié;
Mès trop l'auroit mal emploié,
Se pour lui je ne tournoioie,
Fox seroie se retournoie
A la mondaine vanité:
A Dieu promet en verité,

[1] Il y en eut plusieurs; — [2] ici le que est supprimé! Que vous ne nous ayez; — [3] cele, la sainte Vierge; — [4] ni escu, *scutum*; [5] cembel, cembiaux, tournoi, joûte, combat.

Que jamès ne tournoierai
Fors devant le juge verai [1]
Qui conoît le bon Chevalier,
Et selonc le fet set jugier.
Lors prent congié piteusement,
Et maint en ploroient tenrement;
D'euls se part, en une Abaïe
Servi puis [2] la Vierge Marie,
Et bien cuidons que le chemin
Tint, qui conduit à bone fin.
Par cest exemple bien veons [3],
Que li dous Deux en qui creons,
Ame et chierist et honneure
Celui qui volentiers demeure
Pour oïr Messe en sainte Eglise,
Et qui volentiers fet servise
A sa tres douce chiere Mere.
Profitable en est la maniere,
Et cil qui est courtois et sage,
Maintient volentiers bon usage,
Qu'aprend poulain en denteüre [4].
Tenir le veult tant com il dure.

[1] Verai, vrai; — [2] puis, ensuite, *post. Voyez* le Glossaire; — [3] voions; — [4] c'est-à-dire qu'un poulain retient toute sa vie ce qu'il a appris en sa jeunesse, au temps que les dents lui viennent. Horace a dit: *Quo semel est imbuta recens, servabit odorem testa diù.*

DU PREUDOME

Qui rescolt (*) son Compere de noier.

Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

IL avint à un pescheor
Qui en la mer aloit un jor,
En un batel tendi sa roi.
Garda [1], si vit tres [2] devant soi
Un home molt près de noier.
Cil fu moult preus [3] et molt legier,
Sor ses piez salt, un croq a pris,
Lieve [4], si fiert celui el [5] vis,
Que parmi l'ueil li a fichié :
El batel l'a à soi saichié,
Arriers [6] s'en vait sanz plus attendre,
Totes ses roiz laissa à tendre [7],
A son ostel l'en fist porter,
Molt bien servir et honorer,
Tant que il fust toz [8] respassez.
A lonc tens [9] s'est cil porpenssez,
Que il avoit son oill perdu,
Et mal li estoit avenu,

[1] Regarda; — [2] justement, directement; — [3] il faut lire prons, prompt; — [4] il le lève; — [5] dans le visage; — [6] *retro*; — [7] sans tendre ses filets; — [8] jusqu'à ce qu'il fût entièrement remis, guéri; — [9] quelque temps après.

(*) *Recolligit*, repêche, retire de l'eau.

Cist vilains m'a mon ueil crevé,
Et ge ne l'ai de riens grevé [1],
Ge m'en irai clamer [2] de lui
Por faire lui [3] mal et enui,
Torne [4], si se claime au Major,
Et cil lor met terme à un jor [5].
Endui atendirent le jor,
Tant que il vinrent à la Cort.
Cil qui son hueil avoit perdu,
Conta avant, que raison fu [6].
Seignor, fait-il, ge sui plaintis
De cest preudome, qui tierz dis [7]
Me feri d'un croq par ostrage,
L'ueil me creva, s'en [8] ai domage,
Droit m'en faites [9], plus ne demant;
Ne sai-ge que contasse avant [10].
Cil [11] lor respont sanz plus atendre,
Seignor, ce ne puis-ge deffendre,
Que ne li aie crevé l'ueil;
Mais en après mostrer vos vueil
Coment ce fu, se ge ai tort.
Cist hom fu en peril de mort
En la mer où devoit noier [12],
Ge li aidai, nel' quier noier [13],

[1] Et je ne lui ai fait aucun mal; — [2] rendre plainte contre lui, *clamare;* — [3] pour lui faire; — [4] il s'en est alé, et porte sa plainte au maire, juge; — [5] et le juge leur indique, assigne un jour pour comparoître; — [6] Parla le premier, parce qu'il étoit juste; le demandeur parle le premier; — [7] qui, il y a trois jours; — [8] et j'en ai souffert; — [9] rendez-moi justice, je ne demande pas d'avantage; — [10] je ne sçai que dire de plus, c'est l'auteur qui parle; — [11] cil, le défendeur, le pêcheur; — [12] il devoit périr et être noié; celui-là de *inundare;* — [13] je ne cherche point à le nier, celui-ci de *negare.*

D'un croq le feri qui ert mien;
Mais tot ce fis-ge por son bien:
Ilueques lì sauvai la vie,
Avant ne sai que ge vos die [1].
Droit me faites [2] por amor Dé.
C'il s'esturent tuit esgaré [3]
Ensamble pour jugier le droit [4].
Qant un sot [5] qu'à la Cort avoit
Lor a dit : qu'alez-vos doutant [6]?
Cil preudons qui conta avant,
Soit arrieres [7] en la mer mis,
La où cil [8] le feri el vis;
Que se il s'en puet eschaper,
Cil li doit œil [9] amender,
C'est droiz jugement [10], ce me sanble.
Lors s'escrirent trestuit ensanble,
Molt as bien dit, ja n'iert deffait [11],
Cil jugemenz lors fu retrait [12].
Quant cil oï que il seroit
En la mer mis où il estoit,

[1] Je n'ai plus rien à vous dire; — [2] rendez-moi justice; — [3] les juges restèrent étonés; *steterunt*, esgarés, *ex via;* — [4] tous, ne sçachant que juger; — [5] lorsqu'un fol, qui étoit à la cour, à l'audience. Ce terme de sot pour *stultus*, est souvent emploié dans le castoiement du père à son fils, pour signifier un home qui a inspiré et indiqué des jugemens à des juges dans des causes problématiques. Je donerai cet ouvrage incessament au public; — [6] pourquoi hésitez-vous? le demandeur, le plaignant; — [7] arriere ci-dessus, signifie ce que nous entendons par le *retro* des Latins, mais ici c'est de rechef, *iterum;* — [8] le pêcheur; — [9] ce mot est ici écrit comme on l'écrit à présent, mais voyez ci-devant: il est écrit ueil, oill, hueil; — [10] ce jugement est équitable, juste; — [11] jamais ne sera changé; — [12] il fut prononcé.

Où ot soffert le froit et l'onde,
Il n'i entrast por tot le monde,
Le preudome a quite clamé [1],
Et si fu de plusors blasmé.
Por ce vos di tot en apert [2]
Que son tens pert qui felon sert:
Raembez de forches larron
Quant il a fait sa mesprison,
Jamès jor ne vous amera [3],
Ja mauvais hom ne saura gré
A mauvais, si li fait bonté;
Tot oublie, riens ne l'en est [4],
Ençois [5] seroit volentiers prest
De faire li [6] mal et anui
S'il venoit au desus de lui.

[1] Clamer quitte, absoudre, quitter, décharger; — [2] je vous dis clairement, *apertè;* — [3] il manque, dans le manuscrit, un vers pour rimer à amera, mais on le peut suppléer par celui-ci: Ains à tous-jours vous haïra; — [4] il n'én tient aucun compte; — [5] au contraire; — [6] de lui faire mal.

Explicit du Preudome.

DU CONVOITOX (*) ET DE L'ENVIEUS.

Extrait du même Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

SEIGNOR, apres le fabloier [1],
Me vueil à voir dire apoier [2],

[1] Fabloier, substantif, fable; — [2] je veux m'appliquer à dire la vérité.

(*) Convoiteux. Un convoiteux est un home qui souhaite avec ardeur, désordonément, et la convoitise a toujours été mise au nombre des vices, et même des crimes, parce qu'elle s'entend d'une ardeur criminelle de posséder des biens, et de parvenir à ses fins à quelque prix que ce soit.

L'envie est un autre crime que l'on a toujours regardé au-dessus de la convoitise, parce que l'envieux voudroit seul être heureux, et souffre avec peine qu'un autre le soit. Ce mot de convoiteux et le verbe convoiter, suivant Ménage, viennent de *convotare*, mais où a-t-il pris ce beau latin? Ne seroit-il pas plus naturel et plus juste de le dériver de *vovere, votum*, qui, dans Cicéron, signifie désirer ardemment, dont nous avons fait le composé convoiter, ou si l'on veut de *concupire, concupitum* qui, dans Cicéron, a la même signification? J'observerai sur ce mot, que le P. Joubert a pris à tâche de mépriser plusieurs mots de notre langue très-expressifs, et qu'il ne peut remplacer. Sur les mots convoiter et convoitise, il dit que ce sont *deux vieux et méchans mots*. Je lui réponds, que si on vouloit retrancher tous les vieux mots, il faudroit entièrement renouveller notre langue. Les mots Dieu, amour, pain, agréable et vingt mille autres sont au moins aussi vieux, et plaisent toujours; d'ailleurs ces deux mots ne sont pas plus méchans que les autres. Je lui pardonerois, s'il en indiquoit de plus expressifs, souhaiter et désirer, ne peuvent exprimer sans périphraser ce que convoiter exprime par lui-même.

Qar qui ne set dire que fables,
N'est mie conterres resgnables [1]
Por à haute Cort à servir,
S'il ne sait [2] voir dirè, ou mentir;
Mès cil qui du mestiers est fers [3],
Doit bien par droit entre deus vers
Conter de la tierce méüre (*).
Que ce fu verité séüre
Que dui compaignon à un tans
Furent, bien a passé cent ans,
Qui menoient mauvaise vie,
Que li uns ert si plains d'envie,
Que nul plus de [4] lui à devise [5];
L'autre si plain de covoitise,
Que riens ne li pooit soufire.
Cil ert ainsi malvais ou pire,
Que covoitise si est tiex,
Qu'ele fait maint home hontex.
Covoitise preste à usures,
Et fait recouper les mesures

[1] N'est pas un conteur, un narrateur raisonable; — [2] s'il ne sait raconter des choses vraies, ou des mensonges : parce que suivant cet auteur, il faut trois parties dans un conteur, le vrai, le mensonge, c'est-à-dire, que les histoires, poëmes et contes soient véritables ou controuvés ; et le vraisemblable, c'est-à-dire, que si l'action en elle-même n'est pas véritable, il faut au moins qu'elle soit vraisemblable, et puisse être regardée comme ayant pu arriver : il done l'aventure qu'il rapporte comme vraisemblable, et c'est ce qu'il appelle la tierce meure; — [3] fers, ferme, assuré, *firmus ;* le contraire, est enfers, infirme; [4] — de, pour que ; — [5] c'est-à-dire, qu'on ne pouvoit deviser, désigner persone plus rempli d'envie.

(*) Ne seroit-ce pas ici cet ancien proverbe? *Entre deux vertes une mûre ?*

Por covoitier d'avoir plus aise.
Envie si est plus malvaise,
Qu'ele va tot le mont coitant.
Entre envieux et covoitant
Chevalchoient un jor ensanble,
S'aconsivirent, ce me sanble,
Saint Martin en une champaigne.
Poi ot esté en lor compaigne
Qant il les ot espermentez
De lor mauvaises volentez
Qui es cuers lor erent plantées [1].
Lors truevent deux voies hantées [2],
S'es [3] despartoit une Chapele.
Saint Martin les homes apele
Qui menoient malvais mestier.
Seignor, fait-il, à cest mostier
Tornerai mon chemin à destre,
Et de moi vos doit-il mielz estre [4];
Ge sui saint Martin le preudon,
Chascun de vos me ruist un don,
Si aura luès que lui plaira,
Et li autres qui se taira,
En aura maintenant deux tanz [5].
Lors se pensa li covoitanz,
Qu'il laira [6] demander celui,
Si en aura deux tanz de lui [7]

[1] Qu'ils avoient gravées au fond du cœur; — [2] deux chemins batus, fréquentés, chemins passagers; — [3] une chapelle séparoit ces deux chemins, il y avoit une chapelle entre deux. S'es, si les, et les; — [4] vous devez être contens de ma rencontre; — [5] deux fois autant; — [6] laissera; — [7] plus que lui.

Molt goulousent double gaaing.
Demande, fait-il, beax compaing,
Séurement que tu auras
Quanque tu demander sauras;
Soies larges de souhaidier.
Se de sohaiz te saiz aidier [1]
Riches seras tote ta vie.
Cil qui le cuer ot plain d'envie,
Ne demandera pas son vueil [2],
Qu'il morroit d'envie et de dueil,
Se cil en avoit plus de lui [3].
Ainsinc esturent ambedui [4]
Sanz demander une grant piece [5].
Qu'atens-tu qui ne t'en meschiece [6],
Fait cil qui avoit convoitié,
G'en aurai tote la moitié
Plus de toi, n'en aurai garant,
Demande, ou ge te batrai tant,
Que mielz ne fu asnes à Pont [7].
Sire, li envieus respont,
Ge demanderai, ce sachiez,
Ençois [8] que vos mal me faciez,
Mais se ge ruis argent, n'avoir [9],
Vos en vorroiz deus tanz avoir;

[1] Si tu sçais l'art de souhaiter; — [2] ne demandera pas ce qu'il voudroit demander pour lui, parce que l'autre auroit le double; — [3] de, pour que; — [4] *sic steterunt ambo.* Ils furent ainsi tous les deux un long espace de temps sans demander; — [5] grant pièce, grand espace de temps, *spatium;* — [6] qu'il t'en arrive mal, de *malè cadere,* au subjonctif, *cadat;* — [7] que mieux. Il y a apparence que l'on batoit bien les asnes à Pont; — [8] plutôt; — [9] n'avoir, ni avoir, bien.

Mais n'en aurez riens, se ge puis.
Saint Martin, dit-il, ge vos ruis
Que j'aie perdu un des elz,
Et mes compainz en perde deuz;
Si sera doublement grevez.
Tantost ot cil les elz crevez,
Bien en fu tenuz li otroiz,
De quatre elz perdirent les troiz,
N'i conquistrent autre rien nule,
Ainz fist l'un borgne, l'autre avugle [1]
Saint Martins, et par lor sozhaiz
Cil perdirent. Mal dahez ait [2]
De moie part qui il en poise,
Qu'il furent de male despoise.

[1] Avugle, aveugle, *avulsus à lumine;* — [2] je souhaite malheur à celui qui s'affligera de cette aventure, parce que ces deux homes étoient de mauvais aloy.

Explicit de Convoiteus, et del Envieus.

DU PROVOIRE
QUI MENGA (*) LES MORES,
PAR GUERIN.

Extrait du même Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

QUI qu'en ait ire ne despit [1],
Sanz terme prenre, ne respit,
Vos dirai d'un Provoire un conte,
(Si com GUERINS le nos raconte.)

[1] Qui que ce puisse être, qui ait.
(*) Menga, lisez *mengea*, mangea.

Qui au marchié voloit aler :
Sa jument a fait ensseler,
Qui granz estoit et bien péüe [1];
Deux ans l'ot [2] li prestres tenue;
N'avoit gaires ne soi ne fain [3],
Assez avoit aveine et fain [4].
Li prestre son chemin atorne,
Ne fait que monter, si s'entorne
Vers le marchié sor la jument,
Se l'estoire ne nos en ment;
Por icele saison me membre [5],
Bien sai que ce fu en Setembre,
Qu'il estoit grant plenté [6] de meures.
Li prestre vait disant ses eures [7],
Ses matines et ses vigiles.
Mais à l'entrée de la vile,
Plus loing que ne giete une fonde [8]
Avoit une rue parfonde [9],
En un buisson avoit gardé [10],
Des meures i vit grant planté,
Grosses et noires et méüres,
Et li prestres tot à droiture [11]
Dist que se Jhesu Crist li aïst [12],
Si beles méüres mais [13] ne vit.

[1] Qui étoit grande et bien nourie; — [2] l'eut, l'avoit; — [3] ni soif ni faim; — [4] avoine et foin; — [5] me ressouvient, *me meminit*; — [6] abondance; — [7] heures; — [8] fonde, fronde, espèce de petit panier de ficelle dans lequel on met une pierre; aux deux bouts de ce petit panier sont deux morceaux de ficelle, que l'on agite, après quoi on lâche un bout pour faire jaillir la pierre; — [9] chemin creux, et escarpé des deux côtés; — [10] regardé, dans un buisson, une touffe d'épines et de ronces; — [11] à propos; — [12] aide; — [13] jamais.

Grant

Grant fain [1] en ot, si ot talent [2],
La jument fait aler plus lent,
Si s'arrestut tot à estal [3];
Mais une chose li fist mal,
Que les espines li nuisirent [4],
Et les meüres qui si halt furent
Les plus beles el front devant,
Que venir n'i pot en seant.
Adonc est li prestres dreciez,
Sor la sele monte à deux piez,
Sor le buisson s'abaisse et cline [5],
Puis menjue de grant ravine [6]
Des plus beles qu'il i eslut,
Ainz la jument ne se remut [7].
Et quant il ot mengié assez
Tant que il en fut toz lassez,
Vers terre garde, et ne se mut,
Et vit la jument qui s'estut [8].

[1] Le mot faim est ici pour envie, besoin, car ce mot n'a pas seulement signifié, et ne le signifie pas encore dans bien des provinces, faim, *fames*, mais encore toutes sortes de besoins, comme faim de dormir, de pisser, etc. encore usité à Blois et en Bourgogne; — [2] et eut volonté; — [3] et s'arrêta à l'instant; — [4] ce mot nuisirent, ne rime point au vers suivant furent, mais c'est une faute dans le manuscrit, il faut lire neürent dans la même signification, *nocuerunt*. On trouve dans le septième miracle opéré par l'intercession de S. Louis: « Et ensi mestre Henry du Perche » qui demouroit à « Paris, trancha le pié dudit Guillot en trois liex (lieux): sous la « cheville, et ledit Guillot après ce par dix semaines, mes ce ne li « pourfitoit riens, ainsçois sembloit que ce li *neüst* que li mires li « fesoit ». J'ai vu outre cela en plusieurs manuscrits *neürent* pour nuisirent; — [5] s'encline, *inclinat;* — [6] et après mange de grande rapidité. Ravine *à rapiditate;* — [7] *removet;* — [8] *stetit.*

Vers le roschoi trestote qoie [1],
S'en ot li prestres molt grant joie
Qui à deux piez est sus montez;
Diex, fait-il, qui or diroit, HEZ [2],
Il le pensa, et dist ensanble;
Et la jument de poor [3] tranble,
Un saut a fait tot à bandon [4],
Et li prestres chiet el buisson [5]
En tel maniere entre les ronces,
Qui d'argent li donast cent onces
N'alast arriere ne avant [6],
Et la jument s'en vait fuiant,
Chez le provoire est revenue,
Quant li serjant [7] l'ont conneüe,
Chascun se maudit et se blasme,
Et la feme au prestre se pasme,
Qu'ele quiđe que il soit morz,
Ci fut molt granz li desconforz.
Corant s'en vont vers le marchié,
Tant ont alé, et tant marchié,
El buisson vienent tres-tot droit
Où le prestre en malaise estoit.
Et quant il les ot dementier [8],
Commença lors à escrier:
Diva, Diva [9], où alez-vos,
Ge sui ici molt dolerox,

[1] Vers le rocher, montagne, très-tranquile, *rupes* et *quieta*; — [2] on ne peut mieux exprimer cette situation, et la distraction du curé, c'est de là qu'il tire sa morale qui est à la fin; — [3] peur, *pavor*; — [4] sans délai, sans que rien la puisse retenir; — [5] tombe dans le buisson; — [6] *retro* ne *ante*; — [7] sergens, *servientes*; — [8] entendit plaindre; — [9] dame.

Pensis, dolens, molt esmaiez [1],
Quar trop sui malmis et bleciez,
Et poinz [2] de ronces et d'espines
Dont j'ai sanglentes les eschines.
Li serjant li ont demandé,
Sire, qui vos a là monté?
Pechié, fait-il, m'i embati [3];
Hui matin quant ge ving par ci,
Que j'aloie disant mes ores,
Si me prist molt grant fain de mores,
Que por rien nule avant n'alasse
Devant que assez en mengasse;
Si m'en est ainsi avenu,
Que li buissons m'a retenu:
Quar m'aidiez tant que fors [4] en soie,
Quar autre chose ne querroie [5],
Mais que ge fusse à garison [6];
Et à repos en ma maison.
Par cest flabel poez savoir,
Que cil ne fait mie savoir [7],
Qui tot son pensé dit et conte,
Quar maint domaige en vient et honte
A mainte gent; ce est la voire [8],
Ainsi com il fist au Provoire [9].

[1] Emeu; — [2] piqué, *punctus*; — [3] fourré, précipité, tombé; — [4] dehors, que j'en sois délivré; — [5] chercherois, *quærere*; — [6] pourveu que je sois délivré; — [7] n'agit pas prudemment; — [8] c'est la vérité; — [9] comme il arriva au prêtre, au curé.

Explicit du Provoire qui mangea les meures.

Ce conte servira à désabuser une infinité de personnes, qu'une fausse tradition a trompées, en attribuant cette aventure à un habitant de Beaune, très-jolie ville de la Bourgogne.

LE SENTIER BATU.

Conte extrait des Poésies de Baudoin et Jehan de Condeit *alias* Condé, Poètes du 13e siècle.

Manuscrit de la Bibliothèque de M. le Duc de la Vallière.

Folie est d'autrui ramposner[1],
Ne gens de chose araisoner[2]
Dont il ont anui et vergoigne[3]:
On porroit de ceste besoigne
Souvent monstrer prueve en maint quas[4]
Maunez[5] fait muer[6] de voir[7] gas[8];
Car on dit, et c'est chose vraie,
Que bone atent qui bone paie[9].
Cui on ramposne et on ledenge[10],
Quant il en voit lieu, il s'en venge,
Et tel d'autrui moquier s'atourne[11],
Que sus lui méisme retourne.
Un exemple vous en dirai
Si vrai, que ja n'en mentirai,

[1] Ramposner, signifie proprement reprocher un défaut à quelqu'un, le blâmer, le critiquer, qui pourroit bien être corrompu du verbe latin *reprehendere*; — [2] araisonner, c'est proprement porter la parole à quelqu'un, l'attaquer de parole, composé de *ratiocinari*; — [3] honte, *verecundia*; — [4] cas, *casus*; — [5] mal né, sans éducation, *malè natus*; — [6] muer, changer, *mutare*; — [7] voir, vrai, *verum*; — [8] gas, raillerie; — [9] proverbe qui signifie, qui bien paye trouve à emprunter; — [10] ledenge, injurie, blesse l'amour propre; — [11] se prépare, se met en devoir.

Ainsi qu'on me conta pour voir.
Il devoit un tornoi avoir
Droit entre Peronne et Aties [1],
Et Chevaliers en ces parties
Séjournoient pour le tournoi.
Une foi ierent [2] en dosnoi [3]
Entre Dames et Damoiselles,
De cointes [4] i ot [5] et de belles ;
De plusieurs deduits [6] s'entremistrent [7],
Et tant c'une [8] Royne fistrent [9]
Pour jouer au Roy qui ne ment [10].
Ele s'en savoit finement
Entremettre de commander,
Et de demandes demander,
Qu'ele iert [11] bien parlant et faitice [12],
De maniere estoit bele et rice [13].
Plusieurs demandes demanda,
Et sa volenté comanda ;
Tant que vint à un Chevalier
Moult cortois et bien parlier [14]
Qui l'ot [15] amée, et qui l'éust
Prise à fame, s'il li pléust ;
Mais bien tailliez ne sembloit mie [16]
Pour faire ce que plest amie [17]

[1] Athies, petite ville dans le Vermandois, près Peronne ; — [2] ierent, étoient, *erant ;* — [3] dosnoi, amusement tranquile, petits jeux ; — [4] cointe a bien des significations ; il signifie, bien ajusté, bien élevé, qui a de l'éducation, instruit, prudent, habile même, fin, rusé ; — [5] i ot, il y en eut ; — [6] deduits, de *deducere*, signifie amusemens, délassemens ; — [7] s'entremistrent, *intromiserunt*, ils s'occuperent ; — [8] qu'une ; — [9] firent, *fecerunt ;* — [1] ce jeu est expliqué dans ce conte ; — [11] étoit, *erat ;* — [12] habile, adroite, *factitata, factitare ;* — [13] riche ; — [14] éloquent ; — [15] eut ; — mie, pas ; — [17] la particule a supprimée.

Quant on le tient en ses bras nue;
Car n'ot pas la barbe cremue [1]:
Poi de barbe ot [2], s'en est eschiez [3],
Et tant qu'as [4] fames en maint liex [5].
Sire, ce li dist la Royne,
Dites moi tant de vos covine [6],
S'onques [7] eustes nul enfant.
Dame, dist-il, point ne m'en vant [8]
Car onques n'en oi nul [9], ge croi.
Sire, point ne vous en mescroi [10],
Et si croi que ne sui pas seule;
Car il pert [11] assez à l'esteule [12]
Que bons n'est mie li espis.
Après n'en fu point pris respis [13],
Tantost à un autre r'ala [14]
Et d'autre matiere parla.
Li pluseurs [15] qui ce escouterent,
En sousriant les mos noterent.
Le Chevalier qui ce oy,
De ces mos point ne s'esjoy,
Esbahis fut, et ne dis mot.
Et quant le geu [16] tant duré ot [17],

[1] Il y a ainsi dans le manuscrit, mais il faut lire creüe, cremer, *tremere*, craindre; — [2] il eut peu de barbe; — [3] il en étoit privé, *excisus*. *Voyez* le Glossaire des Poésies du Roy de Navarre, où il est dit, que ce mot vient d'eschelle; — [4] aux; — [5] lieux, *loci*; — [6] conduite, ce mot a beaucoup de significations; — [7] si jamais, *si unquam*; — [8] vante; — [9] car je n'en eus jamais; — [10] je ne vous dedis point, je vous en crois, *malè credere*; — [11] paroît, *paret*; — [12] paille, *stipula*; — [13] sans délai; — [14] aussitôt elle alla à un autre; — [15] la plus grande partie, plusieurs d'entre eux; — [16] jeu, *jocus*; — [17] eut.

Que demandé ot tout entour,
La Royne chascune autour
Li redemanda, c'est usages.
Son cuer étoit soultis [1] et sages,
[2] Chascuns respondit sagement,
Sans penser, sans atargement [3].
Quant le tour au Chevalier vint;
De la ramposne [4] li souvint,
Volenté ot de revengier.
Si li a dit sans atargier [5]:
Dame, respondez moi sans guile [6],
A [7] point de poil à vo poinille?
Par foi, ce dist la Damoiselle,
Vezci [8] une demande belle,
Et qui est bien assise à point,
Sachiez qu'il n'en y a point.
Cil li dist de vouloir entier [9],
Bien vous en croi, quar à sentier
Qui est batus, ne croist point d'erbe.
Cil qui oïrent cest proverbe,
Commencierent si grant risée,
Pour la demande desguisée,
Que cele en fu forment [10] honteuse,
Qui devant estoit convoiteuse
De chose demander et dire
De quoi les autres féist rire.
Or fu son cuer si esperdus [11],
Que tout son deduit fu perdus

[1] Subtile, adroite; — [2] a supprimé; — [3] retard, *tarditudo*; — [4] *Voyez* le premier vers; — [5] tarder, composé de *tardare*; — [6] tromperie, ruse; — [7] y a-t-il du poil; — [8] voici, *vide hic*; [9] franchement, sans déguisement; — [10] fortement; — [11] déconcerté.

Et lui fu sa joie faillie [1],
Car devant etoit baude et lie [2],
Et mout plaine d'envoisement [3],
Ne se sot plus cortoisement
Le Chevalier de li vengier;
Ne la volt mie ledengier [4],
Mais grossement la rencontra,
Et sa pensée li monstra,
Si come a lui ot fait la sienne.
Car il n'est feme terriene
Qui ja péust un home amer,
Mès [5] qu'ele l'éust diffamé
D'estre mauvais ouvrier en lit,
Et faire l'amoureux delit [6],
Et sus ce point fu ramposnez;
Bien savez le cox [7] chaponez,
Est as gelines [8] mal venus:
Ainsi home qui est tenus
A mal ouvriers, est dechaciez,
Entre fames, bien le saciez:
Ce seront Nonains ou Beguines,
Si come chapons entre gelines.
Le Chevalier qui bien savoit,
Que le cri de tele chose avoit [9],
Pour la ramposne ot cuer dolent,
Si ot de soi vengier talent [10].
[11] Il conoissoit, ce puet bien estre,
De cele la maniere et l'estre,

[1] Manquée, finie, *fallere*; — [2] ces deux mots signifient joyeuse, *gavisa* et *læta*; — [3] gaieté; — [4] insulter, maltraiter, *lædere*; — [5] lorsque; — [6] plaisir, *delectamentum*; — [7] cocq, *gallus*; — [8] poulles, *gallina*; — [9] qu'il en étoit bruit; — [10] envie, volonté; — [11] les six vers qui suivent font connoître que ce chevalier avoit

Ou aucune mescréandise
Couru en la marcheandise,
Qui voult fere de mariage,
Si li descouvri son courage,
Et se cele se fust téüe,
Ja ne li fust ramentéue [1]
Ceste chose. Vous qui oez
Cestui conte, entendre poez
Que li voir gas [2] ne valent rien :
Poi [3] en voit-on avenir bien.
Aventure est quant bien en chiet [4],
On voit souvent qu'il en meschiet [5].
Du bien chéoir sai poi nouvelle [6],
Rimé ai de rime nouvelle
L'aventure que j'ai contée ;
Diex gart ceulx qui l'ont escoutée.
Amen, ci prent mon conte fin,
Diex vous doint à tous bone fin.

recherché cette dame en mariage, et qu'en la marchandant, il avoit connu son caractère, et lui avoit découvert sa pensée. Car si elle avoit gardé le secret, le chevalier ne lui auroit pas rappellé sa turpitude.

[1] Ramentéue, *in mentem remittere*; — [2] les railleries véritables; — [3] peu; — [4] c'est un hasard quand il en arrive bien; — [5] arrive mal, *malè cadit*; — [6] je n'ai point connu qu'il en soit arrivé bien.

Explicit le Sentier Batu.

C'EST LI CONGIÉS ADAN D'ARAS.

Manuscrit de la Vallière, n° 2736, Bibliothèque Impériale.

COMMENT que men tans aie usé,
M'a me conscienche acusé,
Et toudis loé le meillour,
Et tant le m'a dit et rusé
Que j'ai tout soulas refusé
Pour tendre à venir à honnour;
Mais le tans que j'ai perdu plour,
Las, dont j'ai despendu[1] le fleur
Au siecle qui m'a amusé.
Mais cha fait forche de signeur
Dont chascuns amans[2] de l'erreur
Me doit tenir pour excusé.

Arras, Arras, vile de plait
Et de haïne et de detrait,
Qui soliés estre si nobile,
On va disant c'on vous refait :
Mais se Diex le bien n'i r'atrait,
Je ne vois qui vous reconcile.
On i aime trop crois et pile,
Chascuns fu berte en ceste vile,
Au point c'on estoit à le mait
A dieu de fois plus de cent mile,
Ailleurs vois oïr l'Évangile,
Car chi fors mentir on ne fait.

[1] Dépensé, dissipé; — [2] juge, arbitre.

Encor soit Arras fourmenés,
Si a-il des bons reniés,
A cui je voeil prendre congiet,
Qui mains grans reviaus[1] ont menés,
Et souvent biaus mengiers donnés,
Dont li usages bien deschiet :
Car on i a si près faukiet
C'on leur a tout caupé le piet
Seur coi leur deduis ert fondés :
Chil ont fait grant mortel pechiet
Qui tant ont à rive sakiet
Que tes viviers est esseués[2].
Puis que che vient au congié prendre,
Je doi premierement descendre
A cheus que plus à envis lais[3]:
Aler voeil mon tans miex despendre,
Nature n'est mais en moi tendre
Pour faire cans, ne sons, ne lais,
Li an acourchent mes eslais :
De che feroie bien relais
Que je soloie plus chier vendre ;
Trop ai esté entre les lais
Dont mes damages i est lais,
Miex vient avoir apris c'aprendre.
Adieu, amours, très douche vie,
Li plus joieuse et li plus lie
Qui puist estre fors paradis :
Vous m'avés bien fait en partie,
Se vous m'ostastes de clergie,

[1] Fêtes, divertissemens ; — [2] dessechés ; — [3] je laisse ; au vers 46, laïc, homme du siècle ; et au 47, laid, grand dommage.

Je l'ai par vous ore repris,
Car j'ai en vous le voloir pris
Que je racate los et pris,
Que par vous perdu je n'ai mie;
Ains ai en vo serviche apris,
Car j'estoie nus et despris
Avant de toute courtesie.
 Bele très douche amie chière,
Je ne puis faire bele chiere[1],
Car plus dolant de vous me part
Que de rien que je laisse arriere.
De mon cuer serés tresoriere,
Et li cors ira d'autre part
Aprendre et querre engien et art,
De miex valoir, si arés part
Que miex vaurrai, mieudres vous iere,
Pour miex fructefier plus tart
De si au tierc an, ou au quart,
Laist-on bien se terre à gaskiere[2].
 Congié demant de cuer dolant
Au milleur et au plus vaillant
D'Arras et tout le plus loial,
Symon Esturion avant,
Sage, debonnaire et souffrant,
Large en ostel, preu au cheval,
Compaignon liet et liberal,
Sans mesdit, sans fiel et sans mal,
Biaus parlier, honneste et riant,
Et si aime d'amour coral[3]:
Je ne sai homme chi aval[4]

[1] Bonne mine; — [2] en jachère, en repos; — [3] cordial, affectueux; — [4] chi aval, ici-bas.

Que fèmes doivent amer tant.
Bien doi avoir en ramembranche
Deus freres en cui j'ai fianche,
Signeur Baude et signeur Robert
Le Normant, car il m'ont d'enfanche
Nourri et fait mainte honnestanche,
Et se li cors ne le dessert,
Li cuers à tel cose s'aert [1],
Que, se Dieu plaist, meri leur iert,
Se Diex adreche m'esperanche,
Leur huis m'ont esté bien ouvert.
Cuers qui tel compaignie pert,
Doit bien plourer le dessevranche [2].
Bien est drois, puisque je m'en vois,
Que congié prengne as Pouchinois,
Nomméement à l'aisné frere,
C'est signeur Jakemon Ançois
Qui ne sanle mie bourgois
A se taule, mais emperere.
Je l'ai trouvé au besoing pere,
Car il mut parole et matiere,
C'on m'aidast au partir d'Artois.
Or pren cuer en le gent avere,
J'ai esté vers au primes pere,
Dou fruit n'aront fors li courtois.
Sires Pierres Pouchins, biaus sire,
Je ne doi mie estre sans ire,
Quant de vous partir me convient:
Tant m'avés fait, Diex le vous mire,
C'au departir mes cuers souspire

[1] S'attache, du verbe *adhærere*; — [2] séparation.

Toutes les fois qu'il m'en souvient.
La vile est bien alée à nient
De coi cités bonne devient,
Pour vo venue, bien l'os dire,
Plus que pour home qui si tient,
Pour avoir chascun qui là vient,
Faites vo serjant estre au piere[1].
Puis c'aler doi or de men lieu,
Haniel Robert Nasart, adieu,
Gilles li peres Jehans Joie,
Au jouster n'estes mie eskieu,
De bos avés fait maint alieu,
Et maint biau drap d'or et de soie,
Mis en feste : las, or est coie
Le bone vile où je véoie
Chascun d'onneur faire taskieu.
Encor me sanle-il que je voie
Que li airs arde et reflamboie
De vos festes et de vo gieu.
Bien doi parler entre les bons
De Colart Nasart qui est joins,
Bons et nés courtois et gentiex
Seur tous jones, grasce li doins,
Encor ne li soit-il besoins :
Car s'il estois à plus deschiex,
Si sanle il estre d'un roy fiex,
Et vient si bien qu'il ne puet miex,
Pour estre de valeur au loins
Emploiier son tans lui doinst Diex
Si bien qu'il en soit parliés viex,

[1] Le manuscrit le porte ainsi, mais il faut *pire*.

Du jour est li vespre tesmoins.
A tous ceus d'Arras en le fin
Pren congié pour che que mains fin
Ne me cuident de cuer vers eux;
Mais il i a maint faus devin
Qui ont parlé de men couvin,
Dont je ferai chascun hontex;
Car je ne serai mie tex
Qu'il m'ont jugié à leur osteux,
Quant il parloient après vin,
Ains cueillerai cuer despiteus,
Et serai fors et vertueus,
Et drois, quant il gerront souvin.

Chi fine li congiés Adan.

ÇHE SONT LI CONGIÉ

BAUDE FASTOUL D'ARAS.

Manuscrit de la Vallière, n° 2736, Bibliothèque Impériale.

Se je savoie dire ou faire
Cose ki autrui déust plaire,
J'en aroie moult bien loisir;
Mais mi anui et mi contraire
Me font si coi tenir et taire,
Que je criem à cascun nuisir :
Mais on se puet bien trop taisir.
Il me vient un poi à plaisir
Que je die de mon afaire :

Dix (Dieu) ki a fait sur moi luisir
Un mal dont il m'estuet nuisir,
Dist que devant lui souef flaire.
Ki à droit se veut maintenir,
Il doit sa main si droit tenir
Que nus tors nel' puist souploier:
Drois me fait de ce souvenir,
Se Dix me vausist sain tenir
J'atendisse malvais loier,
Ne me doi mie desvoier.
Se Dix me veut mal envoier
Pour mes griés peciés espenir,
A boin port me veut avoier,
Pelerin me fait convoier
Dusk'au grand val sans revenir.
Puisque revenir ne puis mie,
Je n'aroie de sens demie,
Le tour feroie del englois
Saciaus ki en me saine vie,
M'eurent cier en lor compaignie,
Ne prendoie congié ançois.
A diu commant les Poucinois (*),
Car moult les ai trouvé courtois.
Il me venroit de felounie,
Se mon cuer ki tant est destrois
Ne partissoie avant en trois,
Que cascuns n'en éust partie.
Se de Paket ne me looie
Et de Lymon, je mefferoie
Plus que d'autres cent mile tans.

(*) Ce nom se trouve déjà dans li Congiés Adan, vers 98.

Tousjours

Tousjours les ai trouvés en voie
De faire canques lor prooie,
A lor biens estoie partans [1].
Si je vivoie quarente ans,
N'aroie mie assés de tans
De desservir s'auques pooie,
Entr'aus ne puis estre arrestans,
Dre k'en paradis est mon tans,
Doinst que devant lui les resvoie.
He, sire Pierres li antiers,
Ki tant avés esté entiers
De mi aidier à men besoing,
Conforté m'avés volentiers:
Mes cors ki est sur les gantiers
Prent à vous congié de moult loing,
Mais le cuer près de vous ajoing,
Mes mals que je trai à tesmoing,
Fait que vous wide les sentiers:
Certes, sire, je vous resoing [2],
Et si ne m'avez moustré groing
Tant com j'ai esté potentiers [3].
Je me tenroie à trop felon,
Se jou à segnieur Nicholon
De Castel ne vois congié quere:
N'avoit mie cuer de felon
Au tans le bailliu Nevelon (*)
Ains que cis quens venist à terre
Mal ait li goute ki l'enferre,

[1] Partageant, *partiens*; — [2] je vous crains; — [3] malade, qui se sert de béquilles.

(*) Ce Nevelon seroit-il le même que Nevelos Amions qui a fait un *Dit d'Amour* qu'on trouvera dans le V[e] vol. de cette collection.

Ki si son cors destraint et serre,
Que jamais n'ert de revelon:
Ne porquant s'il fust d'Engleterre,
Et fust cha afuis pour gerre,
Samble-il bien Rois des Kavalon.

Sire Audefroi, comment k'il aille
Aler m'estuet en la bataille
U Dix m'a eslut premerain,
Mais que viés peciés ne m'assaille,
Tant souffrerai entre pietaille
Par nuit et par jour au serain,
Que vous porrés dire à par main
L'ame s'en va au souverain,
Ki a preudomme ne fait faille.
Quant je n'arai ne pié ne main,
Bouce, ne nés, fors le cueur sain,
Dont dira li ame deus vaille.

Cil Dix ki estora le monde,
Le roi de la table réonde,
Jakemon Wion doinst honnour,
Et Baude aussi, Dix me confonde,
S'il ne sont si net et si monde
Que d'Arras emportent le flour.
Dix ki ne veut prendre mellour
De mi por souffrir grant dolour,
Me commande que lor desponde
Le mal dont jou ai le piour,
Que tous tans me senc en dolour,
Et au kavech [1], et à l'esponde [2],

[1] Sur l'oreiller; — [2] bord du lit: c'est-à-dire, qu'il souffre dans le lit et dehors.

Pitiés, va-t'ent plus que le trot,
Henri Amion (*) et Cabot
Congié rouver sans plus atendre;
Dix a Waitiet que j'ai surcot,
Sur moi a assis un escot
Dont il ne veut nul gage prendre:
En honte veut mon cors despendre,
Tant que l'ame li puisse rendre
Ki est kéue en un rigot
De pecié plus soullant que cendre,
Par coi il me donne à entendre
Que ki lui pert d'autrui ne got.
Congié prent tout à une caude
A Colart Fastoul et à Baude,
Et à Josin Fastoul après:
Drois est k'à eus m'amor assaude
Puisque Dix ensi me bertaude,
Ki m'a si racourcié les gès,
Que je n'ai mais solers à bès;
Mais j'ai en ramembrance adès
Que Dix ensi me ploie et faude
Ki veut que l'ame en ait son rès
En paradis, quant li tempès
Kerra du fu ki tout escaude.
Li maus que j'ai lonc tans nouri
Dont je paie le capouri,
M'ensegne à devenir sauvages.
Mon cuer en dolante flouri[1],
Congié demant à Pagouri

[1] Vieillit dans la tristesse.

(*) Étoit sans doute parent de Nevelos ou Nevelon, qui est le prénom.

Cui onques ne trouvai ombrages.
Ce n'est mie mes avantages,
K'il n'a plus terre et hiretages.
Cuer n'aroit mie dalori,
Cascun jour acroit mes damages:
Dix m'a fait juer à estages
Tant k'il m'a donné le pouri.

Cuers, par raison retourne arriere,
Rueve segnieur Jehan Verdiere,
Congié son cors nomméement,
Et Phlipot; di lui le maniere,
Que ne pui faire bele ciere,
Car je vois en empirement.
Dix ne veut k'il voist autrement,
Puisque je suis de tel tourment
Batus, con dras à lavendiere.
Je le reçoi moult bonnement,
Que Dix a l'ame le m'ament,
Car li cors trait à le periere.

Pitiés, va t'ent à Saint Geri,
A sire Jehan Aymeri
Roeve [1] congié, et à Cardon:
Ne sont mie trop esmari,
Un petit m'aroient gari,
Et si aquerroient pardon,
S'il referoient men bourdon
Du testament que li preudon,
Ki cinq ans tous plains me nouri,
A laissié en lor abandon:
Hontes sera se li biau don

[1] Demandes, de *rogare*.

Repairent tout au pelori.
Congié demanc tout en apert
As deus fiex segnieur Englebert,
Jaquemon Loucart et Andriu :
Aler m'estuet en un desert,
Puis que mi mal sont descouvert.
Au siecle ne truis mais mon liu,
Et quant cascun truis estahiu
Bien est raisons que je m'eskiu;
Aussi m'a-on assés souffert,
Puis que mes cors est en aliu
A faire le volenté Diu,
L'ame sera, cui li cors sert.
Mes maus ki est tournés a plane,
Dont cascuns dist que nus ne sane[1],
Me fait cevaucier les travers,
Puis k'aler doi vers Moriane,
Pierron Cosset et Boinehane
Ruis congié par devens ces vers.
Mais Jacos et Jehans li vers
Me tenroient à trop divers,
Se de m'amour les oste et plane,
A aus deus me sui descouvers:
Monstré leur ai à iex ouvers
Que mes cuiriens devient basane.
Voloirs et pitiés me semont
K'à Renaut de Bauduinmont
Prenge congié ains k'il m'anuite;
Mais avec lui nommé seront
Henris Reviaus, Grars de Biaumont,

[1] Ne sane, ne guerit, de *sanare*.

Car bien est drois k'a aus m'aquite.
Je m'en vois parfaire une luite
Dont, se Diu plaist, grans biens afruite,
Car pluisour mal qui ataint m'ont,
M'ont une gambe si destruite,
Que ne me vaut baras ne fuite,
Ne mi ne le plus fors du mont.

Dolours ki onques ne m'acoise
Me fait rouver, dont il me poise,
Jaquemon le Clerc en cité,
Et Robert de Castel ki bloise [1]
Congié, ançois que je m'en voise,
Car bien sevent le verité
De mi, de cui il ont pité,
K'en l'an de le mortalité
Perçut-on le fausse despoise
Que Dix en me carnalité
Avoit mis par humilité
Un mal dont nus ne se renvoise.

Pitiés, par mon consel iras
Congié prendre au Maieur d'Arras,
Car il me soloit avoir kier,
Et à Pesel, se li diras
K'il me salue haut u bas
Guillaume Amion et Rikier :
Congié lor demanc et requier,
Car jes [2] aim de cuer sans plakier,
Onques ne seuc amer à gas;
Li cas ne set mais que lekier,
Tel sert d'autrui empéekier,

[1] Ki bloise, qui bégaie; — [2] jes, pour je les.

Ki est malvais desous ses dras.
Congié demant tout sans revel[1]
Guillaume Wagon et Havel,
Con ciex qui jue de mescief:
Maus k'i m'aprent desous ma pel,
Me fait widier cuer et cancel,
Nus ne me voit cui n'en soit grief.
Aler m'estuet à terme brief
U je paierai grant relief
Ains que j'aie pain ne tourtel,
Eskievin on trouvé un brief
Ke je doi recevoir le fief
Ki vient de par Jehan Bodel (*).
Jamais pitiés n'ert diffamée,
Puisque me face est entamée;
Se pour moi prent congié à ciaus
Ki me compaignie ont amée,
Ains que ma cars fust enramée
Du mal ki n'est pleisans ne biaus.
Sowale Wion, cis cembiaus
M'est cascun jour frès et nouviaus,
Mais m'ame estoit près afamée,
Ki ore ara autres morsiaus.
Widier me convient les maisiaus,
Puis que ma cars est soursamée[2].
Cors, en santé ne t'asséure,
Pour cacier te convient voiture,
K'a Courceles puisses aler

[1] Sans revel, sans retard; — [2] ma chair est tachée de pourriture.

(*) Ce Jehan Bodel est sans doute le même qui a fait une pièce sémblable à celle-ci, et qu'on trouvera à la suite.

Rouver congié sans mespresure
Segneur Gillon ki par droiture,
Ert dolans de men mesaler.
Honnis soit ki me dut saler,
Car quant je doi le miex baler,
Dont fraint mes cors en poureture;
Mais Dix fait bien cors avaler,
Quant l'ame veut haut estaler
Ki nourie est en grant ordure.
Je qui trestous li mons resoigne[1],
Ne lairai, pour nule vergoigne,
Gillot le Petit et Gautier
Rouver congié, k'il est besoigne,
Puisque tous li pais tesmoigne
K'il me convient place widier;
Mais sur tous Willaume Bougier
Voel tout sain mon cuer envoier,
Et dessevrer de me caroigne,
Pour ce k'il m'aït à prier
Que li fruis ne puist empirier
Dont li arbres flourist en roigne.
Sire Jehan de Vregelai,
A vo congié je m'en irai,
Car je bée à mouvoir matin
En le rue saint Nicholai,
S'il vous plaist par vous manderai
Salus à Nicholon Godin,
Robert de Gouve men cousin,
Baude le fil segneur Heuvin,
Se je puis, à eus parlerai,

[1] Crains.

Aler doi contre un pelerin,
Avoec moi menrai Poitevin,
Il tambure et je siflerai.
Cuers, va prier Jehan de Lens,
Celui ki à cier les flamens,
De Haveskierke et de Cassel,
Pour Diu k'il ne soit mie lens,
Mais pour m'amour voist à Dourlens,
Si me salut Jehan Blassel,
Car il et Mikiex de Castel,
M'ont fait tel part de lor gastel
Que j'en ai dehors et dedens.
Or m'a Dix jué de rastel,
Quant prendre me convient pastel
Avoec le cief des Véelens.
Hé, maistre Guillaume Réel,
Donnes ces lettres sans séel
Maistre Jaquemon Travelouce,
Soit en gardin[1] u en praiel,
Tant k'il sace l'oevre Israel
Que j'ai empraint desous me houce.
Je n'os à lui parler de bouce,
Car il n'est mais nus ki ne grouce,
Quand je vois près de son kaiel
Pour le mal ki point ne m'adouce:
J'aime miex aler comme bouce,
J'ai mis me cose en un raiel.
Enfertés[2] ki mon cors meshaigne,
Pour coi tous li mons me desdaigne,
Me fait de cascun estre eskiu;

[1] Jardin; le *g* est souvent mis pour le *j*; — [2] maladie, *infirmitas*.

Mais raisons et pités m'ensegne
C'on doit miex servir un estraigne
Que ses proismes ki sont fadiu.
Pitiés di mon segnieur Andriu
Que il me soushait viaus un liu
U je fuisse avoec me compaigne,
Puis k'ele a le cuer volentiu
De mi servir et d'avoir Diu,
On li doit bien porter s'ensegne.
  Pitiés, repaire à mon cousin
Crespin, le fil Baude Crespin,
Ki est biaus et nés et courtois,
Vaast Vrediere et Jakemin,
Le maisné fil segnieur Frekin,
Demanc-je congié à ces trois.
Il vienent bien et je m'en vois,
Li mals dont je sui tant destrois
Me fait tenir à mal voisin:
Se Dix m'a mis en nouviaus plois,
Or seroit-il à l'ame esplois
Que je m'aidasse à le parfin.
  Pitiés, dont je port le merel
Qui boule ju et tremerel,
Me fait tout à un cop laissier,
Kamin Lanstier et Kikerel
Salue de par Boterel
Cui hontes fait le front baissier.
Le cors k'il a fait encraissier
Puet-il ore au camp eslaissier
Dont il faisoit le cointerel;
Mais se pour l'ame desrainier

Le veut Dix encore quaissier [1],
Ne doit plaindre son materel.
  Enfertés ki fort m'adevance
Dont Dix me kerke penitance
Me fait congié prendre à Aloi
Et à Rasset par connissance,
Cier m'ont éu très lor enfance,
Et encore ont si con je croi
Li mals ki me fait tenir coi
Me moustre bien que je ne doi
Vivre en orguel ni en beubance,
Mais humlement en un recoi [2]
Prier Diu de cuer et de foi,
Car riens ne vaut sans repentance.
  Anuis ki m'a mis en effroi
As deus fix segneur Audefroi,
Me fait prendre double congié,
Con à ciaus dont loer me doi.
Il m'ont amé en boine foi,
Du lor presté et raplegié [3],
Bien m'avoient acoragié,
Et de maint anui dessegié
Ains que j'alaisse à ce tournoi
U on m'a si adamagié,
Que ma santés m'a eslongié
D'infer [4], s'il a nul bien en moi.
  Ançois que li tans plus s'aplomme,
Ruis congié au plus vaillant homme,
Et cui mes cuers aime le miex,

[1] Casser, briser; — [2] en un recoi, dans un coin; — [3] cautionné; — [4] de maladie. Il paroît que c'est dans un tournoi que l'auteur a eu la maladie qui le force à quitter sa ville natale.

Ki soit entre le Lis et Somme,
Bien est raisons que je le nomme,
C'est me sire Gilles li viex,
Sire ki tant estes gentiex
Li mals m'apart entre deus iex,
Ki ne me laist aler à Romme,
Et mes roncis est estahius,
Ne veut issir fors des courtiex
D'Arras, pour me pourie somme.
Cuers, se Ridiaus et Brisegaus
Pour ce s'a aux n'es paringaus,
Ne laisse congié à rouver;
Ne te pués aproiier vers aus,
Mais ton cors fui ki set les aus,
Ensi dois-tu as eus parler.
Enfant sont à un baceler
Ki haitié me soloit amer;
Mais or est autres li consaus,
Nus ne veut vers moi retorner,
Ne je ne puis mais haut crier,
Car douze mois en l'an suis raus[1].
A mon segneur de la Tiuloie,
Celui que je servir soloie,
Ruis congié de cuer trop dolans,
Si con cis ki pieça n'eut joie,
Car maus et honte me convoie
Par tout ù je sui repairans[2].
A Monnart Danzain et Rollans,
Ki èntour lui estes antans
Dite lui que je sui sour voie

[1] Enroué, *raucus;* — [2] partout où je me retire.

D'aler en paradis plourans,
Bien malades et repentans :
Aussi n'i keurt autre monnoie.
  Congié demanc par connissance
A un chevalier de vaillance
Ki tient Hacecourt et Vimi :
Dix ki m'a fait à sa samblance,
Eskiut son cors de mesquéance,
Assés mix que il n'ait fait mi :
Sire, n'a mie an et demi
Que tel gent m'estoient ami
U ore truis poi d'acointance ;
Li maus qui me fait dire aimi [1]
M'eslongera de l'anemi,
Car Dix me prent à repentance.
  Au Castelin d'Arras voel dire
Comment courous, anuis et ire
Me font plourer et larmoier
De ce que li miens cors empire ;
Mais li cuers est à autre mire,
Ki bien le saura manier.
Tous mes amis me fait cerkier,
Et cascun rouver et prier
K'il soient lié [2] de mon martire :
Dix fait cui k'il veut espier,
Et ciex puet bien m'eskarier [3]
Ki contre aguillon escaucire.
  Cuers ne doit servir de widenges,
Mais va tost, et si te desrenges

De l'exclamation de douleur que les Italiens prononcent : *oime !*
— [2] joyeux, content, *lætus* ; — [3] m'eskarier, me rejeter.

Rouver congié hastivement,
Mes cors ne vaut deus abeenges,
Ne sot fors sifler à masenges,
Nus n'a kier si fait estrument:
Pren congié deboinairement
Et conte mon anui briément
Mon segneur Jehan de Relenges,
Ke Dix en asséurement
M'a batu dolereusement,
Mais ce furent trives flamenges.
Puis k'il m'estuet aler de ci,
Je preng à Jehan de Monci
Congié et à Andriu son frere,
Car maus m'a si taint et noirci
Dont j'ai le pié si adurci,
Que jamais n'iere boins chouleve.
Mais moult me plaist que je compere
Ce que j'ai meffait pere et mere,
Dont je me sentoie oscurci:
Or devenrai loiaus confrere,
Si prierai que li Sauvere
Ait de moi pité et merci.
Je me tenroie pour musart
Se laissoie Robert Nasart,
Celui ki maint en Kievremont,
Ne Colart Boidin d'autre part,
Congié preng à aus au plus tart
Que ionques puis, car ce me font
Anuis et li maus ki taint m'ont,
Mais il ont tant fait en ce mont,
Ke de mes biens fais lor doins part,
Hontest ki m'est montée ù front

Fait à savoir tous ceus ki sont
Que des wages sui lienart.
  Congié preng frain abandonné
A ceus ki de Kievremont né
Sont de par tout lor ancisseurs [1]:
Robert Doucet le kieuronné
Et à Copart le couronné
Ki bien me samble des melleurs:
Baude Fessart les deux meneurs [2]
Ne sont mie des maufaiteurs,
Maltalent lor ai pardonné.
Dix ki m'a donné de ses fleurs,
Dist que tes hontes ert honneurs
Quant jugement ara sonné.
  Cuers en cui grans anuis s'aaire,
Droit à Douai te convient traire
A ceus ki d'Arras sont eskiu,
Segneur Henri di mon afaire,
Et Adan son fil; puis repaire,
Si pren congié à Bertremiu:
Di lui que ne puis estre en liu
Ke tout ne mi soient fadiu [3];
Nes mi ami me sont contraire:
Blaclelerot commanc à Diu
Je vois de men cors faire aliu,
Tous dis n'est mie gruiers maire.
  Li maus ki dedens moi s'aerte [4],
Dont j'ai le cors conté à perte,
Me fait estre mas et honteus;
Mais Dix m'envoie par desserte

[1] Ancêtres; — [2] plus petits, *minores;* — [3] à charge; — [4] s'arrête, s'attache, *adhærere*.

Honte en ce mont avoec poverte [1]
Por estre assés plus diseteus.
Ne lairai pour les despiteus,
Ke ne prenge congié à ceus
Ki mainte amisté m'ont offerte
Dausle Maihiu ki sont piteus
Et Grart Faverel le boisteus
Commanc à Diu à bouce ouverte.

Anuis que je sueffre et endure
Outre bort et outre mesure,
Dont je pleure souvent et ri,
Et maus ki ne veut que je dure
Plus au siecle sans mespresure
Me fait au fil maistre Henri
Adan et à Lambert Ferri
Prendre congié, mais amenri [2]
Seroient mi mal par droiture,
Se pour men dur cuer atenri
Priassent frere Adan Aurri
K'il li pesast de m'aventure.

Adan Lanstier et Jehan Joie
S'à ces deus congié ne prendoie,
Je m'en iroie laidement :
J'ai tant éu de lor monnoie,
S'à nului congié prendre doie,
Estre i doivent nomméement ;
Car je tieng d'aus entierement
Amour et vinage ensement,
Dont ja departir ne cuidoie.
Or me moustre Dix plainement
C'on ne doit trop hardiement

[1] Pauvreté, *paupertas* ; — [2] diminué.

D'autrui

D'autrui cuir taillier grant coroie.

Hontes ki mon cors dessenist,
Ki tout m'abat et assouplist,
Par coi je vois en liu estraigne,
A Robert de Hées jehist
Comment mes cuers pour lui noircist,
Puis que je pert lui et Mikaigne,
Dolant sont que mes cors mehaigne,
Mais n'est raisons que je m'en plaigne,
Puis que drois moustre et Dix le dist
Que se je porte à droit s'ensengne,
Cors ne pert k'ame ne gaaigne
Devant le face Jhesucrist.

Pitiés, n'i sai autre confort,
Di Sourgon et Pierron Lefort
Congié lor ruis, il est besoins,
Cil Dix ki nului ne fait tort,
Ki m'a batu devant le mort,
Soit wardé de lasque trois poins:
Je vi ja k'il fu lius et poins
Que cascuns arrivoit plus joins
A men ostel comme à un port
U j'ai souvent éu des groins,
Pour ce que j'ai esté tesmoins
Que dés ne fait nient sur le bort.

Dolours ki m'assaut et destraint,
Ki le cuer u ventre m'estaint,
Dont je sui auques amatis,
M'a tant fait cacier, k'ai ataint
Celui u mont ki plus me plaint,
Ki en l'estaple est si faitis:
Par foi cest Gillos li petis

Ki en bonté est convertis,
N'il n'est nus preudon, ki ne l'aint;
Dolans de lui me sui partis
Mais ne sui mie si caitis,
Car m'ame croist et mes cors fraint.
L'ocoison, dont me trai arriere
M'ensegne k'a Jehan Verdiere
Ki maint avoec Pierron Poncin
Preng je congié en tel maniere,
K'il face tant par me priere
K'il me salue Majekin:
De biauté samble S. Martin,
Je n'ai ne parent ne cousin
Ki me face si belle ciere;
Ne puet falir à boine fin
Car il est estrais du couvin
De par dame Sarain Lanstiere.
Puisque vois en pelerinage,
Symon Wagon ruis par vinage
Congié, et si li voel prier
K'il me face un courtois message
Au vaillant Gillon Outresage,
C'on doit avoec les boins trier,
Que congié me voelle otrier:
Je ne fai mais fors espier
Ke nus ne me voie u message,
Car Dix m'aprent à carier
Les travers pour esbanier,
Et si me fait muier ramage.
Hé, Nevelot, biaus dous compains,
Or primes sui je tous certains
Que Dix m'aime de boine amour,

Puis k'il me taut et piés et mains,
Il veut que soie des plus sains
En paradis à grant honnour.
Salués moi sans nul séjour
De vo vinage le mellour,
Jehan Bourgois ne plus ne mains,
Ki dolans est de mon atour,
Kant ne puist mais aler entour
De le carite de tous sains.

Ne doi mais aler au marés,
Servir m'estuet d'un autre mès
Ke de mokier et de cifler;
Car Danekins et Véelès
Et Mikius uns cours uns espès
Pioce se fait apeler;
Mal m'ont apris à behourder,
Quant je ne fai fors eskiver
Les plus vaillans et les plus nés
Pour le mal ki me fait enfler,
Dont il m'estuet adès sifler,
Et si ne sui mie gossès.

Cuers sans deduit et sans léece
Pour enferté ki ton cors blece,
Ne laisse à Gillot le tailleur
Congié rouver, car par destrece,
Me suis partis pour querre adrece,
Ki me maint hors de le pueur
Dou siecle qui est en doleur;
Mais à Sowalon le maieur
Me plaing en cui maint gentillece,
Comment maceclier et sueur
Dient que j'ai cuirien pieur

He boine gent et deffensable,
Jehan de Castel connestable,
Et à tous nos arbalestriers
Demanc congié sans faire fable,
Henri Derekin, à raisnable
Vous tieng, mais trop estes entiers.
Pierres Revelars et Reniers;
Habars et Hane li merciers
Sont compaignon boin et rainable,
Et Bauduins li candelliers,
C'est ciex que je vois volentiers,
Quant il maudit son arc d'erable.

Cuers, va tost se te n'as esté
A celui qui boins m'a esté,
Ki bien set ferer un ceval,
S'amour aveie conquesté
Ançois que Dix m'eust presté
Une enferté ki me fait mal.
Je l'ai tous jours trouvé loial,
Maistre Willaume le marescal,
Et en yver et en esté:
Congié li ruis especial;
Cil de biau rain et du grant val
Dient que j'ai trop demouré.

CHE SONT LI CONGIÉ JEHAN BODEL D'ARAS.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, nos 6987, 7218; 2736, de la Vallière; 218, de la Belgique, et B. 60, Bibliothèque de l'Arsenal.

Pitiés u me matere puise
M'ensegne que je me déduise (*)
Que je seur ma matere die;
N'est droiz que mon sens amenuise
Por nul mal qui le cors destruise,
Dont Diex a fait sa commandie,
Puis k'il m'a joué de bondie (**),
Sans barat et sans truandie (***)
Droiz est que jou à cascun ruise
Tel don que nus ne m'escondie,
Congié, ainz c'on me contredie:
Quar adez crieng que ne lor nuise.
  Congié demant tot premerain
A celui ki plus m'est umain,
Et dont je miex loer me doi:
Jehan Bosket à Diu remain
Sovent (****) recort et soir et main
Les biens que j'ai trové en toi.
Se je plor sovent en requoi,
Assés i a raison por qoi:

(*) *Variantes.* Me semont qu'en ce me déduise. (**) Boidie.
(***) Tricherie. (****) Plorant recort.....

Aukes anuit et plus demain,
Ne porquant se je ne vous voi,
Premerain mon cuer vous envoi,
Tant a en moi remez de sain.

Cuers, se tu trop vilains n'en iés, 3
Ja ne li oncles, ne li niés
N'ierent de mon escrit plané,
Quar en ceus ert mes liges fiez:
Onques ne lor sambloie viez,
Toz tans m'ont à lor coust mené:
Certes ne sont mie engané;
Por Diu soit ce k'il m'ont doné,
Tex dons est moult bien emploiez:
Or m'a Diex à point ramené
A ce qu'il m'avoit destiné,
Dont je sui et joians et liez.

Symon Disier, de vous me vant, 4
Toz jors et après et devant,
Quar toute honor en vous acieve;
Maintes genz s'en vont parcevant.
Vo baniere a non passe avant
Ki toz les abatus relieve:
Symon, uns maus ki en moi lieve,
Ki à tout mon vivant me fieve,
Fet que le congié vous demant
Si dolens que li cuers me crieve,
Quar nule riens tant ne me grieve
Com fet dire, à Diu vous comant.

Congié demanc de cuer mari 5
A ceus qui soef m'ont norri,
Et à Bauduin Soutemont:
Onques nel' trovai esmari,

Le cuer a en bonté flori
Ki de bien fere le semont.
Diex croisse s'onnor et amont,
Amer se fet à tout le mont:
A l'ame li soit-il meri,
En la joie del ciel amont,
A ceus ki tant consenti m'ont (*)
Moitié sain et moitié porri.
  Puisque je del aler m'esmuef
N'en doi mie porter l'estuef,
Au congié prendre me racort,
Girart d'Espaigne, or sont tuit nuef
Vo viez don et si le vous pruef,
Revescu sont par ceste mort:
Quan c'on m'a doné en deport,
Tout soit en aumosne ressort,
Devant Diex voz biens vous repruef
Qui a l'ame les vos restort:
N'ai plus biau don que vous aport
A bone estrine à l'an renuef.
  Robert Werri, sanz nule doute,
Me covient partir de la route,
N'i voi mès riens dont je m'escuse,
Quar de moi est sevrée toute
Joie qui m'a sa trive route
Et de tot son pooir m'acuse
L'enfertez que j'ai tant repuse;
Avoec ce m'amenrist et use
Hontes que je tant criens et doute,
Qui m'a recommandé la muse

(*) Et toz ceus qui tant souffert m'ont.

Dont je méismes me refuse,
Miex m'en vient aler c'on m'en boute.

Berart, n'est droiz por qu'il me loise
Que sanz vostre congié m'envoise
Fere ma peneuse semaine:
Tant sai vo maniere cortoise,
Se viaus non je cuit qu'il vous poise
Que j'ai chanté la daarraine;
Mès s'issir puet par nule paine
De cors enferm parole saine,
Dont est droiz que mon sens aoise:
Or prismes sordra la fontaine
Mes cuers, et li maus qui me maine
Ne sont pas fet d'une despoise.

Henri li noirs (*) à vous m'afaite,
Se nule rien vous ai meffaite,
Ainçois que je tiengne ma voie,
Moult par fu ma chéance entaite,
Puis que j'oi le cop de retraite
Dont je garder ne me savoie,
Vous m'escueillistes ma toupoie
A tele eure qu'ainc puis n'oi joie,
Mès duel et anui et souffraite
Et mal qui avoec moi guerroie;
Mès à tort le vous requerroie,
Quar grant pieça que Diex me gaite.

Jakes (**), au dent qoi que g'i mete,
Me covient que mon geu demete,
N'i afiert mès nule doutance,
Souvent boutiez à ma karete

(*) Henri Bougier. (**) Makes.

Ainz que li maus dont on me rete,
Me partist de vo acointance :
Or n'atent mès nule pitance
Ki aliege ma mesestance,
Ne ja Diex ne s'en entremete
Ke il ceste dolor m'estance,
Ainz doinst an cors tel penitance
Par qoi l'ame soit fors de dete.
  Robert Cosset à cuer penssiu
Comant à Diu vous et Mahiu,
Quar de moi est pris li consaus
De vos et des autres m'eskiu
Ce k'au siecle ne voi mon liu
Me fet juer à reponaus :
Tost monte uns hom comme amiraus,
Et tost rechiet comme orinaus :
Tost a changié cire por siu,
Com plus fui en la roe haus,
Et j'oi fet toz mes enviaus,
Lors me covint pardre le giu.
  Garin (*), puis qu'ainsi m'est jugié,
N'en doi aler sanz vo congié,
Ne je pas fere ne le vueil :
A Diu, amis, vos commant-gié,
Refusé m'a et calengié
Li mons que je tant amer sueil ;
N'a mès cure de mon acueil,
Mès je cuidai en autre fuel (**)
Avoir le païs eslongié,
Mès ne me loist passer le sueil,
S'en lo Diu et en gré recueil,

(*) Mahiu. (**) Escuel.

Qui m'a mon quaresme alongié.
Vaast, huche Diu tote voie,
Sui-je vostres u que je soie,
Quar ainz ne vous trovai ombrage :
Espoir se j'alaisse en la voie
U jou pas aler ne devoie,
Que miex me fust de no voiage;
Mès j'ai fet mon pelerinage,
Diex m'a deffendu le passage
Dont bone volenté avoie :
Ne porquant je l'en tieng à sage.
Mors est, j'en ai éu mesage,
Li Sarazins que jou haoie.
A vo congié, Waubers li Clers,
M'en vois malades et enfers,
Dont Diex toz mes amis deffende,
Entirs m'avez esté et fers,
Ainz voz ostex ne me fu fers,
Se j'oi mestier d'une provende :
Diex bon guerredon vos en rende,
Et de moi tel vengance prende,
Que li siens huis me soit deffers.
A s'en-kieus en a pris l'amende
Sans nul respit k'au cors atende,
Quar je fui entassez trop vers.
Vaingnet (*) moult plaing que tu ies teus
Que toz tans ies si diseteus,
Quar t'esvigoure et escandis (**)
Fai le que cortois et que preus,
Porte ma crois, s'en aras deus,

(*) Faignet. (**) Quar le fais si com tu le dis.

Quar se tu ieres eslandis,
Tost seroies outre wandis
U à Barlet u à Brandis,
Ci ne pués-tu estre éureus :
Fai ta voie et moi escondis,
Se tu ies la pór moi cheitis,
G'ere ci por toi maleureux.

Hé, mestre Renaut de Biauvais,
Ja est li siecles si malvais,
Quar le fai si com tu le dis :
Trop longuement portes ton fais,
Alez m'en sui. Se tu si fais
Trop seroit Arras assordis,
De biaus contes et de biaus dis
Est-il certes si abaubis,
Ke n'i recoverront jamais.
Je ne te loseing ne blandis (*),
Mès toz les lorgnes contredis,
Savoir dis et folie fais.

Hé, Nicholes li Carpentiers,
Compains deboinaire et entiers,
A Diu, quar de l'aler m'aprest :
Améement et volentiers,
Com se vos fuissiés mes rentiers,
Vos trovoie à mon besoing prest ;
Or n'i a autre tor que cest,
Vos en irés u haut conquest
U forbaniz m'est li sentiers ;
Dix set ki bons pelerins est,
Ki s'aïe à l'ame me prest,
Car li cors gist sur les gantiers.

(*) La cités en vaurra molt pis.

Tiebaut de le Pierre en ces vers
Praing congié honteus et covers,
Com cil que fortune desmonte.
Tant m'est mès cis siecles divers
Ke n'os aler fors les travers,
Nule povretés ne m'effronte,
Tant mon mal oubli et mesconte,
Mais la penitance est el honte
Ki séus est et descovers;
Et Diex qui toute riens sormonte,
En penitance le me conte,
Quar trop aroie en deus infers.

Coreciés et hontex et mas
Commant à Diu Baude et Thomas,
Quar moult pris lor acostumance.
Diex ki toz biens acostumas,
Ki de ta verge batu m'as,
Done lor vertu et poissance
De maintenir lor boine enfance,
De lor aïe iere en fiance,
S'aler péusse vers Damas;
Mais remez sui par connissance,
Diex m'a contée ma kéance,
Si m'a fet geter ambesas.

A Diu commant le Monoier,
Celui qui Diex puist envoier
Pooir de porsivir sa coite,
Quar s'il ne pert pas desvoier,
Bien se commence à desploier.
Diex li lest sa main tenir droite,
Il a bien prise s'escoelloite,
En çou k'onor aime et covoite

Li lest Diex sa voie emploier,
Et toz cex avoec lui d'aoite
Qui aideront à ma cueilloite,
Quar trop criem au siecle avoier.

Bretel kel gré que jou en aie,
Me covient que je me retraie
Del siecle u ma chéance empire,
Que Diex reposer ne m'i laie,
Enferté et poison et plaie
M'a doné por le cors despire.
De l'une part pleure et sospire,
C'or m'estovra gaitier le pire,
Et de l'autre part m'i rapaie :
Diex doint k'à lui servir m'espire,
Quar au cors est mes geus li pire,
De kel merele que je traie.

Cuers, va moi là où Baudes maint
Qui tos autres campions vaint,
Car de bien faire onques ne lasse
Joie dont petit me remaint
Et santé dont molt me sofraint
Li droist Dix, ce seroit grant masse :
Ma dolors totes autres passe,
Car en moi s'aüne et amasse
Tos li anuis que joie estaint,
Qui m'a fait caoir en la nasse
Del mal dont nus hon ne respasse,
Por qu'il l'ait à plain cop ataint.

Baudin Fastoul ore m'en plaide
Une ochoisons honteuse et laide
Ki m'a fait guerpir mon estage ;
Joie qui m'a coelli en faide,

Ne m'a riens presté en manaide,
Ainz a de moi pris doble gage.
Cier m'a vendu son avantage,
Mais je tieng a preu le damage
Ki ci me nuist s'il aillors m'aide:
Bone esperance m'assouage
De la grant joie à iretage
U cascuns a canqu'il souhaide.
   Raoul Ravouin (*), gentiex maire,
Or i puet-on aumosne faire
A moi ki sui vostre confrere,
Or n'ai mès au siecle que faire (**),
Ainz me covient arriere traire,
Et neporquant quant jou i ere,
Par tout trovoie pere et mere;
Or est droiz que je le compere,
Mais tout me doit séir et plaire,
Au cors dure vie et amere
Por fere l'ame nete et clere,
Aussi est li cors à refaire.
   Pitiez, va là où je ne vois
Congié prendre as piés Dargentois,
Com plus les aim, plus les eschive.
Symon (***) cil Diex en qui tu crois,
Il te lest bien porter ta crois
Où je ne puis porter la mive;
Remez sui dedenz la banlive,
Paien ont de moi ferme trive,
Mès se Diex fust assez cortois,
Tant m'éust viaus presté s'aïve

(*) Reuvin. (**) Je ne doi mais au siecle plaire. (***) Robert.

Qu'en

Qu'en la terre qui ja fu sive
Éusse fet uns servantois.

Anuis, ki ma joie as destruite,
Salue moi et si m'aquite (*)
Aliaume pié d'argent encore,
Cor m'estuet torner à la fuite,
Et tote joie clamer cuite,
Ki m'a norri duskes à ore.
Mais ceste povretés me dore,
Quar je sai bien ke Diex restore,
Ki en grace prent ceste luite.
Or primes doi mon sens desclore,
Le cuer ouvrir et les iex clore,
Quar il m'ajorne et si m'anuite.

Anuis ki en mon cuer se met,
Va moi là u jou te tramet,
Car je n'os aler plus avant :
Pren congié à Pierron Wasket,
Moult m'a fet et moult me promet
Ke encor fera en avant.
A lui et à Huon Durant,
Si que de lor bien fais me vant,
De me besoingne t'entremet;
Maint bien m'ont fet li marcéant (**),
Di leur ke à Diu les commant,
A Diu méismes les en met.

Pitiés ki par vous me dontez,

(*) D'Aliaume pié d'argent m'açuite,
Va si le me salue encore.

(**) Quar ainz ne furent recreant
De moi bien fere à lor vivant,
A Diu méismes, etc. . . . .

Avoec mes boins amis contez
Martin Verdiere de la fors;
Par lui ert li cemins hantez,
Et Bertran pas n'i mescontez,
Quar la promesse m'est tresors.
Ja ne il, ne Mahius li fors
N'ierent de mon escrit mis fors,
Coment que soie desmontez;
Mais contre Diu ne valt nus sors,
Et puis k'il m'a tolu le cors,
Je li doins l'ame de bontez.

Anuis qui m'estoupes la geule,
Qui tant fu anieuse et veule,
Robert Louquart me di sanz faindre
Que joie me fuit et esqeule
De dru forment en wide esteule,
Suis nus, mès trop auroie à plaindre
En tot remirer et restraindre
L'anui dont Diex me fait destraindre
Qui si m'abaubist et aveule,
Que nus ne me porroit ataindre
D'anuis, que li miens ne soit graindre,
Mès quant vient une, ne vient seule.

Pitiés ki m'as pris comme livre (*),
Vers Baude Boulart me delivre,
Di li que il à Diu remaigne,
Que hontes et anuis m'enivre,
Ki nuit et jor assaut me livre,
Et loe et castie et ensegne
Que por anui ki me souffraigne

(*) Pitiés ki m'as apris ton livre.

Plus ne me mete en lor bargaigne,
Car trop en ont soffert de cuivre :
Loer me doi, ki que s'en plaigne,
De Diu ki m'à mostré ensaigne (*)
D'une mort dont on puet revivre.
Pitiés, salue de ma part
Robert au Dent lui et Bernart,
Quar toz jors m'ont esté ambeure
Amiable et de bone part ;
Mès por poi li cuers ne me part,
Doubles pensers ki me kort seure
Pour le mal ki en mon cuer neure (**)
Ri et souspir et cante et pleure,
A mon sens et à mon esgart
Sui-jou et desouz et deseure :
Li cors s'en va, l'ame demeure,
Ensi remaing, ensi m'en part.
Anuis ki me fait mat et morne
Vers Baude Wistrenale torne,
De ma part congié li demande :
Car d'aler en un ost m'atorne
Dont nus haliegre ne retorne,
Tant se gart d'enferme viande ;
Et puis que raisons me commande
A estre en vie penéande
Et mes afaires me bestorne,
Cil Diex ki de lui fist offrande,
Le me laist endurer si grande
Ke en ses tenèbres m'ajorne.

(*) De Diu qui me donte et ensaigne.

(**) Joie et dolor qui men cuer neure.

Anuis qui en moi se desploie, 33
Qui m'amatist et asouploie,
Me semont par jor et par nuit,
C'au siecle me toille et desvoie,
Et hontes qui me reconvoie,
Qui pieça m'a pris en conduit,
Quar en leu où il ait déduit
N'a mès à mon oés siege vuit,
Ainz preing congié com hom sor voie
A celui çui sornon me fuit :
Quar grant diference a, je cuit,
De Jehan Duel à Girart Joie.

Anuis, qui abas maint Baudel, 34
Qui m'as fet torner mon caudel,
Vers saint Juri torne ton frain :
Vmbert (*) de Biaumont et Ansel
Salue par Jehan Bodel
Cui Diex met de keute en estrain.
Seignor Mahiu que je moult aim,
Di que joie cuite li claim,
Dont j'ai bien pris mon quaresmel :
Or me moustrent loire et reclain
Cil de Miaulens et de Biaurain,
Qui tuit sont porri u fardel.

Anuis qui en mon cuer se mire, 35
Salue moi Jofroi le Mire,
Quar bien doi à lui congié prendre ;
Je sui ses hom et s'est mes sire.
Bien ai prové son majestire,
Nus hom ne l'en poroit aprendre ;
Molt li convint grant paine rendre

(*) Wibert.

A ma car sauder et reprendre
Qui tant ert de foible matire.
Comment osa-il entreprendre
Tel teste a roisnier et à fendre,
Qui ert malvese toute entire.

Pitiés ki en moi es empointe
Dusk'a Biaumes (*) fai une pointe,
Si me salue à cuer haitié
Le Castelain en cui s'apointe
Honors ki le fait sage et cointe
Et deboinaire et afaitié :
Tout son cuer, ne mie à moitié,
A en courtoisie ajointié,
S'en a vilonie desjointe,
De sens li muet et de pitié,
Ki à son coust m'a acointié,
Quant tos li mons me desacointe.

Anuis ki en mon cuer avale,
Ki ciere tempestée et pale
Me fet et souple devenir,
Ainçois que je tourse ma male
M'estuet k'a Wibert de le Sale
Pren-je congié sans revenir.
Bien me doi toz tans sanz fenir
De son gentil cuer sovenir
U il n'a ne soros ne gale,
Et de moi soit au convenir,
Quar je ne puis nape tenir
Entre sains, puisque je mesale.

Pitié proi qui ma nef gouverne,

(*) Biauvais.

Au Castelain conte et discerne,
Et Bauduin son fil méisme.
Comment Diex à son droit me ferne,
Quar je floris quant il iverne,
Et quant il fet esté je raisme,
Emi contre poil rewéisme,
Mès Diex m'a jué d'un sofisme
Ke tuit li Mire de Salerne
N'abesseroient ceste lime,
Quar je fui oubliez à disme,
C'est uns blez ki volentiers gerne.
Pitiez ki en moi ies esprise,
Ne sai k'autre mès i eslise,
Porte au Maieur d'Arras cest brief,
Fai tant c'on devant lui le lise,
Se Dieu plest et sa gentelise,
Ja en lui ne perdrai mon fief,
Et as Eskevins de recief,
Le fai lire de cief en cief,
Tant que pitiez lor en soit prise,
Quar se j'ai anui et mescief,
Par raison lor doit estre grief,
Avenu m'est en lor service.
Anuis ki en mon cuer habonde,
Salue moi à le réonde
Arras et toute la kemune,
Quar toute honer en aus abonde;
Mès de toutes Dames del monde,
Mar m'en salueras que une,
L'avoeresse de Betune,
Plus cortoise n'en i a une,
C'est la Dame de Tenremonde;

Diex qui la fist en plaine lune,
Mete en li volenté aucune
Que de ses biens en moi esponde,
   Seignor, ançois que je m'en aille,
Vous proi à ceste definaille
Por Diu et por nativité,
K'entre vos faciés une taille
A parfurnir ceste bataille.
Dont cascuns doit avoir pité:
Moult m'ariés bien äireté
S'à Miaulens m'aviiez bouté.
Je ne sai meson ki le vaille,
Piece a m'a li liex delité,
Quar gent i a de carité,
Bien me souffiroit lor vitaille (*).
   Molt boumement m'a Dius presté
Sens et engien par sa bonté,
De recorder le bon usage
D'un baron qui par sa bonté
A en sa vie conquesté
Paradis, ce dient li sage,
Il commencha eu joene eage
Diu à siervir de bon corage
Tiere guerpi et hireté
Et vescui en un hiermitage
De viande povre et sauvage,
Dont il n'avoit nouris esté.
   Li plus gentius ki soit en France
Et ki lignie avoit plus france,
Demonstra bien par grant francise

(*) J'ai trouvé les deux stances suivantes dans un Manuscrit de la Belgique, n° 218.

Qu'il fu souffrans de grant souffrance,
Estre en doit sainte ramenbrance,
Tout par tout contée et reprise
Il franci s'âme de francise;
Sa volentés fu si esquise
Qu'il n'i remest mauvaise brance :
De quank'il pot fist Diu service,
Si que sa chars fu toute mise
En grant souffrance d'abondance.

Chi definent li Congié Jehan Bodel d'Arras.

LA BATAILLE DES VINS,

PAR HENRI D'ANDELI.

Manuscrit, n° 7218.

Volez oïr une grant fable
Qu'il avint l'autrier sus la table
Au bon Roi qui ot non Phelippe,
Qui volentiers moilloit sa pipe
Du bon vin qui estoit du blanc.
Il le senti gentil et franc,
Si le clamoit son améor,
Por le bien et por la douçor
Que li vins avoit dedens soi,
Li Rois en but sanz avoir soi
Li Rois qui ert cortois et sages
Manda à trestoz ses messages
Qu'il alaissent le meillor querre
Qu'il trovaissent en nule terre.

Premiers manda le vin de Cypre,
Ce n'estoit pas cervoise d'Ypre,
Vin d'Aussai et de la Mousele,
Vin d'Anni et de la Rocele,
De Saintes et de Tailleborc,
De Melans et de Treneborc,
Vin de Palme, vin de Plesence,
Vin d'Espaigne, vin de Provence,
De Montpellier et de Nerbone,
De Bediers et de Quarquassone,
De Mossac, de S. Melyon,
Vin d'Orchise et de S. Yon,
Vin d'Orliens et vin de Jargueil,
Vin de Meulent, vin d'Argentueil,
Vin de Soissons, vin d'Auviler,
Vin d'Espernai le Bacheler,
Vin de Sezane et de Sept-mois,
Vin d'Anjou et de Gastinois,
D'Ysoudun, de Chastel Raoul,
Et vins de Trie la bardoul,
Vin de Nevers, vin de Sancerre,
Vin de Verdelai, vin d'Auçuerre,
De Torniere et de Flavingni,
De S. Porchain, de Savingni,
Vin de Chablies et de Biaune,
Un vin qui n'est mie trop jaune;
Plus est vert que corne de buef:
Toz les autres ne prise un oef.
Trestuit vindrent en un conroi
Seur la table devant le Roi:
Si comme Diex parla au cygne,
Chascuns des vins se fist plus digne

Par sa bonté, par sa poissance
D'abevrer bien le Roi de France.
Un Prestre Englois si prist s'estole,
Qui molt avoit la teste fole,
S'escommenia Dans Mauvais
Qui estoit du clos de Biauvais,
Et Dant Petart de Chaalons
Qui le ventre enfle et les talons,
Et Mestre Rogoel d'Estampes
Qui amaine les goutes crampes:
Cil troi vin amainent la roingne
A grant honte et à grant vergoingne;
Batant, ferant d'un baston cort
Les amainent ferant à Cort;
Et lor dist que jamès n'entraissent
Là où nul preudomme hantaissent,
Les deus vins et de Biauvoisins
Et Dant Clermons li tiers voisins;
Ces troi vin n'en chaça-il pas
Qu'il les senti de bon compas.
Li vin commun, li vin moien
N'erent prisié un pois baien:
Vin du Mans, de Tors retornerent
Porce qu'à esté s'atornerent
Por la paor du Prestre Englois
Qui n'ot cure de lor jenglois.
Vin d'Argenches, Chambeli, Rennes
S'en fuirent tornant lor resnes,
Quar se li Prestres les véist,
Je croi bien qu'il les océist.
Primes parla vins d'Argentueil
Qui fu clers comme lerme d'ueil,

Et dist qu'il valoit miex d'aus toz.
Or te tais, filz à putain glouz,
Ce dist li vins de Pierre frite,
Tu jeues à la desconfite;
Ices trives seront enfretes,
Je vail molt miex que vous ne fetes,
A tesmoing le vin de Marli,
De Duoeil, de Monmorenci.
Lors dist bée sanc de Meulent,
Argentueil, je sui molt dolent
Que tu despis tes compaignons:
Saches de voir nous en plaignons
Qui fez d'Auçuerre, de Soissons
Le vin de l'autel de Taucons,
Icil dui passent Vermendois,
Cil doivent bien séoir au dois.
Espernai dist à Avüer,
Argentueil, trop vels aviler
Trestoz les vins de ceste table;
Par Dieu trop t'es fez connestable,
Nous passons Chaalons et Rains,
Nous ostons la goute des rains,
Nous estaignons toutes les sois,
Dont saut en piez le vin d'Auseïs,
Li bons gentiz vins es Roiaus:
Espernai, trop es desloiaus,
Tu n'as droit de parler en Cort,
Je sui cil qui la gent secort,
Entre moi et ma Damoisele,
Longue tonne de la Mosele.
Nous secorons les Alemanz,
Nous fesons trestoz noz commanz,

Aus Coloingnois prenons l'argent
Dont nous repessons nostre gent.
Lors dist li vins de la Rocele,
Vous, Aussai, et vous, la Mousele,
Se vous paissiez cele gent fiere,
Je repais trestoute Engletiere,
Bretons, Flamens, Normans, Englois,
Et les Escos et les Irois,
Norois et cels de Danemarche;
Jusques là dure bien ma marche.
Je sui des vins li sebelins,
J'en aport toz les esterlins.
Li vins S. Jehan d'Angeli
Si dist à Henri d'Andeli
Qu'il li avoit crevé les ex
Par sa force, tant estoit prex:
Engolesme, Bordiaus et Saintes,
Cil i firent bien lor empaintes,
Et le bon vin blanc de Poitiers
Qui n'a cure de charretiers,
C'est cil qui toute gent acroche
Par la froidure de sa roche;
Tant est fort que par son orgueil
Se fet costoier au soleil:
Ne sai qui en but plus qu'assez,
Par coi il ot les iex quassez.
Channi, Montrichart, Laçoy,
Chastel Raoul et Betesi,
Monmorillon et Ysoudun,
Et cil d'entor tout de commun
Furent devant le Roi tout cois
Por abâtre le bobançois.

Vin françois bien se deffendoient
Et cortoisement respondoient,
Se vous estes plus fors de nous,
Nous sommes sades, savourous,
Si ne fesons nule tempeste
A cuer, n'a cors, n'a œil, n'a teste.
Mes Vermendois, S. Brice, Auçuerre
Si font les genz gesir au fuerre.
Qui là véist vins estriver,
Et chascun sa force aviver,
Et chascun mener son desroi
Sor la table devant le Roi,
Ce n'est ore ne plus ne mains,
Se vins éussent piez ne mains,
Je sai bien qu'il s'entretuaissent,
Jà por le bon Roi nel' lessaissent.
Qui véist comment estrivoient,
Et com li vin estinceloient,
Si que la grant sale et la chambre
Sanbloit plaine de basme et d'ambre:
Ce sanbloit Paradis terrestre,
Chascuns lechierre i vousist estre:
Chevaliers, Clers, Borgois, Chanoine,
Contrait, muel, mesel et Moine,
S'il hurtaissent à tel quintaine,
Jamès n'eussent la quartaine.
Li Rois du blanc bien se paia,
Et chascun des vins essaia.
Li Prestres Englois i estoit
Qui voleutiers les engorgoit,
Et à chascun donoit un baut
Et puis si disoit y se baut

Bien, S. Thomas qui fu Martin;
Goditouet, ci a bon vin.
Trestout seul lut cele leçon,
Guersoi dunque fu son clerçon,
S'escommenia la cervoise
Qui estoit fete de la oise
En Flandres et en Engleterre,
Puis geta la chandeille à terre,
Et puis si ala sommeillier
Troi nuis, trois jors sanz esveillier.
Li Rois les bons vins corona
Et à chascun son non dona:
Vin de Cypre fist apostoile
Qui resplendist comme une estoile,
Dont fist Chardonal et Legat
Du bon gentil vin d'Aquilat;
Puis fist troi Rois et puis troi Contes,
Et puis en dura tant li contes
Qu'il en fist douze Pers en France
Où li Rois ont molt grant fiance.
Qui un des Pers porroit avoir,
Ne por argent ne por avoir,
Desor sa table à son mengier,
Molt s'i feroit bon arengier:
Jamès maladie n'auroit
Jusques au jor que il morroit.
Qui miex ne puet si n'a pas tort,
Adès o sa vielle se dort,
Soit vin moyen par ou, par sone,
Prenons tel vin que Diex nous done.

Explicit la Bataille des Vins.

DE LA DENT.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n° 7218.

Li siecles est si bestornez [1]
Que je sui trop pis atornez
Por le siecle qui si bestorne,
Que toute valor se retorne,
Et se recule vaine et quasse,
Comme limeçon en sa chasse.
Or ne me sais mès comment vivre,
Qui des bones gens sui delivre [2],
Qui me soloient maintenir:
Si ne me sais mès contenir,
Et se j'en mon païs sejor,
L'en me dira mès chascun jor,
Se j'ai soufrete ne destrece,
Que ce sera par ma perece.
Se je vois au tornoiement,
On œuvre plus vilainement
C'on ne soloit des treize pars;
Quar les veaus si sont liepars [3],
Et les chievres si sont lions.
Malement et baillis li hons
Qu'il estuet en lor manaie [4] estre,
Quar li plus fort en sont li mestre,
Et li aver sont Alixandre:
Il n'est ne pie ne calandre

[1] Renversé, changé; — [2] abandonné; — [3] léopards; — [4] manaie, puissance, pouvoir.—

Qui me séust pas gosillier [1],
Ce qui me fet si merveillier.
L'en me dit que Chevalerie
Est amendée en Normendie,
Mès male honte ait qui le cuide ;
Bien croi que terre i est plus vuide
De grans contens que ne soloit :
Chascuns l'autre fouler voloit
Dont l'un est mort, l'autre envieilli.
Si est li siecles tressailliz
Por la mort qui trestout desvoie ;
Mès par Dieu je me gageroie
Un denier d'argent ou d'archal,
Se Bertran et le Mareschal,
Els [2] et Robert Malet vesquissent,
Et le chamberlanc qu'il féissent
Encore miex en Normendie,
Que cels ne font qui sont en vie,
Qu'il savoient plus biau doner,
Et le lor miex abandoner
Aus Dames et aus Chevaliers
Qui savoient bien les aliers [3]
Qu'il apent à Chevalerie :
Trop fesoient miex cortoisie
A toute gent lonc [4] ce que erent,
Menesterels molt recompérent
De ce que ne vivent encore,
Quar ces mauvès qui vivent ore,
Donassent encor maugré lor :
Quar trop par fust grant deshonor

[1] Qui ne pût me dire ; — [2] eux ; — [3] les allures, les devoirs ; — [4] selon leur état.

Se ces preudes hommes donaissent,
Et cil des iex les esgardaissent
Véoir doner sanz doner rien,
Tost se descouvrist lor merrien:
Quar l'en voit bien, ce est la somme,
Quant mauvès est delez preudomme,
Que c'est molt diverse partie.
Il ot un fevre [1] en Normendie
Qui trop bel arrachoit les denz:
En la bouche au vilain dedenz
Metoit un laz trop soutilment,
Et prenoit la dent trop forment [2],
Puis fesoit le vilain bessier
Por entor l'enclume lier
Le laz qui li tient à la joe.
Ne péust pas un oef d'aloe [3]
Estre entre l'enclume et la cane;
Et quant li fevres se rastanne
Aus tenailles et au martel,
Si chaufe son fer bien et bel,
Et soufle et buffe et se regarde;
Et celui ne se done garde
Qui à l'enclume est atachiez,
Quar le fevre qui l'a laciez,
Ne fet samblant de nule rien,
Ainz chaufe son fer bel et bien.
Quant s'esporduite [4] est bien chaufée,
Et bien boillant et embrasée,

[1] Forgeron, *faber*; — [2] et il attachoit la dent solidement; — [3] d'alouette; — [4] ce mot paroît être ce qu'on appelle encore la *gueuse*, qui est le résultat du minerai mis au fourneau.

Si porte son fer sor l'enclume
Qui tout estincele et escume,
Et cil sache[1] à soi son visage,
Si demeure la dent en gage,
Et cil porte toz jors son fer.
Toz les vis Deables d'enfer
Vous apristrent or denz à trere,
Fet celui qui ne set que fere,
Ainz est esbahis de péur,
Qu'il n'est mie bien aséur,
Quant il méismes si briefment
Esrache maugré sien sa dent.
Autressi maugré lor donoient
Cil aver quant il esgardoient
Que Malet toute jor donoit,
Que le fer el feu si tenoit
Chaut de valor et alumez,
Que tuit fussent ars et brullez
Cels qui près de li se tenissent,
S'à son chaut fer ne guenchéissent[2]:
Quar preudom ne puet miex uller[3]
A mauvès les grenons nuller[4]:
Ne plus cointement les denz trere,
Que par bonté entor lui fere.
Preudom tient toz jors l'esproduite,
Et si chaufée et si conduite,
Que honte art et honor alume
Toz cels qui sont près de s'enclume.
Covient lors querre si se traient
Ou qu'il devisent ou qu'il traient,

[1] Tire ; — [2] ne se détournent pas ; — [3] crier, exciter, *ululare* ; — [4] arracher sa barbe, l'annihiler.

Et s'aucuns le preudomme esloingne
Por la paor que il ne doingne,
Sachiez bien que trop li meschiet,
Puis qu'il gandist c'onor li chiet;
Mès l'onor au preudom demeure
Comme la dent en icele eure
Fist au fevre com je vous di,
Quant cil por son chaut fer gandi,
Por qoi il a sa dent perdue
Qui demora au laz pendue.
Savez-vous qui j'apel le laz?
Sens et cortoisie et solaz:
Quar sens lace et lie la gent,
Sens est le laz et bel et gent
Qui prent honor et lie et lace,
Et les mauvès les denz arrache.
Archevesques (*) si mande et prie
Aus Escuiers de Normandie
Et aus plus riches damoisiaus,
Quels qu'il soient, viex ou noviaus,
Por l'amor Dieu, que s'entremetent,
Que le fer tantost el feu metent,
Et que le laz n'oublient mie
De sens qui la gent lace et lie;
Ne le martel de la proesce,
Ne l'esproduite de larguece.
Mès il ont molt poi d'examplère
Por bien aprendre denz à trere.
Certes je ne sai en quel lieu,
Mès or lor soviengne por Dieu

(*) Archevesque seroit-il le nom de l'Auteur?

Du bon aprentis du Nuefbort,
Bien lor en membre le sitor,
Et du jemble au fer de molin
Dont le vimon est au declin,
Et je lo bien que lor soviengne,
Et que chascuns si se contiegne
Que valor soit avant boutée,
Qui vaine et quasse est reculée,
Comme en sa chasse limeçon,
Et que il metent contençon
Qu'il s'atornent en tel maniere,
Qu'il retornent trestuit arriere
Cest siecle qui est bestornez,
Qu'arriere soit des bestornez,
Si qu'autressi atornez soie
Comme atornez estre soloie.

Explicit le dit de la Dent.

DU VAIR PALEFROY,

PAR HUON LE ROY.

Manuscrit, n° 7218.

Por remembrer et por retrere
Les biens c'on puet de fame trere,
Et la douçor et la franchise
Est iceste œuvre en escrit mise :
Quar l'en doit bien ramentevoir
Les biens c'on i puet parcevoir.

Trop sui dolenz et molt m'en poise
Que toz li mons nes loe et proise
Au fuer qu'eles estre déussent;
Ha! Diex, s'eles les cuers éussent
Entiers et sains, verais et fors,
Ne fust el mont si granz tresors.
C'est granz domages et granz delz
Quant eles ne se gardent miex :
A poi d'aoite sont changiés
Et tost muées et plessiés.
Lor cuer samblent cochet au vent,
Quar avenir voit-on souvent
Qu'en poi d'eure sont leur corages
Muez plus tost que li orages.

Puis qu'en semonsse m'a-l'en mis
De ce dont me sui entremis,
Jà ne lerai por les cuivers
Qui les corages ont divers,
Et qui sont envieus sor ceus
Qui les cueurs ont vaillanz et preus,
Que ne parfornisse mon poindre
Por moi aloser et espoindre,
En ce Lay du Vair Palefroi
Orrez le sens Huon Leroi
Auques regnablement descendre,
Por ce que reson sot entendre,
Il veut de ses dis desploier
Que molt bien les cuide emploier.

Or redit c'uns Chevaliers preus,
Cortois et bien chevalereus,
Riches de cuer, povres d'avoir
Issi com vous pourrez savoir,

Mest en la Terre de Champaingne;
Droiz est que sa bonté empaingne
Et la valeur dont fu espris,
En tant mains leus fu de grant pris,
Quar sens et honor et hautece
Avoit, et cuer de grant proesce,
S'autretant fust d'avoir seurpris [1]
Comme il estoit de bien espris,
Por qu'il n'empirast por l'avoir,
L'en ne péust son per savoir [2],
Son compaignon ne son pareil,
Et au recorder m'apareil,
Por ce que l'uevre d'un preudome
Doit-on conter jusqu'en la some,
Por prendre example bel et gent :
Cil estoit loez de la gent.
Tout là où il estoit venuz [3]
Si estoit son priz connéuz ;
Que cil qui ne le connoissoient
Por les biens qui de lui nessoient,
En amoient la renomée.
Quant il avoit la teste armée,
Quant il ert au tornoiement
N'avoit soing de dosnoiement
Ne de jouer à la forclose :
Là où la presse ert plus enclose
Se feroit tout de plain eslais.
Il n'estoit mie aus armes lais,

[1] Si, sans s'avilir pour se la procurer, il eût eu une fortune égale à son honnêteté, on n'auroit pu trouver son pareil; — [2] per, pareil, semblable, de *par, paris ;* — [3] partout où il alloit.

Quant sor son cheval ert couvers,
Ne fust ja si pleniers yvers
Que il n'éust robe envoisie,
S'en estoit auques achoisie
L'envoiséure de son cuer;
Mes terre avoit à petit fuer,
Et molt estoit biaus ses confors.
Plus de deux cens livres de fors
Ne valoit pas par an sa terre.
Par tout aloit por son pris querre.
  Adonc estoient li boschage
Dedenz Champaingne plus sauvage,
Et li païs que ór ne soit.
Li Chevaliers adonc penssoit
A une amor vaillant et bele
D'une très haute Damoisele:
Fille ert à un Prince vaillant,
Richece n'aloit pas faillant
En lui, ainz ert d'avoir molt riches,
Et si avoit dedenz ses liches.
Mil livres valoit bien sa Terre
Chascun an, et sovent requerre
Li venoit-on sa fillė gente,
Quar à tout le mont atalente
La grant biauté qu'en li avoit.
Li Princes plus d'enfans n'avoit,
Et de fame n'avoit-il mie:
Usée estoit auques sa vie;
En un bois estoit son recet,
Environ fu granz la forest.
  L'autre Chevalier dont je di,
A la Damoisele entendi,

Qui fille au Chevalier estoit;
Mès li peres li contrestoit,
Si n'avoit cure que l'amast
Ne que de lui le renomast.
Liiones Chevaliers ot non,
Mes Sire Guillaume a droit non
En la forest ert arestanz [1]
Là où li anciens mananz
Avoit la seue forterece
De grant terre et de grant richece;
Deus lives ot de l'un manoir
Jusqu'à l'autre; mès remanoir
Ne pot l'amor d'ambesdeus pars [2];
Lor penssé n'erent mie espars
En autre chose maintenir:
Et quant li Chevaliers venir
Voloit à cele qu'il amoit,
Por ce que on l'en renomoit,
Avoit en la forest parfonde
Qui granz estoit à la roonde,
Un sentier fet, qui n'estoit mie
Hantez d'ome qui fust en vie
Se de lui non tant seulement [3].
Par là aloit celéement
Entre lui et son palefroi,
Sanz demener noise n'effroi,
A la pucele maintes foiz;
Mès molt estoit granz li defoiz,
Quar n'i pooit parler de près:
Si en estoit forment engrès

[1] S'arrêta; — [2] de part et d'autre; — [3] sinon par lui.

Que la cort estoit molt fort close.
La pucele n'ert pas si ose [1]
Qu'ele de la porte issist fors;
Mès de tant ert bons ses confors
Qu'à lui parloit par mainte foiz
Par une planche d'un defoiz.
Li fossez ert granz par defors,
Li espinois espès et fors,
Ne se pooient aprochier :
La meson ert sor un rochier,
Qui richement estoit fermée;
Pont levéis ot a l'entrée,
Et li Chevaliers anciens
Qui engingneus ert de toz sens
Et qui le siecle usé avoit,
De son ostel pou se mouvoit,
Quar ne pooit chevauchier mais [2],
Ainz sejornoit léenz en pais.
Sa fille faisoit près gaitier,
Et devant lui por rehaitier
Séoit, sovent ce poise li [3],
Quar au déduit avoit failli
Où son cuer ert enracinez.
Li Chevaliers preus et senez
N'oublioit pas à li la voie,
Ne demande mès qu'il la voie [4].
  Quant il voit qu'autre ne puet estre,
Molt revidoit sovent son estre,

[1] La Demoiselle n'étoit pas si hardie; — [2] il ne pouvoit plus aller à cheval; — [3] ce qui la chagrine souvent; — [4] il ne demande qu'à la voir.

Mès ne pooit dedenz entrer.
Cele c'on fesoit enserrer
Ne veoit mie de si près
Comme son cuer en ert engrès.
Sovent la venoit revider,
Nel' pooit gueres resgarder,
El ne se puet en cel lieu traire
Que li Chevaliers son viaire
Péust véoir tout en apert:
Chascuns dit bien que son cuer pert.
Li Chevaliers qui tant devoit
Celi amer qui tant avoit
En li de bien à grant merveille,
Que on ne savoit sa pareille,
Avoit un palefroi molt riche,
Ainsi com li contes afiche:
Vairs ert et de riche color,
La sanblance de nule flor
Ne color c'on séust descrire
Ne sauroit pas nus hom eslire
Qui si fust propre en grant biauté:
Sachiez qu'en nule Réauté
N'en avoit nus à icel tans
Si bon ne si souef portans.
Li Chevaliers l'amoit forment,
Et si vous di veraiement
Qu'il nel' donast por nul avoir.
Longuement li virent avoir
Cil du païs et de la terre.
Desus le palefroi requerre
Aloit sovent la Damoisele
Par la forest soutaine et bele,

Où le sentier batu avoit
Que nus el monde ne savoit
Fors que lui et son palefroi.
Ne menoit pas trop grant effroi
Quant s'amie aloit revider ;
Molt près li convenoit garder
Que parcéus ne fust du pere,
Quart molt li fust la voie amere.
Toz jors menoient cele vie
Que l'uns de l'autre avoit envie :
Ne se pooient aaisier
Nè d'acoler ne de baisier :
Je vous di bien se l'une bouche
Touchast à l'autre, molt fust douce
De l'acointance de ces deus.
Par estoit molt ardanz li feus
Qu'il ne pooit por riens estaindre,
Quar s'il se péussent estraindre
Et acoler et embrachier,
Et l'uns l'autre ses braz lacier
Entor les cols si doucement,
Com volentez et pensement
Avoient et grant desirrier,
Nus hom ne les péust irier,
Et fust lor joie auques parfete ;
Mès de ce ont trop grant souffrete
Qu'il ne se pueent solacier,
Ne li uns vers l'autre touchier.

Petit se pueent conjoïr
Fors que de parler et d'oïr ;
Li uns voit l'autre escharsement,
Quar trop cruel devéement

Avoit entre ces deus amanz.
Ele estoit son pere cremanz,
Quar s'il lor couvine séust,
Plus tost mariée l'éust;
Et li Chevaliers ne volt fere
Chose par c'on péust deffere
L'amor qui entr'aus deus estoit,
Quar l'ancien forment doutoit,
Qui riches ert à desmesure,
N'i voloit querre entreprisure.
Li Chevaliers se porpenssa,
Un jor et autre molt penssa
A la vie qu'il demenoit,
Quar molt sovent l'en souvenoit.
Venu li est en son corage
Ou tort à joie, ou tort à rage,
Qu'à l'ancien parler ira,
Et sa fille li requerra
A moillier, que que il aviegne,
Quar il ne set que il deviengne
Por la vie que il demaine
Trestoz les jors de la semaine :
Ne puet avoir ce qu'il convoite,
Quar trop li est la voie estroite.
Un jor s'apresta del aler,
A l'ancien ala parler
Au leu tout droit où il manoit,
Là où la Damoisele estoit.
Assez i fu bien recéus,
Quar molt estoit bien connéus
De l'ancien et de ses genz;
Et cil qui ert et preus et genz

Et emparlez comme vaillanz,
En qui nus biens n'estoit faillanz,
Li a dit, Sire, je sui ci
Venuz par la vostre merci;
Or entendez à ma reson.
Je sui en la vostre meson
Venuz requerre tel afere
Dont Diex vous lest vers moi don fere.
Li anciens le regarda,
Et puis après li demanda,
Que est-ce dont? dites le moi,
Je vous en aiderai par foi
Se sauve m'onor le puis fere.
Oïl, Sire, de vostre afere
Sai tant que fere le poez:
Or doinst Diex que vous le loez.
Si ferai-je, se il me siet,
Et se riens nule me messiet,
Bien i saurai contredit metre,
Ne du doner, ne du prometre,
Ne vous sauroie losengier,
Se bien ne le vueil otroier.
Sire, dist-il, je vous dirai
Quel don je vous demanderai.
Vous savez auques de mon estre,
Bien conneüstes mon ancestre
Et mon recet et ma meson,
Et bien savez en quel seson
Et en quel point je me déduis;
En guerredon, Sire, vous ruis
Vostre fille, se il vous plest:
Diex doinst que penser ne vous lest

La pucele sot l'escondit,
Et ce que ses peres ot dit,
Dolente en fu en son corage.
S'amor n'estoit mie volage,
Ainz ert envers celui entire
Assez plus c'on ne sauroit dire.
Ainz que cil s'en fust reperiez,
Qui de grant duel estoit iriez,
Parlerent par defors ensamble :
Chascuns a dit ce qu'il li samble.
Li Chevaliers li a conté
La novele qu'il a trové
A son pere et la descordance :
Damoisele gentil et franche,
Dist li Chevaliers, que ferai ?
La terre, ce cuit, vuiderai ;
Si m'en irai toz estraiers,
Quar alez est mes desirriers ;
Ne porrai à vous avenir,
Ne sai que puisse devenir :
Mar acointai la grant richoise
Dont vostre peres si se proise ;
Miex vous amaisse à mains de pris,
Quar vostre pere éust bien pris
En gré ce que je puis avoir,
S'il ne fust si riches d'avoir.
Certes, fet-ele, je voudroie
Avoir assez mains que ne doie :
S'il fust selonc ma volenté ;
Sire, s'à la vostre bonté
Vousist mon pere prendre garde,
Par foi n'éusse point de garde

Que

Que vous à moi n'avenissiez,
Et qu'à son acort ne fussiez,
S'il contrepesast vo richece
Encontre vostre grant proece;
Bien déust graer le marchié.
Mès il a de cuer sens chargié,
Il ne veut pas ce que je vueil,
Ne se deut pas où je me dueil.
S'il s'acordast à ma penssée,
Tost fust la chose oréantée;
Mès cuers qui gist en la viellece,
Ne pensse pas à la jonece,
Ne au voloir de jone éage:
Grant difference a el corage
De viel au jone, ce m'est vis;
Mès se vous fetes mon devis
Ne porrez pas faillir à moi.
Oïl, Damoisele, par foi,
Fet li Chevaliers, sanz faillance,
Or me dites vostre voillance.
   Or me sui, fet ele, apenssée
D'une chose à qoi ma penssée
A sejorné molt longuement:
Vous savez bien certainement
C'un oncle avez qui molt est riches,
Fort manoir a dedenz ses liches;
N'est pas mains riches de mon pere,
Il n'a enfant, fame ne frere,
Ne nul plus prochain oir de vous,
Ce set-on bien tout à estrous,
Que tout ert vostre après sa fin,
Plus de soixante mars d'or fin

Vaut ses tresors avoec sa rente :
Or i alez sans nule atente ;
Viez est et frailes, ce savez,
Dites lui bien que vous avez
Tel parole à mon pere prise,
Que jà ne sera à chief mise
Se il ne s'en vuet entremetre ;
Mès se il vous voloit prometre
Trois cens livrées de sa Terre,
Et mon pere venist requerre
Icest afere, qui molt l'aime,
Li uns l'autre preudome claime,
Vos oncles tient mon pere à sage,
Ancien sont, de grant aage,
Li uns croit l'autre durement,
Et se voz oncles bonement
Voloit tant por vostre amor fere
Qu'à ce le péussiez atrere
Que tant du sien vous proméist,
Et qu'il à mon pere déist :
Mon neveu erent delivrées
De ma Terre troi cens livrées
Por vostre fille qu'il aura,
Li mariages bien sera.
Je croi bien qu'il otrieroit
Quant si vostre oncle li diroit.
Et quant espousée m'aurez,
Toute sa Terre li rendrez
Qu'il vous auroit ainsi promise.
En vostre amor me sui tant mise
Que molt me pleroit li marchiez.
Bele, fet-il, de voir sachiez

C'onques riens tant ne desirrai,
Droit à mon oncle le dirai.
Conglé a pris, si s'en retorne,
Penssée ot molt obscure et morne
Por l'escondit c'on li ot fait :
Par la forest chevauchant vait,
Et sist sor son vair Palefroi.
Molt est entrez en grant effroi,
Mès molt est liez en son corage
De cest conseil honest et sage
Que la pucele li a dit.
Alez s'en est senz contredit
A Medet où son oncle maint :
Venuz i est, mès molt se plaint
A lui, mès molt se desconforte.
En une loge sor la porte
S'en sont alé privéement,
Son oncle conta bonement
Son convenant et son afere.
Oncles, se tant voliiez fere,
Fet-il, que vous en parlissiez ;
Et qu'en convenant m'éussiez
Trois cent livrées de vo Terre,
Je vous créanterai sanz guerre
Et fiancerai maintenant,
Ma main en la vostre tenant,
Que lués que j'aurai espousée
Cele c'on m'a or refusée,
Que vous r'aurez vo Terre quite.
Por guerredon et por merite
Or fetes ce que vous requiers.
Niez, fet li oncles, volentiers,

Quar molt me plest et molt m'agrée;
Au miez de toute la contrée
Serez mariez par mon chief,
Et j'en cuit bien venir à chief.
  Oncles, dist-il, or esploitiez
Ma besoigne et si la coitiez
Qu'il n'i ait fors de l'espouser,
Quar ne vueil plus mon tens user,
Et g'irai au tornoiement.
Atornez serai richement;
Li tornois ert à Galardon,
Et Diex m'otroit en guerredon
Que je le puisse si bien fere
Que proisiez en soit mon afere;
Et vous pensez de l'esploitier
Qu'espouser puisse au reperier.
  Molt volentiers, fet-il, biaus niez,
De la novele sui molt liez,
Quar ele est molt gentiz et franche.
Lors s'en torna sanz demorance
Me Sires Guillaume errant,
Lors maine joie molt très grant
Por ce que ses oncles a dit,
Que il aura sanz contredit
A fame cele qu'il desirre:
Autre joie ne veut eslirre.
Espris de joie molt forment
S'en ala au tornoiement
Com cil qui coustumiers en ert,
Et lendemain quant jors apert
Monta ses oncles lui septime
Et vint devant eure de prime.

Là où li anciens manoit
Qui riches mansions tenoit,
Et qui peres ert à celi
Qui à biauté n'ot pas failli.
  Recéus fu molt hautement,
Li anciens l'amoit forment,
Quar son per de viellece estoit
Et assez près de lui manoit,
Riches estoit de grant pooir;
De ce qu'il l'ert venuz véoir
Demaine joie et grant léece,
Quar il estoit de grant hauteçe.
Li anciens li sot bien dire,
Bien soiez-vous venuz, biaus Sire.
Aprestez fu li mengiers granz [1].
Li anciens gentiz et franz
Estoit de cuer, et si savoit
Bien honorer ce qu'il devoit.
  Quant les tables furent ostées,
Dont furent paroles contées
Et ancienes acointances
D'escuz, d'espées et de lances,
Et de toz les anciens fais
Fu mains biaus moz iluec retrais.
Li oncles au buen Chevalier
Ne se volt pas trop oublier,
Ainz a son penssé descouvert.
A l'ancien dist en apert:
Qu'iroie-je, fet-il, contant?
Si m'aït Diex, je vous aim tant

[1] On apréta un repas somptueux.

Com vous porrez aparcevoir;
A vous sui venuz por veoir
Et por enquerre une besoingne:
Dieu pri que corage vous doingne
Qu'entendue soit ma proiere
En tel point et en tel maniere
Que j'en puisse venir à chief.
Li anciens dist, par mon chief
Je vous pri tant en mon corage
Que por souffrir trop grant malage
Ne vous sera chose véée
Qui de par vous me soit rouvée:
Ainz vous en ert graez li dons.
Sire, merciz et guerredons
Vous en vueil molt volentiers rendre,
Fet li viellars qui plus atendre
Ne veut de sa parole dire:
Venuz sui demander, biaus Sire,
Vostre fille qui molt est sage,
Prendre la vueil par mariage;
Ainçois que je l'aie espousée
Ert de ma garison doée,
Que riches sui à grant pooir.
Vous savez bien que je n'ai oir
Nul de ma char, ce poise moi [1],
Je li serai de bone foi,
Quar je stui cil qui molt vous prise.
Quant je vostre fille aurai prise,
Ja ne me quier de vous partir
Ne ma richece departir

[1] Ce poise moi, ce qui me fâche, ce qui m'afflige.

De la vostre, ainçois soit tout un,
Ensanble serons de commun
De ce que Diex nous a doné.
Cil qui molt ot le cuer sené
Fu molt joianz, se li a dit,
Sire, fet-il, sanz contredit
La vous donrai molt volentiers,
Quar preudom estes et entiers.
Liez sui quant le m'avez requise,
Qui le meillor Chastel de Frise
Me donast, n'éusse tel joie.
A nului, Sire, ne tendoie
Si de cuer de son mariage
Comme à vous : quar preudom et sage
Vous ai en trestoz poins trouvé,
Que j'ai vostre afere esprové.
 Lors à fiancé et plevie
Celi qui n'a de lui envie,
Et qui cuidoit autrui avoir.
Quant la pucele en sot le voir,
S'en fu dolente et esmarie,
Sovent jura Sainte Marie
Que ja de lui n'ert espousée.
Molt ert dolente et esplorée,
Et molt sovent se desconforte :
Lasse, dolente, com sui morte!
Quel trahison a cil viex fete!
Comme auroit or la mort forfete[1]!
Comme a decéu son neveu,
Le gentil Chevalier et preu

[1] Combien il auroit mérité la mort pour avoir trahi son neveu !

Qui tant est plains de bone tèche [1],
Et cil viellars par sa richece
A ja [2] de moi reçu le don :
Diex l'en rende son guerredon !
Entremis s'est de grant folie,
Jamès nul jor ne serai lie :
S'anemie mortel aura
Le jor que il m'espousera.
Comment verrai-je ja le jor !
Naie ! ja Diex si lonc sejor
Ne me doinst que véir le puisse !
Or a ci duel et grant anguisse,
Ainz mès n'oï tel trahison.
Se je ne fusse en tel prison,
Bien achevaisse ceste afere,
Mès je ne puis nule rien fere ;
Ne fors issir de cest manoir.
Or me convendra remanoir
Et souffrir ce que veut mon pere,
Mès la souffrance est trop amere.
Ha ! Diex, que porrai devenir,
Et quant porra ça revenir
Cil qui trahis est laidement !
Se il savoit certainement
Comment son oncle l'a bailli
Et ce qu'il a à moi failli,
Bien sai que sanz joie morroie
Et que sanz vie remaindroie ;
Et s'il le séust par mon chief,
Je cuit qu'il en venist à chief ;

[1] Qui est rempli de tant de bonnes qualités ; — [2] a ja, a déjà.

Mes granz anuis fust achevez.
Diex, com mes cuers est agrevez!
Miex ameroie mort que vie.
Quel trahison et quel envie!
Comment l'osa cis viex pensser?
Nus ne me puet vers lui tensser,
Quar mon pere aime convoitise
Qui trop le semont et atise.
  Fi de viellece, fi d'avoir!
Jamès ne porra nus avoir
Fame qui soit haute ne riche,
Se grans avoir en lui ne nice [1].
Haïr doi l'avoir qui me part [2]
De celui là où je claim part,
Et qui me cuide avoir sanz faille;
Mès or m'est vis que je i faille.
  La pucele se dementoit
En icel point, quar molt estoit
A grant mesaise, ce sachiez,
Quar son cuer ert si enlaciez
En l'amor au bon bacheler
Qu'à grant peine s'en puet celer
Ce qu'ele pensse envers nului,
Et autrement rehet celui [3],
A cui son pere l'a donée.
Estre cuide mal assenée
Que molt est viex, de grant aage,
Si a froncié tout le visage,

[1] S'il ne possède une grande fortune; — [2] me part, me sépare; — [3] et elle en hait davantage celui à qui son père l'a donnée.

Et les iex rouges et mauvais.
De Chaalons dusqu'à Biauvais
N'avoit Chevalier en toz sens
Plus viel de lui, ne jusqu'à Sens
N'avoit plus riche, ce dist-on,
Mès à cuivert et à felon
Le tenoit-on en la contrée,
Et cele estoit si enflambée
De grant biauté et de valor,
C'on ne savoit si bele oissor,
Ne si cortoise ne si franche
Dedenz la Corone de France.
Mès diverse ert la partéure,
D'une part clere, d'autre obscure;
N'a point d'oscur en la clarté,
Ne point de cler en l'oscurté.
Molt s'amast miex en autre point,
Cele qui amors grieve et point,
Et cil qui plevie l'avoit,
Et qui de li grant joie avoit,
A bien devisé son afere,
Et pris terme des noces fere,
Com cil qui n'ert en soupeçon.
Ne savoit mie la tençon
Ne le duel que cele menoit,
Qu'amors en tel point la tenoit
Com vous m'avez oï conter.
Ne vous doi mie forconter [1]
Le termine du mariage:
Cil qui furent preudome et sage

[1] Je ne dois pas me dispenser de vous apprendre la fin, le résultat du mariage.

S'en apresterent richement.
Li anciens certainement,
Ainz que le tiers jor fust venuz,
Manda les anciens chenuz,
Cels que il savoit plus senez
De la Terre, et du païs nez,
Por estre au riche mariage
De sa fille qui son corage
Avoit en autre lieu posé.
Au bon Chevalier alosé
Avoit son cuer mis et s'entente;
Mès or voit bien que sans atente
Est decéue et engingnie.
Assamblé ont grant compaignie
Li dui Chevalier ancien,
Par le païs le sorent bien
Tuit li preudome ancienor,
Venu i furent li plusor;
Si en i ot bien jusqu'à trente:
N'i ot celui ne tenist rente
De l'ancien et garison,
Venu furent en sa meson.
  La parole ont si devisée
Que la pucele ert espousée,
Ce dient tuit à l'ajorner:
Si la commandent atorner
Aus Damoiseles qui la gardent,
Et qui le jor et l'eure esgardent,
Dont eles sont forment iries,
S'en font chieres molt esmaies.
  Li anciens a demandé
A celes qu'il ot commandé

Se sa fille est toute aprestée,
Et se de rien est effraée,
Et s'il i faut riens qu'avoir doie.
Nenil, biaus Sire, que l'en voie,
Respont une de ses puceles,
S'avions palefrois et seles
Por nous porter au moustier toutes,
Dont i aura, je cuit, granz routes
De parentes et de cousines
Qui ci nous sont bien près voisines.
Cil li respont, de palefroiz
Ne somes pas en granz effroiz;
Je cuit que assez en auron:
En la contrée n'a baron
A cui l'en n'ait le sien mandé,
Et cil cui on ot commandé,
En est alez sanz demorance
A l'ostel celui qui vaillance
Avoit en son cuer enterine:
C'est cil qui proesce enlumine.
 Guillaume qui preus fu et sages
Ne cuidoit que li mariages
Fust porparlez en itel point;
Mès amors qui au cuer le point
L'avoit hasté de revenir:
Ne li pooit del souvenir
Se de ce non qui l'angoissoit [1]:
Amors en son cuer florissoit.
Il fu du tornoi reperiez
Com cil qui n'estoit mie iriez,

[1] Il n'avoit l'esprit occupé que de l'objet de ses inquiétudes.

Quar il cuidoit avoir celi
A cui il a ore failli [1]
De ci atant que Dieu plera
Et quant aventure avendra.
Chascun jor atendoit novele
Qui li venist plesant et bele,
Et que son oncle li mandast
Que sa fame espouser alast.
Chantant aloit par son ostel,
Vieler fet un menestrel
En la viele un son novel:
Plains est de joie et de revel,
Quar éu ot outréement
Tout le pris du tornoiement.
Souvent esgarde vers sa porte
S'aucuns noveles li aporte.

Molt se merveille quant vendra
Cele eure c'on li mandera;
Le chanter lest à chief de foiz,
Amors li fet metre en defoiz
Qu'il a aillors mise s'entente.
Atant ez-vos sans plus d'atente
Un vallet qui en la cort entre.
Quant il le vit, le cuer du ventre
Li fremist de joie et tressaut:
Cil li dist, Sire, Diex vous saut [2],
A grant besoin m'a ci tramis [3]
Li anciens qui voz amis
Est de pieça, bien le savez:
Un riche palefroi avez,

[1] Qui lui fera faute; — [2] Dieu vous conserve; — [3] tramis, envoyé.

N'a plus soef amblant el mont[1]
Me Sire vous proie et semont
Que vous par amors li prestez,
Si que anuit li trametez.
Amis, dist-il, por quel mestier?
Sire, por mener au moustier
Sa fille nostre Damoisele
Qui tant est avenant et bele.
Et ele por quel chose ira?
Biaus Sire, ja l'espousera
Vostre oncle à cui elle est donée,
Et le matin à l'ajornée
Ert menée ma Damoisele
Laïs à la gaste chapele
Qui siet au chief de la forest.
Hastez-vous, Sire, trop arest[2];
Prestez vostre oncle et mon Seignor
Vostre palefroi le meillor
Qu'est el Roiaume, bien le sai,
Souvent en est mis à l'essai.
Mes Sires Guillaume l'oï,
Diex, fet-il, m'a donques trahi
Mes oncles en qui me fioie,
A cui si bel proié avoie
Que il m'aidast de ma besoigne?
Ja Dame-Diex ne li pardoigne
La trahison et le meffet:
A paines croi qu'il l'éust fet:
Je croi que tu ne dis pas voir[3].
Bien le porrez, fet-il, savoir

[1] Au monde; — [2] depêchez-vous, Seigneur, je m'arrête trop long-temps; — [3] voir, vrai.

Demain ainçois prime sonée,
Quar ja i est granz l'assamblée
Des viez Chevaliers du païs.
Ha ! las, dist-il, com sui trahis
Et èngingniez et deoéus !
Poi s'en faut que il n'est chéus
De duel à la terre pasmez;
S'il n'en cuidast estre blasmez
De cels qui erent à l'ostel,
Il féist ja encor tout el,
Si est espris de duel et d'ire,
Ne sot que fere ne que dire.
  De grant duel demener ne cesse,
Et cil le semont et reverse
Que qu'il estoit en cel effroi,
Sire, en vostre bon Palefroi
Fetes errant metre la sele [1],
S'ert portée ma Damoisele
Sus au moustier, que soef porte.
Et cil qui soef se deporte,
Quar il entent à son duel faire
Entrués que sa tristrece maire
A porpensser qu'el le fera,
Savoir mon s'il l'envoiera
Son vair Palefroi à celui
Qu'il doit haïr plus que nului.
Oïl, fet-il, sanz delaiance
Cele qui est de grant vaillance,
A cui j'ai entresait failli,
N'i a coupes, ce poise mi;

[1] Faites promptement mettre la selle.

Mon Palefroi l'ira servir
Et la grant honor deservir
Que j'ai souvent en li trovée,
Quar en toz biens l'ai esprovée :
Jamès n'en porrai plus avoir,
Ce puis-je bien de fi savoir.
Or n'ai-je pas dit que senez,
Ainz sui faillis et forsenez,
Quant à la joie et au deport ;
Celui qui m'a trahi et mort [1]
Vueil mon Palefroi envoier,
En ne m'a il fet desvoier
De cele que avoir cuidoie.
Il n'est nus hom qui amer doie
Celui qui trahison li quiert :
Molt est hardis qui me requiert.
Mon Palefroi, ne rien que j'aie
Envoierai li dont je n'aie,
En ne m'a-il desireté
De la douçor, de la biauté
Et de la très grant cortoisie
Dont ma Damoisele est proisie.
Or l'ai lonc tens en vain servi
Avoir en doi bien deservi
Que la très grant souvraine honor
En éusse bien le greignor,
Ne grant joie mès n'en aurai
Comment celui envoierai,
Chose de qoi puist avoir aise
Qui me fet estre à tel mesaise.

[1] Je veux envoyer mon cheval à celui qui m'a trahi et donné la mort, quoiqu'il m'ait fait perdre celle que je croyois avoir.

Mès

Mès neporquant s'il m'a cousté,
Que cele qui tant a bonté
Mon Palefroi chevauchera;
Bien sai, quant ele le verra,
Que il li souvendra de moi.
Amée l'ai par bone foi
Et aim et amerai toz tans[1],
Mès s'amor si m'est trop coustans;
Par moi tout seul serai amis;
Et si ne sai s'ele aura mis
Son cuer en la viel acointance
Dont j'ai au cuer duel et pesance.
Je cuit qu'il ne li soit pas bel[2]:
Cayn qui freres fu d'Abel
Ne fist pas greignor trahison:
Mis est mon cuer en grant friçon
Por celi dont je n'ai confort:
Ainsi demaine son duel fort.
Le Palefroi fist enseler,
Et l'Escuier fist apeler,
Le vair Palefroi li envoie,
Et cil s'est lués mis à la voie.
Me Sire Guillaume n'a pas
De sa grant tristrece respas,
Dedenz sa chambre s'est muciez,
Molt est dolenz et corouciez;
Et à toz ses serjans a dit
Que s'il i a nul si hardit
Qui s'esmueve de joie fere,
Qu'il le fera pendre ou deffere;

[1] Toz tans, toujours, toute la vie; — [2] je pense que cela ne lui fera pas plaisir.

N'a mès de joie fere cure,
Ainz voudra mener vie obscure,
Qu'issir ne li puet à nul fuer
La grand pesance de son cuer,
Ne la dolor ne la grant paine.
Et cil le Palefroi enmaine
A cui il l'avoit fet baillier,
Revenuz est sanz atargier
Là où li anciens manoit
Qui molt grant joie demenoit.
La nuis estoit toute serie;
D'anciene Chevalerie
Avoit grant masse en la meson.
Quant mengié orent à foison,
Li anciens a commandé
A la guete, et dit et mandé
A trestoz que sanz nul sejor
Une live devant le jor
Soient tuit prest et esveillié,
Enselé et appareillié
Li cheval et li Palefroi
Sanz estormie et sanz desroi,
Puis vont reposer et dormir.
Cele qu'amors fesoit fremir
Et souspirer en grant doutance,
N'ot de dormir nule esperance:
Onques la nuit ne someilla,
Tuit dormirent, ele veilla.
Son cuer n'estoit pas endormis,
Ainz ert à duel fere ententis,
Et s'ele péust lieu avoir,
N'atendist mie le mouvoir

Des Chevaliers, ne l'ajornée,
Ainz s'en fust tost par li alée.
Après la mienuit leva
La Lune qui bien esclaira
Tout environ l'air et les ciex,
Et quant la guete vit aus iex
Qui embéus avoit esté,
Environ lui la grant clarté,
Cuida que l'aube fust crevée :
Estre déust, fet-il, levée
Pieça la grant Chevalerie.
Il tret le jor et huche et crie,
Levez, Seignor, li jor apert,
Fet cil qui toz estordis ert
Du vin qu'il ot le soir béu.
Cil qui n'orent gueres géu
En repos, ne gueres dormi,
Se sont levé tuit estordi ;
Des seles metre sont engrès
Li Escuier, por ce que près
Cuident estre de l'ajornée ;
Mais ainz que l'aube fust crevée
Porent bien cinc lives errer,
Et tout belement cheminer.
  Li Palefroi enselé furent,
Et tuit li ancien qui durent
Adestrer cele Damoisele
Au moustier à la viez Chapele,
Au chief de la forest sauvage,
Furent monté, et au plus sage
Fu commandée la pucele.
Au vair Palefroi fu la sele

Mise, et quant on l'amena
Adonc plus grant duel demena
Qu'ele n'avoit devant mené.
Li ancien home sené
Ne s'en parçurent de noient [1],
Ne sorent pas son escient,
Ainz cuidoient qu'ele plorast
Por ce que la meson vuidast
Son pere por aler aillors :
Ne connoissoient pas ses plors,
Ne la tristrece qu'ele maine ;
Montée fu à molt grant paine.
  Acheminé se sont ensamble
Vers la forest, si com moi samble,
Alerent cheminant tout droit ;
Le chemin truevent si estroit
Que dui ensamble ne pooient
Aler, et cil qui adestroient
La pucele, par derriere erent,
Et li autre devant alerent.
Li Chevaliers qui l'adestroit,
Por le chemin qu'il vit estroit,
La mist devant, il fu derriere
Por l'estrece de la quarriere.
  La route ert longue et granz assez ;
Traveilliez les ot et lassez [2]
Ce qu'il orent petit dormi,
Auques en furent amati.
Plus pesaument en chevauchoient
Que viel et ancien estoient,

[1] Ne s'en apperçurent en aucune manière ; — [2] ils étoient fatigués et abbatus d'avoir peu dormi.

Tant avoient sommeil greignor,
Quar grant piece ot de ci au jor.
Desus les cols de lor chevaus,
Et par les mons et par les vaus,
Aloient le plus someillant :
Et la pucele aloit menant
Li plus sages c'on ot eslit.
Mès cele nuit ot en son lit
De repos pou assez éu,
Le someil l'a si decéu,
Qu'il a tout mis en oubliance,
Quar de dormir a grant voillance.
La pucele se conduisoit
Si que de rien ne li nuisoit
Fors que l'amor et la tristrece :
Que qu'ele estoit en cele estrece
De cele voie que je di,
Toute la grant route a sordi
Des Chevaliers et des Barons.
Tuit clinoient sor les arçons
Li plusor, li auquant veilloient
Qui lor penssers aillors avoient
Qu'à la Damoisele adestrer.
Parmi la grant forest d'errer
Ne cesserent à grant esploit ;
La pucele est en grant destroit,
Si com cele qui vousist estre
Ou à Londres ou à Vincestre.
Li vairs Palefrois savoit bien
Cel estroit chemin ancien,
Quar maintes fois i ot alé.
Un grant tertre ont adevalé

Où la forest ert enhermie,
C'on ne véoit la clarté mie
De la Lune; molt ert ombrages
En cele part li granz boschages,
Que molt parfons estoit li vaus:
Granz ert la friente des chevaus,
De la grant route des Barons
Estoit devant li graindres frons.

Li uns sor les autres someillent,
Li autre parolent et veillent,
Ainsi vont chevauchant ensamble.
Li vairs Palefrois, ce me samble,
Où la Damoisele séoit
Qui la grant route porsivoit,
Ne sot pas le chemin avant
Où la grant route aloit devant,
Ainz a choisi par devers destre
Une sentele qui vers l'estre
Mon Seignor Guillaume aloit droit:
Li Palefrois la sente voit
Qui molt sovent l'avoit hantée;
Le chemin lest sans demorée
Et la grant route des chevaus.
Si estoit pris si granz sommaus
Au Chevalier qui l'adestroit,
Que ses Palefrois arrestoit
D'eures en autres en la voie.
La Damoisele ne convoie
Nus, se Diex non; ele abandone
Le frain au Palefroi et done.
Il se mist en l'espesse sente.
Il n'i a Chevalier qui sente

Que la pucele ne le sive;
Chevauchié ont plus d'une live
Qu'il ne s'en pristrent onques garde;
Et cil qui en fu mestre et garde
Ne l'a mie très bien gardée:
Ele ne se fu pas emblée,
Ainz s'en ala en tel maniere
Com cele qui en la charriere
Ne de la sente ne savoit
En quel païs aler devoit.
Li Palefrois s'en va la voie
De laquele ne se desvoie,
Quar maintes foiz i ot esté
Et en yver et en esté.
La pucele molt adolée
Qui en la sente estoit entrée,
Sovent se regarde environ,
Ne voit Chevalier ne Baron,
Et la forest fu pereilleuse,
Et molt obscure et tenebreuse;
Et ele estoit toute esbahie
Que point n'avoit de compaignie.
S'ele a paor n'est pas merveille,
Et neporquant molt se merveille
Où li Chevalier sont alé
Qui là estoient assamblé.
Lie estoit de la decevance;
Mès de ce a duel et pesance
Que nus fors Dieu ne le convoie.
Et li Palefrois qui l'avoie,
Avoit par maintes foiz hantée,
Ele s'est à Dieu commandée,

Et li vairs Palefrois l'enporte.
Cele qui molt se desconforte
Li a le frain abandoné,
Si n'a un tout seul mot soné;
Ne voloit pas que cil l'oïssent,
Ne que près de li revenissent;
Miex aime à morir el boscage
Que recevoir tel mariage.
   Ainsi s'en va pensant adès,
Et li Palefrois qui engrès
Fu d'aler là où il devoit,
Et qui la voie bien savoit,
A tant alée s'ambléure
Que venuz est grant aléure
Au chief de cele forest grant.
Une eve avoit en un pendant
Qui là coroit grant et obscure:
Li vairs Palefrois à droiture
I est alé qui le gué sot,
Outre passe plus tost que pot;
N'ot gueres esloingnié le gué
Qui pou estoit parfont et lé,
Quant la pucele oï corner
Cele part où devoit aler
Li vairs Palefrois qui le porte;
Et la guete ert desus la porte,
Devant le jor corne et fretele.
Cele part vait la Damoisele;
Droit au recet en est venue,
Molt esbahie et esperdue,
Si com cele qui ne sait pas
Ne le chemin ne le trespas,

Ne comment demander la voie.
Ainz li Palefrois de sa voie
N'issi, si vint desus le pont
Qui sist sor un estánc parfont :
Tout le manoir avironoit ;
Et la guete qui là cornoit
Oï desus le pont l'effroi
Et la noise du Palefroi
Qui maintes foiz i ot esté.
La guete a un pou aresté
De corner et de noise fere :
Il descendi de son repere,
Si demanda isnelement
Qui chevauche si durement
A iceste eure sor cest pont ;
Et la Damoisele respont,
Certes la plus maléurée
Qui onques fu de mere née :
Por Dieu lai-moi léenz entrer
Tant que le jor voie ajorner ;
Que je ne sai quele part aille.
Damoisele, fet-il, sanz faille,
Sachiez ne l'oseroie fere,
Ne nului metre en cest repere
Fors par le congié mon Seignor :
Onques mès hom n'ot duel greignor
Qu'il a, forment est deshaitiez,
Quar vilainement est traitiez.
    Que qu'il parle de cel afaire,
Il met ses iex et son viaire
A uns partuis de la poterne,
N'i ot chandoile ne lanterne,

Que la Lune molt cler luisoit,
Et cil le vair Palefroi voit;
Bien l'a connut et ravisé,
Mès ainz l'ot assez remiré;
Molt se merveille dont il vient,
Et la Pucele qui le tient
Par la resne a molt esgardée,
Qui richement est atornée
De riches garnemens noviaus.
Et cil fu del aler isniaus
A son Seignor qui en son lit
Estoit couchiez sans nul delit.
Sire, fet-il, ne vous poist mie [1],
Une fame desconseillie,
Jone de samblant et d'aage,
Est issue de cel boscage,
Atornée molt richement:
Molt sont riche si garnement [2];
Avis m'est que soit afublée
D'une riche chape forrée;
Si drap me samblent d'escarlate.
La Damoisele tristre et mate
Seur vostre vair Palefroi siet,
Li parlers pas ne li messiet,
Ainz est si avenanz et gente:
Ne sai, Sire, que je vous mente,
Ne cuist en cest païs pucele
Qui tant soit avenant ne bele.
Mien escient c'est une fée
Que Diex vous a ci amenée,

[1] Ne vous fâchez point; — [2] parure, vêtement.

Por restorer vostre domage
Dont si avez pesant corage :
Bon restor avez de celi
A cui vous avez or failli.
Me Sires Guillaume l'entent,
Il sailli sus, plus n'i atent;
Un sorcot en son dos sanz plus,
Droit à la porte en est venus :
Ouvrir la fet isnelement,
La Damoisele hautement
Li a huché en souspirant,
Ahi! gentiz Chevaliers, tant
Ai de travail éu anuit,
Sire, por Dieu ne vous anuit,
Lessiez moi en vostre manoir,
Je n'i quier gueres remanoir;
D'une suite ai molt grant paor
De Chevaliers qui grant fréor
Ont or de ce qu'il m'ont perdue;
Por garant sui à vous venue
Si com fortune m'a menée,
Molt sui dolente et esgarée.
Me Sires Guillaume l'oï,
Molt durement s'en esjoï;
Son Palefroi a connéu
Qu'il avoit longuement éu :
La Pucele voit et avise,
Si vous di bien qu'en nule guise
Nus plus liez hom ne péust estre.
Si la maine dedenz son estre,
Il l'a du Palefroi jus mise,
Si l'a par la destre main prise,

Besié l'a plus de vingt foiz,
El n'i mist onques nul defoiz,
Quar molt bien l'a reconnéu.
Quant li uns a l'autre véu,
Molt grant joie entr'aus deus menerent,
Et toz lor dels entr'oublierent:
De sa chape est desafublée,
Sor une coute d'or listée
D'un riche drap qui fu de soie
Se sont assis par molt grant joie.
Chascuns plus de vingt foiz se saine,
Quar croire pueent à grant paine
Que ce soit songes que il voient,
Et quant serjant iluec ne voient;
Neporquant molt bien aaisier
Se sorent d'aus entrebesier;
Mès je vous di qu'autre meffet
A icele eure n'i ot fet.
La pucele sanz contredit
Li a tout son afere dit:
Or dist que buer fu ore née
Quant Diex l'a iluec amenée,
Et de celui l'a delivrée,
Si com fortune l'a menée
Qui en cuidoit son bon avoir
Por son mueble et por son avoir.
Me Sire Guillaume s'atorne
A lendemain quant il ajorne,
Dedenz sa Cort et sa Chapele
Venir i fet la Damoisele;
Son Chapelain sanz arester
A fet maintenant apeler.

Li Chevaliers sanz trestorner
Se fet maintenant espouser,
Et par bon mariage ajoindre :
Ne sont pas legier à desjoindre,
Et quant la Messe fu chantée,
Grant joie ont el Palais menée
Serjant, Puceles, Escuier.
Mès il doit molt cels anuier
Qui perdue l'ont folement :
Venu furent communement
A la Chapele qui ert gaste,
Assez orent eu de laste
De chevauchier toute la nuit;
N'i a celui cui il n'anuit.
Li anciens a demandée
Sa fille à cil qui l'ot gardée
Mauvesement : ne sot que dire.
Isnelement respondi, Sire,
Devant la mis, je fui derriere,
Que molt estroite ert la charriere,
Et la forest grant et ombrage :
Ne sai s'aillors prist son voiage :
Quar sor mon arçon sommeilloie,
D'eures à autres m'esveilloie,
Devant moi la cuidai adès,
Mès n'en est ore gueres près :
Je ne sai qu'ele est devenue,
Mauvesement l'avons tenue.
Li anciens par tout la quiert,
Et à toz demande et enquiert
Quel part ele est, ne s'il la virent :
Molt durement s'en esbahirent;

Ne l'en sorent dire novele.
Et li viez qui la Damoisele
Devoit prendre, fu plus dolenz,
De li querre ne fu pas lenz.
C'est por noient que il la chace,
Perdue en a la droite trace :
Cil qui avoeques lui estoient,
En tel effroi el chemin voient
Venir un Escuier poingnant,
Vers l'ancien vient maintenant.
 Sire, fet-il, amistié grande
Me Sire Guillaume vous mande ;
La vostre fille a espousée
Très hui matin à l'ajornée,
Forment en est liez et joiant.
Venez i, Sire, maintenant,
Et son oncle mande ensement
Qui vers lui ouvra faussement :
De cest meffet li fet pardon
Quant de vostre fille a le don.
 Li anciens ot la merveille,
Onques mès noï sa pareille.
Toz ses Barons huche et assamble,
Et quant il furent tuit ensamble,
Conseil a pris que il ira,
Et celui avoec lui menra
Cui de sa fille avoit don fet,
Le mariage en voit deffet,
Nul recouvrier n'i puet avoir.
Cil qui fu plains de grant savoir
I est alez isnelement
Et tuit li Baron ensement.

Quant à l'ostel furent venu,
Richement furent receü :
Me Sire Guillaume fist joie
Molt grant com cil qui de sa proie
Estoit molt liez en son corage.
Graer covint le mariage
A l'ancien vousist ou non,
Et li viex au fronci grenon
S'en conforta plus biau qu'il pot.
Seignor, ainsi Dame Dieu plot
Que ces noces furent estables
Qui à Dieu furent convenables.
Me Sire Guillaume fu preus,
Cortois et molt chevalereus;
Ainz sa proesce ne lessa,
Mès plus et plus s'en efforça :
Bien fu de Princes et de Contes.
Ainz le tiers an, ce dist li contes
Morut li anciens sanz faille,
Tout son avoir li rent et baille;
Toute sa terre ot en baillie
Qui molt ert riche et bien garnie.
Mil livrées tint bien de terre,
Après ala la mort requerre
Son oncle qui molt estoit riches,
Et cil qui n'estoit mie nices,
Ne de cuer povres ne frarins,
Ne blastengiers de ses voisins,
Ainz tint la Terre toute cuite.
Ceste aventure que j'ai dite

Afine ci en itel guise
Com la verité vous devise.

Explicit du Vair Palefroi.

DU CHEVALIER AU BARIZEL.

Manuscrits de N. Dame, coté M. 7, et n° 7218.

ENTRE Normendie et Bertaigne,
En une terre mout estraigne [1],
Manoit [2] jadis uns mout haus hom
Qui mout estoit de grant renom:
Près de la marche [3] de la mer
Avoit fait son castel fermer,
Qui mout estoit bien batilliés,
Si fors et si bien artilliés [4],
K'il ne cremoit [5] ne Roi, ne Conte,
Ne Duc, ne Prinche, ne Visconte;
Et li haus hom dont je vous di,
Estoit, si com je l'entendi,
Trop biaus de cors et de visage,
Riches d'avoir et de lignage;
Et si paroit à son viaire
K'el mont n'éust plus debonaire;
Mais fel [6] estoit et desloiaus,
Et si traïtres et si faus,

[1] Étrangère, éloignée; — [2] demeuroit, *manebat*; — [3] rivage; — [4] fortifié; — [5] appréhendoit, redoutoit; — [6] méchant, impie, *fallax*.

Et si fiers et si orgilleus,
Et si estoit si très crueus,
K'il ne cremoit ne Diu ne homme.
Tout le païs, ch'en est la somme,
Avoit destruit environ lui;
Il ne pooit trouver nului
K'il ne fesist honte du cors:
Trop ert en lui grans li descors.
Il gardoit si près les chemins,
K'il tuoit tous les Pelerins,
Et desreuboit les marchéans;
Mout en i fist de meschéans [1].
Il n'espargnoit ne Clerc ne Moine,
Renclus [2], Hermite, ne Canoine,
Et les Nonnains et les Converses,
Com plus étent à Diu aherses.
Chaus [3] faisoit-il à honte vivre,
Quant il les tenoit à delivre;
Et les Dames et les pucheles,
Et les veves et les ancheles,
Il n'espargnoit povre ne riche,
Il n'espargnoit sage ne niche,
Qu'il nes cachast tousjours à honte:
Tant en honni, n'en sai le conte.
N'onques ne vaut prendre moillier,
Car trop se quidast avillier:
S'a une feme se fust pris
Il quidast bien estre honnis.
Et toustans voloit char mangier,
Ja n'en vausist jour espargnier,

[1] Meschéans, du verbe meschoir, essuier un malheur; — [2] reclus; — [3] ceux-là.

Ne venredi, ne quarantaine,
Ne jour qui fust en le semaine:
De messe oïr n'avoit-il cure,
Ne de sermon, ne d'escriture.
Tous les preudoumes honnissoit,
Je ne quit que jamais hons soit
Qui tant par fust de put afaire.
Pensés tous les maus c'on puist faire
En fais, en dis et en pensés,
Tous les ot en lui amassés.
Ensi vesqui plus de trente ans
C'ainc de ses maus ne fu restans [1]:
Ensi passa li tans et vint,
Et tant c'a un quaresme avint,
Tout droit au jour du bon devenres.
Chil qui vers Diu estoit peu tenres,
Se fu levés mout très matin,
As keus a dit en son latin,
Atires tost ches venisons,
Car il est de mangier saisons;
Je vaurai matinet mangier,
Et puis iroumes gaaignier.
Li keu furent tout esmari,
Si respondent tristre et mari,
Com chil qui ne l'osent desdire,
Nous ferons vo volenté, Sire.
Quant si Chevalier l'entendirent,
Qui plus de cuer à Diu tendirent,
Si li disent sans contredit,
Sire, font-il, c'avez-vous dit?

[1] Qu'il ne fût jamais appelé en justice pour le mal qu'il faisoit.

Il est quaresmes et sains tans,
Et si est li venredis grans
Que Diex souffri la Passion
Pour nous metre à sauvation,
Que tous li mons doit hui juner,
Et vous, vous voulez desjuner,
Et mangier char à male estrine.
Tous li mons est en descipline,
En junes et en abstinenche,
Nis [1] li enfant font penitenche,
Et vous volés hui char mangier!
Diex se doit bien de vous vengier,
Si fera-il chertes encore:
Par foi, fait-il, che n'est mie ore.
Anchois arai mout de maus fais,
Hommes pendus, ars et deffais.
Avez-vous ent, font-il, respit
De faire Diu tant de despit?
Or déussiés sans nul sejour
A Jhesucrist no Créatour
Crier et plourer vos pechiés
Dont vous estes si entechiés.
Plourer, fait-il, est chou gabois [2],
Je n'ai cure de tel harnois;
Mais vous plourrés, et je rirai,
Car ja certes n'i plorerai.
Sire, font-il, ch'en est la somme,
En chet bos a un mout saint homme
U les gens se vont confesser,
Qui de lor maus voelent cesser [3]:

[1] Même; — [2] c'est une plaisanterie; — [3] qui veulent renoncer à mal faire.

On ne doit pas toustans mal faire,
Ains se doit-on à Diu retraire :
Alons, se nous i confessons,
Et nos malices delaissons.
Confesser, fait-il, ch'est Diable,
Enterrai jou de chou en fable?
Maudehait qui pour chou ira,
Ne qui les piés i portera.
Mais s'il avoit auques à perdre,
G'iroie tost pour lui aerdre [1],
Car autrement n'iroie mie.
Si ferez viaus [2] par compaignie.
Sire, font-il, i venrez-vous?
Faites cheste bonté pour nous.
Pour vous, fait-il, irai-jou bien,
Mais pour Diu n'en feroie rien:
Vostre compaignie m'i maine.
Amaine mon cheval, amaine,
S'irai avoec ches papelars:
Miex ameroie deus maslars,
Voire deus bien petis moissons,
Que toutes lor confessions;
Mais que g'i vois pour aus trufer.
Quant il seront fait confesser,
S'iront reuber de mainte part,
Ch'ert [3] li confessions renart
K'il fist entre lui et l'escoufle;
Teus confesse chiet a un soufle.
Sire, font-il, car montés donques,
Que chil Diex qui ne menti onques,

[1] Enlever; — [2] viaus, vias, donc; c'est l'*igitur* des latins; vous y viendrez donc de compagnie; — [3] ce sera.

Fache de vous sa volenté,
Et vous doinst vraie humilité.
Par foi, fait-il, ja chou n'aviegne,
Que point d'umilité me viegne,
Ne que jou debonaires soie,
Car jamais cremus ne seroie.
Atant se sont à voie mis;
Chil en qui fu li anemis,
Va derriere aus trestout cantant,
Et chil vont devant lui plourant.
Si homme vont tout devant lui,
Il ne lor fait fors que anui,
Et ramposner, pinchier et poindre,
Et chil aussi com pour lui oindre [1],
Dient adès sa volenté.
Tant vont le droit chemin hanté,
Qu'il sont venu sans nul arrest
A l'hermitage en la forest.
Laiens entrerent, ch'est la somme,
El moustier truevent le saint homme,
Et lor Sire est remès cha fors,
Qui mout estoit crueus et fors,
Et fel et fiers et plus irous,
Que chiens dervés ne leus warous [2].
Ses piés regarde fierement,
Si se rafiche, si s'estent.
Sire, font-il, car descendés,
Venez ens, si vous amendés,
Si prieres viaus Diu merchi.
Je ne me mouverai de chi,

[1] Pour lui complaire, pour le flatter; — [2] ni loups garous.

Fait-il, pourquoi li prieroie,
Quant je pour lui rien ne feroie.
Mais esploitiés tost vostre afaire,
Car là dedens n'ai-jou que faire:
Bien voi que ceste sejournée
Me taurra [1] toute me journée.
Or oirrent [2] fort li Pelerin,
Et marchéant par le chemin,
Que je déusse desrochier,
Or s'en iront sans encombrier,
Se Diex m'aït, che poise mi:
J'amaisse miex par saint Remi
Vous ne fuissiez confès jamais
K'il s'en alaissent si empais.
Chil voient bien n'en fera el [3],
Où moustier vont devant l'autel,
Si parlerent au saint hermite,
Cascuns à sa confesse dite
Au plus très belement k'il seut,
Et au plus très briefment qu'il peut.
Il les assaut mout humlement,
Mais que che fu par un convent,
Que tous jours mais se garderoient
De mal faire quan k'il porroient [4].
Il li otroient bonement,
Et puis li prient douchement:
Sire, nos maistres est chi devant,
Pour Diu c'or l'apelés avant,
Car il n'i veut pour nous venir;
Mais mout bien porroit avenir

[1] M'ôtera, me fera perdre; — [2] marchent, voyagent; — [3] qu'il n'en fera rien; — [4] quan k'il porroient, autant qu'ils pourroient.

Qu'il i venroit pour vo proiiere,
S'il véoit vous et vo maniere,
Qui tant porroit dire ne faire,
K'il le péust à Diu atraire,
Mout aroit fait bone journée.
Très hui matin à l'ajournée
Voloit-il char mangier de forche:
Il nous atent chi à chest porche,
Ens ne veut point venir pour nous,
Or i venra, je quit, pour vous.
Chertes, fait li preudom, ne sai,
Je m'en voel bien metre à l'assai;
Mais je le vois mout redoutant.
Atant s'en va tout apoiant
Li febles hom à son baston,
Au Signour dist à mout bas ton;
Sire, bien soiiez-vous venus,
On doit hui metre tous maus jus,
Et repentir et confesser,
Et douchement à Diu penser.
Si pensez bien qui vous deffent,
Car jou n'i penserai noient.
L'ermites l'ot, n'en ot point d'ire,
Mout humlement li prist à dire:
Car descendés, biaus Sire chiers,
Puis ke vous estes Chevaliers,
Vous devés avoir gentill cuer.
Je sui Prestres, si vous requer
Pour celui qui la mort soffri,
Quant en la crois por nous s'offri,
Que vous parlés un peu à moi.
Parler, Diable, jou de quoi?

C'avés-vous à moi à partir?
Je sui legiera à departir [1]
Et de vous et de vo maison:
Miex ameroie un cras oison.
Sire, fait-il, che croi-jou bien,
Or n'en faites dont pour moi rien,
Fors que tant seulement pour Diu:
Ore a en vous trop fier plaidiu,
Fait li Sires, et quant g'i iere,
Je n'i ferai bien, ne proiiere,
Ne aumosne, ne orison.
Vous verrés, fait-il, no maison,
Et no capelle et no couvent.
G'irai, fait-il, par tel convent
Que ja aumosne n'i ferai,
Ne patenostre n'i dirai.
Sire, fait-il, ore i venés,
S'il ne vous siet, si revenés.
Vous ne cesseriés, fait-il, hui;
Lors deschent par très fin anui [2].
Ore, fait-il, à male joie
Fust hui emprise cheste voie;
Mal me levaisse-je si main.
L'ermites le prist par le main,
Mout douchement avant l'apele,
Si le mena en sa capele,
Et tant qu'il vint devant l'autel.
Sire, fait-il, or n'i a el [3],
Ore estes-vous en ma prison,
Nel' tenés pas à mesprison,

[1] Je suis impatient de quitter, de m'en aller; — [2] avec la plus grande répugnance; — [3] il n'y a pas à s'en dedire, à reculer.

S'il à moi vous convient parler :
Pour tant me porriés decoler,
Que vous jamais m'escapissiés
Pour rien que faire péussiés;
Si m'arés dite vostre vie.
Chil qui fel ert et plains d'envie,
Li respont, chertes non ferai,
Et pour tant voir vous defferai
Que ja de moi n'orrés noient,
Laissiés me aler delivrement.
Sire, fait-il, vous n'en irés,
Mais, s'il vous plaist, vous me dirés
Et vostre vie et vos pechiés
Dont vous estes si entechiés :
Je voel savoir trestout vostre estre.
Non sarés voir, fait-il, Dans Prestre,
Ja mon couvine ne sarés,
Je ne sui pas si enivrés
Que je desisse rien pour vous.
Non, mais pour Diu le glorious
Le me dirés, et je l'orrai,
Ja, fait-il, ne m'en meslerai.
M'amenastes-vous pour chou chi ?
Près va que je ne vous ochi [1],
S'en seroit li siecles delivres,
U vous estes u sos, u yvres
Qui par forche volés savoir,
Et encor par estovoir
Me volés faire à forche dire.
Or estes-vous chertes trop Sire,

[1] Peu s'en faut que je ne vous tue.

Qui par forche me volés faire
Gehir [1] chou dont je n'ai que faire.
Si ferés, fait-il, biaus amis,
Que Diex qui en la crois fu mis
Vous meche [2] à vraie penitanche,
Et vous doinst tant de repentanche,
Que vous counissiés vos pechiés:
J'escouterai, or commenchiés.
Dont le regarde li tirans
Qui fel estoit et mal querans.
Li preudom ot paour molt fiere,
Ne garde l'eure ki le fiere [3];
Mais il met tout en aventure,
Si li ramentoit l'escriture,
Puis li a dit molt douchement,
Frere, por Dieu omnipotent,
Dites moi viaus un seul pechiés.
Se vous aviés commenchiés,
Bien sai que Diex vous aideroit
A ramener vo vie à droit.
Ja voir, fait-il, nul n'en orrés.
Si ferai voir: voir non ferés.
Si ferai voir oui k'il anuit,
Ains serés chi jusc'à la nuit
Que je n'en sache aucune cose.
Or vous di tant à la parclose,
Je vous conjur de Diu méisme,
Et de sa grant vertu hautisme,
Il est hui jor que Diex s'offri,
Et que la mort en crois souffri,

[1] Confesser, avouer; — [2] vous mette; — [3] il n'attend que le moment d'en être frappé.

Je vous conjur de chele mort
Qui l'anemi destruist et mort,
De Sains, de Saintes, de Martirs,
Que vos cuers ne soit plus entirs;
Ains vous commant, dist li hermites,
Que vous tous vos pechiés me dites,
Et si n'alés plus atendant.
Or me menés vous bien tendant,
Fait li Sires qui tous fu pris,
Dont fu si mas et si souspris,
Qu'il en devint trestous honteus.
Comment, fait-il, estes vous teus
Que par forche dire m'estuet?
Puis c'autrement estre ne puet,
Maugré men nes le vous dirai,
Mais ja chertes plus n'en ferai.
Lors li commenche en une tire,
Tous ses pechiés par molt grant ire
Mot à mot trestout li conta,
Onques un mot n'i mesconta.
Quant il ot sa confesse dite,
Si apela le saint hermite,
Or vous ai conté tous mes fais,
Estes-vous ore bien refais?
Ores estes-vous bien encraissiés,
Jamais, je quit, ne finissiés,
S'éusse dit trestout à fait
Quankes jou ai el monde fait:
Ore ai tout dit et k'en ert ore [1]?
Me lairés-vous empais encore?

[1] Qu'en sera-t-il à présent?

Or m'en puis jou molt bien aler,
Jamais ne ruis à vous parler,
Ne vous veir d'oel que jou aie:
Or m'avés bien batu sans plaie,
Qui par forche m'avés fait dire.
L'ermites n'ot talent de rire,
Ainz en pleure mout tenrement,
Pour chou que il ne s'en repent.
Sire, chou a dit li preudom,
Vous avés bien di vo raison,
Mais que chou est sans repentanche:
S'or [1] voliés faire penitanche,
Si m'ariés auques rapaiiet.
Or m'avés, fait-il, bien paiiet,
Qui penéant me volés faire;
Mal dehait qui en a ke faire,
Ne qui ja veut ke je le soie!
Et se jou faire le voloie,
Quel penitanche me donriés?
Chertes cele que vous vaurriés [2].
Dites le dont? volentiers, Sire;
Pour tous vos pechiés desconfire,
Vous junerés un peu de tans
Les venredis dusc'à sept ans.
Sept ans! fait-il, non ferai. Trois:
Non voir; les venredis d'un mois.
Taisiés-vous ent, rien ne feroie,
Chest chou que faire ne porroie.
Si alez descaus un seul an:
Non ferai par Saint Abrahan.

[1] Si vous vouliez à présent; — [2] vous voudriez.

S'alés en langes, sans chemise;
Ma char seroit tantost remise
Et estranlée de vermine.
Si prenés une desepline
Cascun matin d'une vergele.
Chi a, fait-il, pesme [1] nouvele,
Che ne porroie-jou souffrir,
Ne ma char batre ne ferir.
Si alés, fait-il, outremer:
Chil mot, fait-il, sont trop amer,
Taisiés-vous ent, chou est huiseuse [2],
Car la mers est trop perilleuse.
S'alés à Romme ou à Saint Jame [3]:
Je n'irai point, fait-il, par m'ame.
S'alés cascun jour au moustier,
Si ascoutés le Diu mestier [4],
Et soiiés tant à genoillons
C'aiiés dites deus orisons,
Le Patrenostre et le salu,
Pour chou que Diex vous doinst salu.
Trop i aroit, fait-il, grant luite,
Tous chis afaires riens n'afruite [5].
Comment si n'en ferés dont rien,
Si ne porrés faire nul bien:
Si ferés, se Diu plaist et vous,
Anchois que vous partés de nous.
Or me faites seulement tant,
Pour l'amour Diu le Roi poissant,
Que vous portés mon barisel
Ichi desous à chest ruissel,

[1] Très-mauvaise, *pessima*; — [2] c'est temps perdu; — [3] Saint Jacques; — [4] assistez au service divin; — [5] ne rapporte rien.

En le fontaine le puchiés [1],
Si ne serés mie blechiés;
Et se vous plain le m'aportés,
Quites soiiés et deportés
De pechiés et de penitanche,
Dont vous jamais n'arés doutanche,
Ains preng tous vos pechiés sour moi.
Ore avés penitanche à moi,
Fait li hermites, si sousrist;
Après parla et si li dist:
Chie n'a mie, fait-il, grant paine,
Se je vois à chele fontaine.
Or cha, fait-il, puis k'il me haite,
Cheste penitanche ert tost faite.
L'ermites le bareil li baille,
Et chil, ausi com lui n'en caille [2],
Prist le bareil mout vivement:
Jel' pren, fait-il, par tel convent
Que jamais repos ne prendrai
De si que plain le vous rendrai;
Et jel' vous kierke [3] ensi, amis.
Et chil s'est à le voie mis:
Si homme vaurent après courre,
Mais il s'en seut molt bien rescourre:
Ja voir, fait-il, n'i venra nus.
A la fontaine est tost venus,
Le bareil tout de plain i boute,
Mais ainc dedens n'en entra goute,
Et si l'assaie de tous sens,
A poi k'il n'ist hors de son sens,

[1] Puisez; — [2] comme d'une chose indifférente; — [3] je vous en charge à cette condition.

Dont se commenche à aïrer,
Et mort et plaies à jurer,
Dont quide k'il l'ait estoupé.
Un baston a dedens bouté,
Mais il le trueve vuit par tout.
Chil qui le cuer ot trop estout[1],
Le reboute par grant aïr
En la fontaine pour emplir;
Mais dedens goute n'en entra.
Pour le mort biu, que che sera,
Fait-il, n'en enterra-il grains
Dont fu li bariziaus rempains?
En la fontaine de rekief;
Mais s'il déust perdre le kief[2],
N'en entrast-il goute dedens.
Chil qui d'angoisse estraint les dens,
Par mout grant ire se leva,
A l'hermitage s'en reva,
A l'hermite dist s'aventure
Et à ses hommes, et lor jure
Par les sains Diu, je n'en ai goute,
Et si ai mis m'entente toute.
Je ne m'en seuch tant entremetre,
Ne le bareil là dedens metre,
C'onques dedens en entrast larme.
Mais par chelui qui me fist l'arme[3],
Jamais nul jor repos n'arai,
Ne jour ne nuit ne finerai,
Si li arai tout plain rendu.
Atant apela le rendu[4],

[1] Orgueilleux, hautain; — [2] le chef, la tête; — [3] l'ame; — [4] l'hermite.

Vous m'avez mis en mal trepeil [1]
Pour chel diable de bareil;
Mar fust-il carpentés ne fais,
Pour lui emprenderai tel fais,
Que jamais n'ert mes chiés [2] lavés,
N'a nul jor mais piniés ne rés [3],
Ne mi ongle n'erent tondu,
S'arai chest couvent atendu;
Et tout à piet enfin irai,
Et sans mounoie m'en irai,
Que jà n'emporterai denier,
Ne pain ne el en mon doublier.
L'ermites l'ot, tenrement pleure:
Sire, fait-il, à com male eure
Nasquistes-vous onques de mere!
Com vostre vie est très amere!
Chertes s'uns enfés l'éust mis
En la fontaine, et à demis,
Si l'éust-il puchié tout plain,
Et vous n'en avez mie un grain.
Lerres, chou est par vos pechiés
Que Diex s'est à vous courechiés;
Mais or veut-il par sa pitanche [4]
Que vous fachiés vo penitanche,
Et que vos cors pour lui grêvés.
Or ne sóiiez mie dervés,
Mais servés Diu bien humlement.
Et chil respont iréement,
Pour Diu voir ne le fai-jou mie,
Ainz le fai par fine arramie,

[1] Inquiétude, tourment; — [2] le chef, la tête; — [3] rasé; — [4] pitié, miséricorde.

Et

Et par grant ire et par anui:
Che n'est pour Diu, ne pour autrui.
A ses hommes dist fiérement,
Or tost, fait-il, alés vous ent,
Et mon cheval en remenés,
En vo païs cois vous tenés.
S'aucuns de moi vous aparole,
Ne li en dites jà parole,
Ne un, ne el [1], ne chou, ne quoi,
Mais tenés pais, si soiiés coi,
Et si vivés à vo maniere,
Car je sui chil qui jamais n'iere
Jour sans travail et sans essil
Pour chest diable de baril,
Que maufus et male-flame arde!
Li maufé l'ont éu en garde
Qui l'ont, je quit, tout encanté;
Mais je vous di par verité,
Ains cherquerai [2] à la réonde
Trestoutes les iaves du monde,
Que jou tout plain ne li raport.
Atant s'en va sanz nul deport,
Et le bareil à son col porte.
Issus s'en est parmi la porte,
Mais tant sachiés, au dire voir,
Qu'il n'emporta nis tant d'avoir
Dont on presist [3] quatre festus,
Fors les dras qu'il avoit vestus.
Ensi se met tous seus à voie
Que nus fors Diex ne le convoie;

[1] Ni d'une manière, ni de l'autre; — [2] je chercherai; — [3] que l'on estimât.

Et sachiés que par taus sara
Ques privautés il trouvera ;
Et nuit et jour, et soirs et mains,
Puisqu'il va par estranges mains,
Il ara pau de ses delis,
Mains durs osteus et povres lis,
Et pau pain et froide cuisine ;
Povretés ert mout sa voisine.
Souvent ara paine et travaus,
Oirre par frois, oirre par caus.
A cascune iave que il trueve,
Son barizel met en espruéve ;
Mais ne li vaut, car rieu n'en prent,
Et tous jours alume et esprent,
Sa grant ire trop le demaine [1]
Bien près de demie semaine,
C'ainc de mangier ne li souvint,
Ne que volentés ne l'en vint.
Par grant aïr tout enlumine ;
Mais quant il voit que la famine
L'assaut, k'il ne se puet deffendre,
Si li convint sa reube vendre
Et cangier, coi que nus en die,
A [2] une povre hiraudie
Qui mout estoit povre et chincheuse,
Et à tel homme trop honteuse.
Oirre par plueves et par vent,
Le vis c'ot bel et rouvelent [3],
Ot tost cangié, noirchi et taint.
A cascune iave qu'il ataint

[1] Sa grande colère le conduit ; — [2] avec, ou contre une pauvre souquenille, un mauvais habit ; — [3] vermeil.

Son barizel boute et reboute,
Mais il n'en puet rechoivre goute,
Et s'en sueffre trop et endure.
Sa cauchemente petit dure,
Tost fu essillie et gastée.
Trespassé a mainte valée,
Et maint grant terre tous descaus,
Oirre par frois, oirre par caus,
Oirre parmi ches sauvechines [1],
Parmi roinses, parmi espines.
Li sans en chiet par mainte goute;
Sa chars est en maint liu desroute.
Ore a grans paines et anuis,
Ore a maus jours et males nuis,
Ore est povres, ore est mendis,
Ore a ramprosnes et lais dis,
Or n'a ne reube ne catel [2],
Or ne puet-il trouver ostel,
Ains trueve les gens si embrons,
Et si cruens et si felons,
Pour chou k'il le voient si nu,
Si grant, si fort et si membru,
Si lait, si taint et si hallé,
Dusques as quisses [3] desnué,
Que cascuns, che n'est mie doute,
A hebergier trop le redoute,
Si que souvent gisoit as cans [4].
En lui n'avoit ne ris, ne cans [5],
Mais mout grant ire et grant anui,
Et tant vous puis dire de lui,

[1] Terres incultes; — [2] ni robe, ni biens, ni habitation; — [3] cuisses; — [4] aux champs; — [5] chant, gaieté.

C'ainc ne se peut humiliier,
Ne son las cuer amoliier,
Fors tant c'a Diu se dementoit[1]
De le mesaise qu'il sentoit;
Mais ch'estoit en esmervillant,
Che n'estoit mie en repentant.
Quant li argens fu despendus
De quoi il ot ses dras vendus,
Si n'ot mie du pain ù prendre.
Or li convint par forche aprendre
A truander, s'il veut mangier.
Or sunt passé tout si dangier,
Jamais aaise n'avera,
Mais mal aise tant com vivra.
Souvent june deus jours et trois,
Et quant ses cuers est si destrois,
Qu'il ne puet plus le faim souffrir,
Si va querre par grant aïr[2]
Du pain deus morselet u pieche,
Après si oirre une grant pieche.
Ensi erra trestout Poitau,
L'en Maine, Touraine et Angau[3],
Normendie, Franche et Bourgoigne,
Prouvenche et Espaigne et Gascoigne,
Et Hongherie et Moriane
Et Puille[4] et Calabre et Toscane,
Et Loheraine et tout Ausai,
Par tout mist son cors en assai.
Ne sai que plus vous conteroie,
Hui toute jour conter n'aroie

[1] Se plaignoit; — [2] avec une grande colère; — [3] Anjou; — [4] la Pouille.

Le grant destreche que il ot;
Mais tant vous di à un seul mot
K'entre la mer cha d'Engleterre
Qui chest païs enclot et serre,
Dusc'à Barlet qui siet sour mer
Ne saroie terre noumer
Qu'il n'ait et cherkie et fustée,
Ne riviere qu'il n'ait temptée,
Ne cai, ne ruissel, ne fontaine,
Iave enferme [1], ne iave saine,
Qu'il n'i ait son bareil plonchié,
Mais il n'en a goute puchié,
Et si a mis toute sa forche
Et adès croist s'ire [2] et efforche.
Et parmi trestoute sa paine
Qu'il ot si forte et si grèvaine,
Une merveille li avint,
Car onques en chel liu ne vint
Qu'il trouvast qui bien li desist,
Ne par amours bien li fesist,
Mais ausi que tout le haïssent,
Le laidengent et escarnissent [3].
Nus ne li dist se honte non,
A camp, n'a vile, n'en maison,
Ne pour honte c'on li puist dire,
Ne veut ne tenchier ne mesdire
A nului, car tant nes adaigne,
Ains het tout le mont et desdaigne.
Que vous diroie? tant ala
Et sus et jus et cha et là,

[1] Iave enferme, eau corrompue; — [2] s'ire, *lisez* son ire, sa colère; — [3] l'injurient et se moquent de lui.

Tant que ses cors fu si atains,
Si las et si mas et si vains,
C'à grant paine le counéust
Nus hom, que tant véu l'éust.
Caveus [1] ot lons et hurechiés
Dusc'as espaulles tous lokiés,
De faim estoit trestout pelus,
Les sourchius grans, les iex repus;
Les brachelès lons et petis,
Dusc'as espaulles tous rostis,
Et les keustés tous descouvers,
Et le quir [2] si as os aers,
Et les vaines qui avoec érent,
Parmi la pel toutes li perent;
Li nerf li perent et les vaines
Très les ortaus [3] dusques as aines,
N'avoit manche ne mancheron,
N'il n'ot cape ne caperon;
N'avoit ne tissu ne filé,
Mais cors noirchi, taint et hallé.
Avoec chou k'il estoit si tains,
Iert si febles et si atains [4],
C'à paines se puet soustenir,
A un baston l'estuet tenir
Dont il s'apoie quant il va.
Li bariziaus mout li greva
Qu'il ot porté sans nul séjour
Un an et par nuit et par jour.
Arriere dist k'il s'en rira,
Mais ja l'ermites n'en rira,

[1] Les cheveux ; — [2] la peau ; — [3] depuis les pieds ; — [4] fatigué.

Ains en plourra mais k'il le voie.
Atant se mist tantost à voie
Tout apoiant de son baston :
Souvent se plaint à mout bas ton :
Toutes voies tant s'efforcha,
C'à l'hermitage radrecha
Au chief de l'an [1], au jour méisme
Qu'il se parti du liu saintisme [2]
Le jour du très grant venredi,
Trestous si fais com je vous di.
Entre laiens mout dolereus,
L'ermites i estoit tous seus
Qui de lui ne se donnoit garde.
A grant merveille le regarde :
Pour chou que il le voit si fait,
Si mal arré [3] et si deffait,
Onques de lui ne counut rien,
Mais le bareil counut-il bien
K'il avoit à son col pendu,
Car maintes fois l'avoit véu.
Adonc demanda li Sains Pere,
Si li a dit, biaus très dous frere,
Ques besoins vous amena cha,
Et che bareil qui vous carcha ?
Je l'ai véu par maintes fois,
Hui a un an que sans defois
Le carchai au plus très bel houme
Qui fust en l'empire de Roume,
Et au plus fort, au mien avis.
Ne sai s'il est u mors u vis,

[1] Au bout d'un an ; — [2] très-saint, *sanctissimus* ; — [3] équipé.

Mais onques puis ne revint chi :
Mais or me di par ta merchi
Queus hom tu es, et si te noume.
Ainc mais ne vi si très povre houme
Comme tu es, ne si despris ;
Se Sarrazin t'éussent pris,
S'es-tu assés povres et nus.
Je ne sai dont tu es venus,
Mais tu as trouvé male gent.
Et chil respont iréement,
Qui encore estoit tout en s'ire,
Par mautalent li dist, biau Sire,
En si fait point m'avés-vous mis.
Ba, jou ! comment fait-il, amis ?
Ne sai que jou te véisse onques;
Que t'ai meffait, di le me donques ?
Si je puis si l'amenderai.
Sire, fait-il, jel' vous dirai :
Je sui chil que vous confessastes.
Hui a un an et me carchastes
En penitanche chest baril,
Qui m'a mis en si grant essil
Que vous véez. Lors li raconte
De son voiage tout le conte,
Et des païs et des contrées,
Et des terres qu'il a outrées [1];
Et de la mer et des rivieres,
Et des iaves grans et plenieres.
Sire, fait-il, tout ai tempté,
Par tout ai vo bareil bouté;

[1] Outrées, traversées, parcourues.

Mais ainc dedens n'en entra grains;
Ne pour le plus, ne pour le mains,
Et bien sai que par tans mourrai,
Et que plus vivre ne porrai.
L'ermites l'ot, si en eut ire,
Par mautalent li prist à dire:
Lerres, lerres, dist li hermites,
Tu es pires que sodomites,
Ne chiens, ne leus, ne autre beste;
Je quit [1] par les iex de ma teste,
S'uns chiens l'éust tant traïné
Par tantes [2] iaves, par tant gué,
Si l'éust-il puchié tout plain,
Et tu n'en as mie un seul grain.
Or voi-jou bien ke Diex te het,
Ta penitanche petit set,
Car tu l'as fait sans repentanche,
Et sans amour et sans pitanche.
Lors crie et pleure et tort ses poins,
Dont fu ses cuers si parfont poins,
K'il s'escria à haute vois:
Diex ! qui tout sés et pués et vois,
Regarde ceste créature
Qui si va à male aventure;
Et cors et ame a tout perdu,
Et le tans pour nient despendu.
Sainte Marie, fait-il, Mere,
Car prie à Diu, ton filz, ton pere,
Par sa douchour ke il l'esgart
Et de ses pius [3] iex le regart.

[1] Je pense; [2] une si grande quantité; [3] piteux, miséricordieux.

Diex, s'ainc fis rien ki bone fust,
Dous Diex, ne qui à vous pléust,
Dont vous pri-jou orendroit chi
Que vous fachiés chestui merchi.
Diex, s'il i muert par m'ocoison [1],
Rendre m'en convenra raison :
Si m'en ert trop aigres li deus [2].
Diex, se tu prens l'un de nous deus,
Laisse me coi en aventure,
Et si pren cheste créature.
Lors pleure si très tenrement,
Et li Chevaliers longement
L'a regardé que ne dist mot,
Et dit embas ke nus ne l'ot :
Chertes je voi une merveille
De coi mes cuers mout s'esmerveille,
Que chis hom chi ne m'apartient,
Ne tant ne quant [3] à moi ne tient,
Fors que de Diu le souvrain Roi,
Et si se destruit chi pour moi.
Pour mes pechiés pleure et souspire,
Or sui-jou chertes tous li pire
Qui soit et li plus grans peschiere,
Que chis hom a m'ame si chiére,
K'il se destruit pour mes pechiés,
Et jou qui en sui entechiés,
N'ai mie en moi tant d'amistié
Que jou en aie nis pitié;
Et il en est si adolés [4].
Ha, très dous Diex, se vous volés,

[1] Par m'ocoison, par ma faute; — [2] chagrin, affliction; — [3] en aucune manière; — [4] chagrin, affligé.

Dounés moi tant de repentanche
Par vo vertu, par vo poissanche,
Que chis preudom soit confortés
Qui pour moi est desconfortés.
Toutes voies pour mes pechiés
Me fu li bariziaus carchiés,
Et jou pour mes pechiés le pris:
Dous Diex, se jou i ai mespris,
Vrais Diex, à vous m'en ren coupables,
Merchi vous pri, Rois merchiables;
Or en faites vo volenté,
Et vés me chi [1] tout apresté.
Et Diex tout maintenant i oevre,
Qui son cuer descombre et descuevre
D'orguel et de toute durté;
Si l'emplist tout d'umilité;
Si gete si très grans souspirs,
Que che samble que ses espirs [2]
A cascun caup li saille hors.
Sa repentanche fu si fors,
Que ses cuers fust en deus crevés,
S'en larmes ne fust escrevés:
Si grans doleurs au cuer le touche,
K'il ne puet parler de sa bouche;
Mais il ot Diu bien en convent [3]
Dedens son cuer tout coiement,
Que jamais pechié ne fera
Ne envers Diu ne meffera.
Or voit bien Diex qu'il se repent,
Li bariziaus à son col pent

[1] Me voici; — [2] son esprit, son ame; — [3] mais il promit à Dieu dans son cœur.

Ki li ot fait trestant d'anuis,
Mais encor ert li bareus vuis.
Si n'avoit mais autre desir
Que le bareil péust emplir,
Et Diex qui vit son desirier,
Et li voloit à droit aidier,
Là li fist une cortoisie,
Et pour chou ne le di-jou mie,
Vilounie ne fist-il onques;
Mais or oés que Diex fist donques
Pour son ami reconforter.
De son cuer fist l'iave monter
Parmi ses iex à grant destreche
Et une grant larme s'adreche
Que Diex tramist de vrai sourjon [1]
Tout ausi con trait d'un boujon [2],
Chiet ù bareil tout à droiture.
Or nous raconte l'escriture
Que li bareus fu si emplis
De chele larme et raemplis,
Que li boillons en vint deseure,
Et li hermites li keurt seure,
Devant ses piés est estendus,
Andeus [3] les a baisiés tous nus;
Si li dist, frere dous amis,
Tu es du grant infer garis [4];
Jamais n'en seras entechiés,
Diez t'a pardouné tes pechiés.
Lors ot li Chevaliers tel joie
Que je ne quit que jamais doie

[1] Source; — [2] sorte de flèche; — [3] tous les deux; — [4] garanti, délivré.

Faire tele feste à un tel houme,
Et toudis pleure, ch'est la soume.
Lors apela le saint hermite,
Si li a sa volenté dite.
Pere, fait-il, je sui tous tiens,
Pere, tu m'as fait tous les biens:
Ha! très dous pere, se je péusse,
Mout volentiers avoec vous fusse,
Jamais chertes ne m'en iroie,
Chertes anchois vous serviroie,
Très dous peres, pour Diu merchi;
Hui a un an que je fui chi
Si marvoiiés [1] et si dervés,
Très dous pere, que vous savés;
Si vous contai tous mes pechiés
A mout grant ire et courechiés,
Sans repentanche et sans amour:
Or les voel dire en grant cremour
Et en très grant devotion,
Che soit par tel condition
Que Diex qui est et ert toudis,
Meche m'ame [2] en sen paradis.
Dist li hermites, biaus amis,
Aourés en soit Jhesucris
Qui tel corage t'a presté,
Et vois-me-chi tout apresté:
Or les di, et je les orrai.
Et chil commence de cuer vrai
A mains jointes et en plourant,
Et de cuer formeut souspirant.

[1] Si égaré et si insensé; — [2] meche m'ame, place, mette mon ame.

A fuison [1] li chiéent les lermes;
Quant li preudom vit k'il fu termes
De lui assaure [2], si l'assaut,
Et si très grant avoir li saut
Comme du saint cors Jhesucrist,
Sa grans bonté bien i descrist.
Dous fius, vois chi ta sauveté,
Vois chi ta vie et ta santé:
Le crois-tu? oie bien, biaus pere,
Bien croi que chou est mes Sauvere,
Et chil qui tous sauver nous puet:
Hastés-vous, car morir m'estuet.
Et l'ermites li habandoune,
Le cors Diu tout entir li doune.
Quant il fu ecumeniiés,
Si fu si purs et si niiés [3],
K'il ne remest goute ne lie
Ne de pechié ne de folie.
Lors apela le saint hermite,
Si li a sa volenté dite:
Peres, fait-il, je m'en irai,
Priiés pour moi, ja finerai [4],
Je ne puis chi plus remanoir,
Querre m'estuet autre manoir:
Très dous pere, à Diu vous commant,
Mais en la fin vous di-jou tant
Que vous metés vos bras sour mi,
Si mourrai es bras mon ami.
Et l'ermites mout douchement
L'a embrachié, et cil s'estent;

[1] A foison, en abondance; — [2] absoudre; — [3] net, pur, *nitidus*; — [4] je vais mourir.

Devant l'autel est estendus,
Tous est ses cuers à Diu rendus,
Et li bareus[1] gist sour son pis,
Qui li a fait mout miex que pis.
Il ne le vaut laissier oster,
Et mors et vis le vaut porter:
Sour son cuer gist sa penitanche,
Et uns flueves de repentanche
Li a si ruiste[2] caup douné,
Que Diex li a tout pardouné
Trestous pechiés et toute paine.
Li cors travaille et li cuers paine,
Il le convint en deus partir
Et l'ame dú cors departir;
Si s'en issi si escurée,
Si nete et si très esmerée[3],
K'il n'i remest goute ne take,
Si tost com l'arme se destake
Du cors, et ele en est issue.
Li saint Angle l'ont rechéue
Qui au cors estoient venu,
A l'arme est mout bien avenu,
Quant li saint Angle l'ont hapée,
De grant peril est escapée;
Car li anemis l'atendoit
Qui très bien avoir le quidoit,
Et tous en quidoit estre fis[4],
Mais il s'en va tous desconfis,
Et trestout chou vit li preudom
De chief en chief, de si en som,

[1] Et le baril est sur sa poitrine; — [2] un coup si violent; — [3] purifiée; — [4] assuré, certain.

Car il estoit esperiteus,
Bien vit les Angles à ses eus [1]
Qui l'arme emportent avoec aus.
Li cors remest nus et descaus,
Couvers de povre couverture,
Mais ore oés quele aventure
Avint en son definement,
Que li Chevalier proprement
Qui au tan furent avoec lui,
A qui il fist trestant d'anui,
Vinrent laiens par orisons [2],
Ensi com drois ert et raisons,
Le jour du très grant venredi,
Un peu par devant miedi :
Entrent laiens li poignéour,
Si ont trouvé mort lor Signour.
Bien recounurent s'estature [3],
Son cors et toute sa figure :
Le cors ont bien apparilliet,
Un peu furent desconsilliet,
Pour chou k'il ne sorent comment
Morut u bien, u autrement.
Cascuns d'aus mout se desconforte,
Mais l'ermites les reconforte,
Si lor a dit la verité.
De chief en chief lor a conté,
Et bien lor dist l'eure et le tans
Qu'il fu confés et repentans,
Et comment fu s'ame ravie
La sus en parmanable vie.

[1] Il vit bien les Anges de ses yeux; — [2] pour prier; — [3] sa stature.

Li Chevalier grant joie firent,
Moult belement l'ensevelirent;
Après la messe si l'enfuéent,
Puis manguent et si s'esmuevent,
Et quant orent but et mangiet,
S'ont au saint homme pris congiet,
En leur païs en sunt alé,
Partout ont dit et raconté
De lor Signour che k'il en seurent:
Chil du païs grant joie en eurent,
Grant pitié ont de lor Signour,
S'en gratient nostre Signour.

Or vous ai dit toute la soume,
Chou k'il avint de che saint houme,
Si que li saint Pere nous dient,
Qui ne mescontent ne mesdient,
Et dient comment il ouvra,
Et comment Diex le regarda.
Encor seit-il ausi ouvrer,
Et les pechéours recouvrer
Qui a Diu se voelent retraire.
Ja nus ne seit tant de mal faire
Ki en Diu se voelle fiier,
Que Diex ne voelle pardouner;
Et nus ne doit autrui despire,
Car nus ne seit qui est li pire,
Fors Diex qui les cuers set jugier.
Chil set et puet à droit jugier,
Car si jugement sunt soutil.
Chi faut li contes du Baril:
Li Chevaliers ensi fina.
Or prions Diu qui pas fin n'a,

K'il nous meche en son Paradis
1014 Lassus avoecques ses amis. Amen.

Explicit du Chevalier au Barizel.

DU SEGRETAIN, MOINE.

Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

D'UN Moine vos dirai la vie,
Segretain fu d'une abaie,
Et enama [1] une borgoise
Qui molt estoit preuz et cortoise.
Ydoine ot non, et son Seignor
Dant Guillaume le changéor.
Ydoine fu bien ensaigniée,
Et cortoise et bien affaitiée,
Et Guillaume sot bien changier [2],
Molt s'entremist de gaaignier.
Assez estoit preuz et cortois,
N'amoit pas escot de borgois :
Il n'ert mie tavernerez [3],
Ses ostex estoit beaus et nez ;
La huche au pain n'ert pas fermée,
A toz estoit abandonée :
S'uns lechieres li demandoit
Du sien, volentiers l'en donoit.
Riche gent erent à merveille ;
Mais Déable qui toz tens veille,

[1] Il devint amoureux ; — [2] il savoit bien faire le commerce du change ; — [3] il ne fréquentoit pas les tavernes.

S'entremist molt d'ax engignier,
Tant qu'il les fist apovroier.
A Guillaume estut enprunter,
Ne pooit plus change andurer.
A la feste ala à Provins,
Et si enporta quatre-vins
Livres de bons provevoisiens;
Après s'en revint par Amiens,
Dras achata; si s'en venoit.
Por ce que bon marchié avoit,
Faisoit Guillaume molt grant joie;
Mais larron qui gaitent la voie,
Et le trespas et le chemin,
Venu s'en furent si voisin,
Et il venoit deus jors après
Por ce que il menoit grant fès;
Mais n'orent pas grapment erré,
Quant en la forest sont entré
Iluec où li larron estoient
Qui les marchéanz desroboient.
Quant virent Guillaume venir,
De totes parz le vont saisir,
Jus le trebuschent du cheval,
Mais ne li firent autre mal,
Fors qu'il li tolent [1] sa corroie [2],
Puis ont véu enmi la voie
Son sergant [3] qui après venoit
Et qui son levrier amenoit,
Li troi larron sore li queurent,
A [4] lor costeax tot le devorent.

[1] Ils lui enlèvent, *tollunt*; — [2] petit sac, porte-manteau, valise; — [3] serviteur, *serviens*; — [4] avec leurs couteaux, ils le déchirent.

Quant Guillaume le vit morir
Enprès s'en commence à fuïr :
Guillaume s'enfuit en Espaigne.
Or n'a-il gaires de gaaigne,
Quar cil qui baillié li avoient
Lor avoir, que r'avoir quidoient,
Quant i revendroit [1] de la foire
Dient, ci a malvais affaire :
Qu'avez vos fait de nostre argent ?
Rendez le nos delivrement.
Guillaume dist à ses voisins,
Seignor, g'ai encor trois molins
Molanz farine, muelent tuit ;
Or ne soiez pas iriez tuit,
Prenez les, en pais me laissiez
Tant que me soie porchachiez,
Et lor livra, et puis s'en vont,
Quar tuit à lor grez paiez sont.
Et il revint avuec sa feme
Qui molt estoit cortoise Dame,
Por ce qu'el le vit corrocié,
Belement l'avoit aresnié,
Et dit, Ydoine douce amie,
Por Dieu ne vos corrociez mie
Se nostre Sire [2] a consentu
Que ge ai mon avoir perdu :
Encore est-il là où il sielt [3],
Bien nos conseillera, s'il velt.
Ele respont, certes, beax Sire,
Si m'aïst Diex, ne sai que dire :

[1] Il reviendroit ; — [2] si Dieu a permis ; — [3] où il a coutume d'être.

Molt me poise de nostre perte,
Et molt a fait male deserte
Li serganz qui en est ocis,
Mais moi n'en chalt quant estes vis,
Quar perte puet l'on recovrer,
Mais mort ne puet-on restorer.
Icele nuit furent ainsi,
Et lendemain endroit midi
Ala Ydoine à l'Abaie
Proier le filz Seinte Marie
De qoi [1] l'iglise estoit fondée;
Une chandoile a alumée
Que Dame-Diex la conseillast,
Et son Seignor gaaigner donast.

Desor l'autel mist sa chandoile,
Des elz [2] qui resanblent estoile
Plora et de son cuer soupire
Que s'oroison ne li laist dire.
Li Segretains l'a esgardée
Qui longuement l'avoit amée,
Il vint avant et la salue,
Dame, bien soiez-vos venue,
Dit li Moines, et bien trovée.
Cele ne fu pas empruntée,
Ainz tert [3] ses elz, si li respont,
Diex vos gart, Sire, et bien vos dont,
Puis li a dit par grant douçor,
Sire, comment le faites-vos [4]?
Dame, bien, dist li Segretains,
Ge ne demant ne plus ne mains

[1] A qui l'église étoit dédiée; — [2] de ses yeux; — [3] essuie; — [4] comment le faites-vos? comment vous portez-vous?

De bien avoir, fors qu'avuec moi
Vos tenisse en un lit segroi [1];
Adonques auroie achevé
Ce que lonc tens a desirré:
Ge sui de çaiens tresorier,
Si vous donrai molt bon loier;
Vos aurez cent livres du mien,
Si vos en porroiz vivre bien.
Ydoine ot cent livres nommer,
Si se commence à porpensser [2]
Savoir s'el les prenroit ou non,
Quar en cent livres a beau don,
Mais el amoit de grant amor
Dant Guillaume son bon Seignor,
Puis dit à soi méisme bas,
Sanz son congié nes prenrai pas.
Le Moine autre foiz l'arraisone,
Dame, fait-il, par nostre gone [3]
Ge ai de vos molt grant pitié,
Longuement m'avez travaillié:
Bien a quatre ans que ge vos aim,
Certes onc n'atoucha ma mein
A vos, mais or i touchera.
Lors l'acole, si la baisa;
Du baiser li a force faite,
Ydoine s'ert arriere traite
Et dist, beau Sire, en cest mostier
Ne déussiez pas donnoier [4]:
Ge m'en irai en ma maison,
Si parlerai à mon Baron [5]

[1] Particulier, secret; — [2] à réfléchir; — [3] par ma robe; — [4] faire l'amour; — [5] à mon mari.

Et l'en demanderai conseil.
Dist li Moines, molt me merveil
S'à lui conseil en requerrez :
Ele li dist, ne vos cremez [1],
L'en fait assez por gaaigner,
Mon Seignor cuit si losengier [2],
Que ge ferai vostre proiere.
Li Moines traist une aumosniere,
Dix sols i ot et puis li tent :
Ydoine volentiers les prent.
Ydoine vint à son ostel
Où il n'avoit ne pein, ne el [3],
Quar povreté la destregnoit,
Et la perte que faite avoit
Sire Guillaume en la forest :
Ele parla et il se test.
Sire, fait ele, entendez moi,
Un conseil vos dirai, ce croi,
Dont vos serez riche clamez,
Ja ne seront deus ans passez.
Dame, fait-il, en quel maniere ?
Donc trait Ydoine l'aumosniere
Que li Moines li ot donée,
Hativement l'ot desfermée,
Dix sols i ot et puis li tent.
Guillaume volentiers la prent,
Et puis li a dit, beax dolz Sire,
Por Dieu nel' tenez pas à ire,

[1] Ne craignez pas ; — [2] je pense si bien caresser mon Seigneur : dans ces siècles reculés, c'est ainsi que les femmes appeloient leurs maris ; — [3] ni pain, ni autre chose.

Se ge vos di ma priveté.
De chief en chief li a conté
Comment li Moines la proia,
El mostier com il la trouva,
Et com cent livres li promist.
Guillaume l'entent, si s'en rist,
Et dit que por tot le tresor
Otemen [1] ne Abielor
Ne sofferroit-il que hom nez
Fust charnelment de li privez;
Mielz ameroit querre son pain
Par le païs, morir de fain.
Quant Ydoine l'a entendu,
Molt belement a respondu;
Sire, fait-ele, qui péust
Engien querre que l'en péust
Le Segretain si decevoir,
C'on péust les deniers avoir,
Il m'est avis ce seroit bien,
Il ne se clameroit por rien
Ne au Prior ne à l'Abé.
Il respont, n'avez pas gabé,
Ce voldroie-ge volentiers
Que nos éussions les deniers;
Il s'en feroit bon entremetre :
Quel conseil i porron nos metre?
Sire, dit-el, ge li metrai,
Or escoutez que ge ferai.
G'irai au mostier le matin
Droit à l'autel de S. Martin

[1] Pour tout le trésor Ottoman et d'Abiélor. On trouve dans le 2e vol. de Perceforest : *Si n'arrestasse pour tout l'or d'Abylant.*

M'irai au Segretain parler,
Et se ge le puis encontrer,
Ge li dirai que à moi viegne
Et que mon covenant me tiegne
Qu'il me promist : il le tenra,
Bien sai, volentiers i venra,
Et aport o soi la corroie
Trestote plaine de monnoie.
Dame, fait-il, or y parra [1];
Maléoit soit qui s'en faindra [2],
Voire, fait-ele, de ma part.
Dame, dit-il, il m'est molt tart,
Dès or déussion nos parler
Que nos mengissions au souper.
Sire, fait-el, vos avez droit,
Alez achater orendroit
Tel viande com vos plaira,
Tantost les dix sols li bailla.
Guillaume est as estax [3] alez,
Pain et char achata assez,
Puis s'en revint en sa maison
Et Ydoine apele un garçon
Que ele envoi au vin,
Et au poivre et au coumin :
El méismes fist la savor [4],
Si s'assistrent par grant amor,
Et menjurent privéement
Els et le garçon seulement.
Quant orent mengié et béu,
Puis se couchiereut que tens fu,

[1] On le verra bien ; — [2] maudit soit qui trompera ; — [3] au marché, dans les boutiques ; — [4] la sauce.

Et baiserent et acolerent,
Onques cele nuit ne parlerent
De povretez ne de mesaise,
Qu'il sont braz à bras molt aése.
Au matin quant il ajorna,
Ydoine se vest et chauça :
Quant ele fu appareilliée,
Bien affublée et bien loiée [1]
D'une bele guimple de soie,
Droit au mostier a pris sa voie ;
Mais ainçois qu'el i fust entrée
Estoit ja la messe chantée,
Et la gent du mostier issoient
Qui la messe escoutée avoient,
Et Ydoine passa avant,
Droit à Saint Martin maintenant
S'est arrestée por orer.
Li Moines vint abaveter
Por savoir quant ele venroit.
Molt par fu liez quant il la voit :
Il vint avant, si li a dit,
Molt me grieve vostre respit ;
Or me dites vostre coraige [2],
Que g'ai por vos el cors la raige,
Que ge ne bui [3] ne ne mengai
Dès hier matin qu'à vos parlai.
Ele dit, ne vos esmaiez,
Mais tot asséur en soiez,
Quar enquenuit [4] dedenz mon lit
Feroiz de moi vostre delit

[1] Liée ; — [2] votre volonté, vos intentions ; — [3] je ne bus ; — [4] quar enquenuit, car avant la nuit.

Se vos me tenez covenant.
Li Moines respont maintenant,
Dame, dit-il, n'en doutez plus
Que cent livres n'i port ou plus;
Bien est raison que ges i port,
Que se g'ai de vos le deport,
Ge ne quiert plus riens, ne demant,
Foi que doi Dieu omnipotent.
De ses deniers assez li baille
Por achater de la vitaille.
Lors prent congié, si s'en repaire [1];
Et cil pense de son affaire,
Puis cerche boites et armoires
Et les autex as seintuaires
Où la gent ont l'offrande mise
Qui orent oï le service.
Une grant corroie a emplie,
De ce ne li menti-il mie,
Que bien cent livres n'i éust;
Voire encore plus, se il péust,
En i éust volentiers mis.
Molt a grant joie li chaitis
Encontre sa mal aventure.
Ydoine plus ne s'asséure
Qu'ele n'aparelt [2] à mengier.
Guillaume menga tot premier
Qui en son lit s'ala bouter
Por le Moine desbarester:
En sa mein porta un gibet [3]
Qu'il ot enprunté d'un vallet.

[1] Et il se retire, il rentre chez lui; — [2] qu'elle ne prépare le manger; — [3] espèce de fronde ou d'arme.

Quant li Moine de l'Abeie
Orent chanté et dit conplie,
En dortoir s'alerent couchier.
Li Moines remest el mostier,
Sachiez qu'il ne se coucha mie,
Ainz li ramenbre de s'amie;
Dont s'en issi privéement
Par uns postiz tot coiement.
Droit à l'ostel Guillaume vait
Où il avoit basti son plait [1]:
Il vint à l'us [2], si apela,
Et Ydoine li desferma,
Puis le referma enprès lui:
Or sont en la maison andui,
Et Guillaume qui el li jut,
Et li Moines menja et but
Privéement avec sa drue
Qui molt li sera chier vendue.
Ele li dit, beax douz amis,
Où est ce que m'avez promis?
Il li respont, Dame, tenez
Ceste corroie et la gardez:
Il i a cent livres molt bien,
Ge n'en mentiroie por rien.
Ydoine les vait estoier [3],
Puis a véu lez le foier,
Les clés que cil li ot ruées,
Desus le banc les ot gitées.
Ydoine fu et bele et gente,
Sa biauté le Moine tormente;

[1] Comme il en avoit formé le dessein; — [2] la porte; — [3] serrer, mettre en reserve.

Il se leva, faire li volt
Dejoste le foier en rost,
Quant ele dit, por Dé merci,
Endui serions ja honi,
Quar ge crieng que la gent nos voient
Qui trespassent parmi la voie :
En cele chambre m'en portez,
Là si faites vos volentez.
Quant le Moine l'ot, si se lieve,
Sachiez de voir que molt li grieve
Qu'ele le vait si délaiant [1],
En la chambre s'en va corant,
Desor un lit la giete enverse.
Guillaume saut à la traverse,
Si li dit : Moine, par Seint Pol,
Sachiez que ge vos tieng por fol
Qui si ma feme honir volez :
Molt seroie maléurez,
Se ainsi le vos consentoie,
Et ja Dame-Diex ne le voie,
Qui ja le vos consentira.
Li Moine l'ot, puis se leva,
Prenre le volt, mais cil li done
Tel cop du gibet qu'il l'estone [2].
Quant li Moines fu estonez,
Guillaume a son cop recovrez
Et le refiert el haterel [3],
Si li espandi le cervel,
Et li Moines chaï avant :
Ainsi va fox sa mort querant.

[1] De ce qu'elle diffère toujours de le satisfaire ; — [2] qu'il l'étourdit ; — [3] derrière la tête, le chignon du cou.

Quant Ydoine le vit morir,
Du cuer a gité un soupir :
Lasse dolente, fait Ydoine,
Quar fusse-ge en Babiloine,
Dolereuse maléurée,
Mar [1] fusse ge de mere née,
Quant por moi est basti tel plet!
Guillaume, por qu'as tu ce fait?
Dame, dit-il, ge le doutoie,
Por ce que si grant le véoie,
Que il ne me préist as braz;
Amiez vos donc si ses soulaz
Enmi [2] vos janbes à sentir?
Or n'i a mais fors du foïr,
Et d'aler en estrange terre
Si loinz c'on ne nos saiche où querre.
Sire, dit-ele, ne poon [3],
Si vos dirai par quel raison:
Les portes du borc sont fermées
Et les gaites en halt montées.
Ydoine pleure, Guillaume pense;
Molt remaint de ce que fox pense.

Quant Guillaume ot un poi pensé,
Son chief dreça, si a parlé
Et dit: Ydoine, bele amie,
Par où vint-il de l'abaie?
Sire, dit-el, par le postiz [4]
Qui est devers le plaisséiz [5],
Ge vi or les clés sor ce banc.
Guillaume a pris un drapeau blanc,

[1] Je suis née pour mon malheur ; — [2] au milieu ; — [3] nous ne pouvons ; — [4] petite porte ; — [5] clos, parc fermé de haies.

S'a au Moine le chief bendé,
Et puis l'a à son col levé.
A tot le Moine s'en torna,
Et Ydoine enprès lui ala :
Qui li déust couper la gueule,
Ne remainsist ele iluec seule,
Ainz s'assist sor une fenestre.
De ce fu Guillaume bon maistre,
Que il est au postiz venuz
Par où li Moines ert issuz :
I le met jus, puis defferma
Le postiz, puis le rencarcha [1].
Guillaume entre en un sentier
Par où li Moine vont pisser,
Tot droit en la chambre s'en entre
Où l'en garist du mal du ventre,
Puis l'asist au premier pertuis;
Et puis a regardé vers l'uis,
Uns fais de faim [2] i vit gesir,
De qoi li Moine au departir
De la chambre terdent lor rains.
Guillaume ne fu pas vileins,
Un torchon fist si li bouta
Dedenz son poing, puis s'en ala
Parmi le fonz d'une viez rue,
Tel poor a que tot tressue [3].
Ydoine sa feme a trovée
Qui forment ert espoantée,
Andui en lor ostel entrerent,
Et bonement se conforterent,

[1] Il le rechargea sur ses épaules ; — [2] une charge, une botte de foin ; — [3] il a une telle peur, qu'il en est tout en sueur.

Qu'il cuident estre delivré
Du Moine qu'il orent tué.
Li Moine siet geule baée
Qui ot éu mortel colée [1],
Et li autre sont en dortoir.
En un lit lez le refretoir
Jut li Priors de l'Abéie,
Trop ot mengié, si ne pot mie
Plus demorer que il n'alast
En aucun leu où se vuidast.
Atant en la chambre en entra,
Au premier pertuis s'arreta
Plus tost qu'il pot por lui vuidier :
Lors se commence à efforcier.
Son chief dreça, si a véu
Le Sougretain qui tuez fu,
Qui ne movoit ne piez ne mains.
Hai! fait-il, com est vileins
Li Sougretains qui ci se dort,
S'il le compaire, n'est pas tort,
Demain quant serons en chapitre;
S'il éust failli à l'espitre,
N'éust-il mie plus meffait :
Por esveillier s'est avant trait.
  Danz Sogretain, dit le Prior,
Mielz vos venist or en dortor
Dormir que en ceste longaigne [2] :
Honie soit vostre gaaigne
Qui si vos a grant honte faite;
Ainçois me fust la cuisse fraite [3]

[1] Un coup mortel; — [2] latrine; — [3] cassée, *fracta*.

Et

Et le dos ars en un chauz feu
Que me dormisse en si vill leu.
Quant il ot fait ce que il quist,
Par le Sogretain vint, si dist :
Danz Sogretains, esveillez-vos,
Et cil qui fu mors à estrox [1];
Si est chéuz toz à travers
Par desus la privée envers.
Quant li Priors chaoir le vit,
Qu'est-ce, por le Seint Esperit,
Fait-il lors, cist moines est morz :
Or avoie-ge molt grant tort
Quant ge de lui m'entremetoie ;
Ge mar venisse hui ceste voie,
Diex, com me porrai conseillier !
Il tença à moi avant hier
Et ge à lui, c'est veritez :
Or dira-l'on devant l'abbé
Qu'en trahison l'aurai murtri.
Toz fu li Priors esbahi,
Porpensa soi qu'en porroit faire,
Comment en porroit à chief traire [2].
Dist que el borc le porteroit
Dedenz la vile, et le lairoit [3]
A l'us à aucune borgoise,
La plus bele et la plus cortoise
Qui soit en tot le tenement :
Si diront au matin la gent
Qu'ilueques l'aura-on tué,
Donc a le Moine remué,

[1] A coup sûr, véritablement ; — [2] comment il pourroit se tirer de cette affaire ; — [3] laisseroit.

A son col le lieve tot droit,
Et puis après si s'en tornoit,
Si l'en porte à la maison.
Où li Moines prist la poison
Dont il garra jamais à tart.
Or pri Guillaume qu'il se gart,
Que s'en li trueve le matin,
Ge cuit qu'il est près de sa fin.
Guillaume et Ydoine jurent [1],
Qui forment espoanté furent,
Et se confortent bonement,
Quant une boufée de vent
S'est es dras le [2] Moine ferue,
Qui tot le sozlieve et remue,
A la porte le fait hurter.
Dit Ydoine par Seint Homer,
Sire Guillaume, levez sus,
Il a ne sai qui à nostre hus:
Molt nos a anuit agaitiez.
Atant s'est Guillaume dreciez,
Son gibet prent isnelement [3],
A l'us s'en vint delivrement.
Hastivement fu deffermez,
Et li Moines qui fu tuez
Li est chéuz sor la poitrine,
Et Guillaume chiet sor l'eschine.
    Quant Guillaume se sent chéu,
Molt se merveille que ce fu;
A haute voiz sa feme escrie
Et dist, Ydoine, quar m'aïe [4];

[1] Étoient couchés; — [2] le, pour du; — [3] promptement; — [4] viens à mon secours.

Ne sai qui est sor moi chéqiz,
De Diex soie-ge maléoiz,
Se ce est hom se ge nel tue.
Ydoine salt sus tote nue,
Au feu corust, si aluma;
Si vit le Moine et esgarda:
Guillaume, nos somes trahi,
C'est li Sogretain qui gist ci.
Dame, fait-il, vos dites voir,
Maléoit soit mauvais avoir [1],
Et covoitise et traïson,
Qu'il n'en puet venir se mal non:
Don est-il morz, certes oïl,
Molt s'en merveille cele et cil,
Et dient bien que c'est maufé [2]
Qui lueques le r'ont aporté.
Guillaume le prent de rechief,
Ydoine li bailla un brief
Où li non Diex furent escrit,
Et il molt volentiers le prist,
Quar molt durement s'i fia.
A tot le Moine s'en torna,
Et quant il vint sor le fumier
Sire Tibout le moitoier [3],
Qui les blez as Moines gardot,
Et de deniers avoit plein pot,
Et d'autre richece à plenté.
Un grant bacon [4] avoit tué,
D'un porc qu'il ot en sa maison
Encraissié tote la saison,

[1] Maudit soit le bien mal acquis; — [2] le Diable; — [3] moitoier, fermier; — [4] cochon.

Si l'ot pendu por essuier;
Enblé li ot uns pautonier [1]
Le soir devant, et l'ot repost
Dedenz le fumier Dant Tibout:
Encor n'en savoit autre essoine.
Guillaume qui portoit le Moine,
S'est sor le fumier arrestez,
Sachiez que molt estoit lassez
De lui porter parmi la vile;
Il se porpense par quel guile
Il s'en porra mielz delivrer.
El fumier le velt enterrer
Dedenz le fiens et le laira.
Atant le Moine jus mis a,
Un grant trou a fait à sa mein
Por enfoïr le Segretain;
Le bacon sent, si s'esbahi,
Que li lierres ot enfoï.
La coanne vit nerçoier [2],
Puis le commence à desloier [3].
Ce dit Guillaume tot por voir,
Ci a un autre Moine noir
Qui molt nerçoie, ce me sanble:
Or les metrai endels [4] ensanble;
Faire le volt, mais il ne pot.
Qu'est-ce, por le Baron Seint Lot,
Voit Guillaume qu'il ne porra;
Lors se porpense qu'il verra
Quel Moine c'est qui est tué:
Donc a le bacon remué.

[1] Un coquin, un gueux; — [2] noircir, paroître noir; — [3] délier; — [4] tous deux ensemble.

Diex aïde, fait-il, c'est char,
Or n'ai pas tot perdu mon char
Qu'en la forest me fu anblez,
Que j'ai deniers et char assez.
Le Moine dedenz le sac met,
Et du covrir molt s'entremet
Autresi comme il fu devant,
O le bacon s'en vait corant,
Vers son ostel est retornez.
Quant sa feme le vit trouxez [1],
Si dist, est-ce le Songretain?
Nenil, Dame, par Saint Germain,
Ainz est uns bacon cras et gros,
Nos avons char, querrez dès chox [2].
Li garz qui le bacon ot pris
Chiés le vilein, si com gé dis,
En une taverne jooit,
Vin ot; mais boivre n'en pooit,
Puis a dit à ses compaignons,
Seignor, fist-il, quel là ferons?
Ge croi bien se nos eusson
Charbonée [3] d'un cras bacon,
Que nos en béussion molt mielz:
Chascun li jure par ses elz [4].
Beax dolz amis, vos dites voir,
Mais nos n'en poons point avoir,
Que couchié se sont li bouchier,
Et si n'avonmes [5] nul denier.
Seignor, dist-il, g'en ai un bon
Que ge vos metrai à bandon;

[1] Chargé; — [2] des choux; — [3] grillade; — [4] par ses yeux; — [5] nous n'avons.

Gras est et gros, et si l'emblai,
Molt bonement le vos dorrai,
Chiés Dant Tibout le metoier,
Mais gel' muçai en un fumier :
Va le querre, fait-il, esploite[1].
Cil qui mainte chose ot toloite[2],
S'en est au fumier droit alez
Où li bacons estoit boutez;
À son col le Moine leva;
En la taverne le porta;
Chascun li crie Wilecome,
Et cil a gité jus sa some,
Puis lor a dit, Seignor, molt poise.
Donc ont apelée Cortoise
La chamberiere de l'ostel :
Diva, fait-il, où a nul pel,
Nos volon faire charbonnées
Sont cez escueles lavées?
Esploite tost et nos iron
Querre busche tot environ.
Cele fait lor commandement
Et cil s'en vont isnelement
Tot droitement à un paliz[3]
Où il avoit granz pex[4] faitis;
Chascuns a le sien esrachié,
Puis sont arriés repairié,
S'ont demandé une coingniée,
Ele lor fu molt tost bailliée.
Cele ot la paiele[5] lavée,
Si est au sac corant alée;

[1] Depêche-toi; — [2] qui avoit ôté, enlevé mainte chose, de *tollere*; — [3] enclos de pieux; — [4] pieux, bâtons; — [5] poêle.

El le deslie comme sote,
Le Moine saisist par la bote,
Tranchier en volt, mais el ne puet.
Vois com cele garce se muet,
Font li larron, el ne fait rien.
La bajasse [1] les entent bien,
Dont respont, par Seint Leonart,
Cist bacons est plus dur que hart,
Si est chauciez, ce m'est avis.
Chascuns en est en piez salliz:
Chauciez ! font-il, et il comment?
Cele lor monstre apertement
Le Moine qui el sac estoit.
Et cil qui aporté l'avoit
S'est ne sai quantes foiz seigniez [2].
Guarnot, ça dit li taverniers,
Por qoi as-tu cest Moine mort [3] ?
Sire, fait-il, vos avez tort,
Onques par toz Sainz nel toschai,
Mais c'est Déable, bien le sai,
Qui a fait Moine de bacon;
Se Diex me doint confession,
Ce fu un bacon que ge pris,
Or s'est Déable en guise mis
De Moine por nos encombrer,
Mais bien nos en cuit delivrer:
Gel' porterai chiés Dant Tibout.
Va donc, font-il, esploite tost [4].

[1] Servante ; — [2] il a fait, je ne sais combien de fois, le signe de la croix ; — [3] pourquoi as-tu tué ce moine ? — [4] depêche-toi.

Et si le pen tost au chevron
De là où prisis le bacon :
Si ferai-ge par Seint Denis.
Adonques r'a le Moine pris ;
De sor son col li ont levé
Ez le vos [1] el chemin entré,
Puis a véu en un cortil
Gesir un grant viels charetil :
Encontre la maison le drece
Et Garnot au Moutier s'adrece
Droit au pertuis que avoit fait
Par là où ot le bacon trait.
Molt l'a bien droit parmi bouté,
Puis l'a bien à sa hart noé
Parmi le col bien fermement,
A terre s'en vint vistement ;
A la taverne est retornez,
A ses conpaignons a contez
Com il a le Moine pendu
A la hart où li bacon fu.
Des larrons vos lairai ester [2].
Du vilain vos vorrai conter
Qui gisoit avuec sa moillier,
El le commence à esveillier.
Sire, dist-el, jà est matin
Et beau tens d'aler au molin,
Que nos n'avon mès que deus pains.
Dame, ce respont li vilains,
Je sui malades tierz jor [3] a,
Esveilliez Martin Sura,

[1] Le voilà en chemin ; — [2] je ne vous parlerai plus des voleurs ; — [3] il y a trois jours.

Ce mercerot qui chascun mois
Couche çaienz deus foiz ou trois,
Si li prometez bon tortel :
Sire, dit-ele, ce m'est bel [1].
Martin, dit-ele, lieve-toi;
Dame, dit-il, et ge por qoi?
Au molin te covient aler.
Dame, fist-il, or du gaber,
Vos tuastes vostre porcel;
Onques des os ne du bouel
Ne m'efforçastes de mengier.
Sui-ge or en vostre dangier [2]
Por ce se gis sor vostre estrain?
Il n'a en cest païs vilain
Qui assez plus ne me prestast,
Et volentiers ne me donast
Tot autresi com çaienz fait.
Martin, fait ele, or ne fai plait,
Se ge te doing de mon bacon
Une piece sor le charbon,
Et du pain adès à mengier,
Porroie-ge en toi trouver
Que tu faïsses ma proiere?
Dame, fait-il, à bele chiere [3]
Ferai lors quanque vos voldroiz.
Martin, fait-ele, ce est droiz
Que tu n'aies [4], si auras-tu.
Tel cop a son mari feru :
Sire, fait ele, sus levez,
Alez au bacon, s'en colpez

[1] Je le veux bien ; — [2] suis-je donc à vos ordres, parce que je couche sur votre paille? — [3] volontiers ; — [4] il faudroit, t'en aies.

Une charbonée à Martin,
Et puis ira droit au molin.
Li vileins monte en son cegnail [1],
Par où vels-tu que ge t'en tail?
Sire, par là où bon vos ert,
Fox ert qui de ce conseil quiert,
Plus est-il vostre qu'il n'est mien.
Par foi, dit Tibout, tu diz bien:
Esclaire [2] le feu, si verrai.
Par ma foi, Sire, non ferai,
Que vos savez bien où il pent,
Et Dant Tibout sa mein estent,
Quant cuida prenre par le bacon,
Le Moine prist par le talon.
Prenre en volt une charbonée,
La hart fu seiche et enfumée,
Que ele ront, si est chéuz,
Mais Dant Tibout a si feruz [3]
De sor le chief que le trébuche
Desoz le fonz d'une viez huche.
Quant Dant Tibout chéuz se sent,
Martinet escrie forment:
Martinet, fait il, lieve toi,
Li bacons est chéuz sor moi.
Adonc Martinet se leva,
Au feu corust, si l'aluma,
Le Moine esgarde toz niez,
Plus de trente foiz s'est seigniez [4].
Sire, Sire, ce dit Martin,
Par la foi que doi Seint Martin,

[1] Chambre haute; — [2] allume le feu; — [3] a frappé si fort; — [4] il a fait le signe de la croix plus de trente fois.

N'est pas bacons, ainz est malfez
Qui sanble Moine coronez.
Si est chauciez, se Diez me salt [1]
Li bacons qui pendoit en halt
N'i est mie, perdu l'avons,
Nos avons Moine por bacons.
Las! dit Tibout, or sui-ge mort,
Demain serai penduz à tort,
Que tot le mont dira demain
Que g'aurai mort [2] le Segretain.
Sire, Sire, dit Martinet
Demanter n'i valt un poret:
Porpensez vos en quel meniere
Li Moines soit portez arriere
En l'abaie dont il must.
Penduz fust-il or à un fust,
Ou la desor en un boouz
Qui nos a mis en cest triboūz [3]!
Martinet, ça dit le vilain,
Va, si m'ameine mon polain,
Se g'ai le Moine dont lier,
Ge cuit, g'en ferai chevalier.
Martinet le polain ameine,
De lui lier forment se paine
Es arçons molt estroitement.
Ce dit Martin, par S. Climent,
Ge vois une lance aporter
Et puis en ira bohorder [4]
Laïs aval en ceste cort,
Et vos criez, qu'il part, qu'il tort,

— [1] Si Dieu me sauve, me conserve, *salvat*; — [2] que j'aurai tué; — [3] celui qui nous a mis dans cette peine; — [4] jouter, combattre.

Harou, harou, le Segretain
Enmaine à force mon polain.
Lors fu li poleins fors gitez,
Li vileins si s'est escriez:
Harou, harou, molt hautement:
Enprès le Moine en vont tel cent,
Qu'il cuident bien qu'il soit dervé [1],
Et le poulein a tant erré
Que il est entrez en la porte.
Le Sougretain qui l'escu porte
A le Soupriour encontré
Qui trop matin estoit levé,
Puis le feri [2] si de sa lance,
Que jus du palefroi le lance,
Que il s'en merveillerent tuit,
Et escrierent à un bruit,
Maléureus, fuiez, tornez,
Li Sogretains est forsenez,
Qui l'atendra il sera mort.
Oncques n'i ot foible ne fort
Qui lueques [3] vosist demorer:
Ilueques se vont enserrer,
Et li poulains salt es cuisines
Despeçant vases offecines [4],
Ses escueles, ses mortiers
Et ses plateax et ses doubliers [5].
L'escu fait hurter as paroiz
En un randon plus de cent fois,
Tant que la lance est peçoiée [6].
Tote la noise est abaissiée

[1] Extravagant, insensé; — [2] le frappa tellement de sa lance; — [3] là, *ibi*; — [4] vaisselle d'office; — [5] plats, assiettes; — [6] mise en pièces.

Et li poulains a tant alé
Qu'il est venuz à un fossé,
Puis s'eslance de tel aïr
Por le grant fossé tressaillir,
Que totes les cengles derront
Qui tui chaïrent en un mont
Enz el fonz du fossé aval.
Et li Moines et le cheval
A cros de fer l'en ont fors trait.
Li Moines ne crie, ne brait,
Que pieça que tuez estoit.
Ainsi ot Guillaume son droit
Du Moine qui par son avoir
Cuida sa feme decevoir;
Le bacon ot et les cent livres.
Einsi fu Guillaume delivres,
Que onques puis clamez n'en fu.
Ainsi ot Dant Tibout perdu
Et son bacon et son poulein:
Ainsi fu mors le Segretain.

Explicit du Segretain Moine.

CI COMMENCE DE SEINTE LÉOCADE

Qui fu Dame de Tolete, et du Saint Arcevesque.

PAR GAUTIER DE COINSI.

Manuscrit de S. Germain, n° 1830, et de la Vallière, n° 2710.

Un Arcevesque ot à Toleste
Qui mena vie bele et neste;
Hyldefonsus avoit à non,
Molt ert haus clers et de grant non;
Molt ert vaillans, molt ert gentilz,
Molt ert à toz biens ententilz;
Mais de seur toute créature
Metoit entente, cuer et cure
En servir la sainte pucele
Cui toz li mons sert et apele.
Li Roys dou ciel nostre doz pere,
Por ce que tant ama sa mere,
Maint biau myracle fist por lui,
Deuz en deting quant je les lui,
Que veil retraire assez briément.
Veritez est que doucement
De tot son cuer, de tote s'ame
Ama et servi Nostre Dame.
Après la Mere au Roi de gloire
Molt ot en cuer et en memoire
Madame Sainte Léocade;
De la pucele doce et sade,

De la pucele Sainte et digne
Fist mainte sequance et mainte hymne :
Molt l'ennora tant com veschie.
Chascun an par s'Arceveschie
Semonoit li Sainz Arcevesques
Contes et Dux, Abez, Evesques
A la feste la Damoisele.
Molt l'ama la haute pucele,
Molt hautement assist s'amor.
Tant d'oneur li fist à un jor
La douce amie au Roi Celestre,
Qu'ainc tant n'en orent si ancestre.
  A cest tempoire ert teus li us,
Ce nos raconte Eladius,
Uns Arcevesque de Tolete,
Que chascun an par fine dete
S'assanbloient sanz nul delai,
Et halt et bas et Clerc et Lai [1]
A ceste grant solempnité.
Adonc gisoit en la cité
La Seinte Virge encor en terre ;
De malades por li requerre
Grant multitude i assembloit,
Par cez preces [2], ce lor sanbloit,
Sovent estoient alegié
De quanqu'estoient agregié.
  En uns avenz, ce truis, avint
Que ceste haute feste vint.
A grans gens et à grant compaigne
Molt hautement uns Rois d'Espaigne

[1] Les grands, les petits, les Clercs et les Laïcs ; — [2] prières, *preces*.

Qui ot non Recessiudus;
Tant i ot Princes, Contes, Dus,
Que grans anuis seroit dou dire;
Li gentix Clers, li gentix Sire,
Qui molt fu liez de cest affaire,
Molt se pena de feste faire.
Molt fist haute porcession
Comme cil qui s'entencion
Avoit fichié et aencrée
En servir la Virge sacrée.
Quant commenciée fu la messe,
Amenez fu parmi la presse,
Avironez d'Abez, d'Esvesques,
Li Sainz hom, li sainz Arcevesques,
Qui le cuer ot doz et propice
A faire le devin service;
Cil qui le cuer ot doz et piu,
Quant aprocha près dou Saint liu
Où reposoit la Seinte Jame,
Qui avoée estoit et Dame
Du païs et de la cité,
Plorant par grant humilité,
S'orison fist et sa proiere.
Oez merveille grant et fiere [1]
Que por lui fist Diex et la Virge,
Plus grant merveille avenir ge
N'oï ainz dire, ne ne lui [2]
Que fist la Virge et Diex por lui,
Voiant toz çax de la cité [3],
Et que par grant humilité

[1] Écoutez une merveille grande et extraordinaire que, etc. — [2] je ne lus, *legi*; — [3] en présence de tous ceux de la cité.

Ageloignons

Ageloignons et en plorant
Devant la Virge aloit orant [1].
En l'air la tombe s'ert levée,
Qui tant ert large et tant ert lée,
Et tant pesanz, ce truis el livre,
Que trente home fort et delivre
Plain pié ne la levassent pas.
Enmi [2] la fosse isnele pas
Se r'est dreciée la pucele,
Si bele et si plaisanz com cele
Qui tant ot bel et cler le vis;
De sa beauté, ce lor fu vis,
Tote l'Iglise enlumina.
Subtillitez tant en moi n'a
Sa grant beauté saiche descrivre.
Cest miracle fist nostre sire
Por le bon clerc, por le bon home
Qui jor et nuit, ce est la some,
Devant la Virge estoit oranz.
Une odor vint tant odoranz
Dou sepulcre, quant il ovri,
Que li doz Diex bien descovri
Que molt ert Sainte et glorieuse,
Nete, esmerée et précieuse
La Seinte Flor, la Seinte Rose
Qui là dedens estoit enclose.
Chascun se saingne et esmerveille
Dou miracle et de la merveille;
Ce dit li livres qui le conte,
Qu'ainc n'i ot Prince, Duc, ne Conte,

[1] Priant, *orans;* — [2] enmi, au milieu.

Tant fust hardiz, n'Abez, n'Evesque,
Qui l'aprouchast, fors l'Arcevesque.
Parfaite amor, ce dit la letre,
Paor et doute fait fors metre
Li soltis Clers, li bien apris
Que Saint Esperites espris
Et embrasé ot de sa flame.
Embracier s'amie et sa Dame
Hardiement et tost osa;
Une antesne spetiosa
Qu'il méisme de li faite ot,
Encommença plus halt qu'il pot.
N'est mie nez que ja vos die
Les doz chanz ne la melodie,
Ne les loanges qu'à Diex firent
Et cil et celes qui ce virent.
Tant i ot noise qu'il sanbloit
Que la cité tote en tranbloit:
Maintes lermes i ot plorées,
Et maintes faces arosées;
L'Arcevesques assez plora
Que qu'entre ses braz demora
La Seinte Virge Leocade:
En soupirant li dist; ô qu'a de
Douceur, douce pucele, en toi!
Douce Virge, prie por moi
A ton ami, à ton espox,
Douce Virge, prie por nos;
Clere esmeraude, clere gemme,
A ton Seignor et à ta Dame
Jor et nuit prie tiex nos facent
Que toz pechiez de nos s'effacent.

Li Seinz hom plains dou Saint Espir
Molt r'a geté parfont soupir
Quant voit que la Seinte pucele,
Qui tant est simple et tant est bele,
Dont a tel joie et tel solaz,
Li reschape d'entre ses braz,
Et en sa fosse se retrait;
Qu'anqu'il puet envers lui la trait,
Et en plorant crie molt fort
Qu'aucun un coutel li aport;
Car s'estre puet, il ne velt mie [1]
Qu'ainsi s'en voit la Diex amie,
Ne que la fosse soit reclose
Qu'il n'en retiegne aucune chose
Por metre en or ou en argent.
Mais tel temolte i ot de gent,
Si très grant feste et si grant joie,
N'i a ne Clerc, ne Laí qui l'oïe.
Li Rois qui fu en sus de lui,
Quant voit q'oïz [2] n'est de nului,
De sa chaiere est descenduz,
En oroison s'est estanduz;
Puis vient vers soi sanz demorée,
Face moillie et esplorée;
Un costelet li a tendu,
Mais un poi a trop atendu,
Quar à bien près perdue l'ot,
Et neporquant plus tost qu'il pot
En trancha ce qu'en pot avoir,
Mais nel' donast por nul avoir.

[1] Il ne veut pas, *non vult*; — [2] qu'il n'est entendu de personne.

Isnelement en tel maniere
R'asise s'est la tombe arriere,
Et la fosse serrée et close.
Leocade la fresche Rose,
La Seinte Flor de Paradis,
Ainsi se demonstra jadis
A sa sainte sollempnité,
A Tolete sa grant cité.
Quant la messe fu celebrée,
L'Arcevesque, sanz demorée,
En un vaissel d'or et d'argent,
Tot en apert voiant la gent,
Mist ce qu'il avoit de s'amie,
Nés le costel ne volt-il mie
Au Roi rendre quant li requist,
Ainz l'enserra molt tost et mist
En son tresor, en son sacraire:
Encor en font halt seintuaire
Cilz et celes de la contrée.
Se li sainz hom l'ot honorée,
Plus l'ennora encore puis.
Ne vos sai dire ne ne puis
Com cil l'ama de tot son cuer,
Ne ne vos sai dire à nul fuer [1]
Comment de cuer, de cors et d'ame
Amoit et servoit Nostre Dame;
Il l'ama molt, bien le prova,
Maint soltil dit de li trova,
Maint bel conduit [2], mainte sequence.
Encor oppose et encor tence

[1] En aucune manière; — [2] sorte de cantique.

Li soltis Clers, li bien créanz,
Par ses beax diz as mescreanz,
As fax giez [1], as fax erites [2]
Que confonde Sainz Esperites.
Molt les haï, et ge si faz,
Et Diex les het, et ge les haz,
Et toz li monz les doit haïr,
Quar lor error ne vielt chaïr [3].
Molt se vantent de lestréure,
Mais n'entendent de l'Escriture
Ne l'efficace, ne la force :
De la noiz vont rungant l'escorce,
Mais ne sevent qu'il a dedenz,
Pechiez lor aace les denz.
Ne sevent tant que brisier saichent
L'escaille et le noel fors saichent [4].
Petit valt [5] noiz qui ne l'esquaille,
Li noeax gist dedenz l'eschaille.
L'Escriture n'entendent mie,
La crouste en ont et non la mie :
N'i voit noient qui ne l'escrouste,
Toz li biens gist de souz la crouste;
Trop ont les elz du cuer couverz,
Ja nes aront mais descouverz
Devant qu'il verront Antecrist :
L'incarnation Jhesucrist
Toz tens nos vuelent desvoier,
On les devroit pendre ou noier.
Li Déables lor dort es testes
Qui bestiax les fait com bestes.

[1] Juifs; — [2] hérétiques; — [3] chaïr, quitter, abandonner; — [4] et qu'ils en tirent le noyau dehors; — [5] vaut, *valet*.

De Jhesucrist l'avenement
Sentirent nés li élément;
Lor afaires est trop orribles,
Que nés les choses insansibles,
Qui riens n'entendent ne ne sentent
A Dieu le Criator s'asentent.
Trop longuement lor durté dure,
Il sont plus dur que pierre dure;
Il sont plus dur qu'acier ne fers.
Li ciels, la mer, la terre, enfers,
Nés li caillou, les pierres dures,
Et totes autres criatures,
A lor Criator s'assentirent,
Et sa venue bien sentirent.
Li ciel à lui bien s'assentoient
Et sa venue bien sentoient,
Quant lor estoile i envoierent,
Et les troi Rois i avoierent.
Bien le connut la mers orrible
Quant par lui fu coie et paisible,
En lui servir se deporta;
Quant le sostint, quant le porta;
Et la terre le Sauvéor
Bien reconut, quar tel paor
Ot de sa mort, ce n'est pas doute,
Qu'el en tranbla et fremi toute.
Bien le connurent, ce me sanble,
La lune et li solauz ensamble;
Quar de sa Sainte Passion
Orent si grant compassion,
Que tuit en furent noir et taint,
Et lor clartez tote en estaint;

Nés les pierres et les qualleu [1]
Et les roches connurent Dieu.
De sa mort orent tel tristece,
Tel angoisse et tele destrece,
Qu'escartelerent et partirent [2],
Et esmierent et fendirent.
Nés Diex connut li fel enfers,
Quant de ses buies, de ses fers,
De ses brasiers et de ses flames
Geta por lui les lasses d'ames
Que longuement avoit tenues.
Plus bestial que bestes mues
Sont li gieve [3], ce n'est pas doute,
Avugle sont, ne voient goute,
Quar miracle ne profécie,
Ne raison nule qu'en lor die,
Ne puet lor cuers amoloier,
Ne vuelent croire n'ostroier
Ce méisme qu'à lor elz voient [4]:
Ce que profetizié avoient
Ne vorrent croire, quant le virent;
Au Roi Herode bien le distrent
Qu'en Belléem cil naisteroit
Qui tot le mont garroieroit [5].
Ainz qu'il venist bien l'anoncerent,
Quant fu venuz, s'el' renoierent.
Sor tote riens sont asoté,
Ne croient pas, li radoté,
Que venuz soit encor Messies,
Il atendent les profecies

[1] Les cailloux; — [2] se partagèrent, s'ouvrirent en deux; — [3] les juifs; — [4] ce qu'ils voient même de leurs yeux; — [5] garantiroit, sauveroit.

Qui mil anz a sont avenues.
Le juste ont jà pléu les nues (*),
Rousillié ont pieça le ciel,
Li mont degoutent lait et miel;
De Dieu connoistre n'ont pooir,
Pechié nes lait goute véoir,
Petit seurent et petit virent,
Quant il le Roi des Rois pendirent,
Et par envie et par desroi
Onction n'orent puis, ne Roi.
Le grant Seignor ont pieça mort
Qui en morant tua la mort.
Les profecies pas n'entendent,
Messye ont mort que tant atendent;
Descenduz est et remontez.
Qui les aroit toz afrontez,
Ars et brooiz en une flame,
N'en seroit Diex et Nostre Dame
Vengiez à droit, si com moi sanble,
Ge les ardroie toz ensanble.
Plus volentiers ne mengeroie,
Molt volantiers Dex vengeroie;
Le halt Seignor qui tot cria,
Noise ne fist, ne ne créa.
 Li filz la Virge pure et monde
Des granz pechiez en tot le monde,
Li aignieax Diex qui toz meffez,
Quant por nos fu morz et deffez,
Por nos fu traiz et desachiez,
Batuz, escopiz [1], dehachiez,

[1] Conspué, couvert de crachats.

(*) *Rorate, cœli desupèr, et nubes pluant justum.*

De fiel, d'aisu [1] empoisonez,
Et d'aube-espine coronez.
Li dolz aigneax, li dolz Salverres
Por nos fu penduz comme lerres;
Por nos soffri assez viltance:
A la parclose d'une lance
Le cuer li fendirent parmi [2].
Certes vengiez seroit encui,
Se la puissance en estoit mieve [3],
De moi n'auroient pais, ne trieve;
Ge les haz trop de grant pooir.
Au Crucefiz poez véoir
Qu'assez li firent de la honte
Li recréanz. Li Roi, li Conte
Nel' feront plus, c'est tot alé,
Lor cuers se sont tot avalé;
Pais en ont faite par avoir,
Grant honte doit li filz avoir.
Trop par est cil de vil matere,
Qui rachat prent dou sanc son pere:
Diex les porroit par grant raison
Toz apeler de trahison
Mielz que Judas qui le vendi;
Ce qu'il reçut, lués le rendi,
Et luez géhi [4] qu'il ot pechié,
Luez ot tel duel de son pechié,
Qu'il se pendi à ses deus mains.
Cil pechent plus, ne mie meins
Qui chascun jor vendent le sanc
Qui decorut de son seint flanc.

[1] Abreuvé de vinaigre; — [2] par le milieu; — [3] si j'en avois le pouvoir; — [4] confessa.

Judas rendi, cil pas ne rendent,
Cil s'estrangla et cist se pendent
Et estranglent à lor deus poinz,
Poior de lui sont en toz poinz;
Plus vont avant, plus sont chargié,
Chascun jor font de Dieu marchié;
Que plus vivent, plus le tormentent,
Crestien se font, mès il mentent.
Diex les heit plus Gius ne face,
Ja ne verront Dieu en la face,
Maufez à son grant croq de fer
Por pendre as fors gibés d'Enfer
Par les goules les entrahine,
Chascun jor forge la chaïne
Dont les Judas seront pendu:
Mar ont le sanc de Dex vendu.
Déable à son croq les ensaichent,
Enz en anfer dedeuz les saichent
Des chiens pullenz, de voir sachez,
Mar ont les sachez ensachiez,
Poi sachanz est qui les ensache,
Bien vueil que chascun halt hom sache,
Enfer toz les ensachera,
Jamais un seul fors n'en traira.
Tuit sont pendu, por voir le saichent,
Por les malvais avoir qu'ensaichent:
Trop grant avoir sor giez puisent,
Par les giex tot le mont espuisent,
Par lor usure adolenté
Meinent giez crestienté
Por leur usures crestiens
Metent haut home en fors liens,

En fors aniax et en forz buies.
Diex, bien est droiz tot les destruies
Et bruisses dou feu d'enfer:
Cuers ont d'acier, cuers ont de fer,
Quant il ainsi ta povre gent
Crucefiant vont por argent.
Diex, en la letre nos ramembres,
Ce c'on fait à tes povres membres
Fait-on à toi sanz nule doute:
Qui povre fiert, toi hurte et boute.
Povre gent font morir à glaive.
Quant Longis te feri du glaive,
Ne feri pas si en parfont,
Ne si grant cop comme cist font.
   Maint povre ont mort et acoré,
Diex, bien est droiz qu'avuec Coré
El fu d'enfer chiéent et fondent,
Qui por gieves le mont confondent.
Douz Diex, haut home, peu te doutent,
Douz Diex, el cuer sovent te boutent
Et lor lances et lor espiez,
Il te clofichent meins et piez;
Il t'assaillent et te deffient,
Et chascun jor te crucefient.
Tot sont perdu, c'est or dou meins,
Les consciences, et les meins
Totes sanglentes ont dou sanc
Qui degoute de ton saint flanc:
Quar de ton sanc et de tes plaies
Pris ont avoir et faites paies:
Petit t'aiment, il i pert bien.
Diex, tu les doiz comme un viel chien

Ferir dou pié et dire fi;
Diex, tien ma foi, ge la t'afi
Plus que gyus haïr les doiz,
Tu lor cuiras encor les doiz,
S'il cuisent, molt seront tot cuit
El fu d'anfer, si com ge cuit.
En grant vilté, dolz Diex, te tienent,
Quant ceus gouvernent et maintienent
Qui tant héent toi et ta mere;
De li mainte parole amere
Li chiens puanz molt sovent dient,
Et quant de li, doz Diex, mesdient,
Si te corrocent, si te grievent,
Totes tes plaies te rescrievent.
Diex, quel dolor et quel desroi,
Diex, s'un jor ere en lui de toi,
Por Rains, por Rome ne por Roie
Laissier un vivre ne porroie.
D'ax andurer est grant laidure,
Mais seint Iglise les endure
Por la seinte mort ramembrer
Dont il nos doit toz tens membrer;
Li Crocefiz et li Ebriu
Nos renovelent la mort Dieu.
Les laies genz n'ont autre escrit,
Ce lor monstre, ce lor descrit
De Jhesucrist la Passion,
Poi en ont de compassion,
Ce m'est avis, et Conte et Roi,
Quant celz qui fisent ce desroi
Sueffrent entr'ax ne plus que chiens:
Fi, fi, plus puent ne fait fienz,

Quant Antecriz li renoiez
Iert ars, bruiz et grailliez,
Lors saront bien li recréu
Que folement aront créu :
A la fin cil qui viveront,
Ce dit la lestre, sauf seront ;
Mais tuit dapné seront li autre,
Li mal waignon [1], li felon veautre [2].
Molt les haï Hyldefonsus,
Molt les assaut, molt lor cort sus
Et maine à inconvenient ;
Quanqu'il aferment li nient
Com soltils Clers toz lor esprueve.
Amer déussent, bien lor prueve,
La Mere Dieu sor tote chose,
C'est la grant flors, c'est la granz rose
Qui oissue [3] est de lor orine,
Si com la Rose de l'espine.
Assez les blasme, assez les chose [4] ;
La Mere Dieu sor toté chose
Ama li bon Clers doucement,
Et ele lui si tenrrement,
Com vos orroiz jusque n'a gaires,
Buer fu ses Clers et ses Vicaires.

Cil sert à riche vicairie
Qui sert à la Virge Marie :
Provende el ciel icil deservent
Qui jor et nuit de cuer la servent.
Diex a molt tost celui renté
Qui sert sa mere à volenté :

[1] Chien-mâtin ; — [2] bâtard ; — [3] issue, sortie ; — [4] choser, désapprouver, blâmer.

Luez a son pain, luez a sa table
Qui bien la sert de cuer estable,
Et nestement, bien le sachiez,
A la Cort Dieu est luez sachiez,
Luez a la pein, luez à la cort,
A aler à Dieu troevent cort
Le chemin, la sente et la voie
Cil que Nostre Dame i avoie.
Nostre Dame set une adrece
Par qoi ses amis i adrece:
Au doit lor monstre la monjoie.
Maintenant, se Diex me doinst joie,
Trueve Dieu cui ele l'enseigne,
Mais nus sanz li n'en set enseigne.
Qui Nostre Dame à Dieu n'avoie,
Oïr n'en puet ne vent ne voie.
Par Nostre Dame de Lonc-Pont
Si très mal pas et si lonc pont,
Et si grant pont a jusqu'à lui,
Poi i voi mais aler nului,
Et tiex i muet qui n'i va pas,
Tant i a lonc pont et mal pas.
Estroite et si longue est la voie,
Que nus enviz mais s'i avoie;
Lonc pont i a et perillox,
Et si a tant vairons et lox,
Lonc pont ne puet passer nul ame
S'il n'a l'aïe (secours) Nostre Dame.
La mers, du mont soz se pont queurt,
Cui Nostre Dame ne sécort,
Tot est chéuz, tot est noiez:
Frenetiques et fannoiez

Est qui de cuer ne l'ainz (l'aime) et sert,
Quar qui s'aïde ne desert,
Ne puet passer l'etroite voie
Qui au très-granz Seignors avoie,
Que charnel oel ne virent onques.
Nostre Dame est nostre quanconques,
Servons la tuit et fol et saige;
Qui ne la sert de bon coraige,
Ne puet passer ce hideus pont,
Quar li Déables s'i repont,
Qui à toz çax lieve les planches
Qui la servent à mains esclanches [1]:
Des siens aidier n'est esclanchiere.
Sa charoigne nus n'ait tant chiere
Ne la travalt [2] en li servir.
Qui s'aïde velt deservir,
Ce pont passe séurement.
Prier li devons durement
A nuz genox que nos regart,
Que nos deffende, que nos gart
De cez wairons et de ces leus
Et de ce pont tant perilleus!
Cil leu desvé, cil leu vairol,
Ce sont Déable qui saol
Ne pueent estre de nos mordre:
Qui ne les fuit, morz est par mordre.
Cist ponz, cele mers, c'est cis mondes,
Nus n'est si justes ne si mondes [3]

[1] Esclanche, bras gauche, c'est-à-dire, qui la servent avec peu de fidélité; — [2] qu'il ne l'emploie (sa charoigne, c'est-à-dire, son corps); — [3] pur, *mundus*.

Qui ne perisse à cel passaige,
Se Nostre Dame outre nel' nage:
La Mere Dieu sanz mespasser
Fait toz ses amis trespasser
Ceste grant mer et ce grant pont,
Et por les vairons le repont
Dedenz le sain seint Abrahan.
Toz ses amis de tot ahan
Giete la Mere des Arcangles.
Le pain dont Diex repaist ses Angles (anges),
Le pain dou ciel, le pain de vie
Done à toz çax, n'en doutez mie,
Qui bien la servent de bon cuer.
Qui tel provende giete puer,
Bien a les ielz dou cuer bendez:
Cil qui bien l'aime, aprovendez
Est maintenant el ciel lasus.
Tant la loa Hyldefonsus,
Tant l'ama et tant la servi,
Provende el ciel en deservi;
Com plus vesqui et plus l'ama,
Que plus vesqui, plus s'enflama
A li servir devotement,
Et ele ainz son definement
Erres d'avoir le pein de vie
Li demostra sa douce amie
Leocade, la fresche Rose,
Qu'il desirroit sor tote chose.
Après por bone bouche faire,
La mere Diex, la debonaire,
Aparoir se daigna à lui.
Li livres dit, où ge le lui,

Que

Que quinzaine ne tarda mie
Quant véue ot sa doce amie :
Quant il revit sa douce Dame,
La grande esmeraude, la gemme,
Qui tant est clere et pure et fine,
Qu'el esclarcist et enlumine
Le ciel, la terre et tot le monde,
Le sostils Clers la Virge monde
Parama [1] tant de tot son cuer,
Totes ententes gita puer
Por li loer, por li servir,
Et por s'amor mielx deservir.
De sa seinte virginité
Un livre fist si beau dité [2];
Si beau diter ne le péust,
Se grant amor à li n'éust,
Ce sachiez bien séurement.
Nus ne loe si durement [3]
Comme cil fait que amor point :
Ce loe l'en poi c'on n'aime point.
Ententilment qui lit son livre,
Entendre puet tot à delivre
Qu'il l'ama tant que plus ne pot.
De cel livre tel gré li sot
La douce Dame gloriose
La douce Virge, la pitose,
Que devant lui une nuit vint,
Entre ses braz le livre tint,
Molt doucement l'en mercia,
Et vers lui molt s'umelia.

[1] Aima extrêmement; — [2] si bien écrit; — [3] avec autant de chaleur.

Enprès la seinte avision,
Par plus ardant devocion,
De meillor cuer et plus affait
La reservi qu'ains n'avoit fait,
Et fist servir à meintes genz.
Ses services tant li fu genz [1],
Et tant l'ama et tant li plut,
Qu'à lui derechief s'aparut.
En la chaiere de s'Iglise
La vit comme Roïne assise,
Et fu tant bele, c'est la some,
Nel' saroit dire langue d'ome.
En sozriant à bele chiere
Une aube li donoit molt chiere,
Plus blanche asses, ce li ert vis,
Que ne sont nef [2], ne flor de lis.
Beax très dolz chiers amis, fet ele,
Cest aube ci qui tant est bele,
De Paradis t'ai aportée:
Garde que soit si bien gardée,
Que nus, fors toi, ne la reveste,
Tant soit hals jors ne halte feste.
Beax dolz amis, mais ge te di
Qu'à ma messe le samedi
En l'enor de moi la revestes
A mes vegiles, à mes festes;
Et si tenras de moi tel fie
Qu'en la chaiere où je me sie [3]
Te serras tant com toi serra,
Mais nus fors toi ja n'i serra,

[1] Gracieux; — [2] la neige; — [3] où je suis assis.

Maus l'en venra [1] s'il s'i assiet,
Et saiches bien qu'il ne me siet
Qui l'aube veste se tu non [2]
Qui tant aimes moi et mon non.
Il n'i a piece ne costure,
Si l'ai tailliée à ta mesure,
Que n'est trop grant ne trop petite.
Por ce que tes cuers se delite
En mon servise nuit et jor,
La te doing-ge par fine amor.
  Quant l'Arcevesque s'esveilla,
Molt durement se merveilla;
Lués sailli sus que creva l'aube [3],
El mostier vint et trova l'aube
Qui venue iert [4] de Paradis.
Tant com vesqui, les samedis
S'en revesti molt saintement
Au service et au sacrement
De la seinte Virge sacrée.
Se li seinz hom l'ot honorée,
Plus l'ennora après asses;
De li servir ne fu lassez
Dusqu'à son seint definement,
Et il fina si finement,
Qu'en Paradis en ala l'ame
Par la priere Nostre Dame.
  Après lui vint Syagrius
Qui molt fu fiers et qui molt plus
Cuida valoir de son ancestre,
Et dit qu'ausi estoit-il Prestre

[1] Mal lui arrivera; — [2] se tu non, sinon toi; — [3] il se leva aussitôt que le jour parut; — [4] qui étoit venue.

Et Arcevesques com estoit
Cil qui cel aube revestoit.
Fox fu quant fist si grant offense
Qu'il la vesti sor la deffense
Que fait avoit la mere au Roi
Qui het orgueil et het desroi.
En la chaiere volt séoir,
Mais il n'en pot avoir pooir,
Ainz chaï morz de mort soubite,
Dont Diex nos gart par la merite
De sa très douce sade Mere :
Qui ne la crient, il le conpere.
Siagrius poi la douta,
Quar tant d'orgueil en lui bouta
Li Déables et enbati,
Qu'il le tua et abati.
Ne resanbla pas son ancestre,
Qui fu bons Prelaz et bon Prestre :
Bons Prelaz fu Hyldefonsus,
Sés cuers tos tans estoit lassus,
Ne mie es choses transitoires.
Assez fist livres et estoires,
Vie de Sainz, vie de Saintes
Fist li preudom et dita meintes;
Tant ama Diex nés en joenesce,
Qu'il gita puer tote richesce.
Molt estoit granz ses patremoines,
Diex le dona [1], puis devint moines,
Abés fu ainz, Evesques puis.
Isidorus li parfons puis [2],

[1] Diex le dona, il le donna à Dieu ; — [2] puits, *puteus*.

La grant fontaine de Clergie,
Ses maistres fu, ce dit sa vie.
Bien i parut que bon maistre ot;
Qui bien sa vie entent et ot,
Entendre puet bien et savoir
Que grant bontez et grant pooir
De tex Prelaz n'est-il or gaires,
Quar mireors et essanplaires
Fu de toz biens tant com veschie.
N'acheta pas s'Arceveschie,
Ne ses provendes ne vendi,
Por Diex dona tot et tendi
Quanqu'à doner ot li preudom;
Ne donent mais gaires preu don
Nostre Prelat, bien le sachiez,
Se dant Denier n'i est sachiez,
Petit donent mais en nul leu,
Qu'assez n'i ait dou poil del leu.
  Voir voz dirai des Prelaz d'ore,
Qui les mains lor argente et dore,
Provendes a doubles et trebles,
Qui puet doner, molt set de juebles,
Bons chantres est et bons legistres,
Bons avocaz, bons orgenistres,
Et tote set devine page [1].
Avoir [2] fet bien d'un petit page,
D'une froncine, d'un rabot
Qui n'est pas graindres d'un cabot,
Un grant Seignor, un grant Doien;
Qui ne m'en croit, ses elz croie en [3].

[1] Devine page, l'Écriture Sainte; — [2] les richesses; — [3] qu'il en croie ses yeux.

Avoir fet bien par saint Fiacre
Tresorier et arcediacre
D'un crapoudel, d'un limeçon
Qui ne set lire une leçon;
Et chanteor de halte Iglise
Tel qui n'a pas sa game aprise.
Tex ne set mie encore a, b,
Qu'avoir fera encore Abbé:
Avoir fait bien tel prevost faire,
Et tel Prior qui ainz refaire
Fait son graïl que son graël;
Avoir ne vos en fera el.
Qui a argent, qui a avoir,
Quanqu'il convoite en puet avoir.
Covoitiez est par tot argenz
Et loing et près par tot art genz:
Plus done argent, plus done avoirs
Que bones meurs, ne grans savoirs.

Avoir fait mès les grans parsones,
Es granz chaieres, es haus trones
Boute les siens et intronize;
Avoir les riches autorize,
Et fait monter en ce sol fa.
Tel solfier ne set sol fa
Cui monter fait sor de la sol:
Tel ne çonnoist le la dou sol,
Tex ne connoist le fa dou mi,
Tex ne set mie a re bemi
Cui avoirs fait, se Diex me salt,
Chanter si bien, si bel, si halt;
Deus fois ou troi monte sa game,
Et chante oltre nomini Dame;

Avoir set plus par cuer qu'en livre,
Si net pis a et si delivre,
Si clere voiz et si très saine
Qu'il chante cler comme seraine.
Li riches chante richement,
Et li povres si povrement,
Ç'on ne puet nés oïr sa voiz.
Povre fontaine a povre doiz.
Li las cui poverte en cors bat,
De voiz resanble le corbat,
Ne puet chanter qu'il ne descort,
Trestuit si chant sont de descort;
Puisque richece s'en descorde,
Cler son ne puet rendre sa corde.
Povre sont tuit, mien escient,
Toz tanz lor voiz vait à nient:
La voiz au riche toz tens monte,
Si montanz est qu'ele sormonte
Et trespasse tote musique.
Li povres a le piz musique,
Véoir ne puis en nul endroit
Comment il puist chanter à droit,
Tant a la voiz pesanz et male,
Quant monter quide, si avale.
De halt chanter sovent se paine,
Mais n'i seit metre si grant peine
Qu'el mont nés desqu'en ce fa us,
Tos jors revient en gaméuz;
Ne puet monter nés en aré;
Et s'il fait tant qu'il soit el ré,
Plus de trente anz puet estre là
Ençois qu'il mont el sol n'el la.

N'est nus Prelaz, se chanter l'ot,
Que ja sa voiz ne son chant lot[1];
Sa voiz lor est tornée et aigre,
Se riens li done, c'est dou maigre.
Prelast sont mais tot enbeuré,
Lor don ne sont cras, n'enburré;
Ne trueve en ax saïn ne burre
Qui d'avoir n'a chargié un curre[2].
Des povres Clers Prelat n'ont cure
D'ames à celz donent la cure
Qui ne sevent encor qu'est ame :
Ainsi Prelat par Nostre Dame
Les ames en enfer avalent[3].
Cil qui plus sevent[4] et plus valent,
D'ames curer ne s'entremestent,
Quar li Prelat arriers les mestent,
Mais trait avant sont, et sachié
Cil qui l'avoir ont ensachié.
Prelaz voi mais toz bertornez,
Vers l'avoir ont les bés[5] tornez :
Par ce le siecle tout bestornent,
Que vers l'avoir toz les bez tornent,
Trop malement sont bestorné.
Puisqu'ai vers ax mon bec torné,
Si durement les cuit bechier,
Qu'il n'aront gaires mon bec chier,
Por ce qu'il me vont debechant;
Se d'ax vient en mon bec chaânt,
Ce sera certes par bec dur,
Quar vers ax regart et bé dur

[1] Loue; — [2] chariot, *currus*; — [3] précipitent; — [4] savent, *sciunt*; — [5] les becs, la figure, les regards.

Ne voi n'esvesque, n'abbé mol,
Chanter ne doit nus par b mol.
A promestre ont les langues moles,
A doner plus dures que moles[1];
As povres Clers poi s'amoloient,
Mais au riches Clers amoloient.
Nostre Prelat aime mielz tien
Que Clergie, ne biau maintien,
Tant par ont povres consciences;
Des bones mors et des sciences
Font les ultimes questions.
S'apelez as elections
Fust li halz rois de Paradis
Ausi com il estoit jadis,
Encor fust-il, n'en doutez pas,
Des Martins et des Nicolas,
Des confessors et des seinz homes;
Mais refuser sovent véomes
Le bon por le baretéor:
C'est par Simon l'enchantéor
Qui les deçoit toz et enchante,
Et par ce nus nul bien n'en chante;
Quar puis que Diex n'est à l'eslire,
Nus n'en puet bien chanter ne dire.
Diex i est mais boutez arriere,
Ses met à force en la chaiere
Li forz simoniax Simons,
Et puis que Diex n'i est semons,
Et il n'ordene lor affaire,
Saintir[2] ne pueent ne bien faire,

[1] Meules de moulin; — [2] saintir, devenir saint, se sanctifier.

Quant simonie les ordene,
Lor vie est orde com ord ane,
Ne ja l'onors n'ert ordenée
Puis que la croce iert orde née.
Viels [1] est lor vie, orde et reborse,
Qui nés à Dieu coupent sa borse.
Il sont larron et si lor pruis
Par l'Ewangile où ge le truis.
Ce nos dit Diex en l'Ewangile
Que lerres est et plains de guile,
Et d'outraige li fait merveilles
Qui par l'uis n'entre à ses ooilles;
Fait molt grant honte à li hons Dé
Quant il i entre a luradé.
Pastre n'est pas, mais mercenaires,
Can des ames ne li est gaires [2],
Ne ja n'amendera le leu,
Ainz s'en fuit lués qu'il voit le leu.
A nul henor bien ne fait puis
Nus qui i entre fors par l'uis.
Diex est li huis, cil li fait honte
Qui par aillors i entre et monte:
Mais simonie a mais tel force,
Diex ses honors tolt et efforce
S'en nome gent de bone vie
Lués apele à Rome et envie [3]
Simons li forz simoniax
Se q'asse par simonie ax.
Simonie, c'en est la some,
Maint honor tolt à meint preudome,

[1] Vile, méprisable, *vilis;* — [2] il s'inquiète peu; — [3] envie est ici pour envoie, à cause de la rime.

Quar lués qu'à Cort vient simonie,
Et ele trait sa chifonie
Si bel werbloie, si bel chante,
Nés l'Apostoile tot enchante,
Quar ele chante par b mol
Si souplement que dolz et mol
Devienent lués tant li plus dur;
Mais li las chante par be dur,
Qui n'a que doner ne que tendre.
Nus Chardonax n'i puet entendre,
Ne chante pas, ançois recane,
Si li torne chascun la cane.
  En Chardonal doçor n'a point
Que Chardonax com chardon point;
Volentiers voir vers chardon n'ail,
Non fas-je voir vers Chardonail:
Cil qui ne done as Chardonax,
Poignant truevent com chardons ax.
Li Chardonal tot eschardonent,
Les eschars qui don eschars[1] donent,
Maint preudom ont eschardoné;
Chardonal sont en chardon né,
Por ce poignent comme chardon
Çax qui lor donent eschars don.
Qui tel chardon vielt enpoigner,
Si li enple bien le poingner,
Hui li renplisse andeus les poinz,
Des chardonax n'est mie poinz[2]
Qui sovent done granz poignies.
Li Chardonal sont les coignies

[1] Mesquins, de peu de valeur; — [2] piqué.

Dont afrontée est seinte Iglise,
Tant par sont plein de covoitise,
Et de tot penre si très aigre [1],
Que le cras vuelent et le maigre,
Et les croutes et la miete,
Bien i parut à Damiete;
Li Chardonax, li roges Diex,
La nos toli, ce fu grant delz [2].
Trop covoiteus sont li Romains,
Qui lor enplist sovent la mein:
Quanqu'il velt faire, bien sachiez,
Lez l'Apostoile est lués sachiez.
Cil qui plus done et qui plus sache,
Tot englot home et tot ensache.
Rome nos ret [3] totes les mains,
Rome ret tot et plus et mains;
Rome est si plaine de mengue,
Que toz ses menbres demengue.
Tot le mont mache Rome et runge,
N'est merveille se sovent plunge
Sainte Iglise tot environ,
Quar en Rome a povre aviron.
Cil l'engignent, cil la fannoient,
Cil la plongent et cil la noient;
Cil la guilent, cil la deçoivent
Qui gouverner à droit la doivent,
L'Apostoile, li Cardonal
Et li Prelat qui governail
De seinte Yglise doivent estre;
Mais covoitise en son chevestre

[1] Avides, âpres; — [2] deuil, chagrin; — [3] rase, rogne.

Si les enchevestre [1] et enlace,
Que ce que por Dieu et por grace
Doivent doner, vendent à çax
Qui gouverner ne sevent ax,
Ne sainte Iglise ne nului.
Certes Prelat ne voi nul hui
Qui les preudomes edefie:
Le patremoine au Crucefie
Vendent, mais tot ce est grant dels.
Ha! com ge cuit, beax sire Diex,
Que chierement encor lor vendes;
A çax donent doubles provendes
Qui ne sevent lor nés moscher:
Ce lor doiz-tu vendre molt cher.
Vileinement tes biens departent,
Les rosiers copent et essartent,
Et les chardons vont aluchant [2];
Par ce chiet et va trebuschant
Sainte Iglise, c'est grant damaiges.
Ge voi les preuz, ge voi les saiges
Qui volentiers deserviroient
Les provendes, s'il les avoient,
Et si n'en pueent nul avoir,
Ainz les ont cil par lor avoir
Qui n'aiment Dieu, prisent, ne servent,
Ne lor provendes ne deservent.
Qui provende a sanz deservir,
Il ne puet Diex plus assentir:
Qui sa provende bien desert,
Diex est à lui et si le sert:

[1] Enchevestre, prend dans ses filets; — [2] semant, cultivant.

Diex est ses Clers et ses Vicaires.
Se Diex me saut, n'en voi mais gaires
Qui les deservent bien à droit;
Il sont plus joint, il sont plus droit,
Plus acesmé, plus alignié,
Et plus poli et plus pignié
Que robardel [1] ne damoiseles.
Granz destriers à [2] dorées seles
Chevalchent mais li Damoisel:
Tuit portent mais quèue d'oisel,
Et joene et viel tuit font par ban
La paelete et le boban:
Tant par sont mais de fier afaire,
Lor corone [3] ne daignent faire.
N'a mie en ax molt grant savoir,
Qant il honte ont d'oneur avoir;
Par la corone sont il franc.
Tex ert issuz et nez de fanc [4],
Tant par est fiers, bien le puis dire,
Qu'il ne daigne chanter ne lire.
Ge connois tel qui a tel cuer,
Plus chante au bois ne fait en cuer;
Ge connois tel qui pas n'entone
Tant el mostier com lez la tone.
De Diex servir tuit se recroient [5],
Tant sont cointes qu'il ne se croient:
En Lorraine par seint Valier
Sont plus que novel Chevalier.
Il sont mais tuit et Duc et Conte,
Il ont grant duel, il ont grant honte,

[1] Curieux, recherché dans ses ajustemens; — [2] avec; — [3] tonsures; — [4] fange, boue; — [5] se relâchent, se dégoûtent.

Quant qui que soit Clerc les apele,
N'entrent n'en mostier n'en chapele
Por oroison ne por proiere,
Ainz vont en bois et en rivieres,
Et conportent desor lor moffles
Lor coetes et lor escoffles.
Tex est toz vielz et toz poussis,
Qui a cinc prouvendes ou sis,
Et si n'en sert Dieu ne sa Mere.
Beax Sire Diex, gloriox pere,
Com font hui de ton patremoine
Cil riche Clerc, cil halt Chanoine
Granz degraz et grant godemines!
Lor dras demenjuent les mines,
Et tu en croiz muers tot de froit.
N'est nus li cuers ne li refroit,
Se trop n'est fel, cuivers et froiz,
Se bien se prent garde à la croiz
Com tu es miz pales et froiz.
Il ont del tien les palefroiz,
Et les coupes d'or et d'argent,
Et tu avuec la povre gent
Du pain demandes à lor portes,
Tu méismes à ax te portes,
Mais ne te vuelent recevoir.
Doz Diex, por ce puez parcevoir
Qu'en ax a petit de pitié:
Sovent te voient alitié,
Et mis en buies et en fers,
Sovent voient que es enfers [1],

[1] Enfers, malade, *infirmus*.

Que tuit ti beau membre te duelent[1],
Nule pitié avoir n'en vuelent.
Diez, toz les biens ont enfermez,
Le blé gardent tant qu'est germez
Por atendre la chiere vente,
Et tu quant pluet, gresille, et vente,
A lor portes morant de faim,
Cries por Dieu du pain, du pain;
Mar te font voir la sorde oreille,
Qui bien escoute et bien oreille
Ce que tu diz en l'Ewangile,
Entendre puet bien par Saint Gile
Que grant venjance d'ax prenras
Quant tu ton jugement tenras.
  Molt a dur cuer qui à sa porte
Oit Diex crier, et ne li porte
Chose dont il li saiche gré.
S'ame asiet cil en halt degré
Qui pest les povres Dé et chauce;
Mais li Déables plus enchauce,
Hui est li jors, les Arcevesques,
Et les Abez et les Esvesques,
Et le Clergié que l'autre gent.
Il ont tot l'or et tot l'argent,
Et Diex n'en puet maaille avoir,
Ainz departent tot lor avoir
A lor parenz, à lor amis.
Bien ont le Crucefiz fors mis
Et geté de son patremoine:
Lor nevoz sont avant Chanoine

[1] Te duelent, te font mal, t'affligent, *dolent*.

Qu'il

Qu'il aient apris l'abecé;
Ainz qu'il saichent dire b dé,
Ont les provendes deus et deus [1].
A Dieu se doivent plaindre d'eus
Li povre Clerc qui ont lor cure
Usée et mise en escriture.
Cil ne pueent nul bien avoir
Qui le sens ont et le savoir
Cerchié et quis tote lor vie,
Par ce dechiet auques Clergie.
Nus Clers d'apenre n'est mès chalz [2],
Quar li Prelat tot à enchauz
Vendent les biens que departir
Doivent à ceus qui sont martir:
Vrai martir sont, vrai escolier,
Qui sovent dine en lor solier [3].
A lor vie puet bien savoir
Que chier achatent lor savoir.
Ainz c'une année aent fornie
Les prant mesaise en mainbornie,
Qui lor mengier molt lor refroide;
Tel eure ont-il assez char froide,
Qu'il n'ont ne poivre ne mostarde;
Espoir bien lor vient, mais molt tarde.
Povrement vivent escolier,
Il ont plus peine que colier:
Mesaises ont à granz braciées,
Por ce ont les faces effaciées;
Bien dit lor vis, bien dit lor face,
Petit truevent qui bien lor face.

[1] Deux à deux; — [2] chalz, empressé, ardent; — [3] solier, grenier, *solarium*.

Trop sont Prelat vilein et rude
As Clers qui vienent de l'estude.
S'un de çax vient qui estudient,
Ne te conois, qui es-tu, dient;
Craissius qui dort sor les roisoles,
Qui borse a dure et giffes moles,
A plus tost bien por son avoir,
Que li las n'ait por son savoir
Qui au cruisel [1] tote nuit veille.
Por ce est-il fox qui s'esmerveille
S'auques dechiéent les escoles
Por querre le mole as roisoles.
I vont plusor, si com moi sanble,
Quar li Prelat trestuit ensanble
Ont bien juré riens ne donront,
S'à ceus non [2] qui l'avoir porront:
Petit donent, ne doutez mie,
N'i ait aucune coerie.

Poi voi Prelat qui à droit doigne,
Por ce vont li Clerc à Boloigne:
Là devienent fort boléor [3],
Fort avocat, fort plaidéor;
Ĺués qu'à bouche ont decré et loi
Tot le mont meinent à belloi [4].
Molt i auroit bele science
Qui saveroit sa conscience;
Mais covoitex sont si lués droit,
Que tort sostienent contre droit.

[1] Cruisel, croisuel, lampe de veille, ainsi nommée à cause de sa forme; — [2] sinon à ceux; — [3] boléor, trompeur, fin, rusé; — [4] mener à besloi, c'est écarter de la loi.

Au juste font sovent injure,
Honte et anui por le parjure;
Se li maires et li juré
Sor sainz l'avoient tuit juré,
Si sai-ge bien qu'il se parjurent
Des soiremenz qu'ils font et jurent.
Nostre Prelat por ax aidier,
Por espendre et por essaidier
Des povres genz les granz amendes,
Plus tost donent les granz provendes
As avocaz, as pledoors,
Qu'il ne font as bons prescheors.
Ce fait clergie remanoir,
A Bologne vont tuit menoir.
Bologne aprent boule à boleur,
Et tot tribol à triboleur;
Ainsi croist mais baraz et boule,
Ainsi Bologne Paris boule,
Ainsi Paris pert molt de craisse,
Et Bologne la crasse encraisse;
Ainsi Paris molt amenuise,
Ainsi li luz vaint la menuise;
Ce fait Paris amenuisier
Que li Prelat le menuisier
Traient avant por lor avoir.
Et cil ne pueent riens avoir
Qui à Paris ont tant musé
Que tot lor tenz i ont usé;
Toz lor biens vendent à détail,
Nus n'a mès riens s'il n'a metail.
Nul ne puet mais nul bien avoir
Fors par paraige ou par avoir,

Ou par molt grant ypocrisie;
Mais Diex het molt si faite vie:
Mal brasiers et male flambe arde
Et papelart et papelarde!
Amer ne les puis à nul fuer,
Quar lor barat sai tot par cuer.
Poindre un petit les me covient
Endementres qu'il m'en sovient:
Ce me tue, ce me confont
Que tuit sont fax, et bon se font.
En ax a trop barat et guile,
Ce me tesmoigne l'Ewagile
Que lor loier ont recéu;
Sor tote gent sont decéu
Por la loenge de cest mont,
Et por monter un poi amont
Assez sueffrent travail et paine.
Le vin laissent por la fontaine,
Et la char por les pois baiens:
Tex est pire que uns paiens
Qui par sa grant ypocrisie
Moustre qu'il est de meillor vie.
Ne fu ma Dame Sainte Tiecle,
Par ce deçoivent tot li siecle:
Trop a de guile en lor affaire,
Simple chiere sevent bien faire,
Tuit sanblent estre esperitel.
Ge sai por Seint Esperit tel
Qui tant est simples et seriz,
Ce sanble estre seinz antecriz,
Et si ne cuit dusqu'en Galice
Home en cui ait tant de malice.

Par tot en a assez de tex,
Les sanblanz ont esperitex,
Faces maigres et amorties,
Mais dedenz sont tuit plain d'orties.
Viex [1] est lor vie, orde et mesele [2],
De hupe nos font turterele,
Et de corbel colon croisier,
Daubespine nos font rosier,
D'orties griesches fenoigl,
Près se va [3] ge ne m'agenoil,
Quant près de moi les voi venir.
Trop sevent bien au contenir
Contrefaire la Madaleine,
En ax a plus borre que laine;
Venin et fiel que miel ne çucre.
Adès quierent-il el sepucre
Nostre Seignor, ce m'est avis,
Enbronchiez ont toz tens les vis,
Et par senblant molt se despisent,
Por ax acroître s'apetisent,
Por ax acroitre s'amenuisent,
Por ce les haz, por ce me nuisent.
  Li papelart le mont asotent,
Devant anblent, desriere trotent;
Noir sont derriere, devant bai,
Tex est sovent de regibai
Qui blasme molt les regibanz;
Tex blasme et juge les ribanz
Qui assez plus fiert et regibe,
Que cil qui joe assez et ribe.

[1] Vile; — [2] corrompue, de mauvais exemple; — [3] peu s'en faut.

Tex fait le simple et le marmite,
Tex fait devant senblant d'Ermite
Qui regibe et fiert par derriere.
Bien se doit-on d'ax traire arriere,
Que Diex méisme s'en destorne;
Nes puet véoir, le dox lor torne.
Bien font à Dieu barbe de fuerre.
Dieu, trai t'espée de ton fuerre,
Ses porfen toz jusqu'es entrailles,
Lors si verrons lor repostailles
Qu'il ont es cuers et es corrées
Sor tote riens haz lor pórées.
Diex méisme les het molt voir,
Plus volentiers les font movoir
A Perrotin qu'à Peronele,
Boutée est fors por Perron ele;
Vilain mestier et ort aprenent,
Quant il la laissent et lui prenent,
Il font asses de putes oevres;
Terre, terre, et por qoi n'uevres [1]?
Si les tranglos de totes pars;
Il metent hic en totes parz;
La gramaire hic à hic acouple,
Mais nature maldit la couple.
La mort perpetuel engenre
Cil qui aimme masculin genre
Plus que le femenin ne face,
Et Diex de son livre l'efface:
Nature rit, si com moi sanble,
Quant hic et hec joignent ensanble;
Mais hic et hic chose est perdue,
Nature en est tot esperdue,

[1] Pourquoi ne t'ouvres-tu pas?

Ses poinz debat et tort ses mains,
Et Diex n'en poise mie maint,
Et hic et hic c'adroit desclin,
Preudome met tost à declin.
Preudom doit estre si très forz,
Chaste se tiegne par efforz;
Preudom qui velt Dieu aconsivre
Chastée [1] doit toz tens ensivre,
Dieu ne sa mere n'aconsuit
Cil qui luxure aime et ensuit,
Et s'il avient qu'il li coviegne,
Fuie-s'en cil, et cele i viegne:
Nature ainsi l'a terminé.
Cil qui ne sont enerminé
De chastée, de nete vie
Sachent por voir, n'en doutent mie,
Mil putois ne valt herminete,
Putois put, toz hermine est nete.
La letre dit où ge le lui [2],
Cil qui celi lait por celui,
A Dieu fait honte et à nature,
Et soi corront et desnature.
La letre dit, qant en parole,
Que nés li airs de la parole
Est toz puanz et corrompuz.
A chevax soit li cors rompuz
Par cui nature est corrompue;
Droiz est qu'au siecle et à Diex pue.
Bien doit estre de puant feme
Homs qui de li fait puant l'ame:

[1] Chastée, chasteté; — [2] je le lus, *legi*.

Toz li monz doit tex genz confondre,
Avuec Sodome puissent fondre.
Tex genz se vont plus reponant
Que gelines qui vont ponant;
Mais Diex li bons Clers qui tot set,
Dit qui mal fait, jor fuit et het.
Genz de mal faire costumiere
Toz tans clarté het et lumiere;
Papelart sovent se reponent,
Déable covent quanqu'il ponent.
Antecriz naistra de lor oés,
Sozhaitons tuit honte à lor oés;
Par lor senblant au siecle s'enblent,
Par lor senblant seint home sanblent;
Assez i a senblant sanz fait.
Si bon se font et si parfait,
Que à enviz se vont enbatre
Là où il n'oient gent esbatre.
Quant d'un preudome oent mesdire,
Grant senblant font c'ont un mès d'ire;
Plus traïstre sont que Chaïm,
Et lor cuers noent en cler saïm.
  Quant des preudomes mesdire oent,
Lor oreilles de lor mains cloent [1],
Mais les oreilles dou cuer œvrent,
Ainsi lor grant malice cuevrent [2].
Quant cui que soit oent detraire [3],
Grant bien en dient par contraire,
Por aguisier les mesdisanz.
Augustins dit li bien disanz,

[1] Ferment, de *claudere*; — [2] cuevrent, cachent; — [3] entendent décrier, calomnier.

Mielz valt blasmer plenierement,
Que loer doulerousement :
Tuit sont plain de detraction,
Mais par lor simulacion
Mostrent que durement lor grieve :
Li mesdisant, lués droit se lievent
Q'oent joer, border ne rire.
Qant de nului oent mesdire
Le dolent font et l'esbahi,
Haï, haï, haï, haï.
El a en terre qu'en farine,
Il nos font chiere colombine;
Tot el penssent que il ne dient [1],
Par devant nos nos magnefient
Et oignent toz par bele chiere;
Mais plus poignant sont par derriere
Que ne sont guespes ne malot;
Assez venins, assez mal ot
Qui est entr'ax maintes foiées,
Quant ont les langues desploiées,
Il les ont molt envenismées,
Et meseles et forsenées.
Molt les ont aspres et poignanz,
Mais par devant les ont oignanz,
Si comme cil qui par lor guile
De coluevre nos font anguile;
Et simple agniel d'enragié leu :
Mainte gent guilent en maint leu.
Papelart guilent molt de gent,
Par ce que daube sont d'argent :

[1] Ils pensent toute autre chose que ce qu'ils disent.

G'en voi sovent de si daubez,
Qu'enfant resanblent desaubez
Et au sanblant et à la chiere:
Lor monnoie n'est mie chiere,
Quar qui les prueve et va selonc,
Desoz l'argent trueve le plonc,
C'un petit sont sorargenté;
Mais qui garde soz l'argent, hé!
Com il trueve povre despoise!
Voir molt m'en grieve, molt m'en poise
Quant en tanz leus queurt lor monoie:
Qui papelart sovent manoie,
Et sotilment l'essaie et pruesve,
Ploiant et fax par-tot le trueve.
Si me consaut Seint Esperites,
Il en est tant des ipocrites,
Des papelarz et des truanz,
Que toz li monz en est puanz.
Devant la gent sont simple et qoi,
Mais quant il sont en lor reqoi,
Assez font pis que cil ne face
Qui monstre au siecle riant face.
Tex fait grant senblant d'astinence
Qui poior[1] a la conscience,
Et plus l'a vuide, vaine et fauxe,
Que tex mengue bone sauxe,
Et bone char à granz buignons:
Se soutieument les esclignons[2].
Molt troverons en lor afaire
D'anglez de qoi Diex n'a que faire.

[1] Plus mauvaise, *pejor*; — [2] si nous les examinons avec attention.

Diex aime molt la pleine voie,
Diex velt chascuns ses œvres voie,
Diex aime molt communité;
Diex aime pais et charité.
Diex welt bon cuer ét bon corage,
Et bone chiere et bon visage;
En Dieu n'a point de renardie,
N'ainc Diex n'ama papelardie.
Tex fait devant le papelart
Qui par derriere Pape l'art,
Honie soit papelardie,
Ja por riens que papelarz die
Ne m'i apapelardirai,
Mais fi des papelarz dirai.

Des preudomes ne di pas fi,
Ançois les lo et magnefi,
Si se maintenent symplement;
Verités est qu'isnelement
Qu'aucuns preudom biau se maintient,
Por pappelart chascuns le tient;
Mais ce n'est pas pappelardie,
Car il n'a point de renardie
En preudome n'en preude fame.
Il m'est avis par Nostre Dame
Que grant honte fait à preudome
Qui pappelart l'apele et nome.
Preudom par a si gentil cuer
Qu'il ne daigneroit à nul fuer
Estre begins ne pappelars;
Ypocrites ni dieunars
Ne se fait pas preudom parfais
Par contenance, mais par fais;

Mais li begins, li pappelars,
Qui plus seit gille [1] que renars,
Vielt c'on le tiegne por parfait
Par contenance, non par fait.
Preudom, de ce n'en dotez rien [2],
Ne mostre encor pas toz ses biens,
Ne toutes ses bones vertus :
Preudom ne prise deus festùs,
Ce sachiez bien, quanque nus die,
Vaine gloire n'ipocrisie.
De preudome est en toz endrois
Bons li envers et li endrois ;
Mais dou begins faus et pervers
Est li endrois et li envers.
Preudome pas ne sont tot cil
Qui baissent l'uel et le sorcil.
Sachiez por voir que preudom nus
Ne set faire le quatinus,
Le begin, ne le pappelart,
Car il ne set noïent de l'art,
Ne riens n'en daigneroit savoir,
Car riens ne prise tel savoir.
Preudom ne set, se Diex me voie,
Fors que plaine oevre et plaine voie.
Je voi, se Diex me doinst honeur,
Que cil las, cil fratremeneur
Qui par ces voies vont trenblant,
Font bele chiere et bel samblant,
Et belement as gens parolent.
Mais cil begin d'ire m'afolent ;

[1] Pour guile, finesse, ruse ; — [2] n'en doutez point.

Cil pappelart, cil ypocrite
Une chiere font si afflite,
Que par samblant se font plus juste
Ne fu la none Sainte Juste,
Ne Sainte Rotrus de Nivele.
Qui pappelart à droit nivele,
Tost le trove par Sainte Fare
Baretéeur, et ware, ware [1].
Tex est guillerres et revillieres,
Fors tribouleres, fors lechierres,
Qui bien resamble à ses paroles,
Saint Nicholas de Wederoles,
Saint Pacosme ou Saint Gibuin;
Mais tex fait molt le babuin,
Le pappelart et l'ypocrite,
Qui dou bon vin de Pierre frite [2]
Boit plus grans trais et churelure,
Que tex fait grant chiere et grant hure.
Si me consaut li bers Sainz Joces,
Pappelart welent adès noces,
Comestions et pappastines,
Vins à buiries ou à tines,
Et puis après si font tel chiere
Com se gisoit leur taie em biere.
Maint en connois où n'a nul bien,
Fors c'un petit de biau contien.
Li bians contiens molt me pléust,
S'ypocrisie n'i géust;

[1] Gare, gare, c'est-à-dire, tenez-vous sur vos gardes; — [2] il paroît que dans ces siècles reculés, le vin de Pierrefite jouissoit d'une grande réputation.

Mais li pluiseur, c'en est la voire,
Font quanqu'il font par vaine gloire
Por estre avant sachié et trait.
L'Evangile bien nos retrait
Qu'avoir welent les gens soutaines
Les premiers sieges en grans chaines;
Avoir welent les gens chaitives
Es grans mangiers, es grans couvines
Les grans chaierés, les grans tables,
Les grans viandes delitables,
Les grans salmons et les grans lus,
Les grans enclins, les grans salus
Par les marchiez et par les voies.
Ne béent pas as joians joies
De la gloire celestienne,
Mai à la gloire terrienne,
Pieça que Diex en l'Evangile
Bien nos aprist toute leur gille;
Dès qu'il parla d'ypocrisie
Seut-il bien que pappelardie
Qui tot le mont conchieroit,
D'ypocrisie naisteroit.
Pappelart samblent par defors
Estre doré, mais n'est pas ors,
Ainz est toz plons quanqu'a dedens;
Mais preudom plus qu'ors ne qu'argens
Est vrais et purs et enterrins,
Et nés [1] plus que uns mazerins.
Bons est de fors, miudres [2] dedens,
Por ce ment cil aval ses dens,

[1] Net, propre; — [2] meilleurs, *meliores*.

Qui preudefame ne preudome
Ne pappelart ne begin nome.
Pappelardie est une trueve
Et une gille toute nueve,
Qui trovée ont cil guilleur,
Et cil soutil bareteeur [1]
Por demener très soutilment
Leur gille et leur conciement.
Sachiez por voir d'ypocrisie,
Et tot adès pappelardie,
Cote, seurcot, chape ou mantel,
Et de ses armes un chantel,
Sa cousine est et sa parente,
Por ce le has comme tarente.
Des pappelars ai tant séu,
Nes pris la fuelle d'un séu [2];
Leur vie soit la confondue,
Plus sevent de truie enfondue
Dui pappelart, c'en est la some,
Et dui begins que cent preudomè.
Par leur baras et par leur gilles
Lamproies nos font et anguilles
De laisardes et de setoilles;
Peu portent fruit et assez fuelles
Li pappelart et li begin.
Tuit sont renart et ysengrin;
Tuit sevent hort, barat et trut,
Qu'à Dieu desplaist leur vie et put.
Et nequedent begins oi dire
Un mot de coi un doit bien rire.

[1] Et ces trompeurs subtils, adroits; — [2] sureau.

Begin, ce dient, sont benigne,
Begin, ce dient, sont si digne,
Qu'il ne pensent à nule widive;
Begin, ce dient, se derive
Et vient *à benignitate.*
Ha! ha! larron quel barat, é!
Je i sai autre derivoison,
A la milleur des dui voise-on.
Begin certes ne sont pas doz,
Ja soit ce qu'aient symples voz;
Ainz sont poignant plus de fregon.
Begin se viennent de begon,
Et de begin revient begars,
Et ce voit bien nés unz soz garz,
Qui de begart vient brais et boe,
Qui tot conchie et tout emboe.
Tuit li preudome, ce me samble,
Haïr doivent trestuit ensanble
Pappelardie et beginage:
Qui pappelart ne begin nage,
Honis soit-il, s'il ne le noie,
Si que jamais parler n'en oie.
Il en est tant des renoiés,
Que toz Artois en est noiez.
Tout ont noié jusqu'à Noion,
Se toz en Oyse nes noion,
Touz ert, ce cuit, ainz quatre mois
Noions noiez et Noiemois;
Noions les toz, noions, noions,
Ainz que noiez én soit Noions.
  Li papelart le mont honissent,
Papelart s'apapelardissent

Por estre Abbé, Evesque ou Pape.
Tex ne mengue ne ne pape,
Quant povres est, char ne saïn,
Qui puis en fait molt grant traïn:
La marmite, la mitemoë
Font tant qu'il sont desor la roë,
Et lués qu'il sont un poi monté,
Tant sont hardi et affronté,
Que par la foï que doi Seint Front
Pis et noauz des autres sont.
Bien nos guilent, bien nos amusent,
Tant com sont povre, es livres musent;
Mais par la foi que doi Seint Nitre,
Sitost com ont, ou croce ou mitre,
Si bestornant vont lor affaire,
Que des livres n'ont mais que faire.
Lués sont muez qu'il se remuent,
El cors les morz voirement muent,
De Dieu se sont tost delivré,
Luez c'on lor a baston [1] livré;
Lués héent Dieu, mostiers et livres,
Lués aiment solz et mars et livres,
Lués aiment plus et livre et marc,
Qu'il ne facent Jehan ne Marc;
Lués sont tuit Roi, lués sont tuit Duc,
Lors aiment mielz gros luz [2] que Luc,
Le cras barbel, la crasse anguile
Que Saint Mathiu ne s'Evangile;
Et s'aiment mielz le bon saumon
Que les bons livres Salemon;

[1] La crosse; — [2] et ils aiment mieux de gros brochets que Saint Luc.

Et le fort vin de mal-savoir
Que le bon livre de savoir;
Les espices, les létuaires
Aiment-il mielz que saintuaires;
D'aler as messes, n'as matines
Ne font-il pas granz aatines.
Lor vie est tote acheminée
En hiver lez la cheminée,
Et es beax ombres en esté
Ne sont mais cil qui ont esté;
Petit lor est, petit lor chalt
Se tuit li autre ont froit ou chalt.
Ne sevent riens s'il n'ont sept mès;
De Jhesucrist ne de ses mès
Ne quierent ja oïr paller:
Chascun entent tant amaler
Ses cras boiax, sa crasse pance,
Que tot se crieve et tot s'espance.
Toz tens d'enpancier lor pance art,
Toz tens font feste Seint Pançart.
Diex, que fais-tu quant nes espances!
Ja n'ont-il Dieu fors que lor pances.
C'est granz damaiges et granz delz
Quant de lor pances font lor Diex.
Si desdaignox sont tuit luès d'oit,
C'on ne les puet servir adroit:
Riens ne menguent à nul fuer,
Qu'il ne lor chiée sor le cuer.
Sitost com ont un poi la tox,
Por taster la veine et le pox
Mander covient maistre Ipocras,

Qui leur atire le pot cras[1],
Et done une poison[2] petite
Por retraire lor apetite;
Les pois laissent et la porée,
Viande esquise et espurée
Lor covient querre soir et main,
Lués que la croce ont en la mein.
Mielz se reprenent à la char
Que li bons bués ne fait au char:
Tost set lor chars char enchargier,
Tost à lor chars jor de chargier;
Tant a chargié de char lor chars,
D'aus porter est chargiez uns chars;
De char lor chars tel fais encharge,
Que l'ame en a trop chargant charge.
L'ame la char tient à eschar,
Mais la char crie adès char, char;
L'ame la char het com charoigne,
N'est uns sages qui sa char oigne.
Prelat lor ames escharnissent,
Quant del delit de la char n'issent;
De toz mengiers ont-il la craisse.
Aise et repos si les encraisse,
Que tuit sont plains de cler saïn;
Abel estoient, mais Caïn
Devienent lués qu'à honeur vienent,
Tant fier, tant orgueillox devienent,
Et tant sont plain de grant desroi
Que les cuers ont plus gros que Roi.
Li poior, ce me par acore,
Sont cent tanz et plus cointe encore;

[1] Qui leur procure le plaisir de manger gras; — [2] potion.

Nés cil qui sont de *stercore*
Sont tuit li plus cointe encor é,
Com Claudiens seut bien voir dire,
En seignorie n'ot nus pire,
C'est li dolenz, li durféuz,
Qui de noient est escréuz.
Nus n'est si fiers com vient en halt
Com li chaitis, se Diex me salt;
Qui toz estrais est de noient
Li plusor sont si nescient,
Lués que montez sont sor la roë,
Ne lor sovient mais de la boë
Dont sont estrait, né et norri.
Ge ne voi mais vilein porri,
Se tant avient qu'il soit croçuz,
D'orgueil ne soit lués si boçuz,
Si fiers, si roides et si cointes;
Ses amis, ses povres acointes
A meintenant toz descointiez,
Les plusors voi toz desjointiez,
Si se cointoient, si s'estendent,
Malvaisement la letre entendent,
Qui bien lor dit que Prelaz estre
Doit si très bien, et de tel estre,
Qu'il n'ait en lui riens à repranré.
Par droit nos devroit toz ap[illegible]nre
Et doctriner lor bone vie;
Mais de quarante n'en voi mie
Uns qui bien face ce qu'il doit:
Ne vuelent nés tendre le doit
As faiz que nos ruevent porter.
Noz chars nos ruevent amorter

Par géunes, par abstinences;
Molt blasment noz incontinences,
Noz ostraiges et noz orguelz:
Le festu voient en noz elz,
Le trastre es lor ne voient mie.
Mais Diex qui het ypocrisie,
Lor fauxeté et lor affaire,
Ce qu'il dient nos ruevent faire;
Mais il deffent en es le pas
Que ce qu'il font ne façons pas.
Lor doctrine tue et confont
Ce q'assez dient et poi font:
Diex enseigna, mais avant fist
Celes barate et desconfist
Que par lor œvres contredient,
Et sont contraire à ce qu'il dient.
 Grigoire dit en s'omelie [1],
D'ome qui n'est de bone vie
Est la doctrine tost despite,
Et refusée et contredite.
Li bons Prelaz Yldefonsus
Dont ge vos ai parlé casus [2],
A droit son pueple préescha,
Quar par ses faiz n'enpéescha
Le bien que sa bouche enseignoit:
A bien faire les enpeignoit [3]
Li bons Clers par diz et par fez,
Com cil qui toz estoit parfez.
Molt crut et amenda son leu,
Ses oailles garda dou leu.

[1] Son homélie; — [2] ci-dessus; — [3] excitoit, exhortoit.

A son pooir et escremi.
Sovent plora, sovent gemi
Les siens pechies et les altrui.
Chose ne féist à nului
Qu'il ne vausist c'on li fesist.
Don ne servise ne presist
De benefice ne de rente,
Mais selonc Dieu, sans autre atente,
Ses biens donoit tos li Diex sers [1],
As preudomes et as bons Clers,
Ja n'i éust nul avantaige
Ne por avoir, ne por paraige.
Ne fist tresor d'or ne d'argent,
Mais jor et nuit por povre gent
Grant tresor fist et assembla
El ciel où nus ne li embla.
Cil le se tolt et cil le s'emble
Que ci l'aüne et ci l'assanble;
Si le se doit chascuns embler
Et metre el ciel et assambler:
Là l'assanbla Yldefonsus.
Nuef anz toz pleins et petit plus
Fu arcevesque de Tolete:
Lors li covint paier la dete
Qu'à la mort doit nostre nature.
Faite li fu sa sepulture
Lez Eugene son ancestre;
Ne volt gesir ne ne volt estre
En autre leu, ce dit sa vie,
Qu'en l'Iglise sa douce amie.

[1] Il donnoit ses biens à tous les serviteurs de Dieu.

Ma Dame Sainte Leocade.
L'arcevesque la virge sade
Hennora molt tant com' veschie.
L'Yglise de l'arceveschie
De la pucele estoit adonques;
Ne vos sai dire, n'i fui onques,
Se la chose est puis remuée [1]:
Pléu a puis mainte nuée.
Il avint puis par une guerre
Qu'arse et destruiste fu la terre;
La Virge adonques, sainz et saintes,
Filatiere et reliques maintes
De la oité furent ostées.
N'en vorrent pas faire tostées
Prince de France qui là furent,
Li plus poissant puis en requrent,
Et porterent par divers lius:
La Virge ot Loeis li pius [2],
Li filz au bon roi Charlemeine
Qui à cel tens metoit grant peine
A redefier Seint Maart,
Que li Wandele de male art
Avoient ja ars et destruit.
De ce molt bien no livre estruit [3]
Qui molt sont viez et ancien,
Que cist rois Seint Sebastien
Aporter fist à son tempoire;
Et le grant clerc, le grant Gregoire,
Qui de Rome fu Apostoiles,
De ces dui flamboians estoiles

[1] Remuée, changée; — [2] Louis le pieux; — [3] instruit.

Qui tant sont grans et tant sont cleres,
Enlumina li Empereres
La grant valée de Soissons,
Por faire à ces dui granz poissons
Deliteuse saveur et sade,
Nos dona Sainte Leocade.
Là fu grant tans en no cyboire
Lès Saint Maart, lès Saint Gregoire,
Et delez Saint Sebastien;
Dou Roi qui ce plait bastien
Bon repos soit hui mise s'ame.
Riches saffirz et riche game
Assist et mist en no ciboire,
Qant i mist li et Saint Gregoire
Et le martir, le bon preudome,
Qui fu gonfenoniers de Rome.
 Sovent avoit povres moissons
En la vallée de Soissons;
Quant li martirs fu aportez,
Li païs ert si amortez,
N'i pooit croistre, nun ne el;
Quar sor la porte Saint Voël
Ert uns Déables à sejor,
Qui estonoit et nuit et jor
Tote la vile par sa voiz.
Sovent crioit li fel, li froiz
A voiz haie, à voiz hidouse,
A voiz orrible et tenebrouse:
Ve ti Suessio, peribis ut Sodoma.
De son fort poig tot condosma
Li vrais martirs, li fax devin,
De Rome le pein et le vin.

Cil dui corsaint nos aporterent,
Et le Deable tresbuscherent
Jus de la porte Seint Voël,
Ainz n'i laisserent nul voël
A ce q'ot dit li anemis;
Son dit ont tot à nient mis,
Et fauxée ont sa profecie.
L'eure soit ore benéie
Qu'à nos vinront cil dui Seignor,
Ainz n'ot Soissons joie greignor:
Quar par ax dui s'en est fuiz
Le Deable toz amuiz.
Ainz plus sa voiz n'i fu oïe,
Ne devoit pas estre i oïe;
Quar de si loingz com en l'ooit,
Croistre nus biens il n'i pooit.
Oïe estoit, n'en doutez mie,
Bien largement liue et demie;
Haut ert la voiz, grant et orrible,
Plus ert hideuse que terrible.
La viez cloche de no clochier,
Qui ne se daigne nés lochier,
Se n'est por fu ou por mellée,
Brisiée fu et esfellée.
La voiz orrible et anuiose,
Par la venue precieuse
Dou confessor et dou martir,
Le Déable en firent partir,
Lués qu'il entrerent en la vile:
Pou li valust contr'ax sa guile.
Si grans gens eut à lor venue,
La moitié de la gent menue

Tant en a il tot entor lui,
Il ne doit ja véoir nului,
Fors le coulon qui li descrist
Et met el cuer qanqu'il escrist.
Bien est mestiers qu'il i entende
Et par escrit puist et tende
Ce que par lui Diex nos envoie:
N'ai que faire que lez lui voie
La bele Virge Leocade.
El est tant bele, el est tant sade,
Que tost porroit à lui entendre,
Et le Saint Colons mesentendre.
A estros vueil qu'ele s'en viegne,
A son hennap de ce vin tigne,
Tost li donroit espoir à boire,
Se li laissoie en son ciboire:
La n'à nient: n'en lerai mie.
En cele ançiene abaïe
Ne la vueil pas laissier enclose:
Il qui adez escrit et glose,
Avuec ces Moines soit reclus,
Et si maint vie de renclus.
Je ne l'enquier mevoir à piece,
En sa chaiere assez se siece,
N'et ses respons et ses estoires,
Il a o soi assez Provoires
Et Chevaliers et autre gent:
Leocade au cors bel et gent
Certes ne li lairai-ge mie,
Assez a autre compaignie.
Li livres dit qui le m'ensaigne,
Lez lui est à tote s'ensaigne

Li bons Chevaliers anciens
Mes Sire Sains Sebastiens
Qui l'Iglise deffent et garde.
De cele part n'ara-il garde,
Et s'est lez lui Tiburcius,
Si est Martha et Marius,
Et Abacus et Audifax,
Et Marcelicus et Marciax,
Et si est Abdon et Sennès
Prothus et Jacinctus après;
Si est Saint Martiax et Saint Pierres.
Tex esmeraudes et tex pierres,
Tex luminaire, tex estoiles:
A delez lui li Apostoiles.
D'autres corsainz i r'a-il tant,
Ne vos saroie à dire qanz.
D'autre part à l'autre costé
Le ront a çaint et à costé
Troi Archevesque a tot le mains:
C'est Sains Gildars et Sains Romains,
Et Sains Remis, ce dist l'estoire,
De Roam fu à son tempoire
Chascuns de ces trois Archeveques.
Avec aus est li bons Esvesques
Me Sire Sainz Maarz li vielz:
Encore est-ce cil que j'aim mielz,
Soe est l'Iglise et li ciboires.
Laienz avec ces vielz Provoires
Ne vueil-ge plus laissier m'amie,
Demain au soir n'i sera mie.
Non voir, se ge puis enquenuit,
Se ionques puis, que qu'il anuit.

Grant Chastelaine en vorrai faire,
Quar el est molt de halt affaire.
Comment ceste aventure avint
Qu'à Vi de Saint Maart revint
Ceste pucele glorieuse,
Ceste esmeraude précieuse,
Cist clers safirs, cist escharboncles,
Sovent me conta uns miens oncles,
Uns grans Sires que Prieur vi
Et de Seint Maart et de Vi.
Il gist à l'us Seint Benéoit:
Que de Diex soit-il benéoit
Qui prieront por la soe ame [1],
Quant passeront près de sa lame [2].
Mes beax oncles li Prior Gui,
Dont ait pitié li piux Diex Wi,
Et de toz autres crestiens,
Me dist uns Moines molt anciens,
Oï conter qu'il r'avint puis,
Quant trové furent en un puis
Li corsainz qui repost estoient,
Des lors que li Wandre coroient,
Qui grant desroi firent en France,
C'uns Abbés par grant porveance,
Por les lex amender et croistre,
Par l'assentement de son cloistre
Qui à enviz s'i aploia,
Des corsainz prist, ses [3] envoia
Par ses chasteax et par ses viles.
Sen non me dist li Abbés Miles,

[1] Pour son ame; — [2] sa tombe; — [3] il les envoya.

Le plus doz Clers que ionques vi,
Et dist qu'il estoit nez de Vi.
Raous ot non si com je truis,
Porter en fist vers Vile-gruis[1],
Si com je truis Seint Florien;
Saint Onesine l'ancien
Qui fu Evesques de Soissons,
A Doncheri as grans poissons
Porter refist à molt grant joie:
Assez de lius vos nomeroie
Où porter fist maint seintuaire,
Mais ge requeurt[2] au letuaire
C'un petit r'ai trop eslongié,
A toz les autres pren congié.
Cist laituaire c'est la sade,
La savoreuse Leocade,
Qui me refait tote ma bouche,
Lués que ma langue un poi i touche.
Li bons Abbés li biens senez,
La vile où fu norriz et nez
A cele foiz n'oblia mie,
Ainz i porta la Dieu amie;
La douce Virge, c'est la some,
A Seint Maart le viel preudome
Ausi com à force ravi,
Si l'enporta et mist à Vi.
Là est tenue en grant chierte,
Molt covenroit avoir fierte.
Molt covenroit lancier et traire,
Qui par force l'en vorroit traire,

[1] Villejuif; — [2] mais je reviens à l'électuaire.

A ce qu'il a en la riviere
Hardiz sergenz de grant maniere:
En un d'ax a plus de mellée
Q'an un yver n'a de frellée.
L'Abbés à Vi en sa chapele
En fist porter la Damoisele
A molt haute procession,
En un jor d'une Ascenssion.
Encor en dure la mémoire:
Chasq'an l'amie au Roi de gloire,
Au halt jor de l'Ascenssion,
Portons à grant procession
Par le chastel et par la vile.
Cil de Tolete par lor guile
Dient q'encore la r'aront:
Ge cuit jamais ne se raront[1]
Se tant atendent qu'il la r'aient;
De grant folie se esmaient.
Ençois fevriers devenra mais
Que Tolete la r'aient mais:
Ja por tote lor nigramence
Ne la r'aront, bien le lor mant ce[2]:
Toleste est tote enpaienée,
Encor soit-el où païs née,
Ne les prise ele un pois baien,
Quar il sont tuit demi paien.
Demourée est à demorance
El doz païs de douce France:
A Vi sor Aisne est demorée,
Là est servie et honnorée;

[1] Ne se raseront; — [2] je le leur fais savoir.

N'en

N'en r'ira [1] mais à Seint Maart,
Qant el en vint si fort l'a art,
C'un de ses braz li arracha,
S'ele m'en croit n'i r'ira ja;
Le liu de Vi bien aime et l'estre,
Bien a moustré qu'el i velt estre.
Encor vivent cil qui me distrent
Que lor pere les larrons vistrent,
Qui la ravirent et aublerent;
Mais li dui lués en avuglerent:
Li tiers ot les ners si retraiz,
Si boçuz fu et si contraiz,
Qu'ainz puis sor ses deus piez n'ala.
Une viez croiz encore a là
Qui faite i fu à cel tenpoire,
Por cel miracle estre en memoire.
Li lius li plait, n'en parolt nus [2],
Et el i siet et avient plus
La Seinte Virge glorieuse,
Que ne fait pierre precieuse
Sor liste d'or ne sor argent.
Là la requierent molt de gent,
Et requerront jusq'à la fin.
Qui là la requiert de cuer fin,
Par ses proieres li aquiert
Ce que justement li requiert.
Chastelaine ert et avoée
Du Chastel et de la contrée:
Ne quit [3] corsaint jusq'à Seint Gile
Plus soit amez en une vile,

[1] Elle ne retournera plus à S. Médard; — [2] que personne n'en parle, n'y trouve à redire; — [3] je ne pense pas.

Qu'est la pucele à Vi sor Aisne.
Q'amée i soit bien le desraine,
Et bien desert qu'i soit servie,
Quar Diex, com por sa bone amie,
I fait miracles jor et nuit.
Dames, Dames, ne vos anuit.
Sachiez, se séu ne l'avez,
Del felon mal que vos savez,
Est la Virge fuisiciene :
Mainte malade crestiene
Garist par an la Virge et cure,
Bien esprovée avons sa cure.
Par les grans maus qu'a amortiz,
Doné nos a maint beax tortiz,
Mainte roele, maint biau cierge,
En li avons bone concierge;
Maint Parisi, mainte roele
D'oltre Roïe nos aroele.
Plus gaagne-ele de chandoïles
Que ne face nostre Apostoiles,
Où grant mostier à Seint Maart,
Au bien voir dire qui s'aart
Por son non essaucier et croïstre.
Volt Diex qu'ele isist fors de cloistre,
Mais de semaine n'ert cloistriere,
Lez li en son petit cloistre iere
Plus volentiers q'an un grant cloistre.
Murmure pas tant n'i puet croistre.
Petit avient que grant murmure
En grans cloistres n'en grans murs muire;
Volentiers croist entre maisieres.
Ne quit Moine jusq'à Mesieres

Qui plus de moi hace tel herbe,
Quar l'ame ocist, tue et enherbe.
Trop volentiers revient tex plante,
Morteus pechié fait qui la plante;
Assez plus tost croist et semance
Que ne face bone semence.
Cil qui ont langues sorsemées,
Tex semences ont tost semées.
El fu d'anfer soient semé
Tuit mesdisant, tuit seursemé.
Por ce me tieng en petit cloistre,
Que lor semence n'i puet croistre.
Fors de cloistre est ma Damoisele,
N'i rentrera mais des mois ele [1].
Diex saut les Moines et l'Abé
Que ençois A devenrra B,
Aive bon vin, bon vin cervoise,
Qu'ele en leur cloistre s'en revoise.
Trop est à Vi enchaïnée,
Ainz sor terre ne chaï née [2]
Qu'amasse tant, fors Nostre Dame.
Por Dieu li depri qu'el en m'ame
S'amor toz tens me renovele;
Faite li ai fiertre novele,
Riche ciboire, riche lit,
Or se repost, or se delit.
Soit à repos, soit à sejor,
Diex doint qu'encor voie le jor
Véoir la puist ma lasse Dame
Lassus es chambres Nostre Dame;

[1] Elle n'y rentrera pas de long-temps ; — [2] jusques là il n'y eut aucune créature sur terre.....

Tant est s'amie et sa privée,
Riens qu'ele vueille ne li vée.
Trop par sera vileine et cointe,
S'el à sa Dame ne m'acointe;
Por Dieu li pri tant m'i acoint,
Que de toz maus me desacoint.

Reposer la lairai atant,
A celui m'en r'irai batant
Cui miracles g'ài commenciez:
De Dieu seroie detenciez,
S'à sa Mere ne m'en r'aloie,
Qui tot le mont à lui raloie.
Sor la Virge ai molt arresté,
Quar ge l'aim tant la flor d'esté,
La flor de lis, la fresche rose:
Si volentiers de nule chose
Ne parol com de li, par m'ame,
Fors seulement de Nostre Dame.
Certes molt l'aim et molt m'i fi,
Et volentiers la magnefi;
Se lui doi estre bien disanz,
Quar gardée l'ai bien vingt anz.
Ge gart son cors, gart que gart m'ame,
A Dieu commant li et sa Dame.
Cel est sa Dame où jor et nuit
Se commandent li sage tuit.
Nostre Dame est Dame des Dames,
Dame est des cors et Dame d'ames:
A ceste Dame qui velt estre,
Riches est tost, et de halt estre;
Tost enrichist qui s'i commande,
Nés li povres cui ele mande.....

A s'aumosne et à son mandé,
Au Dieu convine sont mandé.
Toz mes amis pris et comant
Que tuit deviegnent si conmant.
Celui qui se velt commander,
N'ose enemis riens demander;
Diex et si angle saluz mandent
A trestoz çax qui s'i comandent.
Mere Dieu, se vos commandez,
Qant au grant plait serai mandez,
Deffendez moi com voz coumant,
A vos maintes jointes me commant
Hyldefonsus voz bons amis:
Bien comandez s'estoit et mis
En vostre franche comandise,
Qant vos franche par voz franchise
De son livre li merciastes,
Et la bele aube li donastes
Où n'avoit piece ne couture:
Il soia bien en vo costure,
Et bien ouvra en vostre vigne.
Ha, mere Dieu, quar te sovigne
De cest chaitif, de ce dolent:
Mon las de cuer q'ai si volant,
Desor ton cuer fai asséoir,
Se tu m'en dones le pooir:
Molt en est granz ma volentez.
Tot autre amors est dolentez
Envers la toë et enfertume:
Bien sai que fame en enfer tume,
Qui ne t'aime de tot son cuer.
Ha! Leocade, douce suer,

Douce Virge, douce pucele,
Rose esmerée, flor novele,
De moi aidier ne te faig mie [1] ;
Se ge par toi si haute amie
Pooie avoir com Nostre Dame,
Séurement s'en iroit m'ame
Devant celui qui la cria :
Bone parole bon liu a.
Assez sovent à li paroles,
Aïe moi [2] par tes paroles,
Clere esmeraude, clere gemme,
Sa pucele es, elle est ta Dame.
Por Dieu à li me ramentoi,
Molt grant fiance en si en toi :
En ses chambres iez à sejor,
Et si la sers et nuit et jor :
Des Virges iez et des puceles
Qui son lit font, et s'iez de celes
Qui la lievent et qui la cochent.
Je croi que son saint lit n'atochent
Fors seulement angle et puceles ;
Vos la serves et tu et celes
Dont Diex parole en l'Evangile,
Qui ne sorent barat ne guile,
N'ainz ne firent iniquité,
Et qui de lor virginité
Entiers garderent lor seax.
Qant por deduire en cez praiax
Maine ses Virges la Roïne,
Prent avuec toi Seinte Cristine

[1] De m'aider ne te fains pas, ne fais pas semblant ; — [2] aide-moi.

Dont rimoiai l'autrier l'istoire.
Si li priez que face en gloire
Por celui faire un petit lit
Qui chante tant de li et lit.
Saint Joachin et tu, Sainte Anne,
Priez voz fille qu'en cest anne [1]
Jamais enchaïr ne me laist
En ort pechié, vilein ne lait.
Qui de li fait Dame et amie
Et bien la sert, ge n'en dot mie,
Que de pechié ne l'escremisse [2],
Et s'il i chiet, par li n'en isse;
Et qu'ele où Ciel par grant delit
Ne li face faire son lit.
Qui bien se prent à li amer,
Tot li atrait le fiel amer,
Et l'amertume du coraige:
Petit pueent [3] douter l'oraige;
Et l'estorbeillon l'ennemi
Cil qui de cuer sont si ami.
Celui qui l'aime durement,
A toz, ce sai séurement,
A Diex servir adominé.
Se ge *tu autem Domine*
A cest miracle dit avoie,
Plus briefment outre m'en iroie.
Sermons où trop a de delai,
Héent sovent et Clerc et Lai:
Sor Prelaz ai molt delaié,
S'aucun à mort en ai plaié

[1] Cet an, cette année, *annus*; — [2] ne le défende, ne le préserve; — [3] ils peuvent.

Por chose nule que dit aie,
S'il muert, si muire ce dit aie,
Se ce q'ai dit ne lor est gent,
Bien repraignent tot lor argent,
Quar ge n'i ai plus acréu;
Molt petit ai dou lor éu,
Et sai assez mes estovoirs,
Ce qu'en ai dit, ce est toz voirs.
Et nequedent par ce m'escus
Que je par non nul n'en acus;
Et qui sor li le volra penre,
N'est pas trop sages, voist apenre.
Et d'autre part foi que doi m'ordre
Bien les devons à la fois mordre,
Car ne nos finent de rungier.
Dorenavant m'estuet plungier
El puis ma Dame, se ge puis;
Mais tante doiz a en son puis,
Et tant i sort de granz merveilles,
S'il i avoit cent mile seilles,
Ne seroit-il pas espuisiez
Séurement tuit i puisiez:
Si très douce aive en son puis sort,
Que li muel, li sot, li sort,
Et li avugle et li contrait,
Lués qu'il en boivent un seul trait,
Tuit sont gari et tuit sont sain.
Le séelant cuer de mon sain
De s'aigue doint abevrer cele
Qui enfanta Virge pucele:
Adès fusse ses escrivains,
Mais molt tost sui, quant ecris, vains,

Por ce que redot cel meschief,
Li pri c'un poi m'estraint mon chief
De ses très blanches mains polies;
Si en dirai mains de folies.
Tant a en moi poi de savoir,
S'el ne m'aïve [1], bien sai voir,
Tost arai dit qanque ge sai [2].
Des Trovéurs qant ge m'essai,
Ne me pris mie les assaies,
Mais por ce se vest noires saies,
Et il vestent les robes vaïres,
Ne lor desplaise mes affaires:
Quar Troverres ne sui-ge mie
Fors de ma Dame et de m'amie;
Ne Menestrax ne sui-ge pas,
Mais por les nuiz que ge trespas,
Et por ce que g'en ai tenssées
Par maintes foiz vaines panssées,
A la force m'i sui pris.
Ge ne truis pas por avoir pris,
Ne por robes, ne por avoir,
Mais por l'amor la Dame avoir,
Qui bien revest les ames nues,
Et ses amanz enporte es nues.
Ge ne truis pas por avoir robe,
Mais por la Dame qui m'enrobe,
Quant anemis m'a desrobé.
Cil deçéu sont et leubé
Qui jor et nuit truevent les lobes
Por gaaignier chevax et robes:

[1] Si elle ne m'aide; — [2] qanque ge sai, tout ce que je sais.

Ge ne truis mie por avoir,
Mais por l'amor la bele avoir
Qui n'a compaigne ne pareille:
A sa beautez ne s'apareille
Riens que Diex ait appareillié,
Bien l'a de tos despareillié,
Qant el Ciel appareillié l'a.
Aidant et apareillié l'a
Qui ci de mal se despareille,
Et à li servir s'appareille.
Loons la tuit la bien membrée,
Par tot doit estre ramembrée:
Qui ma langue desmenberra,
La el ciel li ramenberra.
Enfers celui desmenberra
Qui bien ne la remenberra.
Sovent nos doit de lui menbrer,
Qant Diex en li se volt menbrer;
Enfers toz tanz nos desmenbrast,
S'ele vers Diex ne ramenbrast,
Qant sa douçor de nos membra,
En ses seinz membres s'amenbra,
Por ce nos doivent tuit li menbre
Sozlever qant de li nos menbre.

Explicit de ma Dame Seinte Leocade.

CHI COMMENCHE

UNS MIRACLES DE NOSTRE DAME,

D'UN CHEVALIER QUI AMOIT UNE DAME.

Manuscrit de N. Dame, coté M. 7.

Il fu, che truis, uns Chevaliers
Jouenes, biaus, cointes, fors et fiers,
De grant affaire et de grant nom:
Ne desiroit se joustes non [1],
Tournoiemens et assamblées,
Pour une Dame qui emblées
Avoit de son cuer grans parties.
Grans dounées [2], grans departies
Faisoit souvent de son avoir
Pour pris et pour loenge avoir.
Che font encore li plusour
Tant com il sunt en plaine flour;
Faire voelent, qui k'il anuit,
Quank'il lor siet et jour et nuit.
Chil tout vous voel conter et dire.
Mout redoutés ert et mout sire
En sen païs et en maint lius,
De tant ert fols et malaisius
Qu'espouser feme ne voloit,
Car li corages li bouloit

[1] Il ne desiroit que les joûtes, les tournois; — [2] dons, présens, de *donum*.

Si durement pour chele Dame,
Qu'il ne véoit à ses iex fame
K'il daignast prendre, n'espouser,
Ne s'en savoit où doulouser :
Car la Dame ert de tel afaire
Qu'ele n'avoit de lui ke faire.
Li Chevaliers qui mout ert biaus,
Mains poignéis et mains chenbiaus [1],
Mainte jouste, mainte encontrée
Faisoit de li par la contrée:
Il ne savoit k'il péust faire;
La Dame estoit de tel afaire,
De tel biauté et de tel pris
Que Chaalons prise et Paris
Quidast avoir, s'il péust faire
Rien nule ki li péust plaire.
Vers lui se tenoit si très fiere
Que nis de faire bele chiere
Li faisoit ele grant chierté.
Tant le [2] trouva de grant fierté
C'onques de li ne peut avoir
Pour priere ne pour avoir,
Ne pour bele Chevalerie,
Soulas d'amour ne druerie [3];
Que plus li prie, plus enroide,
Et quant il plus le trueve froide,
Tant en est-il plus boillans et chaus.
Amours li font si grant enchaus,
Et si l'assaut en divers sens,
Pour un petit k'il n'ist du sens;

[1] Maint combats et maint tourno is; — [2] le, pour la; — [3] amitié.

Quant nel' puet vainere à la parsoume,
A un Abé, à un saint houme
A revelée cheste cose,
Et il li dist à la parclose
Que s'il le croit, sache sans doute,
Sa volenté en ara toute.
Biaus dous Sire, fait-il adonc,
Autres femes ont cuer de plonc,
Mais cheste l'a, je quit, de fer.
Bien voell m'ame boille en infer[1],
Ne ne me caut[2] que jou deviegne
Mais c'a s'amour ataigne et viegne;
Sire, tant l'aim, ch'en est la voire,
Que je n'en puis mangier ne boire;
Dormir en lit, ne reposer.
Li Preudom ne l'ose coser,
Car il set bien ke de tel cose
Si faites gens castie et cose,
Tant plus les esprent et atise.
Bien set et voit k'en nule guise
Conseil ne puet metre en cheste œuvre,
Se Diex et sa mere ni œuvre.
Frere, fait-il, se tu me crois,
Et de faire ne te recrois
Chou ke jou te rouvrai faire,
Saches pour voir de chest afaire
Si très bien consilliés seras
Com tu miex le deviseras.
Tout vo plaisir, Sire, ferai,
Vostre hom par ma geule serai,

[1] Enfer, *inferi*; — [2] peu m'importe ce que je devienne, pourvu que j'obtienne son amour.

Se je venir en puis à chief.
El monde n'a cose si grief
Qui ne me soit legiere à faire
Pour achiever si haut afaire.
Frere, fait-il, ne dontes mie,
De cose à faire que je die
N'aras-tu pas trop grant ahan.
Tu me diras dusc'a un an
Cascun jour à gambes ploiies [1],
Par chent et chinquantes foiies
Le douch salu la mere Diu.
Voire, fait-il, par le cuer biu,
Deus mile fois se vous volés,
Pour s'amour sui si avolés [2],
Qu'il ne me cant ke ionkes face,
Mais ke s'amour aie et sa grace.
Fait li sains hom, biaus dous amis,
La mere Diu conseil a mis
En meintes coses plus grevaines,
Mais par la vie ke tu maines
Ai grant paour [3] ke ne l'oublies:
Tu aimes tant Chevaleries,
Riviere et bos, chiens et oisiaus,
Pour chou k'es [4] jonenes Damoisiaus,
Que paour ai et grant doutanche
Ne me failles de convenanche.
Sire, fait-il, vous me gabés,
Moines tondus et bertaudés
Seroie anchois, par Saint Jehan,
En vos cloistre dusc'à un an,

[1] A genoux, cent cinquante fois; — [2] si étourdi, si insensé; — [3] peur, *pavor*; — [4] parce que tu es.

C'un tout seul jour en defausisse,
N'est nus meschiés je n'en fesisse
Pour achiever si haute cose.
Mes cuers ne dort ne ne repose,
Si m'a s'amours pris et lachie.
Lors l'a li sains hom embrachie,
En sourriant li dist, biaus frere,
Par la proiere de sa mere
Si te doinst Diex medechiner [1]
De chest mal puisses terminer.
Li Chevaliers atant s'en part,
Esrer n'ose mais nule part;
Bien tient couvent [2], ch'en est la somme,
A Nostre Dame et au preudoume;
Ne tournoie ne ne chembele,
Ains est assés en sa chapele,
Plus k'il ne soit en autre liu.
En commenchié a un tel gin,
Dont li kerra miex k'il ne quide [3].
Mout met grant paine et grant estuide
En Nostre Dame saluer;
A paines se veut remuer
Ne jour ne nuit de sa capele,
La Mere Diu souvent apele,
La Mere Diu souvent deprie
Que joie li doinst de s'amie
Qui tant est bele, che li samble,
Que la lune du chiel resamble.
Quant voit le fin del an venir,
Par les piés quide Diu tenir,

[1] Dieu veuille te guérir; — [2] promesse, *conventus*; — [3] dont il lui arrivera mieux qu'il ne pense.

Car de s'amie tout pour voir
Sa volenté bien quide avoir,
S'en a le cuer et le corage
Si tressaillant et si volage,
Si gai et si plain de clocetes,
Que sons nouviaus et canchonnetes
Cante et descante nuit et jour;
Pour chou k'en anui de sejour
Prèske tout l'an avoit esté,
Bien matinet en un esté
Pour lui esbatre et soulagier
En sa forest alà cachier.
En la forest, si com Diex vôt[1],
Perdi ses gens, onques ne sot
Quel part tournée fu la cache.
Si com le quert et k'il le trache,
Une viés capele a trouvée,
Mout dechéue et mout gastée[2]:
Ha! Mere Diu, fait-il, merchi,
Mout a grant tans ne fui mais chi;
Haute Dame, haute puchele,
Laiens en chele viés capele
Che que te doi t'irai paiier.
Atant descent sans delaiier,
S'entre dedens la capelete
Devant une viés ymagete[3]
De Nostre Dame à genous nus,
Dit chent et chinquante salus.
Ahi, fait-il, haute pucele,
De m'amie qui tant est bele

[1] Voulut, *voluit*; — [2] ruinée et dévastée; — [3] une vieille petite image.

Car

Car m'acomplis mon grant desir :
N'est rien ù mont ke tant desir.
Tant par est bele, che m'est vis,
De cors, de bras, de mains, de vis,
C'onques si bele créature
Ne fist ne ne fourma nature :
Tout mon cuer ai en lui enté.
Las ! se n'en ai ma volenté,
Partir estuet de mon cors l'ame.
Devant l'image Nostre Dame
En tel maniere se complaint,
Mout se doulouse, mout se plaint,
Maint souspir fait lonc et traitif[1].
La Mere Diu ki maint caitif
A retrait de caitiveté
Par sa piteuse pieté,
Par sa courtoise courtoisie
Au las[2] qui tant l'apele et prie,
Isnelement s'est demonstrée
D'une couronne couronnée,
Plaine de pierres precieuses
Si flamboians, si glorieuses,
Pour peu li oel ne l'en esduisent.
Si vestiment ausi reluisent
Et resplendissent com la raie
Qui au matin en esté raie,
Tant par a bel et cler le vis,
Que buer fu nés, che li est vis,
Qui s'i péust assés mirer.
Chele qui te fait souspirer,

[1] Souspir traitif, soupir tiré du fond du cœur ; — [2] au malheureux, à l'infortuné.

Et en si grant ireur t'a mis,
Fait Nostre Dame, biaus amis,
Est-ele plus bele de moi [1]?
Li Chevaliers a tel effroi
De la clarté, ne set k'il fache,
Ses mains gete devant sa fache,
Tel hide [2] en a et tel fréour,
Caoir se laisse de paour.
Mais chele en qui pitiés est toute,
Li dist, amis, or n'aies doute:
Je sui chele, n'en doutes mie,
Qui te doit faire avoir t'amie;
Or pren garde que tu feras,
Cheli que tu miez ameras
De nous deus aras à amie.
Dame, fait-il, n'en puis mais mie
Se jou pour lui vous puis avoir,
Vous en valés, je sai de voir,
Entor cinquante et un millier,
Ele puet bien aler billier[3],
Se tel escange avoir en puis.
Fait Nostre Dame, biaus amis,
Lasus amont en Paradis
Me trouveras loial amie,
Joie, soulas et compaignie
De moi et de m'amour aras
Plus que souhaidier n'en saras;
Mais il convient, n'en doutes mie,
C'autel com tu pour t'autre amie

[1] De moi, au lieu de, que moi; — [2] frayeur, épouvante; — [3] aller avec un bâton : c'est à-peu-près la même chose que si on disoit, *elle peut bien aller se promener*.

As fait, chest an faches pour moi :
Onques ne fai autre tournoi
Pour moi, n'autres Chevaleries,
Chent et chinquante salus dies
Jusc'à un an sans passer jour,
S'estre veus sire de m'amour :
Lors m'averas sans nule doute,
Et si seras de m'amour toute
En tenéure et en saisine [1]
Sans finement et sans termine.
Atant de lui s'est departie,
Li Chevaliers ne targa mie,
Au bon Ábé s'en repaira [2],
Plourant li dist et esclaira .
Che que devant avés oï.
Li sains hom mout s'en esjoï,
Et durement en merchia
La Mere au Roi qui tout cria [3].
Moines devint, ch'en est la soume,
Par le conseil du bon preudoume
Pour le siecle plus eslongier,
Bertauder [4] fist et rooignier
Sen chief c'avoit blont et poli,
A s'amie se retoli,
Si se douna à Nostre Dame.
De tout sen cuer, de toute s'ame,
L'ama et eut en tel memoire
Qu'il ne pooit mangier ne boire,
Parfondément ne souspirast,
Et k'en sen cuer ne remirast

[1] En possession de mon amour; — [2] revint trouver le bon Abbé; — [3] créa; — [4] couper les cheveux inégalement.

Sa grant biauté et sa samblanche.
La Mere Diu sans demouranche
Au chief del an le revint querre,
Ne le vaut plus laissier en terre,
Ains l'emmena com vraie amie,
Lasus en parmanable vie,
Où tout si ami nuit et jour
Joie et soulas ont de s'amour.

Explicit li Miracles du Chevalier qui amoit une Dame.

DE CORTOIS D'ARRAS.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n°s 7218, 7595 et 1850 de S. Germain.

Metez, metez vos bestes fors,
Bués et vaches, brebis et pors
Pieça déussent estre as chans :
Or est l'erbe arousée et tendre.
Li roxingnox et la chalendre
Ont pieça commencié lor chans.
Or sus, biaux fiex, trop as géu,
Or déussent avoir péu
Ti aingnel en l'erbe menue.
Peres, trop m'i poez grêver,
Tart couchier et matin lever,
Tel vie ai toz jors maintenue :
Toz jors à mon pooir vous serf,
Moi prenez com le vostre serf,
Si m'estuet soingnier vostre afere;
Du tout m'avez le col carchié,

Mès mon frere en a bon marchié
Qui bien est de vous por nient fere.
Mainsnez est et mendres de moi,
N'onc nel' péustes metre o moi
De fere rien qui vous pléust,
Nis [1] d'aler en champ o voz bestes.
Foi que doi vous qui mon pere estes,
Par reson fere le déust,
Bien a son tens et son merel
Qui boit et jue au tremerel
Quanques nous gaaignons andui [2].
Biaus filz, que veus-tu que j'en face ?
Se je le fier et je l'enchace,
Il est molt granz pitiez de lui,
Quar il n'aprist onques mestier
Qui jà lui doie avoir mestier [3]
En nul païs où il s'enbate.
Si ne sai quel conseil j'en croie,
Adès atent qu'il se recroie
Ainz que je le fiere ne bate ;
Si ne l'os de moi estrangier.
Or sont Déable en tant dangier,
Dehait qui plus le soufferra,
Dist Cortois, jor que il vivra !
Je me vueil de vo cort partir,
Mès ainz voudrai à vous partir,
S'aurai ce qu'à moi aferra ;
Chascun face ce qu'il porra ;
Bien sai que vos mieudres chateus [4]
Est en bestes et en aumeus ;

[1] Nis, même ; — [2] tous deux, *ambo ;* — [3] qui puisse lui être d'aucune utilité ; — [4] vos biens les meilleurs.

Mès n'ai soing de pelue aumaille,
Sec argent nes priseroit nus,
Bailliez moi en deniers menus
Mains que ma partie ne vaille.
Biaus filz Cortois, quar soies cois,
Menjue du pain et des pois,
Si lai ester ta fole entente.
Peres, ci a poure manaie,
Souz ciel n'a leu qu'autrestant n'aie [1],
Pain et pois me doit Diex de rente.
Biaus filz, tu paroles que fols,
Neporquant j'ai soixante sols,
Puis que li alers te délite,
Ceus auras-tu par tel couvant
Que guerpisses le remanant;
Et del tout le me claimes cuite.
Peres, bailliez moi ça la borse,
Souz ciel n'a plus legiere trosse,
Ja ne cuit véoir que la tiengne,
Je les prendrai par tel devise
Qu'à tant en aie ma part prise
Comment qu'il onques m'en aviegne.
Tien, biaus filz, il sont bien conté,
Diex te doinst valor et bonté,
Que bones noveles en oie,
Quar tu n'atens nul recouvrier
Qui te puist mès avoir mestier,
Se tu pers ce tant de monnoie,
Li siecles est fel et repoins.
Pere, à hasart et à plus poins

[1] Il n'est aucun lieu sous le ciel où je n'en aie autant.

Sai-ge trestoute la querele,
Foi que doi vous que je molt aim,
Je n'aurai trop soif ne trop fain
Tant com j'aie cele loquele.
Cist soixante sols feront plus
Que teus cent mars a il repus
Enz [1] el tresor Girart Lenoir,
Dont il n'est fors [2] baillis et garde,
N'il n'a pooir qu'il les escharde
Avoec lui ne avoec son oir.
Petit pris avoir ferm loié,
Mès celui tieng-je à emploié
Dont on puet faire son commant:
A la borse me reconnois,
Adieu, biaus pere, je m'en vois.
Va, biaus filz, à Dieu te commant.
Ha ! biaus pere, qu'avez-vous fet ?
Por amor Dieu, por quel forfet
Enchaciez-vous Cortois mon frere ?
Fol conseil en avez éu,
Mon autre frere avez créu
Qui ainc n'ama moi ne ma mere :
Tant avez vous fet et tracié
Que d'entor vous l'avez chacié,
Si l'avez mis en male voie.
Peres, ce ne ferez-vous pas,
Mès rapelez le isnel le pas
Que Diex vous doinst honor et joie.
Fille, tu paroles en vain,
Se je le rapel, ne reclaim,

[1] Dans, *intus ;* — [2] excepté que.

Male mort me puist acorer :
Ne veut fere œvre de sa main,
Ainçois a despit et desdaing
De travaillier, de laborer.
Je li ai donée sa part,
Bele fille, se Diex me gart,
Grosse borse enporte farsie ;
Mestrait et mescont et hasart,
Icil en auront bien lor part :
Il ne vait querant autre vie.
Biaus dous peres, or voi-je bien
Que vous ne leriiez por rien
Lui destorner de males voies ;
Frere, va à Saint Julien
Qui te gart de mauvès lien[1] ;
Garde tes mains où que tu soies,
Biaus frere, je n'aurai mès joie :
Dusqu'à l'eure que te revoie
N'aurai mès resbaudi mon cuer.
Dieu proierai où que je soie
Qu'il te lest tenir bone voie :
A Dieu te commant, bele Suer.
Or s'est Cortois mis à la voie,
Molt s'en va demenant grant joie,
Molt se fie en sa borse enflée.
Ainsi erra cele jornée,
Ne cuide que jamais li faille.
Diex tant escot de deus et maille
Quant aurai-je tout ce gasté ?
Qui auroit un jambon salé

[1] De mauvaise compagnie.

Et plain pot de bon vin sor lie,
Sor un petit de raverdie
Se feroit ja molt bon mucier.
Atant ot un garçon huchier;
Ça est li bons vins de Soissons,
Sor la verde herbe et sor les jons
Fet bon boivre privéement,
Céenz croit-l'en à toute gent [1],
Céenz boivent et fol et sage,
Céenz ne lesse nus son gage,
Ne covient fors conter sa dete,
Tesmoing Manche-Vaire et Porrete
Qui céenz menjuent et boivent
Et acroient quanqu'eles doivent,
N'onques n'en paient un festu.
Hé ! Diex, aorez soies-tu
Qui m'as mené en tel contrée
Où j'ai si grant plenté trovée:
Molt voit qui va par le païs,
Bien ert mes peres fols naïs
Qui si m'avoit espoenté,
Et par tout a si grant plenté
Pain et vin assez et vitaille
Por fere à l'oste escrit et taille;
Bien est fols qui assez n'acroit.
Et Diex i viegne, et Diex i soit,
Céenz fet meillor qu'au moustier.
Ostes, que vent-on le sistier,

[1] On fait crédit à tout le monde. Malgré cette belle annonce, Courtois n'en fut pas moins obligé de laisser ses habits pour payer son écot, ainsi qu'on le verra plus bas.

Et quant fu cis vins aforez?
Hui main[1] fu perciez et forez,
Si vent-on six denier le lot,
Mès nus n'en boit qui ne s'en lot:
Se céenz a riens qui vous haite,
Commandez, ele sera fete.
Céenz sont tuit li grant delit,
Chambres paintes et souef lit,
Hauz de blanc fuerre et mols de plume,
Fez à la françhoise coustume;
Céens a ostel d'amoretes,
Et oreilliers de violetes
A-l'en au par-aler couchier[2]
Por plus souef tenir son chief,
Et quant ce vient à la parclose,
Letuaires et éve rose
Por laver sa bouche et son vis:
Céenz a ostel à devis[3],
Quanques l'en veut i trueve l'on.
Ostes, traiez demi jalon,
Quar je l'aim molt frès et novel.
Lequet trai lui à plain tonnel
Tout pur, foi que vous mi devez.
Ha! Sire Damoisiaus, bevez,
Que Diex benéie vos iex,
Li remananz en vaudra miex,
Se cil biau doit et cele bouche
A nos henap adoise et touche.
Ja samblez-vous de nostre gent,
Bevez à cest hanap d'argent,

[1] Aujourd'hui matin, *mané;* — [2] lorsqu'on va se coucher; — [3] à souhait, où l'on trouve tout ce que l'on desire.

Encor est cis los toz entiers.
Ma Damoisele volentiers,
Quar fame ne hai-je onques.
Biaus dous amis, séez-vous donques :
Dont estes-vous? je sui d'Artois.
Comment avez-vous non? Cortois
M'apele-l'en, ma douce amie.
Vilains, voir, ne samblez-vous mie,
Dedenz mon cuer cuit-je et pens,
Qu'en vous ait cortoisie et sens ;
Quar pléust Dieu et Saint Remi
Que j'éusse un si bel ami,
Par covent [1] c'onques Rois ne Quens
N'ot onques autant de ses buens,
Comme il auroit sanz œvre faire :
Di-je voir, Dame Manche-Vaire?
Oïl voir, ma Dame Porrete,
Bien li sauriez paier sa dete,
Et robes et chevaus livrer
Mès qu'il se tenist de jouer.
Ci n'afiert pas lonc serventois,
Porrete, entre vous et Cortois
Avenriiez bien per à per [2].
Or Manche-Vaire, du gaber
Je ne puis pas contre vous deus,
Dit Cortois, encor soie seus,
Si tieng-je por fole qui cuide
Que je paroil à borse vuide,
Ainz ai céenz aucune chose.
Cortois, ce n'est mie falose,

[1] Sous la condition ; — [2] vous vous conviendriez bien l'un et l'autre.

Je connois tant li et ses mors
Qu'ele vous aime par amors;
Je ne sai s'ele fet savoir,
Mès s'amie volez avoir,
Je vous di bien et asséur
Que trové en avez éur,
Dame avenant et bele et cointe,
Bien renvoisie et bien repointe:
Si ne vous aime mie à gap.
Cortois, versez vin en hanap
Qui n'est de chaine, ne de tramble:
Lequet, nous beverons ensamble;
Assez avons hanap en un,
Si paierons tout de commun,
Moi et Manche-Vaire et Porrain
Quant ce vendra au daarrain
Que vendra à l'escot paier.
Cortois, lessiez nous essaier
Se c'est du vin que nous bevons,
Quar Lequet croire ne devons:
Soz ciel n'a si fort larroncel,
Voiz comme il fet le lioncel;
Il est d'Auçoirre, ainz est françois,
Bevez. Vous beverez ainçois:
Miex l'aim après vous que devant,
Cler et net et sade et bevant
Le poez trover et sentir,
Et si vous di bien sanz mentir
Qu'il ne crut pas en la Rocele.
Mès vostre amie, vostre ancele
Qui molt vous aime de cuer fin,
Vous done par amors le vin,

Et si que pas ne vos deçoif.
Damoisele et ge le reçoif
De bon cuer et de bon corage,
Et bien apele le bevrage
De ceste amor qui si s'afruite.
Tesiez, Dame, vous estes cuite,
Ce doit dire une fole garce,
Nous aurons quanques terre charge [1],
Se l'en le puet trover anuit.
Esgarde, pute, quel déduit,
Fu ainc mès fame si aaise?
Diex ! qu'atent-il qu'il ne me baise ?
Com je le truis vers moi eschieu [2] !
Tesiez, Dame, assez aurons lieu;
Ce faz-je por la gent deçoivre,
Il a bien dit, donez li boivre.
Certes, Dame, vous avez droit,
Molt versez ore à léche-doit,
Bevez assez, bon preu vous face,
Voire entrués que nus ne nous chace,
Cortois, ne soiez pas honteus,
Céenz est uns privez osteus,
Se vous volez là fors aler
En cel jardin por estaler,
Ja mar en soufferrez disete,
Que mal li met qui ne l'en gete;
Por nous lessier ne le covient.
Voir avez dit, or m'en sovient,
Je vueil là fors aler jouer.
Ore pute de l'abeter [3],

[1] Porte; — [2] eschieu, poltron, timide; — [3] duper, tromper.

Quar nous avons trové gaain [1],
Vez qu'il fet le cortois vilain :
Il cuide avoir trové beloces;
Mais ainz qu'il ait paié les noces
Li abessera la borsée
Qu'il a si grant au cul troussée :
Bien li saurai rere [2] les costes.
Pallez à nous un poi, biaus ostes,
Si nous soiez léal compaing :
Qu'est-ce, Dames, a-il gaaing ?
Ne me doit pas estre couvert.
Nous avons trové un foubert,
Si l'ai en covent à amer [3],
Mès ainz li voudrai entamer
La borse qu'a au cul troussée.
Avez-vous donc borse trovée ?
Por Dieu penssez du bien escorre ;
Nus hom ne l'en porroit rescorre
Que je ne li face son geu.
Nous le lerons en nostre leu
Por noz detes, por noz escos,
Et vous ne soiez mie sos,
Ne de gage prendre laniers ;
Mès metez la main aus deniers,
Molt en i a, ne sai quantel,
Puis li deffublez le mantel,
Et la cote, sanz atargier,
Li fetes à pior changier :
Quant il aura laissié bon gaige
Si le metez là fors au large :

[1] Gain ; — [2] raser, rogner ; — [3] j'ai dessein de l'aimer.

Ainsi n'en aurons jamès cuivre,
Ainz en serons trestuit delivre.
Atant est revenuz Cortois
Qui avoit parlé demanois,
Diex, com là fors a biau cortil,
Comme il i fet bel et gentil!
Souz ciel n'est riens que il i faille:
Lequet, aporte la touaille
Et l'eve chaude et les bacins,
Si lavera cis biaus meschins
Sa bele bouche et son biau vis,
Si en vaudra miex, ce m'est vis.
Vez là ci chaude et de seson,
La coustume de la meson
Ne doi-je fraindre ne brisier,
Quar ele fet molt à prisier:
De quanques cors d'omme delite,
Sont ci li déduit de merite,
Si com je pens et je devin.
Manche-Vaire, versez du vin,
L'en doit boivre après le laver,
Certes ja n'en ferai l'aver,
Mès bevez en à plaine coupe.
Dame, volez fere une soupe,
Si atendrez miex le souper?
Nenil, foi que je doi Saint Cler,
Mès or bevez, biaus amis dous,
Et puis si parlerons à vous,
Si nous conseillerons au miex.
Or pués dire quanques tu viex,
Quar je l'otroi sanz contredire.
Savez-vous que je vous vueil dire?

Qui bien veut boivre et bien mengier,
Querre l'estuet et gaaignier,
Et par sens trere la merele
Nous irons en nostre querele
Un petit, s'il ne vous anoie [1],
S'aportérons [2] de la monoie,
Quar le denier est bon compaing,
Et vous bevez sor noz gaaing,
Et mandez vin à grant plentez.
Mès gardez que vous ne jouez,
Quar l'amistié seroit desroute;
Ja mar en aurez de ce doute
Que je joue, si revendrez,
Certes envis vous en tendrez,
Quar trop avez ces dois maniers,
J'ai grant paor de ces deniers
Qu'il ne vous en meschiée aus dez,
Tenez donques, si les gardez;
Cuidiez j'en aie si grant fain?
Je les ains miex en vostre sain
Que je ne feroie en mon preu.
Lequet, parole à nous un peu,
L'uns doit à l'autre raison fere,
Nous en irons en nostre afere
Là où nous savons no conquest.
Tu sez molt bien comment il est
De la viez dete et de la nueve,
Ainçois que mes amis se mueve
En sera pais à ton commant [3].
Je l'otroi, Dame, bonemant,

[1] Si cela ne vous déplaît pas; — [2] et nous apporterons de la monnoie, de l'argent; — [3] tu seras entièrement satisfait.

S'il

S'il veut que je à lui m'en tiengne.
Oïl, dist-il, tant qu'el reviegne,
Ne me quier de ci remuer.
Lequet, fait deus chapons tuer,
Qu'il soient cuit au revenir:
Alez, lessiez m'en convenir.
  Or s'en va Lequès tout de route [1]
A son Seignor et si le boute:
Sire, volez oïr bons mos?
Vous ne savez comment cil sos
Est par ces putains enyvrez,
Il est por eles demorez,
Tant li ont-eles fet entendre;
Alons à lui por gage prendre,
Je ne vueil pas après lui corre.
Cortois, qu'est-ce? où est Dame Porre
Et Manche-Vaire sa compaingne?
Alées sont en lor gaaigne,
Et je sui remez en ostage.
Par foi or ai-je mauvès-gage
De ce que je lor ai créu [2]:
Cortois, fol conseil as éu
Quant Pourre en plege vous a mis,
La plus desléaus, ce m'est vis,
Qu'ainc s'entreméist de cest art;
Plus set Porrete de renart [3]
Que vous ne savez d'ysengrin.
Ele cunchia dant Maigrin,
Si qu'il n'en porta riens du suen,
Et avoec Bauduin d'Estruen

[1] Sans délai; — [2] du crédit que je leur ai fait; — [3] finesses.

Cunchia-el si bien par foi,
Qu'il i lessa son palefroi.
Mès de ce n'afiert à moi rien [1],
Je vueil avoir gage du mien,
Si en serai plus asséur.
Ha ! biaus ostes, n'aiez péur,
Quar eles revendront par tans,
Et se de riens estes doutans,
Tenez mon mantel en voz mains.
Bien avez dit, or devrez mains,
Mès il covient la cote avoec.
Comment en irai-je senuec,
Je n'apris onques tel afere ?
Par foi il le vous covient fere,
Nés les braies, s'eles sont blanches,
Fetes tost, deslaciez voz manches,
Il nous covient aillors entendre.
Tenez, or n'ai-je mès que prendre,
Ne denier, ne goute d'argent :
Ostes, foi que doi toute gent,
Je ne sai se je fis que fols
Mès j'avoie soixante sols
Dedenz une borse loiez,
Ceus ne m'a-ele pas lessiez,
Ainz les a et la borse avoec.
Par foi bien en estes senuec
Et des deniers et de l'amie,
Bien pert que ne vous aime mie ;
Si le porrez par tens prover.
Mès se vous les volez trover

[1] Mais cela ne me regarde pas.

Et oir en novele aucune,
Alez vous en droit vers Betune,
Legiers estes, si corez fort.
Ha ! las, com ci a mal confort
De corre à l'oré et au vent !
Bien me dist mon pere sovent
Que je fusse cois en meson ;
Mès onques n'ot en moi reson,
Entendre ne voil à savoir :
Or me covient par estavoir
Engien querre de moi garir,
Se je ne vueil de fain morir.
Onques ne voil nul bien aprendre,
Ne à nule bone œvre entendre,
S'est bien resons que jel' compere [1],
N'ai mès nul retor à mon pere,
Ne à parent, ne à ami.
Par foi, Cortois, ce poise mi [2]
Que vous avez si esploitié,
S'ai-je pou gage la moitié
De ce que por eles deviez ;
Cortois, un sorcotolet viez
A céanz passé a lonc tans,
C'on soloit prester aus perdans,
Cel aurez-vous, se vous volez,
Si ne serez pas desnuez,
S'en serez un poi plus honestes.
Par foi, Cortois, éureus estes,
Quar laide chose est à vallet.
Va se li aporte, Lequet,

[1] Et il est bien juste que j'en sois puni; — [2] je suis fâché que vous ayez agi ainsi.

Il m'est molt tost venuz à main,
Je cuit vous le perdrez demain
Quant vous vendrez en lieu estrange.
Ha ! las, com ci a mauvès change !
Com par sui du tout engingniez !
Biaus ostes, à Dieu remaingniez [1],
Ci ne fet preu puis qu'argent faut.
A foi, Cortois, Diex vous comant.
Hé ! las, com par doi estre dolenz et engramis,
Quant vous de moi aidier estes si endormis :
Perdu ai le repere de parenz et d'amis
Bien le m'avoit mon pere acointié et pramis.
Assez me chastia, mès ainc n'i voil entendre,
Ainc ne soi que mal fu, si le m'estuet aprendre,
De ces deus voies ci ne sai la meillor prendre,
Quar je n'ai point d'argent et si n'ai que despendrè.
Bien voi que par mon sens sui vaincuz et matez,
Fors de l'escrit mon pere sui à toz jors ostez :
Diex ! se c'est por mon bien que vous si me batez,
Encore porroie dire, molt vaut sens achatez.
Quanques me dist mon pere trestout tenoie à fable,
Or aurai sovent fain quant il serra à table,
Mès tant sai en mon cuer et truis à desresnable,
Perdu ai le cheval, si fermerai l'estable.
Hors sui de mon païs et de ma connoissance,
Si me covient souffrir la moiè mesestance,
Diex : iceste grant perte me tort à penitance,
Et en tel leu me maint où truise ma chevance.
Atant ez un preudom venu
Qui de par Dieu li rent salu :

[1] Je vous recommande à Dieu.

Diva, vallet, que te dolouses?
Tu n'as pas quanques tu golouses;
Qui t'a embatu en tele ire ?
Certes trop i auroie à dire,
Mès que le voir vous en desponde :
Je sui li plus chetiz du monde
Et de toz li plus meschavez.
Tesiez, amis, vous ne savez
Quels biens vous vendra ci après,
Un mal ne dure mie adès,
Uns anz est pere, autre parrastre,
Se cist anz vous tient à fillastre,
Soiez si preus et si gentiz
Que à l'autre an soiez ses filz :
Legiers estes et granz et fors,
Sauriez garder un fouc de pors;
Amis, comment avez vous non?
Sire, Cortois m'apele l'on.
Cortois, ne sai que je vous mente,
Quatre sols et vo chaucemente
Aurez jusqu'à la Saint Remi,
Se demorer volez à mi,
Et volez estre mes porchers.
Oïl, Sire, molt volentiers,
Mès que j'aie du pain avoec.
Par foi n'en irez pas senuec,
Ainz en aurez grant piece entiere
Chascun jor en vo panetiere.
Siet toi, si te repose un peu;
Ainz chacerai fors de la seu
Les pors por mener en pasture
Là aval en cele couture

Tant qu'il soient saoul et plain.
Tien ceste m[illegible] en ta main,
Si sambleras miex du mestier.
Diex ! or ai ice que je quier,
Ma chose me vient à souhait,
Hez avant que Diex part i ait,
Cist porcel, au mien esciant,
Ne sont mi norri de glant,
Quar il ont molt dure la fesse,
Et s'ont l'eschine molt espesse.
Bien ait qui tant les a gardez,
Bien en porra fere lardez
Au Noel me Sire mon mestre.
Ha ! Diex qu'ele eure puet-il estre ?
Je déusse mengier, je cuit ;
Mès mon pain me samble biscuit :
Il est ou d'avaine ou de draué,
Je nel' menjaisse pas si saue
En l'ostel mon Seignor mon pere.
Or porroit bien dire mon frere,
S'il savoit que gardaisse pors,
Que bien est chéus mes depors
Et la vie que mener sueil :
Bien sont vengié de mon orgueil,
S'il savoient ceste soufraite.
Ha ! Diex, com cis pains me deshaite !
Il est fez ou d'avaine ou d'orge ;
Ja m'auroient rompu la gorge
Les pailles et li festu lonc,
Je morroie de fain selonc (auprès),
Je ne m'i porroie assentir.
Or m'estuet de covent faillir

Mon metre à cui ere remez,
Jamès n'enterrai en son mez,
Ne cist porc s'autres nes i maine.
Diex, com ci a pesme semaine!
Ainc biens ne m'i pot avenir,
Ne dont il me puist souvenir
N'i menjai qui vausist maaille,
Et s'ai si fain que je baaille:
Quar quant je regard ceste crouste,
C'est merveille que nus en gouste,
Tant par est fet de pute blée,
Et s'est ja bien none passée,
Jéuns ne sueil estre à ceste eure.
Hé! Diex, com ma char se desveure,
Qui soloit mengier devant prime:
Par mon porchacement méisme
Ai ma vie en mal escueillie,
Je n'ai mie verge cueillie
Por moi chastoier et donter,
Mès maçue por afronter,
Et si me sui mors à mes mains.
A mon pere, ce est du mains,
N'oseroie-je reperier,
Aillors me covient aairier,
Si ne sai où, ne de quel part:
S'ai tel fain que li cuers me part.
Bien m'oublie Diex et adosse,
Ne sai se de ces pois en cosse
Que je voi a ces pors fouler
Me porroie ja saouler,
Et ma grant famine abessier;
Il n'i a fors de l'essaier,

N'est pas droiz que morir me lesse.
Diex, noviaus pois ouan m'encresse,
Ausi me truevent-il molt maigre.
Diex, comme ils sont amer et aigre,
J'en ferai, je cuit, poi d'essart,
Il vousissent molt miex au lart
S'il fussent bien pilé et cuit.
Je me morrai de fain, je cuit :
Grant mestier ai que Diex m'avoit [1].
Certes se mon pere savoit
Le fain que je sueffre ça fuer,
Grant pitié l'en prendroit au cueur,
Et me voudroit veoir aus iex.
Le r'aler me seroit du miex,
Et puisque r'aler m'en estuet,
Par Dieu or en soit qu'estre puet,
Quar ainçois que je muire ci
Requerrai mon pere merci.
Bien sai vers mon païs la voie,
Mès je cuit qu'à envis me voie
Mon pere, et du sien poi me doinst,
Quant me verra en si vil point.
Bien sui chéuz du mont où val [2];
Mès se je r'alaisse à cheval
Bien vestuz d'une robe vaire,
J'éusse assez meillor repaire ;
Mès or n'i aura point de feste,
Quar mon frere est si ruste beste,
Que il m'aura tost reprové
Que j'aurai le chier tens trové.

[1] Me conduise, me dirige ; — [2] je suis bien tombé du haut en bas.

Mès se mon frere est deputaire,
Mes peres est plus debonaire,
Et miex set entendre reson.
Hé ! Diex, je voi nostre meson,
Les fenestres et les arvols
Dont je me parti comme fols :
Mon pere voi dedenz séoir,
Mès je ne l'oserai véoir,
Ne metre en lieu où il me voie ;
Trop sui meffez, mès toutevoie
Estuet que devant lui m'apere,
Je sui ses filz, il est mes pere :
Mès trop desdaignai son service.
Il me voit, si ne me ravise,
Por ce c'onques mès ne me vit
En teus dras ne en tel abit :
Ce me fet honteus et couart,
Et que me valent si regart,
Quant il ne me puet rentercier ?
Rompre me covient et percier
Ceste grant honte et ceste angoisse,
Et fere tant qu'il me connoisse :
Jamès ne li serai eschis.
Biaus peres, tes filz li chetis,
Qui folement parti de toi,
Ne ne vout croire ton chastoi,
Ne ta volenté otroier,
Te vient ici merci proier
Toz repentanz de ses meffez.
Filz, lieve sus, trop t'es meffez
Qui ci te mès agenillons :
Di moi de qoi est la resons

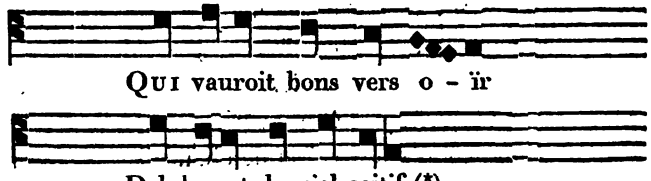
Por qoi tu me requiers merci.
Ha! biaus douz pere, véez ci
Vo fil Cortois l'eschetivé,
Qui tant a vers vous meserré
Et ouvré sus vostre defois.
Biaus douz filz, par cent mile fois
Soies tu li très bien venus;
Affuble toi, que trop es nus,
Jamès ne te reconnéusse;
Biaus filz, se je dès ier séusse
Que tu venisses en tel guise,
Je t'éusse autre robe quise.
Ton meffet ne pris une nois
Dès puis que tu te reconnois,
Et que tu as le mal lessié.
Mon véel le miex encressié
Tuerons por ta bien venue,
Dont nostre cort sera tenue
Ça dedenz en nostre manaige
Et manderons nostre visnage.
Tu as ore éu mal assez,
Tant que tu soies respassez,
Estuet c'on te baingne et dangiere.
Hez avant je vieng à prangiere,
Molt est ore esmus cis osteus,
Qui est or cis noviaus piteus
A cui l'en fet si bele here?
Biaus filz, ce est Cortois ton frere.
Frere! Déable, est ce gabois,
Revient-il partir autre fois?
Il enporta deniers contans,
Mès il a trové le chier tans:

Au vis li pert et à la cane.
Or n'a-il pas mantel à pane,
Ainz a éu, ce poez croire,
Poi à mengier et poi à boivre.
Or li face-l'en robe nueve,
Por vallet qui si bien se prueve
Se doit-l'en molt bien efforcier,
Et son cras véel escorcier.
Bien ait qui tel vallet essauce,
Por moi qui vous serf et deschauce
Nuit et jor en lieu de vallet,
Ne tueriez pas un poulet.
Fols sui qui à vous ne partis,
Se l'autrier me fusse partis
Si comme il fist à tout le sien,
Au revenir n'éusse rien:
Toz jors avez amé le pire.
Ha! biaus douz filz, por Dieu nel' dire,
Il s'est en la fin bien provez,
Perduz fu, or est retrovez,
Si est molt grant bone aventure,
Dame-Diex dist en l'Escripture,
D'un pechéor a greignor joie
Qui se reconnoist et ravoie,
Que des justes soixante nuef:
Si en devons tuer un buef
De joie qu'il est revenus,
Chantons *Te Deum laudamus*.

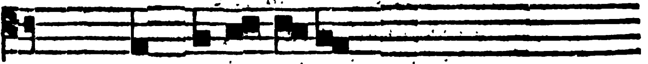
Explicit du Cortois d'Arras.

C'EST D'AUCASIN ET NICOLETE.

Manuscrit, n° 7989.



Del deport du viel caitif (*)
De deux biax enfans petis,
Nicholete et Aucassins,
Des grans paines qu'il soufri,
Et des proueces qu'il fist
Por s'amie à le cler vis.
D'ax est li cans, biax est li dis,
Et cortois et bien asis :
Nus hom n'est si esbahis,
Tant dolans ni entrepris,
De grant mal amaladis,
Se il l'oït, ne soit garis,
Et de joié resbaudis



Tant par est dou-ce.

Or dient et content et fabloient

Que li Quens Bougars de Valence faisoit guere au Conte Garin de Biaucaire si grande et si mervelleuse et

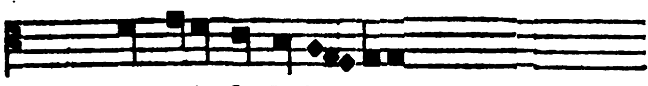
(*) M. de Sainte-Palaye a copié *antif*, mais il n'existe pas dans le manuscrit, et il ne signifieroit rien ici, puisqu'il ne seroit que la répétition du mot précédent : il en convient lui-même dans sa copie qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal.

si mortel, qu'il ne fust un seux jors mornes, qu'il ne fust as portes et as murs et as bares de le vile à cent Chevaliers et à dix mile sergens à pié et à ceval, si li argoit sa terre et gastoit son païs et ocioit ses homes. Li Quens Garins de Biaucaire estoit vix et frales, si avoit son tans trespassé. Il n'avoit nul oir, ne fil, ne fille, fors un seul vallet : cil estoit tex cou je vous dirai. Aucasins avoit à non li Damoisiax : biax estoit et gens et grans et bien tailliés de ganbes et de piés et de cors et de bras. Il avoit les caviax blons et menus recercelés, et les ex vairs et rians, et le face clere et traiente, et le nés haut et bien assis, et si estoit enteciés de bones teces, qu'en lui n'en avoit nule mauvaise, se bone non; mais si estoit saupris d'amor qui tout vainc, qu'il ne voloit estre Cevalers ne les armes prendre, n'aler au tornoi, ne faire point de quanque il deust. Ses pere et se mere li disoient: fix, car pren tes armes, si monte el ceval, si deffent te terre, et aïe tes homes; s'il te voient entr'ex, si defenderont-il mix lor cors et lor avoirs et te terre et le miue.

Pere, fait Aucasin, qu'en parlés vos ore? jà Dix ne me doinst riens que je li demant, quant ere Chevaliers, ne monte à ceval, ne que voise à estor ne à bataille là ù je fiere Cevalier ni autres nu, se vos ne me donés Nicholete me douce amie que je tant aim. Fix, fait li peres, ce ne poroit estre. Nicholete laise ester, que ce est une caitive qui fu amenée d'estrange terre, si l'acata li Vis-Quens de ceste vile as Sarasins, si l'amena en ceste vile. Si l'a levée et bautisée et faite sa fillole : si li donra un de ces jors un baceler qui du pain li gaaignera par honor; de ce n'as-tu que faire, et se tu femme vix avoir, je te donrai le fille à un Roi u à un Conte. Il n'a si rice home en France, se tu vix sa fille avoir, que tu ne l'aies. Avoi!

Peres, fait Aucasin, où est ore si haute honors en terre, se Nicholete ma très douce amie l'avoit, qu'ele ne fust bien enploiie en li? s'ele estoit Empereris de Colstentinoble ou d'Alemaigne, u Roine de France u d'Engletere, si aroit-il assés peu en li, tant est france et cortoise et debonaire et entecié de toutes bones tecers.

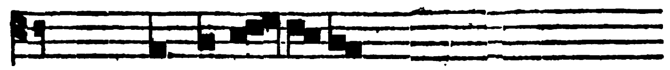
Or se cante.



Aucasin fu de Biaucaire



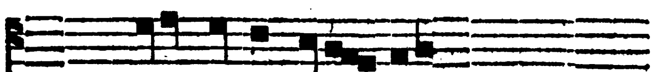
D'un castel de bel repaire.
De Nicholete le bien faite
Nuis hom ne l'en puet retraire
Que ses peres ne li laisse.
Et sa mere le manace :
Diva, faus, que vex-tu faire!
Nicolete est cointe et gaie
Jetée fu de Cartage,
Acatée fu d'un saisne.
Puis qu'à moullié te vix traire,
Prens feme de haut parage.
Mere, je n'en puis el faire,
Nicolete est debonnaire,
Ses gens cors et son viaire,
Sa biautés le cuer mel traire,
Bien est drois que s'amor aie.



Que trop est douce.

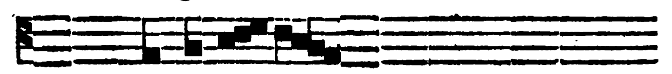
Or dient et content et fablient.

Quant li Quens Garins de Biaucaire vit qu'il ne poroit Aucasin son fil retraire des amors Nicolete, il traist au Vis-Conte de le vile qui ses hon estoit, si l'apela. Sire Quens, car ostés Nicolete vostre filole : que la tere soit maléoite dont ele fu amenée en cest pais ; car par li pert jou Aucasin qu'il ne veut estre Chevaliers, ne faire point de quanque faire doie : et saciés bien que se je le puis et avoir, que je l'arderai en un fu et vous meismes porés avoir de vos tote peor. Sire, fait li Vis-Quens, ce poise moi qu'il i va, ne qu'il i vient à ce qu'il i parole. Je l'avoie acatée de mes deniers, si l'avoie levée et bautisié, et faite ma filole. Si li donasse un baceler qui du pain li gaegnast par honor, de ce n'eust Aucasins vos fix que faire ; mais puisque vostre volentés est et vos bons, je l'envoierai en tel tere et en tel païs que jamais ne le verra de ses ex. Or gardés-vous, fait li Quens Garins, grans maus vos en porroit venir. Il se departent et li Vis-Quens estoit molt rices hom. Si avoit un rice palais : par devers un gardin ; en une canbre là fist metre Nicolete en si haut estage, et une vielle aveuc li por conpagnie et por soiste tenir, et si fist metre pain et car et vin, et quanque mestiers lor fu : pais si fist l'uis seeler c'on n'i peust de nule part entrer ne iscir, fors tant qu'il i avoit une fenestre par devers le gardin assés petite dont il lor venoit un peu d'essor. *Or se cante.*



Nicole est en pri-son mise
En une canbre vautie,
Ki faite est par grant devisse,

Panturée a miramie :
A la fenestre marbrine
Là s'apoia la mescine.
Ele avoit blonde la crigne,
Et bien faite la sorcille :
La face clere et traitice,
Ainc plus bele ne véistes.
Esgarda par le gaudine,
Et vit la Rose espanie,
Et les oisax qui se crient,
Dont se clama orphenine.
Aimi ! lasse moi caitive,
Por coi sui en prison misse?
Aucasins Damoisiax sire,
Ja sui jou li vostre amie,
Et vos ne me haés mie.
Por vos sui en prison misse
En ceste canbre vautie
U jetrai molt male vie;
Mais par Diu le fil Marie,
Longement n'i serai mie



Se jel' puis far.

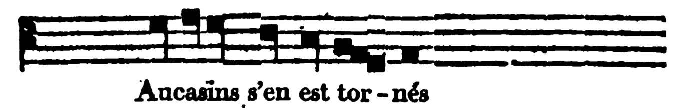
Or dient et content et fablent.

Nicolete fu en prison si que vous avés oï et entendu en le canbre. Li cris et le noise ala par tote le terre et par tot le païs que Nicolete estoit perdue. Li auqant dient qu'ele est fuie fors de la terre, et li auqant dient que li Quens Garins de Biaucaire l'a faite mordrir ; qui qu'en eust joie, Aucasin n'en fu mie liés, ains traist au Vis-Conte de la vile, si l'apela. Sire Vis-Quens, c'avés vos fait de Nicolete

Nicolete ma très douce amie, le riens en tot le mont que je plus amoie? avés le me vos tolue ne enblée. Saciés bien que se je en muir, faide vous en sera demandée et ce sera bien drois, que vos m'arés ocis à vos deus mains : car vos m'avés tolu la riens en cest mont que je plus amoie. Biax Sire, fait li Quens, car laisciés ester. Nicolete est une caitive que j'amenai d'estrange terre. Si l'acatai de mon avoir à Sarasins. Si l'ai levée et bautisié et faite ma fillole. Si l'ai nourie, si li donasce un de ces jors un baceler qui del pain li gaegnast par honor: de ce n'avés-vos que faire; mais prendés le fille à un Roi ou à un Conte. En seur que tot que cuideriés vous avoir gaegnie se vous l'aviés asegneurée ne mise à vo lit : mout i ariés peu conquis, car tos les jors du siecle en seroit vo arme en Infer, qu'en Paradis n'enterriés vos ja. En Paradis qu'ai-je à faire ? je n'i quier entrer, mais que j'aie Nicolete ma très douce amie que j'aim tant. C'en Paradis ne vont fors tex gens con je vous dirai; il i vont ci viel Prestre et cil viel clop et cil manke qui tote jor et tote nuit crapent devant ces autex et en ces viés croutes et cil à ces viés capes ereses et à ces viés tateceles vestues, qui sont nu et decaus et estrumele, qui moeurent de faim, et de sei et de froit et de mesaises. Icil vont en Paradis, aveuc ciax n'ai-jou que faire; mais en Infer voil jou aler : car en Infer vont li bel Clerc et li bel Cevalier qui sont mort as tornois et as rices guerres, et li bien sergant et li franc home. Aveuc ciax voil-jou aler, et s'i vont les beles Dames cortoises, que eles ont deus amis ou trois avec leur barons, et si va li ors et li argens, et li vairs et li gris; et si i vont herpéor et jogléor et li Roi del siecle : avec ciax voil-jou aler, mais que j'aie Nicolete ma très douce amie aveuc mi. Certes, fait li Vis-Quens, por nient en parlerés, que jamais ne

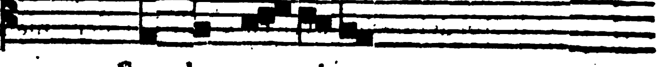
le verrés; et se vos i parlés et vos peres le savoit, il arderoit et mi et li en un fu, et vos meismes porriés avoir toute paor; ce poise moi, fait Aucasin. Ise se depart del Vis-Conte dolans.

Or se cante.



Aucasins s'en est tor-nés

Molt dolans et abosmés.
De s'amie o le vis cler
Nus ne le puet conforter,
Ne nus bon consel doner.
Vers le palais est alés,
Il en monta les degrés:
En une canbre est entrés,
Si comença à plorer,
Et grant del à demener,
Et s'amie à regreter.
Nicolete biax esters,
Biax venir et biax alers,
Biax déduis et dous parlers,
Biax borders et biax jouers,
Biax baisiers, biax acolers,
Por vos sui si adolés
Et si malement menés,
Que je n'en cuit vis aler,

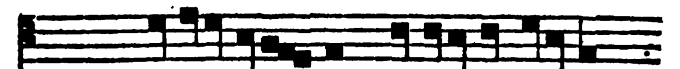


Suer douce a-mi-e.

Or dient et content et fablent.

Entreus que Aucasins estoit en le canbre et il regretoit Nicolete s'amie, li Quens Bougars de Valence qui sa guerre avoit à furnir, ne s'oublia mie, ains ot mandé ses homes à pié et à ceval. Si traist au castel por asalir et li cris lieve et la noise, et li Cevalier et li serjant s'arment et qeurent as portes et as murs por le castel deffendre. Et li borgois montent as aleoirs des murs, si jetent quariaz et peus aguisiés. Entroeus que li asaus estoit grans et pleniers, et li Quens Garins de Biacaire vint en la canbre ù Aucasins faisoit deul et regretoit Nicolete sa très douce amie que tant amoit : ha ! fix, fait-il, con peres caitis et maleurox que tu vois c'on asaut ton castel, tot le mellor et le plus fort, et saces se tu le pers, que tu es desiretés. Fix, car pren les armes et monte ù ceval et defen te tere, et aiues tes homes et va à l'estor, ja n'i fieres tu home ni autres : ti, s'il te voient entr'ax, si defenderont-il mix lor avoir et lor cors et te tere et le miue, et tu ies si grans et si fors que bien le pués faire, et faire le dois. Pere, fait Aucasin, qu'en parlés-vous ore ? ja Dix ne me doinst riens que je le demant, quant ere Chevaliers, ne monte el ceval, ne voise en estor là ù je fiere Chevaliers ne autres mi, se vos ne me donés Nicolete me douce amie que je tant aim. Fix, dist li pere, ce ne puet estre : ançois sofferoie-je que je feusse tout desiretés, et que je perdisse quanques g'ai, que tu ja l'euses à mollier ni a espouse. Il s'en torne, et quant Aucasin l'en voit aler, il le rapela. Peres, fait Aucasin, venés avant : je vous ferai bons convens. Et quex, biax fix ? je prendrai les armes, s'irai à l'estor par tex covens que se Dix me ramaine sain et sauf, que vos me lairés Nicolete ma douce amie tant veir

que j'aie deus paroles ou trois à li parlées et que je l'aie une seule fois baisié. Je l'otroi, fait li peres : il le créante et Aucasins folie. *Or se cante.*



Aucasin ot du bais qu'il ara au repairé,
Por cent mil mars d'ormier
Ne li fesist-on si lié :
Garnemens deman d'aciers,
On li a aparelliés.
Il vest un auberc dublier,
Et laça li aume en son cief,
Çainst l'espée au poin d'ormier,
Si monta sor son destrier,
Et prent l'escu et l'espiel,
Regarda andex ses piés,
Bien li sissent estriers,
A mervelle se tint ciers.
De s'amie li sovient,
S'esperona li destrier.
Il li cort molt volentiers,
Tot droit à le porte ent vient
A la bataille.

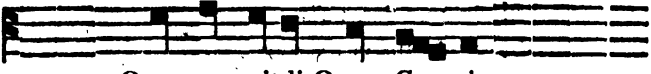
Or dient et content.

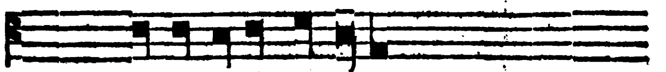
Aucasin fu armés sor son ceval si com vos avés oï et entendu. Dix ! con li sist li escus au col, et li hiaumes ù cief, et li renge de s'espée sor le senestre hance ! et li vallés fu grans et fors et biax et gens et bien fornis, et li cevaus sor qoi il sist, rades et corans, et li vallés l'ot bien adrecié parmi la porte. Or ne quidiés-vous qu'il pensast n'à bués, n'à vaces, n'à civres prendre, ne qu'il

ferist Chevalier ne autres lui : nenil nient, onques ne l'en sovint; ains pensa tant à Nicolete sa douce amie, qu'il oublia ses resnes et quanques il dut faire; et li cevax qui ot senti les esperons, l'enporta parmi le presse. Se se lance très entremi ses anemis, et il getent les mains de toutes pars, si le prendent. Si le dessaisisent de l'escu et de le lance, si l'enmainent tot estrousement pris et aloient ja porparlant de quel mort il feroient morir, et Aucasin l'entendi. Ha! Dix, fait-il, douce créature, sont çou mi anemi mortel qui ci me mainent, et qui ja me cauperont le teste, et puis que j'arai la teste caupée, jamais ne parlerai à Nicolete me douce amie que je tant aim. Encor ai-je ci une bone espée, et siés sor bon destrier sejorné, se or ne me deffent por li, onques Dix ne li ait, se jamais m'aime. Li vallés fu grans et fors et li cevax so qoi il sist fu remuans, et il mist le main à l'espée, si comence à destre et à senestre et caupe herm, et va seus et puins et bras et fait un caple entor lui autresi com li senglers quant li cien l'asalent en le forest, et qu'il lor abat dix Chevaliers et navre sept, et qu'il se jete tot estroséement de le prese, et qu'il s'en revient les galopiax ariere s'espée en sa main. Li Quens Bougars de Valence oi dire c'on penderoit Aucasin son anemi, si venoit cele part, et Aucasin ne le mescoisi mie, il tint s'espée en la main, se le fiert parmi le hiaume si qui li en baie el cief. Il fu si estonés qu'il caï à terre, et Aucasin tent le main; si le prent et l'enmaine pris par le nasel del hiame, et le rent à son pere. Pere, fait Aucasin, vés ci vostre anemi qui tant vous a gerroié et mal fait. Vingt ans a ja duré ceste gerre, onques ne pot iestre acievée par home. Biax fix, fait li pere, tes enfances devés faire, nient baer à folie. Pere, fait Aucasin, ne m'alés mie sermonant, mais tenés

moi mes covens. Ha : quez covens, biax fix ? Quoi, pere, avés les vos obliées ? par mon cief, qui que les oblit, je nes voil mie oblier, ains me tient molt au cuer. Or ne m'eustes-vos en covent que quant je pris les armes et j'alai à l'estor, que se Dix me ramenoit sain et sauf, que vos me lairiés Nicolete ma douce amie tant veir que l'aroi-je parlé à li deus paroles ou trois, et que je l'aroie une fois baisié m'eustes vos en covent, et je voil-je que vos me tenés. J'o, fai li peres, ja Dix ne m'aït quant ja covens vos en tenrai, et s'ele estoit ja ci, je l'arderoie en un fu, et vos meismes porriés avoir tote paor. Est-ce tote la fins, fait Aucasin ? si m'aït Dix, fait li peres, oïl. Certes, fait Aucasin, ce sui molt dolans quant hom de vostre eage ment. Quens de Valence, fait Aucasin, je vos ai pris ? Sire, voire fait. A voire fait li Quens : bailiés ça vostre main, fait Aucasin : Sire, volentiers. Il li met se main en la siue. Ce m'afiés-vos, fait Aucasin, que à nul jor que vos aiés anvie, ne porrés men pere faire honte, ne destorbier de sen cors ne de sen avoir, que vos ne li faciés. Sire, por Diu, fait-il, ne me gabés mie ; mais metés moi à raençon : vos ne me sarés ja demander or ni argent, cevaus ne palefrois, ne vair, ne gris, ciens ne oisiax que je ne vos doinse. Coment, fait Aucasin, ene conniesiés-vos que je vos ai pris ? Sire, oie, fait li Quens Bougars. Ja Dix ne m'aït, fait Aucasin, se vos ne le m'afiés, se je ne vous fas jà cele teste voler. Enondu, fait-il, je vous afie quanqu'il vous plaist. Il li afie et Aucasin le fait monter sor un ceval, et il monte sor un autre, si le conduist tant qu'il fu à sauveté.

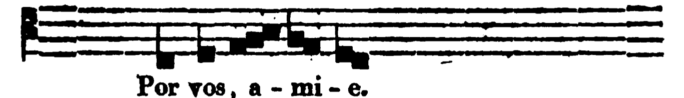
Or se cante.





De son enfant Aucassin,
Qu'il ne pora departir
De Nicolete au cler vis,
En une prison l'a mis
En un celier sosterin
Qui fu fais de marbre bis.
Quant or i vint Aucassins,
Dolans fu, ainc ne fu si.
A dementer si se prist
Si con vos porés oïr :
Nicolete flors de lis,
Douce amie o le cler vis,
Plus es douce que roisins
Ne que soupe en maserin.
L'autrier vi un pelerin,
Nés estoit de Limosin,
Malades de l'esvertin,
Si gisoit ens en un lit,
Mout par estoit entrepris,
De grant mal amaladis :
Tu passas devant son lit,
Si soulevas ton traïn
Et ton peliçon ermin,
La cemisse de blanc lin
Tant que ta gambete vis.
Garis fu li pelerins,
Et tos sains ; ainc ne fu si :
Si se leva de son lit,

Si r'ala en son païs,
Sains et saus et tos garis.
Doce amie, flors de lis,
Biax alers et biax venirs,
Biax jouers et biax bordirs,
Biax parlers et biax delis,
Dox baisiers et dox sentirs,
Nus ne vous poroit haïr,
Por vos sui en prison mis
En ce celier sousterin
U je fac mout male fin:
Or m'i convenra morir.

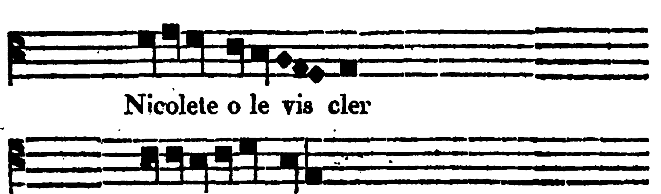


Or dient et content et fabloient.

Aucasins fu mis en prison si com vos avés oï et entendu, et Nicolete fu d'autre part en le canbre. Ce fu el tans d'esté, el mois de mai, que li jor sont caut, lonc et cler, et les nuis coies et series. Nicolete jut une nuit en son lit, si vit la lune luire cler par une fenestre, et si oï le lorseilnol canter en garding, se li sovint d'Aucasin son ami qu'ele tant amoit. Ele se comença à porpenser des Conte Garins de Biaucaire qui de mort le haoit; si se pensa qu'ele ne remanroit plus dès que s'ele estoit acusée et li Quens Garins le savoit, il le feroit de male mort morir. Ele senti que li vielle dormoit qui aveuc li estoit. Ele se leva, si vesti un bliaut de drap de soie que ele avoit molt bon; si prist dras de lit et touailes, si noua l'un à l'autre, si fist une corde si longe comme ele pot, si le noua au piler de le fenestre, si s'avala contreval le gardin, et prist se

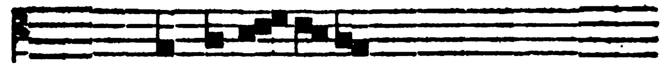
vesture à l'une main devant et à l'autre deriere : si s'escorça por le rousée qu'ele vit grande sor l'erbe, si s'en ala aval le gardin. Ele avoit les caviaus blons et menus recercelés, et les ex vairs et rians, et le face traitice et le nés haut et bien assis, et les levretes vermelletes plus que n'est cerisse ne rose el tans d'esté, et les dens blans et menus, et avoit les mameletes dures qui li souslevoient sa vesteure ausi com ce fuissent deus nois gauges, et estoit graille parmi les flans, qu'en vos dex mains le peusciés enclorre; et les flors des margerites qu'ele ronpoit as ortex de ses piés, qui li gissoient sor le menuisse du pié par deseure, estoient droites noires avers ses piés et sans ganbes, tant par estoit blance la mescinete. Ele vint au postis, si le deffrema, si s'en isci parmi les rues de Biaucaire par devers l'onbre, car la lune luisoit molt clere, et erra tant qu'ele vint à le tor ù ses amis estoit. Li tors estoit faélé de lius en lius, et ele se quatist delés l'un des pilers. Si s'estraint en son mantel, si mist sen cief parmi une creveure de la tor qui vielle estoit et anciienne, si oï Aucasins qui la dedens pleuroit et faisoit mot grant dol et regretoit se douce amie que tant amoit; et quant ele l'ot assés escouté, si commença à dire.

Or se cante.



S'apoia à un piler,
S'oï Aucasins plourer
Et s'amie à regreter.
Or parla, dist son penser :

Aucasin gentix et ber,
Frans Damoisiax honorés,
Que vos vaut li dementer,
Li plaindres ne li plurers,
Quant ja de moi ne gorés,
Car vostre peres me het,
Et trestos vos parentés.
Por vous passerai le mer,
S'irai en autre regnés.
De ses caviax a caupés,
Là dedens les a rués :
Aucasins les prist li ber,
Si les a molt honerés,
Et baisiés et acolés,
En sen sain les a boutés.
Si recomence à plorer,



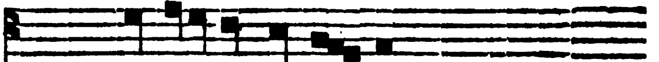
Tout por s'a - mi - e.

Or dient et content et fabloient.

Quant Aucasin oï dire Nicolete qu'ele s'en voloit aler en autre païs, en lui n'ot que courecier. Bele douce amie, fait-il, vos n'en irés mie, car dont m'ariés-vos mort, et li premiers qui vos verroit ne qui vous porroit, il vos prenderoit lués et vos meteroit à son lit, si vos asoignenteroit, et puis que vos ariiés jus en lit à home, s'el mien non, or ne quidiés mie que j'atendisse tant que je trovasse coutel dont je me peusce ferir el cuer et ocirre? naie voir, tant n'atenderoie-je mie, ains m'esquelderoie de si lonc que je verroie une maisiere u une bisse pierre, si hurteroie si durement me teste, que j'en feroie les ex voler, et que je m'escerveleroie tos : encor ameroie-je

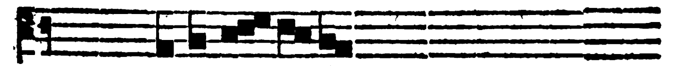
mix à morir de si faite mort, que je seusce que vos eusciés jut en lit à home, s'el mien non. Aucasin, fait-ele, je ne quit mie que vous m'amés tant con vos dites: mais je vous aim plus que vos ne faciés mi. Avoi, fait Aucasins, bele douce amie, ice ne porroit estre que vos m'amissiés tant que je fas vos. Femme ne puet tant amer l'oume com li hom fait le femme: car li amors de le femme est en son œil et en son lecateron de sa mamele et en son l'orteil del pié; mais li amors de l'oume est ens el cur plantée dont ele ne puet iscir. Là ù Aucasins et Nicolete parloient ensanble, et les escargaites de le vile venoient tote une rue, s'avoient les espées traites desos les capes, car li Quens Garins lor avoit commandé que se il le pooient prendre, qu'il ocesissent, et li gaite qui estoit sor le tor les vit venir, et oï qu'il aloient de Nicolete parlant, et qu'il le manedoient à occirre. Dix, fait-il, con grans damages de si bele mescinete s'il l'ocient, et molt seroit grans aumosne se je li pooie dire. Par qoi il ne s'aperceuscent et qu'ele s'en gardast, car si l'ocient, dont iert Aucasin mes Damoisiax mors, dont grans damages ert.

Or se cante.



Li gaite fu mout vail-lans,
Preus et cortois et sacans,
Li a comencié uns cans
Ki biax fu et avenans.
Mescinete o le cuer franc,
Cors as gent et avenant
Le poil blont et avenant,
Vairs les ex, ciere riant,
Bien le voi à ton sanblant:

Parlé as à ton amant
Qui por toi se va morant.
Jel' te di et tu l'entens,
Garde toi des souduians
Ki par ci te vont querant,
Sous les capes les nus brans;
Forment te vont maneçant,
Tost te feront messéant,

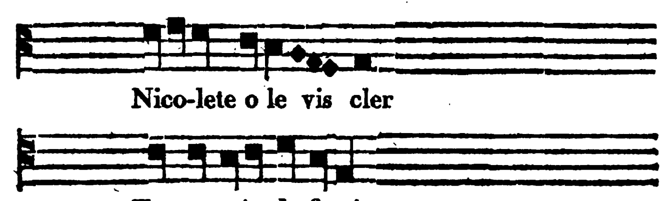


S'or ne t'i gar-des.

Or dient et content et fabloient.

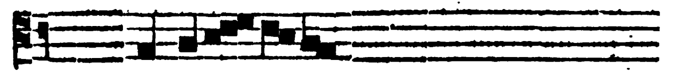
Hé! fait Nicolete, l'ame de ten pere et de te mere soit en beneoit repos, quant si belement et si cortoisement le m'as ore dit. Se Diu plaist, je m'en garderai bien et Dix m'en gart. Ele s'estraint en son mantel en l'onbre del piler, tant que cil furent passé outre, et ele prent congié à Aucasins, si s'en va tant qu'ele vint au murs des castel. Li murs fu depeciés, s'estoit rehordés, et ele monta deseure, si fist tant qu'ele fu entre le mur et le fossé, et ele garda contreval, si vit le fossé molt parfont et molt roïde: s'ot molt grand poor. Hé Dix, fait-il, douce créature, se je me lais caïr, je briserai le col, et se je remain ci, on me prendera, demain si m'arde-on en un fu. Encor aime-je mix que je muire ci que tos li pules me regardast demain à merveilles. Ele segna son cief, si se laissa glacier aval le fossé, et quant ele vint ù fons, si bel pié et ses beles mains qui n'avoient mie apris c'on les bleçast, furent quaissiés et escorciés, et li sans en sali bien en douze lius, et ne porquant ele ne santi ne mal ne dolor, por le grant paor qu'ele avoit; et se ele fu en paine del

entrer, encor fu ele en forceur del iscir. Ele se pensa qu'ileuc ne faisoit mie bon demorer, e trova un pel aguisié que cil dedens avoient jeté por le castel deffendre : si fist pas un avant l'autre tant qu'ele si monta tout à grans paines, qu'ele vint deseure. Or estoit li forès près à deus arbalestrées, qui bien duroit trente liues de lonc et de lé. Si i avoit bestes sauvages et serpentine. Ele ot paor que s'ele i entroit, qu'eles ne l'ocesiscent. Si se repensa que s'on le trovoit ileuc, c'on le remenroit en le vile por ardoir. *Or se cante.*



Fu monté-e le fossé,
Si se prent à dementer,
Et Jhesus à reclamer.
Peres Rois de Maïsté,
Or ne sai quel part aler.
Se je vois ù gaus ramé,
Ja me mengeront li lé,
Li lion et sengler
Dont il i a plenté :
Et se j'atent le jor cler
Que on me puist ci trover,
Li fus sera alumés
Dont mes cors iert enbrasés ;
Mais par Diu de Maïsté
Encor aim-jou mix assés,
Que me mengucent li lé,

Li lion et li sengler,
Que je voisse en la cité:

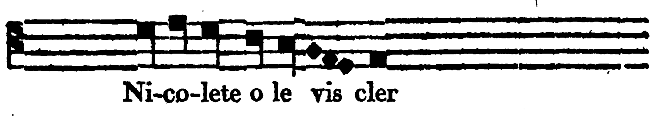


Or dient et content et fabloient.

Nicolete se dementa molt, si com vos avés oï, ele se commanda à Diu, si erra tant qu'ele vint en le forest. Ele n'osa mie parfont entrer por les bestes sauvaces et por le serpentine. Si se quatist en un espès buisson, et soumax li prist, si s'endormi dusqu'au demain à haute prime que li pastorel iscirent de la vile, et jeterent lor bestes entre le bos et la riviere. Si se traien d'une part à une molt bele fontaine qui estoit au cief de la forest. Si estendirent une cape, se missent lor pain sus. Entreus qu'il mengoient, et Nicolete s'esveille au cri des oisiax et des pastoriax, si s'enbati sor aus; bel enfant, fait ele, Dame-Dix vos i aït. Dix vos benie, fait li uns qui plus fu enparlés des autres. Bel enfant, fait-el, conissiés vos Aucasin le fil le Conte Garins de Biaucaire? oïl, bien le counisçons-nos. Se Dix vos aït, bel enfant, fait-ele, dites li qu'il a une beste en ceste forest, et qui le viegne cacier, et s'il li puet prendre, il n'en donroit mie un membre por cent mars d'or, ne por cinq cent, ne por nul avoir; et cil le regardent, se le virent si bel qu'il en furent tot esmari. Je li dirai, fait cil qui plus fu enparlés des autres; de hait ait qui ja en parlera ne qui ja li dira, c'est fauces mès que vos dites, qu'il n'a si ciere beste en ceste forest, ne cierf, ne lion, ne sengler, dont uns des membres vaille plus de dex deniers u de trois au plus; et vos parlés de si grant avoir, n'i a dehait qui vos en croit, ne qui ja li dira. Vos

estes fée, si n'avons cure de vo conpaignie, mais tenés vostre voie. Ha ! bel enfant, fait-ele, si ferés : le beste a tel mecine que Aucasins ert garis de son mehaing, et j'ai ci cinq sols en me borse, tenés, se li dites, et dedens trois jors li covient cacier, et se il deus trois jors ne le trove, jamais n'iert garis de son mehaing. Par foi, fait-il, les deniers prenderons-nos, et s'il vient ci, nos li dirons, mais nos ne l'irons ja quiere. De par Diu, fait-ele. Lors prent congié as pastoriaus, si s'en va.

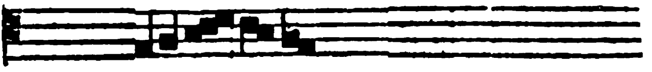
Or se cante.





Des pastoriaux se parti.
Si acoilli son cenin,
Très parmi le gaut foilli,
Tout un viés sentier anti,
Tant qu'à une voie vint
U a forkeut set cemin,
Qui s'en vont par le païs.
A porpenser or se prist
Qu'esprovera son ami,
Si l'aime si com il dist :
Ele prist des flors de lis,
Et de l'erbe du Garcis,
Et de le foille autresi,
Une bele loge en fist :
Ainques tant gente ne vi.
Jure Diu qui ne menti,
Se par lei vient Aucasins,
Et il por l'amor de li

Ne s'i repose un petit,
Ja ne sera ses amis,



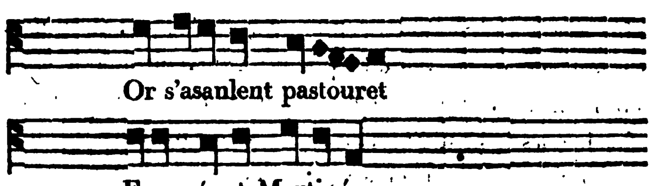
Or dient et content et fabloient.

Nicolete eut faite le loge, si com vos avés oï et entendu, molt bele et mout gente, si l'ot bien forrée dehors et dedens de flors et de foilles : si se repert delés le loge en un espès buison por savoir que Aucasin feroit. Et li cris et li noise ala partote le tere et par tot le païs que Nicolete estoit perdue. Li auquant dient qu'ele en estoit fuie, et li autre dient que li Quens Garins l'a faite murdrir: qui qu'en eut joie, Aucasins n'en fu mie liés, et li Quens Garins ses peres le fist metre hors de prison. Si manda les Chevaliers de le tere et les Damoiseles, por si fist faire une mot rice feste por çou qu'il cuida Aucasin son fil conforter. Qoi que li feste estoit plus plaine, et Aucasin fu apoiiés à une puie tos dolans et tos souples, qui que derve, n'ost joie Aucasin, n'en ot talent, qu'il n'i veoit rien de çou qu'il amoit. Uns Chevaliers le regarda, si vint à lui, si l'apela : Aucasin, fait-il, d'ausi fait mal con vos avés ai-je esté malades. Je vos donrai bon consel se vos me volés croire. Sire, fait Aucasin, grans mercis, bon consel aroie-je cier. Montés sor un ceval, fait-il, s'alés selonc cele forest esbanoiier : si verrés ces flors et ces herbes, s'orrés ces oisellons canter. Par aventure orrés tel parole dont mix vos iert. Sire, fait Aucasins, grans mercis; si ferai jou. Il s'enble de la sale, s'avale les degrés, si vient en l'estable où ses cevaus estoit; il fait metre la sele et le frain, il met pié en estrier, si monte et

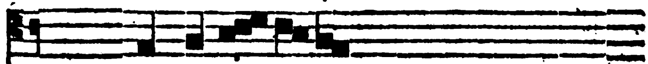
ist

ist del castel, et erra tant qu'il vint à le forest, et cevauça tant qu'il vint à le fontaine et trove les pastoriax au point de none. S'avoient une cape estendue sor l'erbe, si mangoient lor pain et faisoient mout très grant joie.

Or se cante.



Esmerés et Martinés
Fruclins et Johanés,
Robecons et Aubriés;
Li uns dist, bel conpaignet,
Dix ait Aucasinet,
Voire afoi le bel vallet:
Et le mescine au cors corset,
Qui avoit le poil blondet,
Cler le vis et l'œul vairet,
Ki nos dona denerés
Dont acatrons gastelés,
Gaïnes et coutelés,
Flausteles et cornés,
Macuelés et pipés:

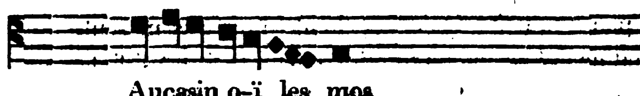


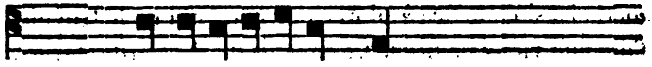
Dix le ga-ris-se!

Or dient et content et fabloient.

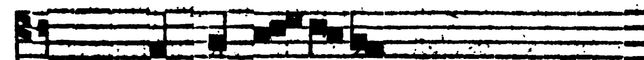
Quant Aucasins oï les pastoriax, si li sovint de Nicolete se très douce amie qu'il tant amoit, et si se pensa qu'ele avoit là esté; et il hurte le ceval des eperons, si vint as pastoriax. Bel enfant, Dix vos iait! Dix vos benie, fait cil qui fu plus enparlés des autres. Bel enfant, fait-il,

redites le cançon que vos disiés ore. Nous n'i dirons, fait cil qui plus fu enparlés des autres, dehait ore qui por vous i cantera, biax Sire. Bel enfant, fait Aucasins, en ne me conissiés vos? oil, nos savons bien que vos estes Aucasins nos Damoisiex, mais nos ne somes mie à vos, ains somes au Conte. Bel enfant, si ferés, je vos en pri. Os por le cuer bé, fait cil, por qoi canteroie-je por vos, s'il ne me séoit. Quant il n'a si rice home en cest païs, saus le cors le Conte Garins, s'il trovoit me bués ne mes vaces, ne mes brebis en ses prés, n'en s'en forment, qu'il fust mie tant hardis por les ex à crever qu'il les en ossast cacier; et por qoi canteroie je por vos, s'il ne me séoit. Se Dix vos ait, bel enfant, si ferés, et tenés dix sous que j'ai ci en une borse. Sire, les deniers prenderons-nos, mais ce ne vos canterai mie., car j'en ai juré; mais je le vos conterai se vos volés. De par Diu, fait Aucasins, encor aim-je mix conter que nient. Sire, nos estiiens orains ci entre prime et tierce, si mangiens no pain à ceste fontaine, ausi com nos faisons ore, et une pucele vint ci, li plus bele riens du monde, si que nos quidames que ce fust une fée, et que tos cis bos en esclarci. Si nos dona tant des sien que nos li eumes en covent, se vos veniés ci, nos vos desisiens que vos alissiés cacier en ceste forest, qu'il i a une beste que se vos le poiiés prendre, vos n'en donriiés mie ún des membres por cinq cens mars d'argent, ne por nul avoir: car li beste a tel mecine que se vos le poés prendre, vos serés garis de vo mehaig, et dedens trois jors le vos covien avoir prisse, et se vos ne l'avés prise, jamais ne le verrés. Or le caciés se vos volés, et se vos volés, si le laiscié; car je m'en sui bien acuités vers li. Bel enfant, fait Aucasin, assés en avés dit, et Dex le me laist trover. *Or se cante.*





De s'amie o le gent cors,
Mout li entrerent el cors.
Des pastoriax se part tost,
Si entra el parfont bos,
Li destriers li anble tost,
Bien l'enporte les galos.
Or parla, s'a dit trois mos;
Nicolete o le gent cors,
Por vos sui venus en bos,
Je ne cac ne cerf ne porc,
Mais por vos suï les esclos;
Vo voir oiel et vos gens cors,
Vos biax ris et vos dox mos
Ont men cuer navré à mort,
Se Dex plaist le pere fort,
Je vous reverai encor,



Or dient et content et fabloient.

Aucasin ala par le forest devers Nicolete, et li destriers l'enporta grant aléure. Ne quidiés mie que les ronces et les espines l'esparnoiscent, nenil nient, ains li desrompent ses dras qu'à paines peust-en nouer desus el plus entier, et que li sans li isci des bras et des costés et des gans en quarante lius ou en trente, qu'après le vallet peust-on suir le trace du sanc qui caoit sor l'erbe. Mais

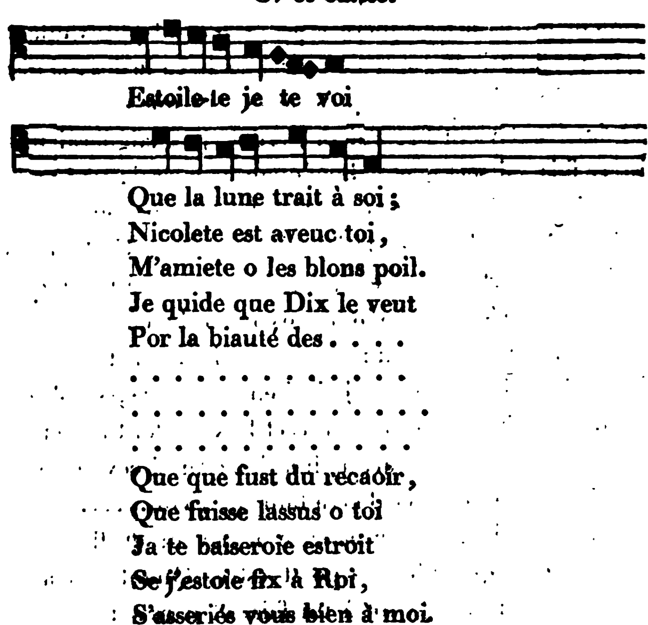
il pensa tant à Nicolete sa douce amie que ne sentoit ne mal ne dolor, et ala tote jor parmi le forest si faitement que onques n'oï noveles de li; et quant il vit que li vespres aperçoit, si comença à plorer por çou qu'il ne le trovoit. Tote une viés voie herbeuse cevauçoit, il esgarda devant lui enmi le voie, si vit un vallet tel com je vos dirai. Grans estoit et mervellex et lais et hidex: il avoit une grant hure plus noire q'une carbouclée, et avoit plus de plaine paume entre deus ex, et avoit unes grandes joes et un grandisme nés plat, et unes granz narines lées et unes grosses levres plus rouges d'une carbounée, et uns grans dens gaunes et lais, et estoit cauciés d'uns housiax et d'uns sollers de buef fetes de tille dusque deseure le genol, et estoit afulés d'une cape à deus envers, si estoit apoiiés sor une grande maçue. Aucasin s'enbati sor lui, s'eut grant paor quant il le sorvit. Biax frere, Dix ti ait: Dix vos benie, fait cil. Se Dix t'ait, que fais-tu ilec? à vos que monte, fait cil? nient, fait Aucasin, je nel' vos demant se por bien non. Mais por qoi plourés vos, fait cil et faites si fait duel? certes se j'estoie ausi rices hom que vos estes, tos li mons ne me feroit mie plorer. Ba, me connissiés vos, fait Aucasin? oie, je sai bien que vos estes Aucasin li fix le Conte, et se vos me dites por qoi vos plorés, je vos dirai que je fac ci. Certes, fait Aucasins, je le vos dirai molt volentiers. Je ving hui matin cacier en ceste forest; s'avoie un blanc levrier, le plus bel del siecle, si l'ai perdu, por ce pleur-jou. Os, fait cil, por le cuer que cil Sires eut en sen ventre que vos plorastes por un cien puant. Mal dehait ait qui jamais vos prisera, quant il n'a si rice home en ceste terre. Se vos peres l'en mandoit dix u quinze u vingt, qu'il ne les eust trop volentiers, et s'en esteroit trop liés; mais je doi plorer et

dol faire. Et tu, de quoi? frere Sire, je le vous dirai. J'estoie luiés à uns rice vilain, si caçoie se carue, quatre bués i avoit. Or a trois jors qu'il m'avint une grande mal aventure que je perdi li mellor de mes bués, Roget le mellor de me carue, si le vois querant, si ne mengai ne ne bus trois jors a passés, si n'os aler à le vile c'on me metroit en prison, que je ne l'ai de quoi saure. De tot l'avoir du monde n'ai-je plus vaillant que vos vées sor le cors de mi. Une lasse mere avoie, si n'avoit plus vaillant que une keutisele, si li a en sacié de desçu le dos, si gist à pur l'estrain. Si m'en poise assés plus que de mi : car avoirs va et vient; se j'ai or perdu, je gaaignerai une autre fois, si serrai mon buef quant je porrai, ne ja por çou n'en plourerai. Et vous plorastes por un çien de longaigne. Mal dehait ait qui jamais vos prisera. Certes tu es de bon confort, biax frere, que benois soies-tu. Et que valoit tes bués? Sire, vingt sous m'en demande-on, je n'en puis mie abatre une seule maaille. Or tien, fait Aucasin, vingt sous que j'ai ci en me borse, si sol ten buef. Sire, fait-il, grans mercis et Dix vos laist trover ce que vos querés. Il se part de lui. Aucasin si çevauce : la nuis fu bele et qoie, et il erra tant qu'il vint....... (*). Defors et dedens et par deseure et devant de flors, et estoit si bele que plus ne pooit estre. Quant Aucasin le aperçut, si s'aresta tot à un fais, et li rais de le lune feroit ens. E Dix, fait Aucasin, ci fu Nicolete me douce amie, et ce fist-ele à ses beles mains. Por le douçour de li et por s'amor me descendrai-je ore ci et m'i reposerai anuit mais. Il mist le pié fors de l'estrier por descendre, et li cevaus fu grans et haus. Il pensa tant à

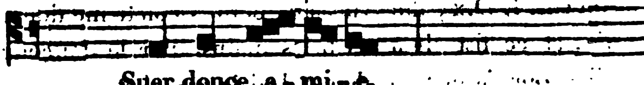
(*) Le Manuscrit étant déchiré, il y a en cet endroit une lacune de trois lignes.

Nicolete se très douce amie, qu'il caï si durement sor une piere, que l'espaulle li vola hors du liu : il se senti molt bleciė, mais il s'efforça tant au mix qu'il peut, et ataça son ceval à l'autre main à une espine. Si se torna sor costé tant qu'il vint tos souvins en le loge, et il garda parmi un treu de le loge, si vit les estoiles et ciel, s'en i vit une plus clere des autres, si conmença à dire.

Or se cante.



Que la lune trait à soi;
Nicolete est aveuc toi,
M'amiete o les blons poil.
Je quide que Dix le veut
Por la biauté des . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
Que que fust du recaoir,
Que fuisse lassus o toi
Ja te baiseroie estroit
Se j'estoie fix à Roi,
S'asseriés vous bien à moi.

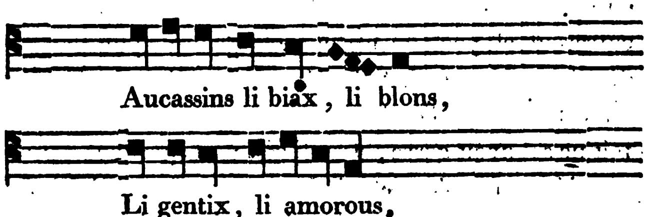


Or dient et content et fabloient.

Quant Nicolete oï Aucasin, ele vint à lui, car ele n'estoit mie lonc. Ele entra en la loge, si li jeta ses bras au col, si le baisa et acola. Biax dous amis, bien soiiés-

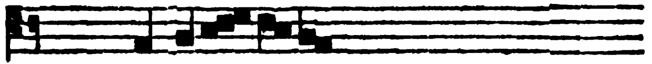
vos trovés; et vos, bele douce amie, soiés li bien trovée. Il s'entrebaissent et acolent, si fu la joie bele. Ha! douce amie, fait Aucasin, j'estoie ore molt bleciés en m'espaulle, et or ne sens ne mal ne dolor, pui que je vous ai. Ele le portasta et trova qu'il avoit l'espaulle hors du liu. Ele le mania tant à ses blances mains, et porsaça si com Dix le vaut qui les amans aime, qu'ele revint à liu, et puis si prist des flors et de l'erbe fresce et des fuelles verdes, si le loia sus au pan de sa cemisse, et il fu tox garis. Aucasin, fait-ele, biaus dox amis, prendés consel que vous ferés. Se vos peres fait demain cerquier ceste forest et on me trouve, que que de vous aviegne, on m'ocira. Certes, bele douce amie, j'en esteroie molt dolans; mais se je puis, ils ne vos tenront jà. Il monta sor son ceval, et prent s'amie devant lui baisant et acolant. Si se metent as plains cans.

Or se cante.



Est issus del gaut parfont,
Entre ses bras ses amors
Devant lui sor son arçon.
Les ex li baise et le front,
Et le bouce et le menton.
Ele l'a mis à raison,
Aucassins, biax amis dox,
En quel tere en irons nous?
Douce amie, que sai-jou?
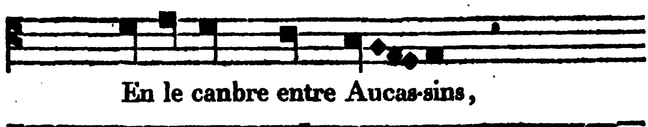
Moi ne caut ù nous aillons,
En forest u en destors,
Mais que je soie aveuc vous.
Passent les vaus et les mous,
Et les viles et les bors,
A la mer vinrent au jor,
Si descendent ù sablon,



Or dient et content et fabloient.

Aucasin fu descendus entre lui et s'amie, si com vous avés oï et entendu. Il tint son ceval par le resne et s'amie par le main : si commencent aler selonc le rive (*). Il les acena et ils vinrent à lui. Si fist tant vers aus qui le missent en lor nef et quant il furent en haute mer, une tormente leva grande et mervelleuse qui les mena de tere en tere, tant qu'il ariverent en une tere estragne, et entrerent el port du castel de Torelore, puis demanderent ques terre c'estoit, et on lor dist que c'etoit le terre le Roi de Torelore; puis demanda quex hon c'estoit ne s'il avoit gerre, et on li dist : oïl, grande. Il prent congié as marcéans et cil le commanderent à Diu. Il monte sor son ceval s'espée çainte, s'amie devant lui, et erra tant qu'il vint el castel. Il demande ù li Rois estoit, et on li dist qu'il gissoit d'enfent. Et ù est dont se femme ? et on li dist qu'ele est en l'ost, et si i avoit mené tox ciax du païs. Et Aucasin l'oi, si li vint à grant mervelle, et vint au palais et descendi entre lui et s'amie, et ele tint son ceval, et il monta ù palais l'espée çainte, et erra tant qu'il vint e le canbre ù li Rois gissoit. *Or se cante.*

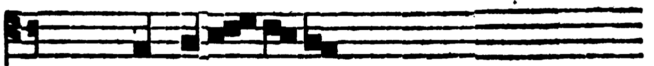
(*) Il manque ici quelque chose dans le Manuscrit.



En le canbre entre Aucas-sins,



Li cortois et li gentis;
Il est venus dusque au lit
A lec ù li Rois se gist,
Par devant lui s'arestit,
Si parla, oés que dist.
Diva, fau, que fais-tu ci?
Dist li Rois, je gis d'un fil
Quant mes mois sera complis
Et ge serai bien garis,
Dont irai le messe oïr,
Si com mes ancissor fist,
Et me grant guerre esbaudir
Encontre mes anemis,



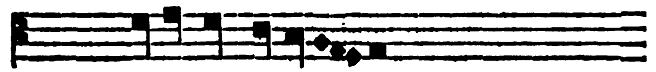
Nel' lai-rai mi-e.

Or dient et content et fabloient.

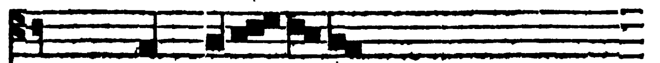
Quant Aucasin oï ensi le Roi parler, il prist tox les dras qui sor lui estoient, si les housa aval le cambre. Il vit deriere lui un baston. Il le prist, si torne, si fiert, si le bati tant que mort le dut avoir. Ha! biax Sire, fait li Rois, que me démandés-vos? avés-vos le sens dervé qui en me maison me batés? par le cuer Diu, fait Aucasin, malvais fix à putain, je vos ocirai se vos ne m'afiés que jamais hom en vo tere d'enfant ne gerra. Il li afié, et quant il li ot afié, Sire, fait Aucasin, or me menés là ù vostre femme est en l'ost. Sire, volentiers, fait li Rois. Il

monte sor un ceval et Aucasin monte sor le sien, et Nicolete remest ès canbres la Roine, et li Rois et Aucasin cevaucierent tant qu'il vinrent là ù la Roine estoit, et troverent la bataille de pomes de bos waumonnés, et d'ueus et de frès fromages, et Aucasin les commença à regarder, se s'en esmervella molt durement.

Or se cante.



Aucassins est a-res-tés.
. . . . (*)
Si coumence à regarder
Ce plenier estor canpés.
Il avoient aportés
Des fromages frès assés,
Et puns de bos waumonés
Et grans canpegneus caupés.
Cil qui mix torble les gués
Est li plus sire clamés.
Aucassins li prex, li ber
Les coumence à regarder,



S'en prist à ri-re.

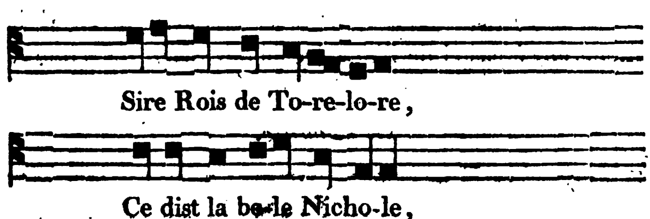
Or dient et content et fabloient.

Quant Aucasin vit cele mervelle, si vint au Roi, si l'apele. Sire, fait Aucasin, sont ceci vostre anemi ? oïl, Sire, fait li Rois ; et vouriiés-vos que je vos en venjasse ? oie, fait-il, volentiers. Et Aucasin met le main à l'espée, si se lance enmi ax, si commence à ferir à destre et à

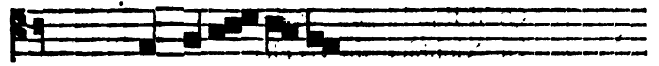
(*) Manque le deuxième vers en musique.

senestre et s'en ocist molt. Et quant li Rois vit qui les ocioit, il le prent par le frain et dist. Ha! biax Sire, ne les ociés mi si faitement. Comment, fait Aucasin, en volés-vos que je vos venge? Sire, dist li Rois, trop en avés-vos fait. Il n'est mie costume que nos entr'ocions li uns l'autre : cil tornent en fuie. Et li Rois et Aucasins s'en repairent au castel de Torelor, et les gens del païs dient au Rois qu'il cast Aucassins fors de sa tere et si detiegne Nicolete aveuc son fil, qu'ele sanbloit bien femme de haut lignage. Et Nicolete l'oï, si n'en fu mie lié, si commença à dire.

Or se cante.



Vostre gens me tient por fole,
Quant mes dox amis m'acole,
Et il me sent grasse et mole,
Dont sui jou à cele escole,
Baus, ne tresce, ne carole,
Harpe, gigle ne viole,
Ne deduis de la nimpole



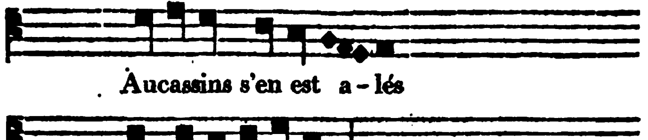
N'i vauroit mi-e.

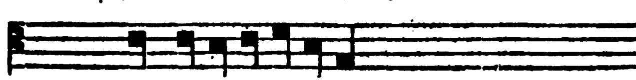
Or dient et content et fabloient.

Aucasin fu el castel de Torelore et Nicolete s'amie à grant aise et à grant deduit, car il avoit aveuc lui Nico-

lete sa douce amie que tant amoit. Enco qu'il estoit en tel aisse et en tel deduit et uns estores de Sarrasins vinrent par mer, s'asalirent au castel, si le prissent par force : il prissent l'avoir, s'enmenerent caitis et kaitives. Il prissent Nicolete et Aucasin et si loierent Aucasin les mains et les piés, et si le jeterent en une nef et Nicolete en une autre. Si leva une tormente par mer qui les espartit. Li nés ù Aucasin estoit ala tant par mer wau erant qu'ele ariva au castel de Biaucaire, et les gens du païs cururent au lagan, si troverent Aucasin si le reconurent. Quant cil de Biaucaire virent lor Damoisel, s'en fisent grant joie, car Aucasin avoit bien mès ù castel de Torelore trois ans, et ses peres et ses meres estoient mort. Il le menerent ù castel de Biaucaire, si devinrent tot si home. Si tint se tere en pais.

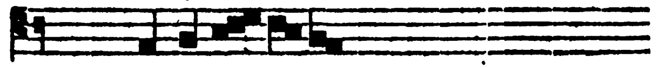
Or se cante.





A Biaucaire sa ci-té :
Le païs et le Regné
Tint trestout enqiité.
Jure Diu de Maïsté
Qu'il li poise plus assés
De Nicholete au vis cler
Que de tot sen parenté,
S'il estoit à fin alés.
Douce amie o le vis cler,
Or ne vous sai ù quester.
Ainc Dieu ne fist ce regné,

Ne par terre ne par mer,
Se ti qui doie trover



Ne t'i que-sis-ce.

Or dient et content et fabloient.

Or lairons d'Aucasin, si dirons de Nicolete. La nés ù Nicolete estoit le Roi de Cartage, et cil estoit ses peres et si avoit douze frere tox Princes u Rois. Quant il virent Nicolete si bele, se li porterent molt grant honor, et fisent feste de li et molt li demanderent qui ele estoit, car molt sanbloit bien gentix femme et de haut; mais ele ne lor sot à dire qui ele estoit : car ele fu prée petis enfès. Il nagierent tant qu'il ariverent desor le cité de Cartage, et quant Nicolete vit les murs del castel et le païs, ele se reconut qu'ele i avoit esté norie et prée petis enfés; mais ele ne fu mie si petis enfés que ne seust bien qu'ele avoit esté fille au Roi de Cartage, et qu'ele avoit esté norie en le cité. *Or se cante.*

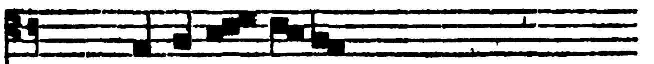


Nichole li preus, li sa-ge,



Est a-ri-vée à ri-vage,
Voit les murs et les ostages,
Et les palais et les sales
Dont si s'est clamée lasse.
Tant mar fui de haut parage,
Que fille au Roi de Cartage,
Que cousine l'Amuaffle.

Ci me mainnent gent sauvages.
Aucassin gentix et sages,
Frans Damoisiax honorables,
Vos douces amors me hastent,
Et semonent et travaillent.
Ce doinst dix l'esperitables
C'oncor vous tiengne en men brace,
Et que vous baissiés me face,
Et me bouce et mon visage,
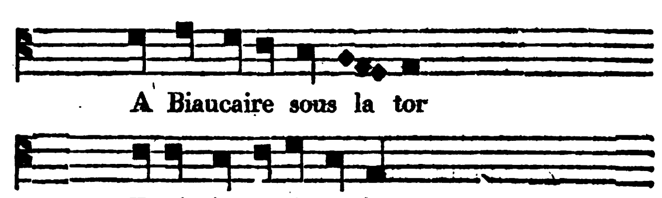


Or dient et content et fabloient.

Quant li Rois de Cartage oï Nicolete ensi parler, il li geta ses bras au col. Bele douce amie, fait-il, dites moi qui vos estes; ne vos esmaiiés mie de mi. Sire, fait-ele, je sui fille au Roi de Cartage, et fui prece petis enfès bien a quinze ans. Quant il l'oïrent ensi parler, si seurent bien qu'ele disoit voir : si fissent de li molt grant feste, si le menerent ù palais à grant honeur si comme fille de Roi. Baron li vourent doner un Roi de Paiiens, mais ele n'avoit cure de marier. Là fu bien trois jors u quatre. Ele se porpensa par quel engien ele porroit Aucasin querre. Ele quist une viele, s'aprist à viéler, tant c'on le vaut marier un jor à un Roi rice Paiien, et ele s'enbla la nuit, si vint au port de mer, si se herbega ciés une povre femme sor le rivage, si prist une herbe, si en oinst son cief et son visage, si qu'ele fu tote noire et tainte, et ele fist faire cote et mantel et cemisse et braies, si s'atorna à guise de jogléor; si prist se viele, se vint à un marounier, se fist tant vers lui qu'il le mist en se nef. Il dre-

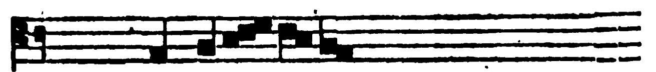
cierent lor voile, si nagierent tant par haute mer qu'il ariverent en le terre de Provence, et Nicolete issi fors, si prist se viele, si ala viélant par le païs tant qu'ele vint au castel de Biaucaire là ù Aucasin estoit.

Or se cante.



Estoit Au-ca-sin un jor:
Là se sist sor un perron,
Entor lui si franc Baron;
Voit les herbes et les flors,
S'oit canter les oisellons,
Menbre li de ses amors,
De Nicholete le prox
Qu'il ot amée tans jors,
Dont jete souspirs et plors.
Es-vous Nichole au perron,
Trait viele, trait arçon,
Or parla, dist sa raison.
Escoutés moi, franc Baron,
Cil d'aval et cil d'amont,
Plairoit vos oïr un son
D'Aucassin un franc Baron,
De Nicholete la prons?
Tant durerent lor amors,
Qu'il le quist ù gant parfont.
A Torelore ù dongon
Les prissent paiien un jor:
D'Aucassin rien ne savons,

Mais Nicolete la prous
Est à Cartage el donjon,
Car ses pere l'aime mout,
Qui Sire est de cel roion.
Doner li volent Baron
Un Roi de Paiiens felon :
Nicolete n'en a soing,
Car ele aime un dansellon
Qui Aucassins avoit non.
Bien jure Diu et son non
Jà ne prendera Baron
S'ele n'a son améor



Que tant de-si-re.

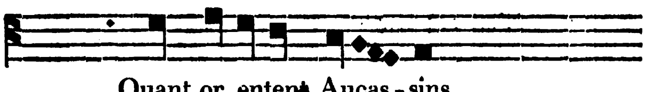
Or dient et content et fabloient.

Quant Aucasin oi ensi parler Nicolete, il fut molt lies, si le traist d'une part, se li demanda : biax dous amis, fait Aucasin, savés-vos nient de cele Nicolete dont vos avés ci canté? Sire, oie, j'en sai com de le plus france créature et de le plus gentil et de le plus sage qui onques fust née. Si est fille au Roi de Cartage qui le prist là ù Aucasin fu pris, si le mena en le cité de Cartage, tant qu'il seut bien que c'estoit se fille : si en fist molt grant feste, si li veut-on doner cascun jor baron un des plus haus Rois de tote Espaigne; mais ele se lairoit ançois pendre u ardoir qu'ele en presist nul tant fust rices. Ha! biax dox amis, fait li Quens Aucasin, se vous voliiés r'aler en cele terre, se li dissisciés qu'ele venist à mi parler, je vos donroie de mon avoir tant com vos en oseriés demander ne prendre, et saciés que por l'amor

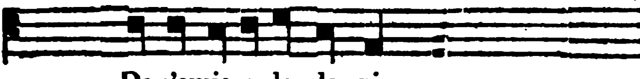
de

de li ne voul-je prendre femme, tant soit de haut parage, ains l'atens, ne jà n'arai femme se li non; et se je le seusce ù trover, je ne l'eusce ore mie à querre. Sire, fait-ele, se vos çou faissiés, je l'iroie querre por vos et por li que je molt aim. Il li afie, et puis se li fait doner vingt livres. Ele se part de lui, et il pleure por le douçor de Nicoléte; et quant ele le voit plorer, Sire, fait-ele, ne vos esmaiiés pas que dusqu'à pou le vos arai en ceste vile amenée, se que vos le verrés. Et quant Aucasin l'oi, si en fu molt liés, et ele se part de lui, si traist en le vile à le maison le Vis-Contesse, car li Vis-Quens ses parins estoit mors. Ele s'i hergala, si parla à li tant qu'ele li gehi son afaire, et que le Vis-Contesse le reconnut, et seut bien que c'estoit Nicolete, et qu'ele l'avoit norrie. Si le fist laver et baignier et sejorner huit jors tous plains. Si prist une herbe qui avoit non esclaire, si s'en oinst, si fu ausi bele qu'ele avoit onques esté à nul jor. Se se vesti de rices dras de soie dont la Dame avoit assés; si s'assist en le canbre sor une cueute-pointe de drap de soie, si apela la Dame et li dist qu'ele alast por Aucasin son ami, et ele si fist. Et quant ele vint ù palais, si trova Aucasin qui ploroit et regretoit Nicolete s'amie por çou qu'ele demouroit tant, et la Dame l'apela, si li dist: Aucasin, or ne vos dementés plus, mais venés ens aveuques mi, et je vos mostrerai la riens el mont que vos amés plus, car c'est Nicolete vo duce amie qui de longes terres vos est venue querre, et Aucasin fu liés.

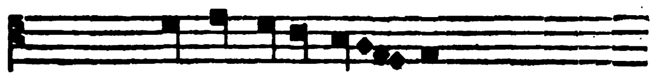
Or se cante.



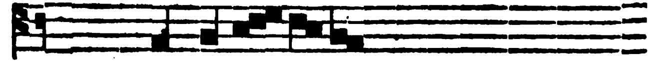
Quant or entent Aucas-sins



De s'amie o le cler vis,



Qu'ele est ve-nue el pa - ïs.
Or fu liés, ainc ne fu si :
Aveuc la Dame s'est mis,
Dusqu'à l'ostel ne prist fin ;
En le canbre se sont mis
Là ù Nicholete sist.
Quant ele voit son ami,
Or fu lié c'anc ne fu si,
Contre lui en piés sali.
Quant or le voit Aucassins,
Andex ses bras li tendi,
Doucement le recaulli,
Les eus li baisse et le vis :
La nuit le laissent ensi
Tresqu'au demain par matin
Que l'espousa Aucassins.
Dame de Biaucaire en fist,
Puis vesquirent-il mains dis
Et menerent lor delis.
Or a sa joie Aucasins
Et Nicholete autresi.
No cante fable prent fin,



N'en sai plus di - re.

FIN DU PREMIER VOLUME.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

Des mots hors d'usage contenus en ce volume, et l'étymologie d'un grand nombre d'entr'eux; avec plusieurs mots qui sont actuellement en usage, et dont les étymologies ne sont pas parfaitement connues.

A

A : Avec, pour, dans.

Aacer : Agacer.

Aairier : Retirer, du subst. *aire*, place.

Aaise : Contente, satisfaite.

Aaisier : Satisfaire.

Aatine : Diligence, empressement.

Abandon. Ce mot, dans nos anciens Auteurs, étoit non-seulement substantif, mais encore adverbe. On peut, sans périphrase, donner la juste définition du substantif : l'abandon est un don abondant et sans restriction ; à l'égard de l'adverbe, il signifie, sans réserve, abondamment, sans gêne, sans délai, vîte, promptement, sans hésiter, sans ménagement, sans difficulté, sans contrainte, sans balancer. Il seroit facile de donner un grand nombre de citations pour prouver ces différentes adaptations. Et c'est dans la signification, sans délai, promptement, que l'auteur de l'Ordene de Chevalerie l'a employé au vers 272. Il explique les quatre principaux devoirs auxquels sont astreints les Chevaliers ; le premier, c'est

> Qu'il ne soit à faus jugement,
> N'en liu où il ait traïson,
> Mais tost s'en parte à *habandon*.

Ce mot, quoiqu'écrit avec une *h* au commencement, comme il l'est dans plusieurs manuscrits, cela ne change rien. Cette lettre a été ajoutée à bien des mots, et retranchée à d'autres. *Voyez* le discours sur la langue Françoise. Ainsi son étymologie est certaine, et vient du latin *abundans donum*, et d'*abundanter*, comme

Abandoner, d'*abundanter donare*.

Abaubi : Etonné, fâché.

Abavéter : Causer, parler.

Abeenge, *abengue* : Quart de denier.

Abeter : Duper, tromper.

Abielor, *Abylant* : Nom de pays. On disoit en proverbe, *pour tout l'or d'Abylant*, pour donner à entendre le trésor le plus riche.

Abosmé : Affligé, abattu.

Açaint : Environne, entoure.

Acater : Acheter.

Acconsuivre : Atteindre ; *consequi*.

Acheminé : Acheminé, passé.

Acener : Faire signe.

Acesmé : Paré, ajusté.

Achoisir : Apperçue.

Acievar : Parvenir au plus haut terme, achever.

Acoillir son chemin : Diriger ses pas.

Acointance : Société, compagnie, amitié, liaison.

Acointe : Ami, familier.

Acointer, *acointier* : Aborder, associer.

Acoiser : Apaiser.

Acoisonné : Accusé, soupçonné.

Acoler : Embrasser.

Aconsivre. *V*. Aconsuivre.

Acoragier : Encourager, inspirer du courage.

Acorer : Arracher le cœur, donner la mort.

Acourcher : Ralentir, accourcir ; de *curtare*.

Acroire : Augmenter ; devoir, emprunter.

Acuité : Acquitté.

Acuiterr : Equiper, parer.

Acumenier : Communier, recevoir la communion.

Acus : J'accuse.

Adaigner : Estimer, favoriser.

Adamagier : Endommager, faire du mal.

Adès, est un adverbe qui signifie, toujours, *semper;* dans le manuscrit de S. Bernard, fol. 43, il y a «Adès est novel, ceu k'adès « renovelet les cuers ». Semper *igitur novum, quod* semper *innovat mentes*. Il vient du verbe *adhærere*, au participe *adhæsum*, duquel verbe nos anciens ont fait les mots, *adeser, adoiser*, et non pas du mot doigt.

Adestrer : Accompagner.

Adevaler : Descendre.

Adoiser : Approcher, toucher.

Adolé : Affligé, chagrin.

Adolenté : Tourmenté.

Adominer : Maîtriser, contraindre ; de *dominari*.

Adonc, *adont :* Alors, en ce temps-là ; *tunc*.

Adosser : Tourner le dos, abandonner, oublier.

Adouber, *adoubir :* Habiller, équiper, armer, garnir, arranger, faire un Chevalier, le revêtir et l'armer des vêtemens et armes de la Chevalerie : du mot latin *adaptare*, qui a ces significations, et non pas d'*adoptare*, adopter, comme le prétend M. Du Cange. Dans le Roman d'Auberi, on lit :

Mult se hasterent pour lor maus anemis,
Raoul l'*adoube* qui estoit ses amis;
Premiers li chauce ses esperons massis,
Et puis li a le branc où costel mis,
En col le fiert (1), si com il ot apris.

On dit encore *adouber* un vaisseau, et ce terme usité au jeu de trictrac, est pour avertir que, lorsque l'on touche aux dames ou aux fichets, on ne les touche point pour jouer, mais pour les arranger.

Adoucer : Caresser; de *dulcis*.

Adrecher : Exaucer, remplir, diriger, arriver au but.

Adroit : Convenablement.

Adurci : Endurci.

Aencré : Fixé, mis.

Aerdre : Attacher, saisir, enlever ; *adhærere*.

Aese : Content, joyeux.

Afaitié : Instruit, poli, ajusté ; d'*affectus*.

Affait : Entier, parfait.

Affier, *afier :* Assurer, promettre, donner sa foi ; du latin *fides, affirmare*. Voyez le 63ᵉ vers de l'Ordene de Chevalerie.

Afiert : Il convient, il faut.

Afoi : Ma foi.

Afoler : Enrager, rendre fou.

Aforé : Mis en perce.

Afronter : Assommer.

Afruiter : Rapporter, produire du fruit.

Afubler, *afuler :* Habiller, revêtir, couvrir.

Afui : Parti, accouru.

Agaitier : Epier; d'*acuere*.

Ageloignons, *agenillons :* A genoux.

Agniel : Agneau.

Agregié : Chargé.

Ahan : Peine, travail, fatigue.

Aherses : Attachées ; *adhæsæ*.

Aie : Aide, secours ; *m'aïe:* Aide-moi, viens à mon secours.

Aigre : Apre, avide.

Aim : J'aime.

(1) Voilà encore une preuve de la *colée*, c'est-à-dire, soufflet.

AIMI : Exclamation de douleur. C'est le *hoime* des Italiens.

AINS, *ainc*, *ains* : Avant ; *antè*, d'où *ainsné*, *antè natus*. Il y a deux anciens proverbes qui disent : qui *ains* naist, *ains* paist ; on lie bien son sac *ains*, qu'il soit plains. Cet adverbe signifie encore, mais, jamais, au contraire.

AINT : Il aime ; *amat*.

AÏR : Courroux, colère, violence ; *ira*.

AÏRER, *aïreter* : Se fâcher, se mettre en colère ; *irasci*.

AISU : Vinaigre.

AÏT : Il aide, il donne du secours.

AÏUE : Aide, secours.

AIVE : Eau ; *aqua*.

AJOINTIÉ : Recherché.

AJORNÉE, *ajournée*, *ajorner* (à l') : Au point du jour.

AJORNER : Faire jour.

ALAISSE : J'allois.

ALÉE : Concours.

ALÉOIR : Galerie, chemin des rondes.

ALIEU : Héritage.

ALIGNIÉ : Paré, ajusté ; de *lineatus*.

ALOE : Alouette ; *alauda*.

ALOSER : Louer, estimer, honorer ; *laudare*.

ALUCHER : Semer, cultiver.

AMALADI : Malade.

AMALER : Remplir.

AMATIR : Rendre lourd, fatiguer.

AMBESAS : Terme de trictrac, beset.

AMBEURE : Conjointement, en même temps.

AMÉEMENT : Avec plaisir, de bon cœur.

AMENDE : Réparation, indemnité.

AMENDER : Augmenter, devenir meilleur, profiter, réparer ; d'*emendare*.

AMENRIR, *amenuiser* : Diminuer, dépérir.

AMEOR : Amant, celui qui aime ; *amator*.

AMER : Aimer ; *amare*. Ce n'est guère qu'au XVI[e] siècle que l'on a ajouté l'*i* communément.

AMISTÉ : Amitié.

AMOLIIER, *amoloier* : Fléchir, attendrir, humaniser.

AMONT est un adverbe qui signifie en haut, et comme il se trouve écrit de suite dans les Mss. *amont*, il faut lire à mont, *ad montem*, en montant. Le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 4, ch. 8, s'en est servi dans le XII[e] siècle, pour dire cidevant, plus haut : « Un poi plus « *amont*, Pirres, toi conplainssis « toi nient avoir veut l'anrme d'un « morant ». *Paulò* superiùs, *Petre, quæstus es morientis cujusdam animam te non vidisse*. Les matelots se servent encore de ce mot.

AMORDRE, verbe composé de *mordere*, dont les anciens auteurs se servoient pour signifier, s'attacher, s'appliquer, s'adonner. Rutebeuf, dans son Dit des Jacobins, dit :

> Cil Diex qui par sa mort vout le
> mort (1) d'enfer mordre,
> Me vuelle, s'il lui pleist, à son amour
> *amordre*.

Et dans sa complainte sur la mort du Comte de Poitiers :

> Qui aime Dieu, et sert et doute,
> Volentiers sa parole escoute ;
> Ne crient maladie ne mort
> Qu'à lui amer de cuer *s'amort*.

Et au vers 96 de Hue de Tabarie, il signifie faire, entreprendre.

AMORTER : Mortifier, dessécher, rendre stérile.

AMPERERE : Empereur.

AMPERERIZ : Impératrice.

ANBLER : Aller l'amble ; voler.

ANCHELE : Servante, esclave ; *ancilla*.

(1) C'est là *morsus*, morceau.

Ancienor : Ancien, vieillard.

Ancisseur, *ancissor :* Prédécesseur, ancêtre ; d'*antecessor*.

Ançois, *anchois :* Avant, auparavant, plutôt.

Andeus, *andex, andui :* Tous deux, les deux.

Anemi : Ennemi ; *inimicus* en général ; mais les anciens auteurs, imitant l'Ecriture Sainte, se sont très-souvent servi de ce mot, pour signifier le diable : témoin le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 3, chap. 4 : « Gieres « comandat ke hom l'appareilhast « à soi, et segurs entrat en celei « por soffrir les batailhes del an- « cien *anemi* ». *In eis igitur sibi parari præcepit, securusque illam antiqui* hostis *certamina toleraturus intravit*. Et dans la Coutume de Beauvoisis, chap. 2 : « Mais il avient que li *anemis* qui « met tout son pooir en decevoir « home et fame pour traire les « ames en pardurables paines, fet « aucunes fois, quant Dieu li sueffre, avenir les choses pour les- « quelles les sorceries sont fetes ». *Voyez* Hue de Tabarie, vers 215.

Angau : L'Anjou.

Angele, *angle:* Ange ; *angelus*.

Anglez : Coin, angle, détour ; *angulus*.

Angousox : Triste, chagrin.

Anguisse : Angoisse, chagrin, tristesse.

Aniax : Fers, chaînes.

Anne : Année ; *annus*.

Antans, pour *hantans :* Fréquentant.

Antesne : Antienne.

Anti : Antique.

Anui, *anuit :* Peine, inquiétude, chagrin ; de *noxa*.

Anuit : Le soir, cette nuit, aujourd'hui.

Aoise, du verbe *aoire* : Augmenter.

Aoite : Augmentation, accroissement.

Aorer, *aourer :* Adorer, prier ; *adorare, orare*. Dans le Miracle de Notre-Dame qui fut au tournoiement, c'est honorer, *honorare*. Voyez le vers 1961 de la Bible de Guiot de Provins parlant des Moines de S. Antoine qui ne servoient pas Dieu bien exactement :

> Seint Antoine guerroient-il,
> Estrangement le tienent vil,
> De rien ne le doivent servir,
> Ne *aorer,* ne obéir.
> Jà en s'uevre (1), ne en s'Eglise
> N'en iert une maille mise
> De tout l'avoir que il conquierent.

On appeloit anciennement le Vendredi-Saint, le Vendredi *aoré*.

Apapelardir : Devenir hypocrite.

A par main : A l'instant, sur le champ.

Aparoler : Parler, entretenir.

Apenre : Apprendre.

Apenser (s') : S'aviser.

Apent : Il convient, il appartient.

Apert : Il paroît ; *en apert :* Evidemment, à découvert.

Apoier : Appuyer.

Apointer (s') : S'arranger, s'accorder.

Aport : Offrande.

Apostoile : Le Pape.

Apovroier : Devenir pauvre.

Appareillié : Prêt, disposé, arrangé.

Appareillier, *appareilhier :* Préparer, orner, disposer, arranger, panser une plaie, rendre convenable, et même préméditer ; *apparare* qui a toutes ces significations, et il seroit facile de donner des citations pour les justifier. Je me dispenserai de les rapporter : comme ce mot, dans Hue de Tabarie, est employé pour préparer, disposer, je n'en mettrai qu'une ici, tirée des Dialogues de S. Grégoire, liv. 4, chap. 25 : « Un petit devant or ke il morust,

(1) Œuvre.

« il apelat son serjant, si comen-« dat ke hom lui *appareilhast* ves-« timenz por eissir ». *Paululum antequam moreretur, vocavit puerum suum*, parari*que sibi vestimenta ad procedendum jussit*. Voyez le vers 388 de l'Ordene de Chevalerie.

Apranre : Apprendre.

Aproiier : Approcher.

Aprovendez : Pourvu du nécessaire.

Ara : Il aura; *aront*, ils auront.

Arçon : Archet de violon.

Arder, *ardoir* : Brûler, être brûlé, enflammé du desir de quelque chose; *ardere*.

Arme : Ame.

Aroeler : Faire rouler.

Arraisonner : Entretenir.

Arramie : Animosité, colère; amour-propre.

Arré : Equipé, arrangé.

Arriés : Arrière.

Ars : Brûlé; *arsus*.

Art : Il brûle.

Artillié : Fortifié.

Arvol : Arcade, galerie.

As : A, aux, de, des.

Asalir : Attaquer.

Asanler : Assembler.

Ascouter : Ecouter.

Asseigneurer : Rendre Seigneur, Dame.

Asené : Convenu.

Asentir : Savoir, connoître.

Aséur : Assuré, certain.

Asis : Fait, établi.

Asoignanter : Avoir commerce avec une femme.

Asoter : Fasciner les yeux.

Asouplir, *assouploier* : Faire fléchir, rendre souple.

Assai : Essai.

Assaier : Essaier, goûter.

Assaude : Attaque, poursuive.

Assaure : Absoudre; *absolvere*.

Assené : Marié; d'*assignatus*.

Asséntement : Consentement.

Assentir (s') : S'accoutumer, se faire, contracter habitude.

Asseriez : Vous conviendriez.

Assouager : Soulager.

Atains : Fatigué, harassé.

Atalenter : Faire plaisir.

Atant : En ce moment, alors.

Atargier (sanz) : Sans délai.

Atenri : Attendri.

Atirer : Préparer, disposer; d'*attrahere*.

Atiser : Enflammer, brûler; *excitare*.

Ator : Parure, équipage, harnois.

Atorner, *atourner* : Signifie, comme *appareiller*, parer, orner, ajuster, et a aussi toutes les autres significations. Il vient du latin *adornare*, par le changement du *d* en *t*, qui sont deux lettres dentales et linguales qui se prononcent presque de la même façon; et dans les anciens Mss., ces deux lettres sont si ressemblantes, qu'il faut bien y prendre garde pour ne les pas confondre. *Voyez* le Miracle de Notre-Dame qui va au tournoiement, au 4e vers, où il signifie faire, célébrer le service divin.

Atour : Disposition, situation.

Aubert, *haubert* : Cotte de mailles.

Auçoirre : Auxerre.

Au Dieu plaisir : La particule *de* supprimée presque toujours anciennement; *ad Dei placitum*.

Aukes : En ce moment.

Aumaille, *aumeus* : Bêtes à cornes, animaux de basse-cour.

Aume, *heaume* : Armure de tête.

Aumosniere : Bourse, gibecière.

Aüner : Réunir, assembler, amasser; *adunare*.

Auquant : Aucun.

Auques : En ce moment, aussi.

Aus, *aux* : Eux; *eis*.

Ausai, *Aussai* : L'Auxois, province de France.

Autel écrit de suite dans les Mss., mais il faut lire *au tel*. Ce

mot est adjectif et adv. Comme adjectif, c'est semblable, pareil, et vient de *ad* et *talis*. Coutume de Beauvoisis, chap. 41. « Le « Sousestabli, c'est-à-dire, procureur substitué, a *autel* pouvoir, comme le dit Pierre, se il « estoit présent ». Comme adverbe, c'est pareillement, semblablement, de même. Gautier de Coinsi parlant d'un jeune enfant, fils d'un juif, qui voyant ses camarades communier à Pâque, en fit autant :

...........Vit commenier,
Plusors Clerçons à un monstier,
Entr'aux se mist por fere *autel.*

Cet enfant fut jeté par le père en une fournaise ardente, où il fut préservé par la Vierge, qui le couvrit de sa *touaille*, c'est-à-dire, de son voile.

Autex : Autel, chapelles.

Autressi : De même, semblablement, comme *alter similis*, par abréviation. Dans l'Image du Monde :

Lors s'est li Rois engenoillez,
Simplement li chaï as piés,
Et tuit si Baron *autresi.*

C'est-à-dire, que le Roi se mit à genoux devant un philosophe et tomba, *cecidit*, à ses pieds, et tous ses Barons, c'est-à-dire, les Seigneurs en firent tous autant.

Aval : Ce mot est écrit tout de suite dans les Mss., mais il faut lire *à val; ad vallem*, en descendant en bas; d'où avalement, action de descendre, descente, et

Avaler : Descendre, qui n'est plus usité que pour exprimer l'action de faire descendre la nourriture et les boissons dans l'estomac : et de là notre mot carnaval, c'est-à-dire, qui avale les viandes; *caro* et *vallis*.

Avenant : Gracieux, agréable, affable; d'*adveniens*.

Avenaument : Avec grace.

Avenissiez : Vous parvinssiez.

Aver : Avare; *avarus*.

Avers : En comparaison.

Avesprée : Le soir; *vesper*.

Aveuc : Avec.

Aveuler : Aveugler.

Avillier : Avilir.

Avironer : Environner, entourer; de *girare*.

Avision : Apparition, vision.

Aviver : Rendre vif, réveiller.

Avoec : Avec.

Avoée, *avoeresse* : Dame, protectrice.

Avoi : Hélas.

Avoier : Conduire, mettre dans la voie.

Avoir : Biens, richesses, fortune.

Avosmes : Nous avons.

Avuec : Avec.

Ax : Eux.

B

Baceler, *bacheler* : Jeune homme, gentilhomme.

Bacon : Cochon, lard.

Baée (geule) : Gueule ouverte.

Baer, *béer* : Aspirer, desirer.

Baie : il donne.

Baien (pois) : Pois noirs.

Bailli : Ce mot, comme adjectif, est rarement employé par nos anciens auteurs sans être accompagné de l'adverbe, mal; alors il signifie maltraité, mal arrangé, etc. mais dans le vers 622 du Vair Palefroy, il signifie seulement traité, arrangé.

Se il savoit certainement
Comment son oncle l'a *bailli*,
Et ce qu'il a à moi failli.

Bailli : Gardien.

Baillie : Pouvoir, puissance.

Bais : Baiser.

Baissiés : Baisés.

Bajasse : Servante.

Baler : Danser, se divertir.

Bandon. *Voyez* **Abandon**.

Banlive : Banlieue.

Baras, *barat* : Ruse, finesse.

Barater : Tromper.

Barbe de fuer : Gerbe de paille.

Barbel : Barbeau, poisson.

Barril, *bareus, barizel* : Petit barril.

Barettéeur, *bareteor* : Trompeur.

Barnage, par abreviation de *baronage* : Qui signifie les hommes, les sujets d'un Roi, d'un Prince, les hommes qui sont à sa suite.

Baron : Homme fait; *vir*, un homme à la suite d'un Roi, un sujet puissant, un mari, et qui vient réellement du latin *vir*, à l'ablatif *viro*, dont la basse latinité a fait *baro*. Voyez mes Observations en tête de cet ouvrage. J'ai une longue dissertation sur ce mot, dans laquelle je discute toutes les fausses étymologies de nos anciens auteurs. Je ne rapporterai qu'une seule citation ici pour en démontrer la solidité. S. Grégoire, dans ses Dialogues, liv. 3, chap. 17, rapportant que S. Paul n'avoit pas dédaigné d'entrer dans le détail du ménage, le traducteur s'exprime ainsi : « Ke « il fut meneiz az secreies choses « del tierc ciel, et nekedent reflekist l'oelh de sa pensé par compassion à ordineir lo lit des marieiz, disanz; li *Barons* rendet la « dette à sa feme, et la feme semblaument à son Baron ». *Quòd ad cœli tertii secreta ducitur, et tamen mentis oculum per compassionem reflectit ad disponendum cubile conjugatorum, dicens : uxori* Vir *debitum reddat, similiter et uxor* Viro. 1 Cor. ch. 7, vers. 3 et 4. Dans les Sermons de S. Bernard, les mots *virilis* et *viriliter* sont rendus en françois par bernil et bernilement.

Basme : Baume; *balma*.

Bastien : Fit, établit.

Batillé : Fortifié avec des tours et des créneaux.

Baus, *baut* : Gai, joyeux, content; de *validus*.

Baus, pluriel de bal : Divertissemens.

Bechier : Piquer par des discours, railler.

Béer. *Voyez* **Baer**.

Begar : Religieux pénitens du tiers ordre de S. François.

Begin : Espèce d'ordre religieux qui étoit fort commun en Flandres.

Behourder : Lutter, joûter, tournoier.

Bel : Beau, agréable; *bellus*. Ancien proverbe : N'est si *bel* rendre com laissier à prendre.

Bellement, *bellè* : Agréablement, sans hâte, sans bruit. Il subsiste encore un proverbe en Bourgogne, qui dit : Qui a faim ne peut manger *bellement*. Joinville dit en parlant du Seigneur d'Entraches qui étoit malade, et qu'il alloit visiter. Un de ses escuiers nous vint à l'encontre dire que nous allissions *bellement* de paeur à l'esveillier. Marot encore a dit :

Que Dieu te doint venir tout *bellement*.

Belloi, *besloy* : Loi renversée, loi contraire; *versa lex*. Voy. le vers 454 de l'Ordene de Chevalerie.

Beloce : Chose de peu de valeur; mais dans le Fabliau de Cortois d'Aras, il paroît signifier niaise, imbecille.

Beneoit : Béni, saint.

Ber, *bers* : Baron.

Berbis, aujourd'hui brebis : Le *b* changé en *v* fera le mot latin *vervex*, *vervicis*.

BESTAUDER : Couper, tondre inégalement.

BÉS : Bec; de *vectus*.

BESTORNER, *bestourner :* Renverser. Anciennement l'Eglise de S. Benoît à Paris, étoit appelée S. Benoît le *bestourné*. Presque tous nos anciens auteurs ont pris ce mot à contre-sens, et l'ont appelé le bien tourné; ils conviennent, en même temps, que c'est parce que la principale entrée étoit rue S. Jacques, au levant, et le chevet ou chœur étoit exposé à l'ouest. Mais ils n'y ont pas réfléchi : pour qu'une Eglise fût bien tournée, il falloit que le chœur fût toujours au levant, et anciennement cela s'observoit très-scrupuleusement. Toutes les anciennes Eglises, et même les moindres chapelles, soit à Paris, soit en province, soit même à la campagne, étoient toujours au levant. On prétend que c'est la Reine Marguerite qui, à Paris, a pour ainsi dire enfreint cette loi, en faisant bâtir l'Eglise des Petits-Augustins, qui étoit faubourg S. Germain.

BEUBANCE : Vanité, orgueil, grand étalage.

BEVRAGE : Breuvage.

BIAUX, *biax :* Beau, bien; corrompu de *bellus*.

BIS, *bisse :* Gris, grise.

BLANCE : Blanche.

BLANDIR : Caresser, flatter.

BLASME, *blasmer :* Mots formés de *blasphemus*, qui se trouve dans la Bible.

BLASTENGIER : Qui blâme, qui parle à tort et à travers.

BLÉE : Pour bled.

BLIAUT : Manteau, habillement de dessus.

BLOISER : Bégayer.

BOBAN : Pompe, luxe, grand appareil.

BOBANÇOIS : Orgueil, vanité.

BOE : Boue.

BOHORDER. *Voy.* BEHOURDER.

BOIN : Bon; au fém. *boine*, bonne.

BOLÉOR, *boleur :* Trompeur, fin, rusé.

BON : Plaisir, volonté.

BONUZ : Bouleau, arbre.

BORC, *bors :* Bourg, cité.

BORDER : Babiller, tenir des discours frivoles.

BORDUIS : Badinage.

BORRE : Bourre.

BORSE, *borsée :* Bourse.

BOS, *boschage :* Bois, forêt.

BOUCE : Bouche.

BOUEL : Intestins, boudin.

BOUJON : Sorte de flèche, trait d'arbalète.

BOULE : Tromperie, astuce.

BOULER : Faire rouler, tromper.

BOUTER : Mettre, placer; pousser, chasser; de *pulsare*.

BRACE, *brachéle* : Bras.

BRACIÉE : Ce qu'on peut prendre dans ses bras; mais dans Seinte Leocade, vers 1085, il veut dire un grand nombre.

BRAIES : Culottes.

BRAIRE : Crier, pleurer.

BRAIS : Fange, boue.

BRAN, *branc :* Signifie dans tous les anciens auteurs une épée, un glaive, un coutelas, un sabre. Le Reclus de Moliens, dans son *Miserere*, strophe 104, en parlant de S. Martin, dont la charité alla jusqu'au point de partir son manteau en deux pour revêtir un pauvre, blâme les gens d'Eglise de son siècle sur leur peu de charité. Celui-là, dit-il,

N'est pas del Ordene S. Martin,
Qui en yver par la bruine,
Parti de son *branc* acherin (1)
Son mantel au povre el chemin,
N'est mais (2) ne Martins, ne Martine.

Nos auteurs, comme Du Cange, Ménage et autres, le font venir du mot branche : en ce cas, il viendroit du latin *brachium*, et non, comme dit Ménage, de *brancea*. La lettre *f* s'est souvent chan-

(1) D'acier; — (2) Plus.

gée en *b*; ne pourroit-il pas venir de *frangere*, *fractum?* J'avoue que je ne lui ai point trouvé d'autre origine : de froyer, *frangere*, on a dit broyer.

Brancе : Branche.

Brave : Est un homme qui, par sa valeur, par ses belles actions, a mérité une récompense, le *brabeion* ou *bravium*, comme dans les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens. On sait que les récompenses de ceux qui emportoient le prix, consistoient souvent en des ornemens, soit des couronnes, soit des habillemens, et ils en étoient couverts ou revêtus sur le champ de bataille. De là lorsque nous disons d'un homme qui est bien vêtu, il est bien brave, nous entendons dire qu'il est vêtu comme un homme qui a remporté le *bravium*. On s'est même servi du mot *bravion* en françois, pour signifier récompense, comme dans le prologue des Actes des Apôtres par personnages. « Car ce nous est un « but de vertus et blanc d'inno« cense prefix, duquel qui plus « aprochera, plus juste sera, et « en portera le *bravion* ». Et cite ce passage de S. Paul : *Multi quidem currunt; sed unus accipit* bravium.

Brief : Ecrit, légende, talisman.

Brooiz : Rôti, grillé.

Bruisses : Tu brûles.

Bruiz : Brûlé, grillé.

Brus : Brun.

Buen : Bon; plaisir, volonté.

Bués : Bœufs; *boves*.

Buffer : Souffler.

Bui : Je bus.

Buies : Fers, chaînes, liens.

Buignon : Vase, plat, ou en le dérivant de *bugne*, il signifieroit gros morceaux de viande.

Buirie : Broc, cruche, vase à mettre du vin.

Burre : Beurre; *butyrum*.

C

C. Cette lettre, comme le *K*, remplace souvent le *Q*.

Cabot, *chabot :* Petit poisson.

Cac : Chasse.

Cacher, *cachier, cacier, chacier :* Chasser, aller à la chasse.

Çaiens : Ici dedans, céans.

Caiere, *chaiere :* Chaire, chaise; du latin *cathedra*. *Miserere* du Reclus, strophe 4 :

> Je voi merveilles hui chest jour,
> Dont sainte Glise est coustumiere;
> Ele fait lampes sans lumiere,
> Car on met le fol en *caiere*,
> Et chil qui sunt de sens majour,
> Sunt vil et rebouté arriere.

Cainse, *chainse :* Chemise, voile, tout ce qui sert à couvrir.

Caïr : Tomber; *cadere*.

Caisi (si) : Ainsi que.

Caitis, *cetis, chaitif, chaitis, chetif, cheitif :* Malheureux, infortuné, captif; de *captivus*.

Caitivaison, *chaitivison, chetivoison :* Malheur, infortune, captivité; *captivitas*. Sermons de S. Bernard, fol. 21. « Granz proi« chieres est Criz ki moutanz en « halt, monat la *chaitivison* en « chaitiveie ». *Magnus prædator Christus, qui ascendens in altum,* captivam *duxit* captivitatem. *Voyez* le vers 378 de Tabarie.

Calandre : Espèce d'alouette.

Calengier : Refuser, rejeter.

Camberiere : Chambrière, suivante.

Cambre : Chambre; *camera;* comme marbre; de *marmore*.

Camp : Champ; *campus*.

Cançon : Chanson.

Cane : Bouche, figure.

Cangier : Changer.

Canques : Tout ce que.

Cans : Les champs ; chansons.

Cante fable : Fabliau qui se chante.

Caoir : Tomber ; *cadere.*

Cape : Capote, manteau, chaperon.

Capelle : Chapelle.

Caple : Combat à l'épée.

Car : Chair, viande ; *caro.*

Carbouclée : Viande fumée.

Carbounée : Charbon ardent.

Carchier, *karkier* : Charger, donner.

Carier : Supporter.

Carite, *carité* : Charité, bienfaisance.

Carole : Danse, divertissement.

Carpenté : Charpenté, fait, fabriqué.

Cascun : Chacun.

Cast : Il chasse.

Castel : Bourg, château.

Castelain : Chatelain ; *castellanus.*

Castier, *castoier* : Châtier, donner des avis, reprendre ; *castigare.*

Catel : Toute espèce d'effets mobiliers.

Cauche, *cauchemente* : Soulier, chaussure ; de *calceus, calceamen, calceamentum.*

Caucher, *caucier* : Chausser ; *calceare.*

Caude (à une) : En même temps.

Caup : Coup.

Cauper : Couper.

Caus, *caus* : Chaud.

Caut (moi ne) : Peu m'importe.

Caveus, *caviax* : Cheveux.

Çax : Ceux.

Cegnail : Chambre haute.

Celéement : En cachette, secrètement.

Celi : Celui, celle ; *ille, illa.*

Cembel, *cembiaus* : Tournoi, assemblée.

Cemin : Chemin.

Cemisse : Chemise.

Cendax : Sorte d'étoffe fort estimée chez nos aïeux.

Cerchier, *cerkier* : Chercher ; *quærere.*

Cervoise : Bière, boisson ; *cervitia.*

Cevauchier : Aller à cheval, marcher.

Cevax : Chevaux.

Cha : Cela.

Chaant : Tombant ; *chaï*, il tomba.

Chaiere : Siége, chaire ; *cathedra.*

Chaïn : Caïn.

Chaindre : Ceindre ; *cingere*, le *g* changé en *d.*

Chainture : Ceinture ; *cinctorium.*

Chainturette : Petite ceinture.

Chaïr : Tomber ; *cadere.*

Chaitif, *chaitis.* Voy. Caitis.

Chalt : Chaud ; *moi n'en chalt*, peu m'importe.

Chalzement ; *calceamentum.* Voyez Coiffe.

Chambeli : Chambli, dans le Vexin françois.

Chamberiere : Servante.

Chamberlanc : Chambellan.

Champaigne : Champ, campagne ; *campus.*

Changéor : Changeur, banquier, négociant.

Chans : Champs ; *campi* ; chant ; *cantus.*

Chantel : Une pièce, un morceau.

Chanter. Ce mot venant de *cantare*, signifie seul, *célébrer* le sacrifice de la Messe. Dans Gautier de Coinsi, il y a un miracle intitulé : « D'un Provoire qui chan- « toit toujours de Notre-Dame ». C'est-à-dire, que quelques fêtes que ce fussent, il ne disoit que la Messe de la Vierge ; l'Evêque le suspendit, il mourut, et fut enterré dans un fossé ; mais la Vierge le fit exhumer, et mettre au lieu le plus éminent du *cimentire* (cimetière).

Chaoir : Tomber ; *cadere*.
Chape. *Voyez* Cape.
Char : Chair ; *caro*.
Charbonée : Grillade.
Chardonal, *chardonax* : Cardinal.
Charetil : Tonneau.
Chargant : Incommode.
Charriere : Route, chemin.
Chasté : Chasteté.
Chastel-Raoul : Châteauroux.
Chastoi : Avis, instruction.
Chastoier : Instruire, reprendre, châtier ; *castigare*.
Chaucemente. *Voy*. Cauche.
Chaus : Ceux.
Chaveus : Cheveux ; *capilli*.
Chéance : Chance, situation.
Chei : Ce.
Cheitis. *Voyez* Caitis.
Chembeler : Joûter, combattre dans un tournoi.
Chembiaus. *Voyez* Cembel.
Chenu : Blanc de vieillesse.
Cheoiz, *cheuz* : Tombé.
Cherir, *chierir*, *chere* pour bonne réception, bons mets ; *chere* pour signifier le visage ; tous ces mots viennent du latin *carus* : Faire bonne chere à quelqu'un, le bien recevoir, lui faire bonne mine, n'est-ce pas le regarder comme une personne précieuse? lui faire bonne chere en mets, c'est lui donner des mets précieux et chers, c'est-à-dire, qui ont coûté bien de l'argent, qui sont rares et précieux ; une chose que nous tenons pour chère, qui nous a coûté beaucoup, nous est précieuse. Et si on a donné ce nom au visage, avons-nous quelque chose de plus précieux, de plus agréable que le visage ? c'est une ridiculité de dériver ce mot de celui de *cara* dans la basse latinité, ce latin barbare a été formé du vrai latin en le corrompant, comme nous l'avons corrompu en formant la langue Romance ou Françoise. De là on a dit chiere lie, *læta facies* ; chiere haitie, *hilaris* ; chiere basse, *consternata facies* ; chiere laide, *læsa facies* ; chiere levée, *facies levata* ; chiere morne, morte et mate, *macerata facies* ; chiere hardie, *facies audax*. De là *cherer*, *chierer*, *cherir*, faire fête, tenir cher.
Cherquer : Chercher ; *quærere*.
Ch'ert : Ce sera.
Chest, *cheste* : Celui-ci, celle-là ; *iste*, *ista*.
Chetis : Malheureux, infortuné.
Cheu : Ce.
Chevalcher : Aller à cheval.
Chevalereux : Vaillant, courageux.
Chevance : Bien, avantage, bonne fortune.
Chevestre : Licol, lien.
Chez : C'est.
Chi : Ci, ici.
Chiée : Il tombe.
Chief (mettre à) : Terminer, finir ; *au chief*, en haut ; de *chief en chief*, d'un bout à l'autre ; *à chief traire*, venir à bout.
Chiere. *Voyez* Cherir.
Chierté : Prix, vénération, respect.
Chiés : La tête ; *caput*.
Chiet : Il tombe, il abaisse.
Chifonie : Instrument de musique, à cordes.
Chil : Celui, ceux.
Chinchеux : Déguenillé.
Chist. *Voyez* Chest.
Choser : Désapprouver, blâmer.
Chou : Ce, cela ; *hoc*.
Choulеve : Joueur de paume, de ballon.
Chox : Chou.
Churelure : Mot employé dans Seinte Leocade, vers 1441.
Ciaus, *ciax* : Ceux.
Cief. *Voyez* Chief.
Cien : Chien.
Cier, *cierir*. Voyez Cherir.
Ciés : Ciel ; chez.
Ciet : Il tombe.
Ciex : Ceux ; cieux.

Cif, *cief*: Chef, tête.

Cil, *cist*: Celui, ceux; *iste*.

Civre: Chèvre.

Claimer: Appeler, déclarer, se plaindre.

Cler: Clair, blanc; *clarus*.

Clerc: Un savant, un homme instruit.

Clerçon: Jeune clerc.

Clergie: Science, littérature, savoir.

Cliner: Pencher, baisser, courber.

Clocete: Sonnette, grelot; mais au Miracle de Notre-Dame, il signifie joie, plaisir.

Clofichier: Clouer, attacher avec des clous.

Cloistriere: Religieuse.

Clop: Boiteux; de *claudus*.

Coanne: Peau, couenne de lard.

Cochet: Girouette, petit coq que l'on met sur les clochers.

Conrie: Héritage à partager; mais au vers 1106 de Seinte Leocade, il paroît signifier, présent, don, etc.

Coete: Lit de plumes, oreiller; mais au vers 1004 du même Fabliau de Seinte Leocade, il semble devoir être pris pour aumuce, pour donner à entendre que ces bénéficiers, au lieu d'assister aux offices, alloient se divertir à la pêche et à la chasse, ayant en même temps l'aumuce sur le bras, et le faucon sur le poing.

Coie, *coie*: Paisible, tranquille.

Coiement: Tranquillement, secrètement.

Coiffe, *coeffe*: Coiffe, est une chose qui sert à environner, à couvrir quelque chose que ce soit. Ce mot est un de ceux dont on peut dire qu'il a bien changé sur la route, car il vient de loin. C'est le latin *sepes*, qui signifie une haie, une clôture. J'ai remarqué que le *c* et l'*s* étoient la même chose; que l'*f* et le *p* étoient aussi employés indistinctement l'un pour l'autre, comme *caput*, chef; philosophie, *filosofie*, etc. Nos anciens auteurs, de *sepes* ont fait *seif*, pour haie. Il y a un proverbe du XIIe siècle qui dit: « Au plus bas passe-on la « *seif* », c'est-à-dire, que si quelqu'un veut franchir une haie, il ne choisit pas l'endroit le plus élevé; de même, dans l'exécution d'une entreprise, on choisit toujours les moyens les plus faciles pour la mettre à fin. Le Reclus de Moliens, dans son Roman de Charité, strophe 124, a écrit le mot *soif*, pour haie; le lecteur ne sera pas fâché de connoître cette strophe, par laquelle il fait voir qu'il est dangereux que deux personnes, de différent sexe, soient enfermées sans un tiers:

> Des closture est mout perilleuse,
> Estre seul, et mout dangereuse,
> Et chil et chele sans le tiers,
> Ch'est une paire venimeuse:
> Teus paire ne puet estre huiseuse.
> Bos n'est pas saus sans forestiers,
> Ne courtieus delés l'autre entiers
> C'on n'i fache souvent sentiers
> Sans mur et sans *soif* espineuse,
> Chil et chele vient volentiers,
> Et est l'uns à autre rentiers
> De ses flours par rente honteuse.

Le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. I, chap. 3, rapporte qu'un voleur alloit voler les légumes du jardin d'un couvent, et dit: « Or li lerres avoit acous« tumeit venir, et par la *soif* mon« teir, et repunsement les iotes « en voies porteir ». *Fur vero venire consueverat, et per* sepem *ascendere, et occultè olera auferre*. Et plus bas: le frère qui avoit soin du *courtil* s'en étant apperçu, il commanda à un gros serpent de s'étendre au milieu du sentier, qui effraya le larron, *lerres*. « Dun« kes vint li lerres solunc la cous« tume cui il soloit, si montoit lo « *soif*, et quant il mettoit lo piet « el cortil, si vit sodainement ke « li serpenz tenduz avoit la voie

« close ; or il espouris, derriere « soi meisme chaït, et ses piez « aerst par lo chalcement en une « stache de la *soif* ». *More solito fur advenit, ascendit* sepem, *et cum in hortum pedem poneret, vidit subito quia extensus serpens clausisset viam, et tremefactus post semetipsum concidit, ejusque pes per calceamentum in sude* sepis *adhæsit*. Gautier de Coinsi, dans ses Miracles de Notre-Dame, Mss. de S. Germain, n° 2356 (1), décrivant la maison d'une pauvre vieille femme, dit :

La fame estoit une viellete,
En une povre costeleste,
Et en une povre mesonete,
Close de pieux et de sauciaus,
Comme une viez seuz à pourciaux
Maint jour avoit pesant et triste,
Pou pain souvant, et male giste
En sa meson close de *coif*,
Avoit souvant et fain et soif.

Par cette description, on voit que cette maison n'étoit proprement qu'une clôture faite avec des piquets et des perches de saules, ce qui formoit précisément une haie, une *soif*, et qui est écrit *coif*. Dans Joinville, pag. 124 du Mss. de la Bibliothèque Impériale, on lit ce serment : « Par la « *Quoife Dieu*, ainsi com le Comte « de Soissons juroit, encor parle« rons-nos de ceste journée es « chambres des Dames ». Quelques personnes m'ont déja objecté que ce mot pourroit bien dériver de *caput*, et que ce serment du Comte de Soissons pourroit être entendu de la Tête-Dieu ; mais je leur ai fait voir que ce serment n'avoit nul trait à la tête, parce que dans ces temps reculés, on juroit par toutes les parties du corps, par le sang, etc. Je leur ai fait voir un miracle de Gautier de Coinsi, liv. 2, chap. 15, d'un Ribaut qui, ayant perdu tout son argent, et même jusqu'à ses *braies*, au jeu des dés, démembra Dieu, c'est-à-dire, jura par les froissures, les courailles, les entrailles de Dieu, par le poumon, le foie, les plaies, c'est-à-dire, comme on dit à présent, il prit Dieu par tous les bouts, ou par les pieds et par la tête, il jura même la boutine, ou boudine de S. Fiacre, c'est-à-dire, son nombril, mais il ne voulut jamais démembrer Notre-Dame, et dit pour raison :

Se je corroçoie Notre-Dame,
Qui me feroit ma pais à Dieu?

Or quand le Comte de Soissons juroit ainsi la *Quoife Dieu*, il entendoit, par cette coiffe, un voile, pour ainsi dire, qui enveloppe les parties nobles de l'homme, comme le cœur, le foie, la rate ; et c'est ainsi que les charcutiers appelent un pareil voile qui couvrent les mêmes parties du cochon. Et pour prouver que ce mot *coiffe* doit s'entendre de ce qui sert à couvrir, à envelopper quelque chose que ce soit, je suis forcé de citer ces vers du Fabliau de Boivin de Provins :

Ysane va avant couchier,
Et moult pria à Dant Fouchier
Por Dieu que il ne la bleçast.
Adonc covint que il ostast
La *coiffe* au cul por fere l'uevre,
De sa chemise la descuevre.

Je ne pense pas que ces preuves puissent laisser aucun doute sur cette étymologie.

Coignie : Cognée.

Cointe : Agréable, prudent, réservé, aimable.

Cointement : Adroitement, agréablement.

Cointerel : Agrément, plaisir, délices.

Cointoier (se) : S'instruire.

Coisir : Voir, regarder, appercevoir.

(1) Conte de l'Ussurier et de la povre fame ki moururent en un jor.

Coisonner : Blâmer, faire des reproches.

Coite (porsivir sa) : Faire son chemin.

Coiter, *coitier* : Exciter, presser ; *coexcitare*.

Colée : Vient du latin *colaphus*, un soufflet, un coup, que l'on écrivoit autrefois *colps*, et *cols*. Guiot de Provins, vers 880, parlant de Dieu, dit :

Il est misericors et pis,
Mès sa venjance est molt soltis :
Molt done Dex fieres *colées* (1) !
De tantes granz en a données,
Dont il nos déust bien membrer,
Assez en sauroie nommer.

Dans un Conte du Mss. de la Bibliothèque Impériale, n° 7218, intitulé Gautier d'Aupais (2) :

Il a pris un baston, dusqu'à dis
cops l'en charge.

• **Colombine** (chiere) : Bon visage, mine riante.

Colper : Couper.

Comander : Recommander, mettre sous la protection.

Comandise : Protection.

Comestion : Repas, festin.

Commanz : Commandemens.

Communité : Communauté.

Compaignet, *compains* : Compagnon. *Voyez* tous les auteurs qui ont écrit sur notre langue, combien de divers sentimens sur l'étymologie de ce mot ! les uns le font venir de *cum* et *panis*, les autres de *pagus*, les autres de *combino*, d'autres du celtique, et enfin d'autres de *combenno*, *qui eodem curru utitur*. Mais sans aller chercher si loin, un compagnon est l'associé d'un autre, il est joint à lui, il a sa compagnie. Compagnon vient de compagnie, qui est le mot latin tout pur à l'ablatif *compagine*, de *compago*, qui signifie assemblage.

Compairer, *comparer*, *comperer* : Etre puni, payer.

Compas : Justesse, proportion ; mais au Fabliau de la Bataille des Vins, il signifie qualité.

Con : Comme, ainsi que.

Conchier : Tromper, corrompre, souiller ; *coinquinare*.

Concirment : Mépris, tromperie.

Condosmer : Raffermir.

Conduit : Sorte de cantique.

Confès : Confessé.

Congier : Congédier, renvoyer, chasser, expulser ; de *conjicere*. Voyez le vers 449 de Hue de Tabarie.

Conjoier : Se réjouir ensemble ; *congaudere* ; joie ; *gaudium*.

Connissance : Connoissance, amitié.

Conporterre : Porter çà et là.

Conquerre, *conquester* : Acquérir, gagner, profiter ; l'un est formé de l'infinitif, et l'autre du participe d'un verbe composé de *cum*, et *acquirere*, *acquisitum*.

Conquest : Profit, avantage, bénéfice.

Conréer : Arranger, avoir soin ; revêtir.

(1) L'éditeur de ce nouveau recueil de Fabliaux, ayant trouvé, depuis l'impression de ce volume, dans un Mss. du xve siècle, de l'ancienne Bibliothèque des Ducs de Bourgogne, une miniature qui ne laisse aucun doute sur la manière dont se donnoit la *colée*, a cru devoir la faire graver pour la mettre en tête de cet ouvrage. On y voit que la *colée* étoit un coup du *branc*, ou d'épée sur le cou du nouveau Chevalier (et peut-être est-ce là la véritable étymologie du mot), et non pas un soufflet, comme l'a dit M. Barbazan dans sa note, sur le vers 261 de l'Ordene de Chevalerie. D'ailleurs le mot *ferir* ne signifie pas plus particulièrement un soufflet que toute autre espèce de coup, et plusieurs de nos anciens Romans de Chevalerie confirment ce qu'on avance ici, dans les descriptions qu'ils font de la réception des nouveaux Chevaliers.

(2) Il est imprimé dans le ive volume de ce recueil.

Conroi : Compagnie, appareil.
Consaus : Dessein, résolution.
Consaut : Conserve.
Contençon (mettre) : Faire ses efforts.
Contens : Querelle, dispute.
Contraire : Malheur, chagrin.
Contrait, *contraiz :* Contrefait, difforme; *contractus.*
Contredit : Empêchement.
Contrester : S'opposer.
Contreval : En bas.
Convenanche : Accord, convention.
Convenant, *convens, convent :* Condition, convention, disposition.
Convine : Repas, festin.
Cop : Un coup.
Coper : Couper.
Corage, *coraige :* Volonté, pensée, esprit, cœur.
Coral : De cœur, cordial, affectueux.
Corbat, *corbel:* Corbeau; *corvus.*
Corecié, *corecié :* Courroucé, en colère.
Corner : Sonner de la corne, de la trompette.
Cornés : Trompettes, cornemuses.
Corre : Courir; *currere.*
Corroie : Bourse qu'on portoit à la ceinture.
Cors, *cort, court:* Cour; nous ne l'écrivons plus que de cette façon, par un *r* final. Cependant il y a bien des remarques à faire sur ce mot; la cour d'une maison se devroit écrire *cors,* venant du latin *cors* dans Vitruve, qui signifie en effet la cour d'une maison. *Cort* ou *Court,* pour signifier la suite d'un Roi et d'un Grand. Tous nos auteurs font venir ce mot de *cors* ou *cohors,* mais il ne faut pas s'arrêter au premier. Il est bien vrai que *cohors* signifie outre une cour de ferme ou métairie, troupe de soldats, train, équipages, régiment, garde d'un Prince, d'un Intendant, et des archers. Je pense qu'il vient plutôt de *cortice,* ablatif de *cortex,* qui est notre mot françois cortége. En effet, qu'est la cour d'un Roi ou d'un Grand, sinon un assemblage de personnes qui l'environnent, qui sont autour de lui. De-là les mots courtisan, courtois, courtoisie, courtoiser. De-là encore notre mot courtine d'un lit, parce qu'elle environne le lit, la courtine d'une ville de guerre, qui environne la ville. De-là le mot *courtil,* jardin, parce que c'est un morceau de terre environné de murs ou de haie; *courtieus,* qui signifie la même chose. *Voyez* Coiffe.
Corset : Court, délié.
Cortil : Jardin.
Cortois : Civil, affable, gracieux.
Cortoisement : Poliment, civilement.
Cortoisie : Politesse, faveur.
Cose : Chose, l'un et l'autre; de *causa.*
Coser : Réprimander, châtier.
Costeax : Couteau.
Costelet : Petit couteau.
Costelette : Petit corset, diminutif de cote, *costa,* parce que cet habillement ne passoit pas les côtes. *Voyez* Coiffe.
Costoier : Etablir, planter sur une côte.
Costure : Terre cultivée et ensemencée.
Cote : Veste, soubreveste, robe de dessous.
Cou : Ce, cela; comme.
Couart : Lâche, honteux.
Coucer : Coucher.
Coumise : Chemise.
Coupe : Faute; *culpa.*
Courchier, *courechier:* Courroucer. Ménage et d'autres le font venir de *coruscare,* éclater, briller, reluire, éblouir; mais ne seroit-il pas plus analogue à *corrodere,* au participe *corrosum?* Un homme en courroux est rongé.

Courtesie. *Voy*. Courtoisie.
Courtiez : Jardin.
Coust : Frais, dépens.
Coute : Carreau, coussin.
Coutel : Couteau; *coutelé*, petit couteau; *cultellus*.
Couvent : Convention, accord.
Couvin, *couvine* : Projet, dessein; repas, festin; famille, lignée.
Covenant, *covent* : Convention, accord; *avoir en covent*, promettre.
Covient : Il convient.
Covoiteex : Envieux, jaloux.
Craisse : Graisse.
Craper : Cracher.
Cras : Gras.
Creanche : Foi, promesse, engagement.
Creanter : Promettre, s'engager; de *credere*.
Cremer, *criemer*, *criembre* : Craindre; de *tremere*; par le changement du *t* en *c*, comme *cremor*, et *crimor*, crainte, de *tremor*. Commentaire sur le Pseaume 51 : « Li juste verront son destruiement par les escriptures qui « tesmoignent que Doech et li « autre mal faisant seront travailliez en enfer, et *criembront* en « cest siecle ». Et au Pseaume III : « Beneit li biers qui *criem* nostre « Seigneur ». *Beatus vir qui* timet *Dominum*.

Sermons de S. Bernard, fol. 115 : « Convertis assi à lui ta *crimor*, « car perverse est tote cele *cri-* « *mors* dont tu dottes aucune « chose fors lui, ou ne mies por « lui ». *Convertatur etiam ad ipsum* timor *tuus*, *quia perversus est* timor *omnis quo metuis aliquid præter eum*, *aut non propter eum*.

Cremu : Craint.
Cresp : Bouclé.
Creu, du verbe *croire* : Vendre à crédit, prêter.
Crevure : Crevasse, ouverture.
Crier : Créer.
Crigne : Chevelure.
Cros : Croc, crochet.
Croste : Croûte, superficie.
Croute : Sépulcre, vieillard décharné.
Crueus : Cruel, sanguinaire; *crudelis*.
Cueilloite : Récolte, moisson.
Cuens : Comte; *Comes*. Dans la Complainte sur la mort du Comte de Poitiers, XIIIe siècle :

Partis est li *Cuens* de cest siecle
Qui tant maintins des boens la regle.

Sur celle du Comte de Nevers :

Eudes ot nom, prudome et sage
Cuens de Nevers au fier corage.

Cuer : Cœur; *cor*.
Curte pointe : Courte-pointe, couverture.
Cuevrent : Ils couvrent.
Cui : Qui, à qui.
Cuider, *cuidier* : Présumer, s'imaginer; ce mot est verbe et substantif. Anciens proverbes : « En un mui de *cuidier* n'a pas « plain poing de savoir ».
« Plus vaut ce qui est en verité, « que ce qui est en *cuider* ».
« *Cuider* fait souvent l'home « mentir ». « Tex *cuide* vengier sa « honte qui la croît ». « Tex *cuide* « ferir qui tue ».
Un auteur anonyme cité par Ménage, dérive ridiculement ce mot du grec *glorior*; voyez Ménage qui le fait venir de *cogitare*. Caseneuve, grand Teudesque, dit qu'il vient de l'ancien Teudisque Kedanca; *cogitatus*.
Je pense que *cuider*, étant une croyance incertaine, une présomption, vient du latin *quidam*, dont on a fait ce verbe et ce substantif; au surplus l'origine que donne Ménage est la meilleure, étant la plus raisonnable, quoiqu'il n'y ait guère de ressemblance entre *cuider* et *cogitare*.
Cuirien : La peau; de *corium*.
Cuit, *cuite* : Quitte.

CUIVERS, *cuivert* : Méchant, sans sentiment.

CUIVRE : Douleur, inquiétude, chagrin.

CUNCHIER : Tromper.

CURER : Avoir soin ; *curare*.

CURUARENT : Ils coururent.

D

DAARAIN (au) : A la fin, enfin.

DAARAINE : Dernière.

DALÉS : A côté.

DAM : Monsieur ; de *domnus*.

DAMAGE, mieux que domage, parce qu'il vient de *damnum* ; *damnum generare*, damager.

DAME-DIX : Le Seigneur Dieu.

DAMOISIAU, *Damoisiax* : Jeune gentilhomme, titre du fils héritier d'un Seigneur.

DANGER, *dangier* : Nos anciens auteurs n'entendoient point par ce mot, péril, comme nous l'entendons à présent ; ils entendoient obstacle, difficulté, retard, délai, contredit, défense ; il signifie même, dans quelques auteurs, dépendance, comme dans le Roman de la Rose, vers 1037 :

Chasçuns sa Dame la clamoit,
Car toz li mondes la cremoit ;
Tuit li mons iert en son *dangier* :
A sa Cort ot maint losengier.

L'auteur parle de Richesse, qui tient tout le monde dans sa dépendance, et qui est entourée de *losengier*, flatteurs. Dans les Enseignemens de Trebor :

Ne fai pas *dangier* de toi vendre ;
Tant plus volentiers te vendras,
Et plustost à merci seras.

Dans le Fabliau de Coquaigne, vers 42, qui est imprimé dans le IVe volume de ce recueil :

Par les chemins et par les voies
Trueve-l'en les tables assises,
Et desus blanches napes mises ;
Si puet-l'en et boivre et mangier
Tuit cil qui vuelent sanz *dangier*.

Voyez les Fabliaux du Prêtre crucifié, et du Chevalier à la Robe vermeille, imprimés dans le IIIe volume de ce recueil, pag. 14 et 272. Quant à l'étymologie de ce mot, M. Ménage la tire de *damnum* ; je ne vois pas quel rapport ces deux mots ont ensemble. Le changement du *t* en *d* fait toute la différence du mot latin et du françois, *tangere*, faire une chose sans danger, sans difficulté. C'est comme nous disons ne point tâtonner, qui vient de la même source au supin *tactum*.

DANS, *dant* : Seigneur, monsieur, maître.

DANSELLON : Jeune homme de qualité.

DAUBE : Tromperie.

DE : Cette particule est presque toujours supprimée dans nos anciens auteurs. On disoit le service Dieu, et c'est ce qui a fait dire à l'auteur du Glossaire du Roman de la Rose, que le mot Dieu étoit aussi adjectif, et signifioit divin.

DÉ : Dieu. *Voyez* le vers 445 de Hue de Tabarie ; *taule Dé*, table de Dieu.

DEBECHER : Parler mal, médire de quelqu'un.

DEBOINAIREMENT : Gracieusement ; de *boné*.

DEBONAIRE : Doux, bon, affable ; de *bonus*.

DECAUS : Déchaussé, sans chaussure.

DECEVANCE : Erreur.

DECHIEENT, du verbe *decheoir* : Décliner, tomber.

DECLIN : Perte, mort.

DEÇOIF, du verbe *decevoir* : Tromper ; *decipere*.

DECORUT : Il coula.

DÉDUIRE (se) : Se divertir, se récréer ; *deducere*.

Déduit : Plaisir ; de *deductio*.

Defausisse : Je manquasse.

Deffaée : Défendue, prohibée ; *deffensa*. Voyez le vers 395 de Hue de Tabarie.

Deffers : Ouvert ; de *deffremer*, ouvrir.

Deffubler : Oter.

Definaille : Fin, conclusion.

Definement : Mort, trépas.

Defois : Empêchement, lieu fermé, obstacle, défense.

Defors : Dehors ; de *foris*.

Degras (granz) : Bombance, bonne chère.

Dehachier : Couper en morceaux.

Dehait : Malheur à, maudit soit.

Dejoste : Auprès.

Del : Du ; deuil, chagrin.

Delaier : Différer, retarder ; parler longuement.

De legier, adverbe : Facilement ; du latin *leviter;* comme *legier*, facile ; de *levis*.

Delez : A côté, proche ; de *de* et de *latus*.

Delis, *délit, deliter :* Plaisir, avoir du plaisir ; *delectamentum*, *delectare*.

Delit : Crime ; *delictum*.

Delitable, *deliteux :* Agréable, qui plaît.

Delivre : Débarrassé, libre, quitte ; *à delivre*, facilement, sans difficulté.

Delivrement : Librement, sans difficulté, sur-le-champ.

Dels, *delz :* Deuil, chagrin.

Demanois : A l'instant, incontinent.

Demanter, *dementer* (se) : Gémir, se plaindre.

Démener : Conduire, s'agiter, agir ; de *minare*.

Demenguer, *demenjuer :* Dévorer, ronger.

Demorance, *demorée* (sans) : Sans délai, sans retard.

Denerés : Deniers, choses de peu de valeur ; *denarius*.

De noient : Inutilement ; mais au vers 162 de Hue de Tabarie, c'est en quelque façon, de néant, qui vient de *nihil stans*, qui n'existe pas.

Departie : Séparation ; mais au vers 8 du Miracle de Notre-Dame, il signifie, dons, présens.

Departir : Partager, distribuer, partir, s'éloigner, séparer, donner ; de *partiri ; au departir*, en sortant.

Depecié : Déchiré, mis en pièces.

Despendre : Dépenser ; *dependere*.

Deport : Joie, plaisir, délassement ; délai.

Deporté : Dispensé.

Deporter (se) : Se récréer, prendre plaisir.

Deprier : Prier avec instance ; *deprecari*.

Deputaire : Méchant, cruel.

Derrompre : Casser, briser ; *disrumpere*.

Derver : Enrager, extravaguer, sortir de son bon sens.

Desachiez : Tiré, secoué.

Desacointer : Abandonner, séparer, éloigner.

Desbareter : Dépouiller.

Descaut : Qui est sans chaussure.

Desclore : Ouvrir.

Descointier. *V.* Desacointer.

Descombrer : Débarrasser, purger ; *discumulare*.

Desconfort, *desconforz :* Deuil, chagrin.

Desconseillie, *desconseilliet :* Abandonné, douloureusement affecté, dénué de secours.

Descordance : Difficulté, querelle.

Descorder : Se séparer ; *discordare*.

Descors : Inclination au mal.

Descort : Discordance dans le chant.

Descuevre : Il découvre ; *discooperit.*

Deserte : Mérite, salaire.

Deservir : Mériter.

Deseure : Dessus, au-dessus ; *super.*

Desfermer, *deffermer*: Ouvrir.

Deshaitier : Rendre triste, donner du chagrin.

Deshaitiez : Triste.

Desierier, *desirrier* : Desir ; *desiderium.*

De si que : Jusqu'à ce que.

Desireter : Dépouiller.

Desjoindre : Séparer, désunir.

Desjointiez : Séparés, désunis.

Desléaus : Perfide.

Desloier : Délier.

Desmesure (à) : Extraordinairement.

Desor : Dessus.

Desor, *desore* : A cette heure, maintenant, en ce moment ; de *hac horâ.*

Desos, *desoz* : Dessous.

Despeçoier : Briser, mettre en pièces.

Despendre : Employer, dépenser, dissiper ; d'où *despendu*, dépensé.

Despire : Mépriser ; *despicere* ; *despisent*, ils méprisent ; *despité*, méprisée.

Despiteux : Méchant, dédaigneux.

Despoire : Je désespère.

Despoise : Poids, résultat.

Despondre : Exposer, découvrir ; *despondere.*

Despris : Méprisé ; *despectus.*

Desqu'en : Jusqu'en.

Desrainer, *desrainier* : Défendre, soutenir par ses discours.

Desrenable : Déraisonnable.

Desreuber : Voler, dépouiller.

Desrober : Se déshabiller, ôter sa robe.

Desrochier : Dépouiller.

Desroi : Déréglement, trouble, peines, embarras, désastre, désordre. *Voyez* le vers 21 de Hue de Tabarie ; de *regula*, ou *radius*, rayon ; on a dit un *rai*, un roi, *royere*, pour raie.

Desrompre : Déchirer, briser ; *disrumpere* : d'où

Desroute : Rompue, déchirée.

Dessegié : Délivré.

Dessenir : Faire remarquer, afficher.

Desserte : Punition.

Dessevranche : Séparation.

Dessevrer : Séparer.

Destaker : Détacher.

Destor : Détour, lieu écarté ; ruse, finesse.

Destorber : Détourner, empêcher, changer ; *disturbare.*

Destorbier, *destourbance*, *destourbanche* : Trouble, embarras, ruine, destruction ; *disturbatione*, ablatif de *disturbatio.*

Destorbier, *destourbier* : Troubler, embarrasser, ruiner ; *disturbare.*

Destraindre : Tourmenter, affliger.

Destreche : Détresse, peine, angoisse.

Destrier : Cheval de main et de bataille.

Destrois : Oppressé, triste, abattu, pressé.

Destroit : Embarras, peine.

Destruser : Ravager, détruire ; *destruies*, tu détruises.

Desvé : Enragé.

Desveurer : Dévorer ; *devorare.*

Desvoier : Egarer, sortir de la voie, perdre ; *deviare.*

Detencier : Corriger, punir.

Detenir : Retenir ; d'où *deting*, je retins ; de *detinere.*

Detraction : Médisance, calomnie ; *detractio.*

Detraire : Détracter, calomnier ; *se detraire*, s'arracher les cheveux ; *detrahere.*

Detrait : Calomnie, médisance.

Deul (faire) : S'affliger, se chagriner.

Deux : Dieu.

Devenrai : Je deviendrai.

Devenre (bon) : Le Vendredi-Saint.

Devier : Mourir ; *deviare*.

Devis : Volonté.

Deviser : Expliquer, exposer. *Voyez* le vers 264 de Hue de Tabarie.

Devisse : Art, artifice, industrie.

Dex : Dieu ; *Deus ;* deux, *duo.*

Die : Je dise ; *dient*, ils disent.

Dis : Jour ; *dies.*

Disisiens : Première personne de l'imparfait du subjonctif ; que nous dissions ; *diceremus.*

Disissiés : Que vous dissiez ; *diceretis.*

Distrent : Au prétérit, ils dirent ; *dixerunt.*

Dit : Traité, ouvrage ; *dictum.*

Diter : Dicter.

Diu : Dieu.

Diva : Dame, exclamation ; *diva.*

Divers : Méchant, inconstant, fâcheux ; *diversus.*

Dix : Dieu.

Doce : Douce ; *dulcis.*

Doer : Doter ; *dotare.*

Doeul : Peine, chagrin ; *dolor.*

Doi : Deux ; *duo ;* et non pas dits, *dicti,* comme on le voit dans la Paléographie de M. Pluche, qui cite une Passion de Notre Seigneur qui étoit à S. Victor, connue sous le nom des Heures de la Reine Blanche, pag. 218 :

> Ki ce sunt li *doi* juis briément le vos dirai.

Il s'agit de la flagellation de Notre Seigneur par deux juifs. *Voy.* le vers 217 de Hue de Tabarie : « Li doi trenchans d'une espée ». Ce n'est pas la seule faute qui soit en cet ouvrage ; j'avois anciennement averti le libraire, et j'avois offert d'en donner une note pour les réformer dans les nouvelles éditions, mais il n'en a fait aucun cas ; il aime mieux des fautes, et il y en a de très-grossières, que je releverai dans le temps.

Doie : Je dois, je doive.

Doigne : Je donne ; de *donare ; doinst,* qu'il donne, au subjonctif, *donet.*

Doinse : Donnée.

Dois, *doiz :* Conduit, canal ; *ductus ;* et au vers 94 de la Bataille des Vins, gosier.

Dol, *dolente :* Deuil, chagrin ; *dolor.*

Dolentéz, *dolereux :* Douloureux, qui cause de la douleur, ou qui en ressent.

Dongon : Donjon.

Donnoier : Faire l'amour.

Donra : Il donnera ; *donrai,* je donnerai ; *donriiez,* vous donneriez ; *dont,* il donne.

Dorçour : Douceur.

Dortor : Dortoir.

Dosnoiement : Amusement, plaisir.

Dou : Du.

Doublier : Sac ; vaisselle d'office.

Douch : Doux ; *douchour,* douceur, bonté ; *dulcor.*

Doulerox : Souffrant ; *dolorosus.*

Doulouser : Se plaindre, gémir.

Doutance, *doutanche :* Crainte, inquiétude ; *dubitatio.*

Douter : Craindre ; *dubitare.*

Dox : Doux ; *dulcis ;* le dos ; *dorsum.*

Drapeau : Linge.

Draue : Gousse, coque qui enveloppe le grain, son.

Drécer, *drécher :* Nous écrivons à présent dresser, du latin *dirigere ;* d'où notre mot droit.

Dre k'en : Puisqu'en.

Droites noires : Entièrement noires.

Droiture ; de *dirigere :* Signifie, justice, équité ; *bien est droiture ;* il est juste. *Voyez* Hue de Tabarie, vers 194.

Drue : Amie, maîtresse.

Drûerie : Amitié, amour.

Dublier : Double.

Dueil : Deuil, chagrin, peine ; de *dolere.*

Duller : Causer de la douleur, du chagrin ; *dolere*.
Dui : Deux ; *duo*.
Durement : Beaucoup ; *duriter*.
Durféus : Malheureux, abandonné.
Dus : Duc ; *Dux*.
Dusc'a : Jusqu'à.
Dusk'au : Jusqu'au ; *duskes à ore* ; jusqu'à présent.
Dusques : Jusques ; *usque*.
Du tout en tout : Entièrement, sans réserve ; *de toto in totum*.

E

E : Exclamation.
Eage : Age ; *ætas, ætate*.
Ebriu : Hébreu.
Edefier : Bâtir ; *ædificate* ; donner un bon exemple.
Efforcier : Faire des efforts.
Effraé : Fâché, épouvanté.
Effroi : Bruit, épouvante, inquiétude.
Effronter : Humilier, causer de la honte.
El : Dans, au, sur, rien, autrement, autre chose.
Els, *elz* : Les yeux ; *oculi*.
Embas : Tout bas, en soi-même.
Embatre : Pousser, fourrer, entrer, aller.
Embéu : Ivre.
Embeuré : Instruit.
Embler : Voler, enlever. Il y a un commandement de Dieu, ancien, qui dit :

> Les biens d'autrui tu *n'embleras*,
> Ne retiendras à escient.

De toutes les étymologies de ce mot qui sont dans Du Cange, Ménage, Borel, Ragueau et autres, je n'en trouve point d'assez satisfaisantes, je les discute toutes dans mon grand recueil. Celle que je préférerois, seroit celle d'*evellere*, qui signifie enlever ; on a seulement ajouté la lettre *m*, et changé le *v* en *b*.
Embler, *s'embler* : Signifie aussi se soustraire, s'échapper d'un lieu. *Voyez* dans le IIIe volume, page 80, le Fabliau de Frère Denise, vers 124 :

> Dedens tiers jor s'en est *emblée*
> De la mere qui la porta.

Emboer : Salir, couvrir de boue.
Embron : Inquiet, méfiant.
Empaiené : Devenu païen, qui a renoncé à la foi catholique.
Empaindre : Faire connoître, déclarer.
Empainte : Choc, attaque.
Empais : En paix.
Emparlé : Instruit, éloquent.
Emperere : Empereur.
Emperreris : Impératrice.
Empirement (en) : De pis en pis.
Empoint. *Voyez* Empaindre.
Emprendre : Entreprendre.
Emprise : Entreprise.
Enbler *Voyez* Embler.
Enbronchié : Couvert, caché.
Enburré : Gras, fourni de beurre.
Encanté : Enchanté, charmé.
Enchacer : Renvoyer, bannir.
Enchaïr : Tomber.
Enchaucer : Poursuivre.
Enchauz : Enchère, poursuite.
Enclin : Salutation, révérence.
Enclore : Renfermer, embrasser, contenir.
Encombrer : Embarrasser.
Encontrée : Rencontre, combat.
Encontrer : Rencontrer quelqu'un, se trouver face à face ; *in contra ire*. Voyez le Tournoi de Notre-Dame, vers 59.
Encortiner : Environner, tapisser.
Encraissier, *encressier* : Engraisser
Encui : Aujourd'hui, avant la fin de ce jour.
Encuser : Accuser.
Endels : Tous deux.
Endementiers : Pendant que.

Endenteure : Ce mot est ainsi dans le Mss. du Tournoi de Notre-Dame, au pénultième vers; mais il faut lire *en-dentéure*, au temps que les dents viennent, poussent; de *dens*.

Endui : Tous deux, les deux; *ambo, duo*.

Enermine : Fourni, muni, au vers 1256 de Seinte Leocade.

En esle pas : Sur-le-champ, à l'instant.

Enfanmentere : Fantôme.

Enfechon, *enfés :* Petit enfant; *infantulum*. Dans les Dialogues de S. Grégoire, liv. 2, chap. 4, il y a *enfezons*, ce qui est la même chose, parce que le *z*, le *c*, *ch*, étoient employés indifféremment. Il parle d'un Moine qui ne pouvoit demeurer en oraison : « Cel meisme Moine ki ne « pout pas remanoir en orison, « uns noirs *enfezons* le traioit « fors par la fringe de son vesti« ment ». *Eumdem Monachum qui in oratione manere non poterat, quidam niger* puerulus *per vestimenti fimbriam foras traheret*.

Enferm, *enfers :* Malade; *infirmus. Iave enferme :* eau corrompue.

Enferté, *enfertume :* Maladie, foiblesse; *infirmitas*.

Enfoïr : Enfouir; *infodere*. *Enfuéent ;* ils enterrent.

Enforcie : Augmentée, plus nombreuse.

Enfrete : Rompue; *infracta*.

Engané : Trompé, abusé.

Engenrer : Engendrer.

Engien : Adresse, ruse, finesse, esprit; *ingenium*.

Engigneus : Rusé, adroit.

Engignier : Tromper; d'où *engingniez*, trompé.

Englot : Engloutit.

Engramis : Affligé.

Engranz : Empressé, ardent.

Engrés : Desireux, avide, empressé.

Enherber : Empoisonner.

Enhermie (forêt) : Dans le Fabliau du Vair Palefroy, ce mot paroît signifier une forêt plus épaisse, moins fréquentée et remplie de broussailles.

En i ot : Il y en eut. *Voyez* le vers 70 du Tournoiement.

Enkerrez, d'*enkeoir :* Tomber; *incidere*. Voyez le vers 174 de Hue de Tabarie.

En mi : Au milieu; *in medio*.

Ennorer : Honorer.

Enondu : Espèce de jurement.

Enor : Honneur; *honor*.

Enpancier : Remplir son ventre, manger beaucoup.

Enparlé : Instruit, parlant bien, qui a le talent de la parole.

Enprès : A la suite, après.

Enquenuit : Aujourd'hui, avant la nuit

Enquerre : Demander; *inquirere*.

Enramé : Infecté.

Enrôber : Donner des robes, des habits, revêtir.

Enroidir : Devenir dur, fier.

Ensacher, *ensaicher :* Mettre dans un sac.

Ensanle : Ensemble; *insimul*.

Ensérler : Donner.

Enselé : Sellé.

Ensement : En même temps, aussi, pareillement.

Enserrer : Renfermer.

Enseurquetot : De sorte que, sur-tout; *insuper*.

Entalentés, *entalentis :* Disposé, qui a bonne volonté; de *talentum*, qui cependant n'a pas ces significations en latin, du moins à ma connoissance. Cependant en françois il a la signification de capacité.

Entechié : Souillé, sali.

Entecié : Doué.

Entente : Application, affection, pensée, dessein.

Ententilment : Attentivement; *attentè*.

Ententis : Attaché, appliqué.

ENTERIN, *enterrin :* Entier, parfait; d'*integer*.

ENTERRA : Il entrera ; *enterriez*, vous entreriez.

ENTIER, *entir :* Franc, intègre, judicieux.

ENTIREMENT : Entièrement ; *integrè*.

ENTRAHINER : Entraîner.

ENTRE : Ensemble, conjointement.

ENTREMETRE (s') : Se mêler de quelque chose, s'en occuper.

ENTREMI : Au milieu ; *intermedium*.

ENTREPRIS : Embarrassé, inquiet.

ENTRESAIT : Cependant, en même temps, à propos. *Voyez* le vers 152 de Hue de Tabarie.

ENTREUS, *entroeus*, *entruez :* Même signification que Entresait.

ENVERS, *enverse :* A la renverse.

ENVIAUS : Desir, volonté.

ENVIS : Avec peine, avec regret, malgré soi.

ENVOISE : Je m'en aille.

ENVOISÉURE : Joie.

ENVOISIE : Jolie, qui inspire la joie.

ENZ : Dedans.

ERE : Je serai ; *ero*.

ERENT : Ils étoient, ils seront ; *erant*, *erunt*.

ERESE : Usé, rasé.

ERITE : Hérétique.

ERMIN : D'hermine.

ERRANT : Sur-le-champ.

ERREMENT : Manière, ordre, conduite. *Voyez* Hue de Tabarie, vers 80 ; mais ce mot signifie encore train, équipage, course, actions ; de là notre *pauvre erre*, *here*, homme de mince équipage ; du latin *errare*. Je passerois les bornes d'un essai si je disois ici tout ce qu'il y a à dire sur ce mot qui est très-fréquent dans nos anciens auteurs françois dans toutes ces significations.

ERRER : Marcher.

ERRES : Arrhes.

ERT : Etoit, sera ; *erat*, *erit*.

ES : En dedans.

ESBAHI : Etonné, consterné.

ESBANIER, *esbanoier*, *esbaudir :* S'amuser, se dissiper.

ESCANDIR : S'échauffer, s'animer.

ESCANGE : Echange.

ESCAPÉE : Echappée.

ESCAPISSIÉS : Vous échappiez.

ESCAR : Signifie chiche, avare ; mais au vers 143 de Hue de Tabarie, il signifie mépris, raillerie piquante, et vient du latin *scarificare*. Ce mot est amplement discuté dans mon ouvrage sur notre langue :

Sire, ne le tenez à *escar*.

Ne regardez point cela comme une raillerie.

ESCARGAITE : Sentinelle, garde.

ESCARNIR : Injurier, insulter.

ESCAUDER : Echauder, brûler.

ESCERVELER : Casser la tête, faire sauter la cervelle.

ESCHAILLE : Ecaille, enveloppe, coquille.

ESCHAR. *Voyez* ESCAR.

ESCHARDER, *eschardoner :* Ménager, être avare.

ESCHARNIR : Mépriser, faire peu de cas ; de *scarificare*.

ESCHARSEMENT : Rarement, difficilement.

ESCHETIVÉ : Malheureux, infortuné.

ESCHIEU : Poltron, timide.

ESCHIS : Proscrit, banni.

ESCHIVER : Eviter, fuir.

ESCIENT : Avis, volonté, connoissance ; *mien escient*, à mon avis.

ESCLAIRER : Dévoiler, exposer.

ESCLARCIR : Briller, s'embellir.

ESCLOS : Traces.

ESCOFFLE : Vêtement de cuir ou de peau.

ESCONDIRE, *esconduire :* Refuser, rebuter, repousser, ren-

voyer, congédier; de *ex* et *conducere*.

Escopi : Insulté, conspué.

Escorcer (s') : Se retrousser.

Escorcier : Ecorcher.

Escorre : Secouer.

Escos, *escot* : Ecossois; cens, redevance; ce que chacun paie pour sa part dans un repas.

Escoufle : Le milan.

Escremir : Défendre.

Escréuz : Sorti, né.

Escrevez : Ouvert.

Escrier : Appeler.

Escrise : Ecrive.

Escrit : Testament.

Escrouter : Oter, enlever la croûte, la superficie.

Escu : Bouclier; *scutum*; d'où *escuier*, écuyer; *scutifer*. Il y avoit trois sortes d'écuyers : le *scutifer* qui portoit les armes de son maître; l'écuyer pour les écuries; *ab equo*; l'écuyer tranchant; *escarius, ab escâ*.

Escueillir : Accueillir, recevoir; passer.

Escuré : Net, pur.

Esduire : Perdre.

Esfellé : Fendu, fêlé.

Esgarder : Regarder.

Esgaré : Perplexe, hors de soi-même.

Eskevin : Echevin.

Eskieu, *eskiu* : Exilé, banni.

Eslai : Elan, course, saut.

Eslaissier : Echapper, abandonner.

Esligast : Egalât; *esligascet*, égaloit.

Eslongier : Eloigner, écarter.

Esmaier : S'inquiéter, avoir peur.

Esmari : Etonné, fâché, affligé.

Esmeré : Epuré, précieux.

Esmier : Briser, casser.

Esmueve : Du verbe émouvoir.

Espanie : Epanouie.

Espanois : Qui est d'Espagne.

Esparnoissent : Ils épargnent.

Espartir : Séparer.

Esprendre : Attraper, surprendre.

Espenir : Expier, faire pénitence.

Esperitable, *esperitel*, *esperiteus* : Spirituel.

Espiel, *espiez* : Epieu, lance.

Espinois : Haie d'épines.

Espirer : Inspirer, animer.

Espirs : Esprit.

Esplois, *esploit* : Profit, avantage; peine, travail.

Esploiter : Avancer, marcher.

Espoanté, *espoenté* : Epouvanté, effrayé.

Espoindre : Exciter, animer.

Esponde : Le bord du lit.

Espondre : Exposer, faire paroître.

Esprendre : Enflammer, embraser.

Esqueule : Fuit, évite.

Esqueldeross : Je m'élancerois, je prendrois ma course.

Esracher : Arracher.

Esrer : Aller, marcher.

Essaidier : Dans Seinte Leocade, vers 1124, il paroît signifier, surprendre, tourmenter, vexer.

Essart : Destruction, consommation.

Essarter : Déraciner, arracher.

Essaucer : Elever, exalter.

Essil : Peine, affliction.

Essilie : Détruite, usée.

Essoine : Affaire, soin, chagrin.

Essor : Air.

Essuier : Sécher.

Estable : Stable, durable.

Estaler : Installer, asseoir; mais au vers 280 du Fabliau de Cortois d'Arras, il paroît signifier, satisfaire aux besoins de la nature.

Estancer : Apaiser, diminuer.

Estant : Se lever en son *estant*, debout; *stans, à stare*.

Estavoir : Nécessité.

Ester (lui, ou laise) : Abandonne, renonce, n'en parle plus.

Esteroie : Je serois; *essem*.

ESTERS (biax) : Belle contenance.

ESTEULE : Paille, chaume.

ESTIIENS : Nous étions.

ESTOIRE : Histoire.

ESTOR : Combat, joûte, tournoi.

ESTORBEILLON : Tourbillon.

ESTORDRE : Au vers 480 de Hue de Tabarie, c'est se détourner, éviter, s'empêcher. Il a la signification d'enlever, ôter, arracher; *extorquere*.

ESTORER : Créer.

ESTORES : Flotte, armée navale.

ESTORMIE : Bruit, désordre, rumeur.

ESTOUPER : Fermer, boucher.

ESTOVOIR : Nécessité, convenance.

ESTOVRA : Il conviendra, il sera nécessaire.

ESTRAIGNE : Etranger.

ESTRAIN : Paille; *à pur estrain*, sur la paille seulement.

ESTRAINDRE : Serrer, presser.

ESTRAIS : Extrait, tiré, sorti.

ESTRAJERE, *estrange*: Etranger.

ESTRANGIER : Eloigner.

ESTRANLÉ : Etranglé.

ESTRE : Maison, demeure; condition, qualité; mœurs, conduite.

ESTRECE : Etroitesse.

ESTRIF : Débat, contestation.

ESTRINE : Etrenne.

ESTRIVER : Disputer, quereller.

ESTROS, *estrous, estrox, estrus* : A l'instant; *statim*; vers 238 de Hue de Tabarie. Et dans le Roman de Perceval :

> Je fasse mots tout à *estros*,
> Se om ne m'éust despendu.

Dans les Enseignemens d'Aristote à Alexandre :

> Alisandre a vus convertez
> Les corages as sugez ke vus avez,
> Lur trépas (1) et lur tort ostez;
> A la gent matire pas ne donez
> Ke mal pussent parler de vus;
> Car le pueple tut à *estrus*,
> Quant mal de vus dire purreit,
> De legier contre vus seroit.

Ce langage est fort ancien et d'au-delà du XIIe siècle. Ce mot vient d'*extrusum*, participe d'*extrudere*, qui signifie, dépêcher.

ESTROSÉEMENT, *estrousement* : Promptement.

ESTRUIT : Instruit.

ESTRUMENT : Instrument.

ESTUEF : Balle de jeu de paume.

ESTUET : Il convient, il est nécessaire, il est important.

ESTUT : Il convint.

ESVERTIN, *avertin* : Vertige, épilepsie.

ESVIGOURER : Reprendre des forces; de *vigere*.

ES-VOUS : Voilà.

EUR : Heure, moment; *hora*.

EUS : Les yeux; *oculi*.

EVE : Eau, ruisseau.

EX : Les yeux.

EXPERMENTER : Eprouver, connoître, apprécier; *experiri, experimentum*.

EZ, *ez-vos* : Voici, voilà; *ez le vos*, le voilà.

(1) Ce mot est ici pour transgression, violement de la loi, ou violation, infraction à la loi.

F

FAC, mot purement latin : Fais.

FACE, *fache*; Fasse; *faciat*.

FAÇONS : Que nous fassions; *faciamus*.

FAELÉ : Entr'ouvert, fendu.

FAIDE (en) : En ennemi.

FAILLANCHE : Défaut, faute; *sans faillanche*, sans manquer; du latin *fallere*, faillir.

FAILLE (faire) : Manquer.

FAIM : Foin; *fœnum*.

FAIRE : Pour être. *Voyez* le premier vers de Hue de Tabarie.

Faire sage : Instruire, rendre savant.

Fais : Charge, fardeau ; *tot à un fais*, à l'instant, tout à coup.

Faïsses : Que tu fisses ; *faissiés*, vous faisiez.

Fait : Tel, pareil.

Faitiz : Bien fait, bien arrangé.

Faiture : Façon, construction ; *factura*.

Falir : Manquer ; *fallere*.

Fallis : Homme sans foi, sans honneur, traître.

Falose : Tromperie, fausseté.

Fannoier : Tromper, induire en erreur.

Far : Faire ; *facere*.

Fardel : Poids, fardeau.

Fas, *faz* : Je fais.

Fau : Lâche.

Fauce : Fausseté.

Fauder : Mâter, abattre.

Faukiet : Fauché.

Feble, *flebe* : Foible, c'est ainsi que l'on doit l'écrire, fèble, et non pas ridiculement comme plusieurs l'écrivent à présent, faible, parce qu'il vient de *flexibilis*, à l'ablatif *flexibile*, dont on a fait par abréviation *flebe*, et *feble*.

Fel, *felon* : Cruel, méchant, traître. Je ne suis point de l'avis du P. Labbe, qui dérive ce mot de fé, honnie, et encore moins de celui de Ménage qui est plus que ridicule : l'origine que lui donne M. Lancelot du grec φήλωσις est plus raisonnable, quoiqu'improuvée par Ménage ; mais je crois que la tirant du latin *violare*, *violatio*, elle est plus conforme à la signification de *fel* et *felon*. La lettre *f* et le *v* s'emploient souvent l'une pour l'autre.

Felonie : Mauvaise foi, perfidie.

Feme : Réputation, renommée ; *fama*.

Fenir : Finir, cesser ; *finire*.

Ferir : Frapper, maltraiter, battre ; *ferez*, battez ; *feru*, battu ; de *ferire*.

Ferm : Certain, assuré ; *firmus*.

Feroit (se) : Se portoit.

Fers : Constant, fidèle ; *firmus* ; fermé, clos.

Fés, *fais* : Charge, poids, fardeau ; de *fascis* ; comme fagot ; de *fasciculo*.

Fesist : qu'il fît ; *faceret*.

Fi (de) : Certainement.

Fie : Confiance, assurance.

Fienz, *fiens* : Fumier.

Fier : Je frappe ; *fiere*, frappe ; *fiert*, il frappe ; de *ferir*.

Fierte, *fiertre* : Châsse, reliquaire ; de *feretrum*.

Fiés : Fief.

Fiever : Laisser en fief.

Fiex, *fil* : Fils ; *filius*.

Fiier : Avoir confiance.

Filatiere : Reliquaire.

Filé : Toile, linge.

Fin, *fine* : Vrai, vraie, sincère, fidèle.

Finer : Cesser, mourir ; *finire*.

Fis : Assuré, certain ; *fidus*.

Fisent : Ils firent ; *fecerunt*.

Fix : Fils ; *filius*.

Flamenge : Flamande.

Flaustele : Flûte.

Flour : Fleur, jeunesse ; *flos*.

Flueve : Fleuve ; *fluvius*.

Foiée : Fois ; *maintes foiées*, maintes fois.

Foilli : Chargé de feuilles.

Forbani : Défendu, prohibé.

Forceur : Plus grand, plus fort ; *fortior*.

Forche : Force ; *fortitudo*.

Forche : Fourche ; *furca* ; poteaux patibulaires.

Forclose (à la) : En cachette.

Forestier : Maître des forêts, garde des forêts.

Forkeut : Fourchu, qui fait la fourche, carrefour.

Forment : Beaucoup ; *fortiter* ; froment ; *frumentum*.

Forni ; Fourni.

Forrée : Fourrée, doublée.

Fors : Dehors, excepté ; *foras.*

Forsenez : Hors du bon sens.

Foubert : Insensé.

Fouc : Troupeau.

Four consillier : Priver de conseil, refuser de conseiller et aider quelqu'un ; *foras consilium.*

Fourmener : Maltraiter.

Fox : Fol. Je ne parle point des étymologies de Ménage ; de *volitare,* on a fait volage, et fol.

Fraile : Frêle, délicat, caduc, d'une mauvaise santé ; *fragilis.*

Fraindre : Tourner, mettre en pièces ; *frangere.*

Fraite : Rompue, cassée ; *fracta.*

Frale. *Voyez* Fraile.

Franc, *france, franche :* Franchise ; noble, généreux ; franchir, affranchir ; de *frangere.*

Franche : La France ; *franchoise,* françoise, de France.

Francir : Affranchir.

Frarin : Petit, de peu de valeur.

Fratre-meneur : Frère-mineur.

Fregon : Le houx, arbrisseau.

Frelaée : Neige, gelée ; frimas.

Frès : Frais.

Freteler : Jouer de la flûte, sonner du cor.

Friente : Bruit.

Froncine : Instrument servant à la pêche.

Fu : Feu ; *focus.*

Fuer : Proportion, occasion, prix ; *au fuer,* en proportion ; *à nul fuer,* en aucune manière.

Fuerre : Paille.

Fuerre : Fourreau.

Fuie : Fuite ; *fuga.*

Fuisicien : Médecin.

Fuison : Abondance ; *fusio.*

Fulles : Feuilles.

Furnir : Fournir, achever, terminer.

Fust : Bois ; *fustis.*

Fuster : Aller, parcourir le bâton à la main.

G

Gaaigne, *gaaing :* Gain, profit, bénéfice.

Gaaingnier : Enlever, dérober.

Gaber : Railler, se moquer.

Gabois : Dérision, raillerie.

Gaite : Sentinelle.

Galopiax : Le galop.

Gambe, *ganbe :* La jambe ; *gambete,* petite jambe.

Game : Pierre précieuse ; *gemma.*

Gandir : Aller, venir, tourner.

Gans : Jambe.

Gantier : Chantier.

Gap. *Voyez* Gabois.

Garant : Caution.

Garder : Regarder.

Gardin : Jardin, verger.

Gardot : Gardoit.

Gari : Guéri, sauvé, garanti.

Garison : Biens, fortune ; garantie, protection.

Garnement : Vêtement, parure ; armure.

Garra : Guérira.

Gart : Je garde, il garde ; *se gart,* se tienne sur ses gardes.

Garz : Mauvais sujet, vaurien ; jeune homme.

Gas : Plaisanterie, badinage, dérision.

Gaste, *gastée :* Vieille, ruinée, déchirée, dévastée ; *vastata ;* mais *gasté,* au vers 135 de Cortois d'Arras, veut dire, dissipé, dépensé.

Gastel : Gâteau ; *gastelet,* petit gâteau.

Gaudine : Bois, forêt, parc, parterre.

Gauges (nois) : Espèce de noix.

Gaune : Jaune.

Gaus : Bois, forêt.

Gehir : Avouer, confesser, déclarer.

Gel' : Je le.

Gemme : Pierre précieuse ; *gemma.*

Gent, *gente :* Aimable, agréable, gracieux, bien fait.

Gentelise : Noblesse, privilége.

Gentiez, *gentis, gentius :* Noble, généreux, gracieux.

G'ere : Je suis, j'étois.

Gerne : Germe.

Gerre : Guerre ; *gerroier*, guerroyer.

Gerront : Seront couchés, seront morts ; *jacebunt.*

Ges : Je les.

Gesir : Reposer, demeurer, être couché, dormir ; *jacere.*

Geu : Lire *géu, jacui, jacuit.*

Geu, *gieu :* Jeu ; *jocus.*

Geule : Gueule, bouche.

Geura : Sera en couche.

Ghile : Tromperie, ruse, finesse.

Gié : Pour je ; *ego.*

Gieve, *giex :* Juif, juive.

Giffe : La joue.

Gigle, *gigue :* Instrument de musique.

Giron : Tour, enceinte.

Girrez : Coucherez ; de *gesir ; jacebis.*

Gis d'un fils (je) : Je suis en couche d'un fils.

Giu : Jeu ; *jocus ;* juif, *judæus.*

Glacier : Glisser.

Glise : Eglise ; *ecclesia.*

Glouz : Glouton, avide, ivrogne.

Godermine : Réjouissance, festin, grand repas.

Godirouet : Dans la Bataille des Vins, vers 176, ce mot qui paroît être un mélange d'anglois et de mauvais françois, est pris dans la signification de jurement. Comme dans le grand nombre de manuscrits que j'ai compulsés, je n'ai trouvé cette pièce que dans celui qui porte le n° 7218, où ce mot est très-bien écrit, je n'ai pas cru devoir mettre *boni touet*, comme le Grand d'Aussy le rapporte dans l'extrait qu'il en a donné.

Gorés : Vous jouirez.

Gosillier : Chanter.

Got : Goûte.

Goulouser : Souhaiter ardemment, convoiter ; de *gula.*

Grael : Graduel, livre d'église.

Graer : Approuver, agréer.

Graïl : Gril.

Graille : Mince, délié ; *gracilis.*

Graillié : Grillé, rôti.

Graindre : Plus grand ; *grandior.*

Grandisme : Très-grand ; *grandissimus.*

Gratier : Rendre graces, remercier ; *gratitare.*

Gregnor : Plus grand ; *grandior.*

Grenon : La barbe, les moustaches.

Grevain : Pesant, fâcheux.

Griés, *griesche :* Inquiétant, fâcheux.

Griever : Grever, maltraiter, faire tort, chagriner, tourmenter ; *gravare.*

Groing (moustrer) : Faire mauvaise mine.

Groucer : Murmurer.

Gruier : Sergent, garde forestier.

Guenchir : Esquiver, se détourner.

Guerpir, *gerpir :* Quitter, abandonner.

Guerredon : Récompense.

Guerroier : Grever, maltraiter, faire tort, tourmenter ; *gravare ;* et sans entrer dans la discussion des étymologies proposées par Ménage et autres, je pense que notre mot *guerre*, vient de la même source.

Guete : Sentinelle qu'on posoit en faction dans le donjon ou le beffroi d'un château, afin de

découvrir l'ennemi, et de sonner l'alarme avec un petit cor.

Gui : Guillaume.

Guile. *Voyez* Ghile.

Guiler : Tromper.

Guillerre, *guilleur :* Trompeur.

Guimple : Voile, mouchoir de col.

Gyus : Juif.

H

Habandon : Est la même chose que *Abandon*. Voyez ce mot.

Hace : Qu'il haïsse.

Haés : Vous haïssez.

Haïe : Odieuse, effrayante.

Haiter : Plaire, être agréable.

Haitié : Gai, joyeux, jouissant d'une bonne santé.

Haliegre : Dans le Congé de Jean Bodel, ce mot a la même signification que le précédent.

Halt, *haz :* Haut, élevé; *altus.*

Hanap : Coupe, vase à boire.

Hance : La hanche.

Haoie : Je haïssois; *haoit*, il haïssoit.

Hardement : Hardiesse, courage; du latin *ardens.*

Harnois : Tracas.

Has, *haz :* Je hais.

Haster : Causer de la tristesse, fâcher.

Hastis : Prompt, empressé.

Haut : Rang élevé, grande extraction.

Hautece : Noblesse, élévation de sentimens.

Hautisme : Très-haut, très-élevé; *altissimus.*

Hebergier, *herbegier, herbregier :* Loger, donner ou recevoir l'hospitalité.

Hennap. *Voyez* Hanap.

Henor : Honneur; *honor.*

Here : Fête, bonne réception.

Hergala, *hebergea :* Logea.

Herminete : Fourure de grand prix.

Herpeor : Joueur de harpe.

Hesbanoier. *Voy.* Esbanier.

Hiaume, *heaume :* Arme défensive, servant à préserver la tête.

Hidex : Hideux.

Hiraudie : Souquenille, haillons.

Hiretage, *hiraté :* Biens, fortune, héritage.

Hom, *hons :* Homme; *homo.*

Honeré : Honoré, respecté, chéri; d'*honorare.*

Hongherie : La Hongrie.

Honnestanche : Honnêteté, politesse.

Hontex : Honte, mépris.

Hors, pour *ord :* Mal-propre, immonde.

Hort : Ruse, finesse.

Houce : Robe longue.

Hounir : Honnir, maltraiter.

Houser : Jeter.

Housiax : Guêtres, brodequins.

Huche : Espèce de coffre.

Hucher, *huchier :* Appeler, crier, annoncer.

Hui : Aujourd'hui; *hodiè.*

Huis : Porte.

Huiseus : Paresseux, fainéant; *otiosus.* Voyez Coiffe.

Hupe : Oiseau qui a une espèce de bouquet de plumes sur la tête.

Hure : Groin, vilain visage.

Hurechié : Hérissé.

Hurter : Frapper.

Hus : Porte.

I

Iave : Eau.

Ice, *icel :* Ce; *ices,* ces; *iste, istud, isti.*

Iere : Il est, elle est; il sera, elle sera, je serai; *est, erit, ero.*

Ierent : Ils seront; *erunt.*

IERES : Tu es.
IERRAI : J'aurai.
IES, *iez :* Tu es ; *es ; iestre,* estre ; *esse.*
IEX : Les yeux ; *oculi.*
ILEUC, *iluec, ilueques :* Là, ici ; *illic.*
INFER : Enfer ; *infernus.*
IONQUES : Jamais.
IRE. Pourquoi avoir banni ce mot ? ne vaut-il pas mieux que colère, qui signifie proprement, bile, colère bilieuse. On ne trouvera pas en latin *cholera Dei,* mais *ira Dei.*
IRÉEMENT : Avec colère.
IRETAGE. *Voyez* HIRETAGE.
IREUR : Colère, emportement.
IRIER : Chagriner, fâcher ; *irasci.*
IRIEZ, *irié :* Fâché, en colère.
IROIS : Irlandois.
IROUMES : Nous irons.
IROUS : Qui se met facilement en colère.
ISCIR : Sortir ; *exire.*
ISNELEMENT : Promptement ; *igniter.*
ISNELE PAS, *isnel le pas :* A la même signification que Isnelement.
ISNIÁUS : Prompt, actif, ardent ; *ignitus.*
ISSI : Ainsi ; *sic.*
ISSIR : Sortir ; *exire ;* ne vaut-il pas bien sortir, qui vient de *surgere ? Ist,* il sort ; *issent,* ils sortent ; *issu,* sorti.
ITEL, *ites :* Tel, semblable, pareil ; *talis.*
IVERNER : Faire froid.

J

JA : Déjà, jamais, point.
JADIS : *Jam dies.*
JAME : Pierre précieuse ; *gemma.*
JEHIST : *Voyez* GEHIR.
JEL' : Je le.
JENGLOIS : Babil, bavardage.
JES : Je les.
JEUER : Jouer.
J'O : J'entens.
JOE : Joue.
JOER : Jouer.
JOGLEOR : Farceur, baladin.
JOIANS : Joyeux, gai, content.
JOINS, *joint :* Bien fait, bien ajusté, bien paré.
JONE : Jeune ; *juvenis.*
JOU : Je ; *ego.*
JOURNE. *Voyez* JONE.
JOUGLEOR. *Voyez* JOGLEOR.
JU : Jeu ; *jocus.*
JUEBLE : Eloquence, facilité de parler.
JUER : Jouer ; *jocari.*
JUIGNET : Mois de juillet. Plusieurs écrivains se sont trompés sur ce mot, en disant que c'étoit le mois de juin. J'ai vu plus de vingt chartres et actes datés au mois de *juignet,* la veille de la fête de la Magdelaine.
JUISE : Jugement ; *judicium.*
JUNE : Jeûne ; *jejunium.*
JURENT : Ils étoient couchés.
JUS : A bas, en bas.
JUT : Etoit couché.

K

K. Cette lettre remplace souvent le *Q.*
KAIEL : Siége ; *cathedra.*
KAITIF, *kaitive :* Captif, malheureux.
KARETE : Charrette.
KEMUNE : Commune.
KERKER : Charger, imposer.
KERRA : Tombèra, jettera.
KÉUE : Tombée.
KEURT : Il court ; *currit.*
KEUS : Cuisinier ; *coquus.*

KEUSTÉS :

KRUSTÉS : Les côtés.
KRUTISELE : Diminutif de *cote*. *Voyez* ce mot.
KI : Qui.
KIEF : Chef, tête.
KIBUS (à sen) : A son choix.
KORT : Il court; *currit*.

L

LACHIER, *lacier* : Lier, enlacer; *laqueare*.
LAGAN : Port, jetée.
LAI : Complainte, pièce de poésie.
LAIDENGIER, *laidir* : Blesser, insulter, offenser; *lædere*; d'où notre mot laid; *difformis*.
LAIENS : Là, dedans; *illic*.
LAIES GENS : Laïcs, les personnes du siècle.
LAI-MOI : Laisse-moi.
LAINS (de) : De loin.
LAIRA : Laissera; *laisai*, laisserez.
LAIS : Laisse, je laisse; *laist*, il laisse.
LAIS : Laïcs.
LAÏS : Là; *illic*.
LAISARDE : Lézard, reptile.
LAIS DIS : Injures.
LAIT : Laid.
LAME : Tombe; *lamina*.
LANGE, pour langue; *lingua*. Ancienne traduction de la Bible, Genèse, chap. 41, vers. 45. « Et il « torna son noun, et ly apella en « *lange* égiptienne le Salveor del « mounde ». *Vertitque nomen ejus, et vocavit eum* linguâ *Ægyptiacâ Salvatorem mundi*.
LANIER : Lent, paresseux; de *lanarius*.
LARGE : Libéral, prodigue même; *largus*.
LARRONCEL : Voleur, fripon; *latrunculus*.
LAS : Triste, abattu, malheureux.
LAS : Hélas.
LASTE : Fatigue, lassitude; *lassitudo*.
LASUS, *lassus* : En haut, là-haut.
LATIN : Les anciens auteurs employoient ce mot pour signifier quelque langue que ce fût, même le langage des bêtes, et le ramage des oiseaux. Le roman d'Erée et Enide commence par ces vers :

Cé fu el tens qu'arbres florissent,
Foillent boscage, et prés verdissent,
Que cist oisel en lor *latin*
Dolcement chantent al matin.

Voyez dans le troisième volume de ce Recueil, le Lai de l'Oiselet, vers 138.
LATINIER : Interprète. Traduction de la Bible, Genèse, ch. 42, vers. 23. « Lors ne savoient-il que « Joseph les out entendue; car il « les out emparlée par *latinier* ». *Nesciebant autem quod intelligeret Joseph; eò quòd per* interpretem *loqueretur ad eos*.
LAZ : Lacet.
LE, souvent mis au lieu de la, les.
LÉ, *lée* : Large; *latus*.
LÉ : Loup.
LEC : Lieu; *locus*.
LECATERON : Le bout.
LECHIERRE : Débauché, gourmand, parasite.
LÉECE : Joie; *lætitia*.
LÉENS : Là, dedans.
LEGISTRE : Homme de loi.
LEI : Là; *illic*.
LEKIER : Laisser, abandonner.
LERAI : Je laisserai; *leriiez*, vous laisseriez.
LERME : Larme; *lacryma*.
LERRE : Voleur, larron.
LÉS, *lez* : Auprès, le long, à côté; de *latus*.
LESIR : Loisir, délai.
LEST : Il laisse.

Lestréure : Science, littérature; *litteratura.*
Letuaire : Electuaire.
Leu : Lieu, *locus ;* loup, *lupus,*
Leubé : Trompé, moqué.
Lex : Lieux ; *loci.*
Lez : A côté ; de *latus.*
Li : Lui, elle, le, la, les ; *ille, illa, illi.*
Liches : Barrière, palissade, enceinte.
Lie, *lié, liez :* Joyeux, content ; *lætus.*
Liénart des gages : Celui qui paie les gages non retirés.
Liépars : Léopards.
Liet. *Voyez* Lie.
Limeçon, *limechon :* Limaçon.
Lingnage : Race, lignée; *linea.*
Lioncel : Petit lion.
Liste : Bord, bordure.
Listé : Bordé.
Liu : Lieu, distance; *locus.*
Liue, *live ;* lieue ; *leuca.*
Livrée : Portion de terre qui rapportoit une livre de revenu.
Livrer : Lévrier, chien de chasse.
Lobe : Tromperie, fausseté.
Lochier : Ebranler, mouvoir.
Lober : Louer, approuver, conseiller ; d'où Lo : Je loue ; de *laudare.*
Loherraine : Lorraine.
Loier : Récompense, salaire ; de *laudare* ou *locare.*
Loier : Lier, attacher ; *ligare.*
Loir : Appât, leurre.
Loise : Qu'il soit permis ; *liceat.*
Loist : Il est permis ; *licet.*
Lokié : déchiré, en lambeaux.
Lonc : Loin.
Longaigne : Voierie, terme injurieux.
Longes : Eloignées.
Loons : Nous louons ; *laudamus.*
Loquele : Éloquence.
Lorgne : Gauche, maladroit.
Lorseilnol : Rossignol.
Los : Louange, réputation, renommée, approbation, conseil. J'ai des citations sur toutes ces différentes adaptations.
Los : Bien, possession.
Loseing : Je blâme.
Losengier : Blâmer.
Lot : Il loue ; *laudat.*
Lox : Loup ; *lupus.*
Loyal : Loyaux, loyauté, fidèle, vrai, suivant la loi ; *legalis.*
Luequues : Là, en cet endroit ; *illic.*
Lués : Aussitôt, promptement.
Luié : Loué, à loyer ; *locatus.*
Luisir : Paroître.
Luite : Lutte, combat.
Luradé : Furtivement.
Lus, *luz :* Brochet ; *luceus.*

M

Mabre : Marbre ; *marmor.*
Maçue : Massue, bâton.
Macuelés : Instrument de musique.
Magnefier : Louer ; *magnificare.*
Main : Matin, *manè.*
Mainbornie : Puissance.
Maingne : Qu'il demeure ; *maneat.*
Mains : Moins ; *minus.*
Mains, *maint :* Beaucoup, plusieurs. Ménage le fait venir de bien loin ; de *multùm.* Je ne lui sais actuellement point d'autre origine.
Mains, *maint :* Il demeure ; *manet ;* il conduit, il mène ; *minat.*
Mainsnez : Puîné, cadet ; *minor natu.*
Maire : Il existe, il dure.
Mais : Plus.
Maisians : Habitation, maison, ville, muraille.
Maisné. *Voyez* Mainsnez.
Maisnie : Suite, cour ; *mansio.*
Maïsté : Majesté ; *majestas.*

MAJESTIRE : Seigneurie, puissance.

MAL, *male* : Mauvais, mauvaise.

MALAGE : Mal, souffrance; de *malum*.

MALAISIU : Difficile.

MAL BAILLI : En mauvais équipage, maltraité.

MALE LOI : Loi contraire à une autre; tout ce qui n'étoit pas chrétien étoit de male loi.

MALÉOIT, *maleoiz* : Maudit, infâme.

MALÉUREZ : Malheureux.

MALFEZ : Le diable.

MALOT : Taon, grosse mouche.

MALTALENT : Mauvaise volonté, desir de se venger.

MALVAIS : Mauvais.

M'AMIETE : Ma petite amie.

M'AMOR : Mon amour.

MANAIDE : Volonté, discrétion.

MANAIE : Puissance, pouvoir.

MANAIE, *manaige* : Jouissance, habitation.

MANANZ : Riche.

MANCHERON : Bout de manches.

MANEÇANT : Menaçant.

MANEDOIENT : Menaçoient.

MANIERS (doigts) : Habiles, adroits.

MANKE : Manchot.

MANOIER : Manier; *manuari*.

MANOIR, *manssions* : Demeure, biens, possessions.

MANT : Il mande, il fait savoir.

MANTEL : Manteau.

M'APERE : Me fasse voir, me présente.

MAR : Mal-à-propos, mal, pour son malheur, sans raison.

MARBRIN : De marbre; *marmoreus*.

MARCÉANT : Marchand; de *mercans*.

MARIST (se) : S'afflige.

MARMITE : Piteux, hypocrite; de *malè mitis*.

MARONNIER : Marinier.

MARTEL : Marteau.

MARVOIIÉ : Hors du bon sens, fou.

MAS, *mat* : Triste, abattu.

MASANGE : Mésange, oiseau.

MASERIN, *maserin* : Vase, coupe pour boire.

MATERE : Matière.

MAUDEHAIT : Malheur, imprécation par laquelle on souhaite du mal à quelqu'un.

MAUFÉ, *maufu* : Le diable.

MAUGRÉ : Malgré.

MAUS : Mauvais, méchant; *malus*.

MAUTALENT. *V.* MALTALENT.

ME : Ma, mes.

MECHE : Qu'il mette.

MECINE : Médecine.

MEFFERE : Mal faire.

MEFFET, *meffes* : Méchanceté, mauvaise action, tort, crime.

MEHAIG, *mehaing* : Peine, tourment, maladie.

MEINS : Moins; *minus*; mains, *manus*.

MELLÉE : Bruit, sédition.

MEMBRER, *menbrer* : Se ressouvenir.

MEN : Mon.

MENDIS : Mendiant.

MENDRE : Plus petit, moindre; *minor*.

MENESTEREL, *menestrax*, *menestrel*, *menestreus* : Bouffon, chanteur, joueur d'instrumens.

MENGUE : Action, desir de manger.

MENGUER : Manger; *mengissions*, nous mangions.

MENJURENT : Ils mangèrent.

MENOIR : Demeure, habitation; de *manere*.

MENRA : Il menera, il conduira.

MENUISE : Petit poisson.

MENUISSE DU PIÉ : Le coude-pied.

MERCEROT : Petit mercier, petit marchand; de *mercator*.

MERCHI : Merci, miséricorde; *misericordia*. Voilà un mot bien diminué; il n'est pas le seul en

notre langue. *Par ta merchi*, par ta grace.

Merchiable : Bon, miséricordieux.

Merele : Espèce de jeu.

Meri : Profitable, méritoire; *meritorius*.

Meriien : Chose de peu de valeur, inutilité, néant.

Mes : Mon.

Mès : Mets, plats; envoyés, messagers; *missi*.

Més : Mal.

Més : Demeuré.

Mès : Dorénavant; *mès que*, pourvu que.

Mesage : Message, avis.

Mesaise : Peine, tristesse, chagrin.

Mesaler : Se gâter, se corrompre.

Mesavenir : Arriver mal, tomber dans l'infortune.

Meschavez : Tombé dans l'infortune, malheureux.

Meschéanz : Malheureux.

Meschiée, *meschiet* : Il tourne à mal.

Meschiés, *mescief* : Faute, malheur, accident.

Meschin : Jeune homme.

Mescine, *mescinete* : Jeune fille, suivante.

Mescoisir : Méconnoître.

Mescont : Erreur.

Mesconter : Oublier, se tromper.

M'escus : Je m'excuse.

Mesel : Lépreux, corrompu.

Meserrer : Mal agir; *malè errare*.

Mesestance : Chagrin, peine, souffrance.

Meshaigner : Fatiguer, tourmenter; *malignare*.

M'eskiu : Je m'éloigne.

M'esmuef : Je me dispose.

Mesparler : Médire, calomnier, mal parler.

Mespasser : Prendre un mauvais chemin.

M'espaulle : Mon épaule.

Mesprendre : Se tromper, mal faire, commettre une mauvaise action; *malè apprehendere*.

Mespresure, *mesprison* : Faute, crime.

Mesquéance : Accident, malheur; de *malus casus*.

Messeant : Inconvenant.

Messiet : Déplaît, ne convient pas.

Mest : Demeure, habite; *manet*.

Mestier : Besoin; *il est mestier*, il est nécessaire; *mestier Dieu*, service de Dieu.

Mestrait : Inconduite.

Metoier : Fermier, laboureur.

Mez : Maison, ferme, métairie.

Mi : Moi, mes.

Mie : Pas.

Miedi : Midi.

Mielx, *miex* : Mieux; *melius*.

Mieudre : Meilleur.

Mieve : Mienne; *mea*.

Milleur : Meilleur; *melior*.

Mine : Insecte qui ronge les draps.

Mire : Médecin et chirurgien.

Mireor : Miroir.

Mirer : Récompenser.

Missent : Ils mirent.

Mite-moe : Qui affecte une douceur hypocrite.

Miudre : Meilleur.

Miue, *mive* : Mienne; *mea*.

Mix : Mieux.

Moffle : Espèce de gros gants.

Moie : Mienne; *mea*.

Moillie : Mouillée.

Mokier : Railler, moquer.

Mol : Doux, agréable.

Molant : Participe du verbe moudre.

Mole : Meule; moule.

Mollier, *moiller* : Femme mariée; *mulier*.

Molt : Beaucoup; *multum*.

Mons, *mont* : Le monde; il monte.

Monstier, *mostier*, *moustier* : Couvent, église; *monasterium*.

Monte (à vos que) : Que vous importe.

Monté (homme) : Un Grand, un homme élevé en dignité et en fortune ; de *mons*. D'où vient n'avons-nous plus son contraire avalé ; de *vallis ?*

Mordrir : Meurtrir, tuer.

More : Meure.

Morne (jor) : Un jour nébuleux, sombre.

Morteuz : Mortel ; *mortalis*.

Mors : La mort ; *mors ;* les mœurs ; *mores*.

Moscher : Moucher.

Mostier, *moustier*. Voyez Monstier.

Mouillié : Femme ; *mulier*.

Moult, *mult :* Beaucoup, grand nombre, plusieurs ; *multum*.

Mousselle : La Moselle.

Moustrer, *mostrer :* Montrer ; *monstrare*.

Movoir : Remuer ; *movere*.

Mucier : Cacher, enfermer ; *amicire ;* d'où *muçai*, je cachai.

Mue, *muel :* Muet ; *mutus*.

Muet : Troisième personne de l'indicatif présent du verbe mouvoir ; *movet : mueve*, troisième personne du subjonctif présent ; *moveat*.

Muier : Changer ; *mutare*.

Muir, *muire :* Je meurs, il meurt.

Mul : Mule, mulet ; *mulus*.

Mus : Qui ne parle pas, muet ; *mutus*.

Musart : Étourdi.

Muser : Perdre son temps, s'amuser.

Must, *mut :* Il sortit.

N

N'a : N'y a.

Nager : Conduire dans une barque.

Naie : Non ; *naie voir*, non vraiment.

N'ainc : Et jamais ne.

Naïs : Né, naturel.

Nasel, *nasal :* Le nez d'un casque ; de *nasus*.

Nef : Neige ; *nix*.

Nel' : Ne le, ne la, ni en ; *n'ele*, ni elle.

Nenil nient : Nullement.

Ne por quant : Cependant, néanmoins.

Nequedent : Nonobstant, néanmoins, dorénavant ; *ne aliquandò*.

Nes : Ne les ; même.

Nes : Vaisseau ; *navis*.

Nés, *nez :* Pur, net.

Nescient : Ignorant ; *nesciens*.

Nescu : Ecrit ainsi dans les manuscrits ; lire *n'escu*, ni écu ; *neque scutum*.

Nesun : Pas un ; *ne unus*.

Netée : Netteté, pureté ; de *nitidus*.

Neure : Nourrit, entretient.

Nevox : Neveu ; *nepos*.

Nice, *niche :* Simple, niais, novice, et celui-ci de *novus*.

Nient : Rien, néant, pas ; *por nient*, inutilement.

Niés : Neveu.

Nimpole : Espèce de jeu.

Nis : Pas un, même, pas même.

No : Nôtre.

Nobile : Noble, illustre ; *nobilis*.

Noé : Noué, attaché, lié.

Noel : Noiau.

Noer : Nager ; *natare*.

Noiemois : Qui est de Noyon.

Noient. *Voyez* Nient.

Noise : Bruit ; *noxia*.

Non savoir : Ignorance.

Novel, *noviau :* Nouveau ; *novus*.

Nu : Nul, aucun ; de *nullus*.

Nuef : Neuf, nouveau.

Nuefborc : Neufbourg.

Nuisir : Nuire ; *nocere*.

Nule riens : Nulle chose ; *nulla res*.

Nului, *nus :* Nul, aucun, personne ; *nullus*.

Nus : Nud ; *nudus*.

O

O : Avec.

Oblit : Il oublie.

Ocist : Qu'il tuât ; d'*occidere*.

Ocisissent : Qu'ils tuassent ; *occiderent*.

Ocire, *occire*, *ocire* : Tuer ; *occidere*.

Ochoison, *ocoison* : Sujet, motif, occasion ; d'*occasio*.

Oel : OEil ; *oculus*.

Oent, *oient* : Ils entendent.

Oés : Plaisir, gré, volonté ; œuf.

Oeul : OEil ; *oculus*.

OEuvrer, *œvrer* : Faire, agir, travailler ; *operari*.

OEvrent : Ils ouvrent ; *aperiunt*.

Offecine : Qui concerne l'office, la cuisine.

Oi : J'ai ; *habeo* ; j'entends ; *audio*.

Oie, *oïl* : Oui.

Oiel : OEil ; *oculus*.

Oindre : Frotter de quelque liqueur onctueuse.

Oir : Héritier ; *hæres*.

Oïr : Ouïr ; *audire* : Entendre qui vaut moins qu'ouïr, parce que entendre anciennement ne servoit que pour exprimer *intendere*, *attendere*, au lieu qu'ouïr rend bien mieux *audire*, qui est, *auribus percipere*.

Oirrer : Marcher ; *errare*.

Oissor : Héritière.

Oissue : Issue, sortie.

Oltre : Outre, au-delà ; *ultrà*.

Ombrage : Dissimulé, qui n'est pas franc ; obscur.

Onc, *onques* : Jamais ; *unques mès*, avant ce temps ; *unquam antea*.

Ooilles : Ouailles ; *oves*.

Ooit : Entendoit ; *audiebat*.

Or, *ore* : Maintenant, à présent ; *hora hac*.

Orains : Naguères, il n'y a pas long-temps.

Ord, *orde* : Sale, déshonnêté ; *horridus*, d'où ordure.

Oré : Tempête, intempérie.

Orendroit : A présent.

Orent : Ils eurent.

Orer : Prier ; *orare*.

Ores : Heures ; *horæ*.

Orgenistre : Organiste ; *organarius*.

Orgueus : Orgueil.

Orinaus : Urine.

Orine : Lignée, race ; d'*origo*.

Ormier : Or haché, or le plus pur.

Orphenine : Orpheline.

Orra : Entendra ; *audiet* : *orrai*, j'entendrai, j'écouterai ; *audiam* ; *orrez*, *orrois*, vous entendrez ; *audietis*.

Os : J'ose ; *audeo*.

Oscurté : Obscurité ; *obscuritas*.

Ossast : Il osât ; *auderet*.

Ost : Armée, expédition militaire.

Ostel, *osteus*, *ostez* : Maison, hôtel, gîte.

Ostrage, *ostraige*. Voy. Outrage.

Ot : Il avoit, il eut, il entend ; *audit*.

Otrier : Octroyer, consentir, accorder.

Ottemen : Ottoman.

Ouan : A présent, cette année ; *hoc anno*.

Outrage : Mauvais traitement, excès ; *ultra agere* ; action démesurée, outre les bornes, présomption.

Outre guidé : Qui présume trop de lui. *Voyez* Cuider.

Outréement : D'une manière absolue, sans discussion.

Ouvrer : Agir ; *operari*.

Ouvroir : Boutique, magasin.

Ovri : Il ouvrit.

Oyse : La rivière d'Oise.

P

Paièle : Poële.

Paiiet : Payé, satisfait.

Paile : Tenture, tapisserie.

Paiscon : Piquet de tente.

Palefrenier ; *palestræ frænator*.

Palefroi : Cheval instruit au manége, aux exercices ; de *palestræ fractus*. J'ai une longue dissertation sur ce mot, pour prouver en quelle considération étoit le Palefroi chez nos anciens, justifiée par des citations de coutumes et anciennes histoires. J'y réfute toutes les étymologies de ce mot, duquel vient celui de

Paller : Parler ; *parabolari*.

Pan : Côté.

Pane : Fourrure, étoffe ; *pannus*.

Panturée : Peinte.

Paor : Crainte, peur ; *pavor*.

Papelart : Hypocrite.

Paper : Mâcher, manger à la façon des enfans.

Pappastine : Grand repas, festin.

Parage, *paraige* : Noblesse, naissance illustre.

Paramer : Aimer extrêmement ; *peramare*.

Parcéu : Vu, apperçu ; *perspectus* ; de *parcevoir*, appercevoir.

Parclose (à la) : A la fin, enfin ; *conclusio*.

Parfaire : Achever, terminer ; *perficere*.

Parfont : Profond ; *profundus*.

Parfornir, *parfurnir* : Achever, mettre à fin.

Paringaus : Egaux, semblables.

Parlement : Entretien ; *tenir parlement*, conférer, agiter, tenir conseil. Qui croiroit au premier coup-d'œil que ce mot viendroit de *parabola*, dont on a fait parole, parler, parlementer, et parlement ?

Parliés viex : Parlé longtemps.

Parlissiez : Parlassiez.

Parmanable : Durable, éternel ; *permanens*.

Parmi : Au milieu, à travers ; *per medium*, moyennant.

Paroient : Paroissoient ; *parebant*.

Paroil : Je parle ; *parabolor*.

Paroler : Parler ; *parabolari* ; *parolt*, il parle.

Parra : Paroîtra.

Parsoume (à la) : A la fin.

Parteure : Partage, division.

Partir : Partager, séparer ; *partiri*.

Partissoie : Je partageois.

Partuis : Trou, ouverture ; de *pertusus*.

Pas : Passage.

Pastel : Repas, nourriture ; *pastus*.

Pau : Peu.

Pautonier : Un coquin, un gueux.

Pecié : Péché.

Peçoier : Briser, mettre en pièces.

Pel : Peau ; *pellis* ; pieu, piquet ; *palus*.

Peliçon : Robe fourrée, manteau de lit.

Pelu : Velu, couvert de poils ; *pilosus*.

Pendant : Descente, colline ; de *pendere*.

Peneant, *peneande* : Pénitent, repentant ; *pœnitens*.

Peneuse : Honteux, confus ; de *pœna*.

Penre : Prendre ; *prehendere*.

Pens : Je pense.

Pensis, *penssiu* : Pensif, rêveur ; *pensans*.

Pensseement : Pensée.

Per : Pair, pareil; *par.*

Perece : Paresse.

Perent : Ils paroissent; *parent* ; *pert*, il paroît.

Periere : Carrière de pierres; mais il paroît être mis pour tombeau au vers 144 du Congié Baude Fastoul.

Pertuis : Trou, ouverture; de *pertusus.*

Pesance : Peine, affliction; de *pondus.*

Peschiere : Pécheur.

Peser : Chagriner, fâcher; *ponderare.*

Pesme : Très-mauvais; *pessimus.*

Pest : Il nourrit; *pascit* ; *péu*, nourri, rassasié.

Peus : Pieu; *palus.*

Pieça : Espace de temps, longtemps; de *spatium.*

Piet : Pied; *pes.*

Pieur : Pire, plus mauvais; *pejor.*

Piler : Pilier.

Pinchier, *pincher* : Pincer.

Pinié : Peigné.

Pior, *piour* : Pire, plus mauvais; *pejor.*

Pis : La poitrine.

Pitanche : Contrition.

Pité : Pitié; *pietas.*

Piteus : Misérable, digne de compassion.

Pitose, *pius*, *piux* : Miséricordieux.

Plaidiu : Avocat.

Plaier : Blesser, meurtrir.

Plainsist : Plaignit.

Plait : Procès, débat, dessein, conseil, avis; *grant plait*, jugement dernier.

Planer : Défalquer, soustraire.

Plege : Garant, caution.

Plenté : Quantité, abondance; *plenitas.*

Plessié : Courbé, plié; *plicatus.*

Plet. *Voyez* Plait.

Plevir : Promettre avec serment.

Plois : Pli; *plica.*

Plonchié : Plongé.

Plor, *ploure* : Je pleure; *ploro.*

Plot : Plut; *placuit* ; plut, *pluit.*

Plueve : Pluie; *pluvia.*

Pluisor, *pluisour* : Plusieurs; *plures.*

Poez : Vous pouvez; *poent*, ils peuvent.

Pognant : Piquant, aiguillonnant, du verbe *poindre*; *pungere.*

Poi : Peu; *à poi*, peu s'en faut.

Poig : Poing; *pugnus.*

Poignéis : Combat, bataille; de *pugna.*

Poignéour : Chevalier, soldat.

Poiiés : Vous pouviez.

Poin : Poignée; de *pugnus.*

Poindre : Piquer, aiguillonner; *parfornir son poindre*, aller à son but, mettre à fin ce que l'on a entrepris; *pungere.*

Point : Moment, heure.

Poior : Plus mauvais; *pejor.*

Poisce : Puisse.

Poiser : Peser, fâcher, chagriner, molester; de *pondus.*

Poist : Pique; *pungit* ; pût, *posset.*

Poner : Pondre; *ponere.*

Pooir : Pouvoir; de *posse* ; *poon*, pouvons, *possumus.*

Poor : Peur, crainte; *pavor.*

Porcel : Porc; *porcus.*

Porchacement : Poursuite, intrigue; *proquassatio.*

Porchacier : Intriguer; *proquassare.*

Porche : Corps de logis, maison.

Por çou : Pour cela.

Porée, *poret* : Porreau, légume.

Porparler : Discuter, proposer.

Porpensser, *pourpenser* : Préméditer, projeter, réfléchir; *pensare.*

Porroiz : Vous pourrez.

Porsace : Elle fait tant que.

Porsivir, *porsivre* : Suivre; *prosequi.*

Port : Je porte; *porto.*

Portaster : Manier, tâter autour.

Postis : Porte ; *postis*.

Pot : Il put ; *potuit*.

Poterne : Fausse porte.

Pou : Peu.

Pour voir : En vérité, je vous le dis *pour voir ; pro vero*.

Poverte : Pauvreté ; *paupertas*.

Pox : Le pouls ; *pulsus*.

Praiax, *praiel* : Prairie, pré ; *pratum*.

Prametre : Promettre, prédire ; *promittere*.

Prece, *prée* : Prise.

Preces : Prières ; *preces*.

Préeschor : Prédicateur ; *prædicator*.

Premerain : Premier.

Prendent : Ils prennent ; *prendez*, prenez ; *prendoie*, je prenois.

Prenge : Je prenne.

Prengiere : Heure du dîner ; *prandium*.

Prenre : Prendre.

Prese : Presse.

Presist : Prît.

Preu, *preus*, *preuz* : Profit, avantage ; *profectus ; ci ne fait preu*, il ne fait pas bon ici.

Preu, *prex* : Hardi, prudent ; *prudens*.

Preudome : Homme sage, prudent. On entendoit aussi par ce mot, un gouverneur, un homme chargé de la conduite d'une maison, le maître d'une maison.

Pri : Je prie.

Prime : D'abord, avant, auparavant.

Princée : Principauté.

Pris : Réputation, considération.

Pris : Je prise, j'estime ; *petit pris*, je fais peu de cas.

Prisis : Je pris.

Prison : Prisonnier ; *prensus*.

Prissent : Prirent.

Privée : Compagne, amie particulière.

Privéement : Secrètement.

Priveté : Secret, confidence.

Privez : Familier, particulier.

Proece, *proesce* : Valeur, bonté.

Proi : Je prie ; de *proier*, prier ; *precari*.

Proiiere : Prière ; *precatio*.

Proiser : Priser, estimer ; de *prensare*.

Proisme : Prochain, parent ; *proximus*.

Prooie : Prie ; *precatur*.

Prous : Sage, prudent.

Provende : Pitance, nourriture, prébende.

Provevoisien : Monnoie que Thibaut, comte de Champagne, fit battre à Provins.

Provoire : Prêtre, curé ; *provisor*, d'où rue des Prouvaires à Paris, près Saint-Eustache.

Prox. *Voyez* **Preu**.

Pruef, *pruis* : Je prouve ; *probo*.

Pucelle ; *puella*.

Puchier : Puiser ; de *puteus*.

Puent : Ils peuvent ; *possunt* ; *pués*, tu peux ; *potes*.

Puer : Dehors ; *foras*.

Pueur : Puanteur ; *putor*.

Puie : Appui, pilier ; *podium*.

Puille : La Pouille, province du royaume de Naples.

Puir : Puer, rendre de mauvaises odeurs ; *putrescere*.

Puis, *post* : Puis que, depuis que, après que ; *postquam*.

Pule : Peuple ; *populus*.

Pullenz : Puant, dégoûtant, infâme, abject ; *putidus*.

Pun : Pomme.

Put, *pute* : Puant, infâme ; *putidus*.

Putois : Chat sauvage.

Q

Q'an : Qu'en.

Qoi, *goie, quoie:* Paisible, calme; *quietus.*

Quaissié : Blessé, froissé.

Qualleu, *quaillieu:* Caillou.

Quanc'on : Tout ce qu'on; *quanke, quanque*, tout ce que, autant que; *quæcumque.*

Quantel : Combien, quel nombre.

Quarantaine : Carême.

Quarriax : Javelot.

Quarriere : Route.

Quartaine : Fièvre quarte.

Quasse, *quassez:* Abattu, découragé.

Quatinus (faire le) : Je crois qu'il signifie, flatter, faire bassement sa cour.

Quatir : Se blotir, se tapir, se cacher.

Que que : Tandis que.

Quens, *cuens:* Comte; *comes.*

Querre : Chercher, demander; *quærere.*

Ques, *queus:* Quel, quels.

Quester : Chercher.

Queurent : Courent; *currunt; queurt*, il court; *currit.*

Quex : Quels.

Quider. *Voyez* Cuider.

Quier : Cherche.

Quintaine : Sorte de jeu et d'exercice militaire.

Quir : Cuir; *corium.*

Quis, *quise :* Cherché.

Quisissent : Cherchassent.

Quisse : Cuisse.

Quitée : Liberté, franchise.

R

R'a : Il a.

Racater : Réacheter; de *re, iterùm*, et *acceptare.*

Racourcié : Raccourci.

Rade : Rapide, prompt.

Radrechier : Revenir.

Raember. *Voyez* Raiembre.

Raempli : Rempli, comblé.

Raenchon, *raanchon, raençon:* Rachat, rançon; *redemptio.*

Raie : Rayon; *radius.*

Raiembre, *raember :* Racheter; *redimere.* Il est aussi substantif. Hue de Tabarie, vers 47, dit qu'il choisira le *raiembre.*

Rainable : Raisonnable.

Raine : Royaume; *regnum.*

Rais : Rayons; *radii.*

Raison (mettre à) : Parler.

Raler (le) : Le retour.

Raloier : Ralier.

Ramé : Couvert de feuilles.

Ramember, *ramembrer:* Rappeler à la mémoire, se souvenir.

Ramembranche, *ramembrance :* Mémoire, souvenir; *rememoratio.*

Ramentevoir. *Voy.* Ramember.

Ramposner : Railler.

Ramprone : Raillerie, insulte.

Randon : Secousse.

Rapaier : Radoucir, satisfaire.

Rapaiiet : Radouci, satisfait.

Rassaner (se) : Reprendre.

Rastel : Rateau.

R'atraire : Rappeler, faire revenir.

Raverdie : Verdure, gazon.

Ravine : Violence; *rapina.*

Raviser : Reconnoître.

Ravoier (se) : Rentrer en soi-même.

Re : Cette syllabe, devant tous les verbes, signifie *iterum*, derechef, une autre fois, encore une fois.

Reauté : Royaume.

Reborse : Déréglée, rebutante.

Recaner : Braire comme un âne.

Recaoir, *rechaoir:* Retomber.
Recaullir : Accueillir, recevoir.
Recercelé : Crêpé, frisé, bouclé.
Recet : Lieu de défense et de retraite, château fort.
Rechoivre : Recevoir.
Recief (de) : Derechef.
Reclaim : Je rappelle.
Reclain : Refuge, consolation.
Reconvoiér : Reconduire, accompagner.
Recorder : Rappeler, se souvenir; *recordari.*
Recouvrier : Ressource, recours.
Recovrer : Récupérer, réitérer, recommencer; *recuperare.*
Recréant, *recréu:* Lâche.
Recroire : Se relâcher, cesser, se dégoûter.
Redoter : Craindre.
Refais : Gros et gras.
Referer : Rapporter; *referre.*
Refiert : Frappe de nouveau.
Reflamboier : Briller.
Refretoir : Réfectoire.
Refroider : Devenir froid.
Regiber : Regimber, se cabrer.
Regnablement : Raisonnablement.
Regné : Royaume, pays.
Rehaitier : Réjouir, encourager.
Rehordé : Raccommodé, réparé.
Rejon : Région, contrée.
Rekief (de) : Derechef.
Relai (faire) : Abandonner.
Relevée : L'après-dînée.
Relief : Rachat, droit seigneurial.
Remain, *remaing:* Demeure, reste; *remaigne,* qu'il reste; de *remaindre, remanoir; remanere.*
Remembrer. *Voyez* Ramembrer.
Remenroit : Il rameneroit.
Remés, *remez:* Resté, demeuré.
Remest : Il demeure; *remanet.*
Remirer : Considérer, examiner; *mirari.*
Remis : Fatigué, déchiré.
Rempains : Rempli.
Renardie : Ruse, détour.
Renclus : Reclus, solitaire.
Renge : Baudrier, ceinturon.
Renié, *renoié:* Renégat, infidèle.
Renomoit : Le bruit couroit.
Rente; de *redditus.*
Renuef : Nouveau.
Renvoiser : Se réjouir.
Renvoisié : Gai, joyeux.
Repaire : Séjour, habitation, retour.
Repairier, *repetier:* Revenir; *reperire.*
Repasser : Se rétablir d'une maladie; d'*iterum* et *passus;* car notre mot passer s'est formé de *passus.*
Repoint : Fin, rusé.
Reponans (jouer à) : Se cacher, se retirer.
Reponre : Cacher.
Repost : Caché.
Repostailles : Secrets.
Reprover : Reprocher : *reprobare.*
Repruef : Rappelle, rapporte.
Repu : Enfoncé, caché.
Reqoi : Coin, cachette; *en reqoi,* en secret.
Requerre : Chercher, demander.
Requeurt : Revient, retourne.
Rés : Place, lieu, domicile.
Rés : Rasé, tondu.
Resbaudi : Réjoui, ragaillardi.
Rescorre, *rescourre:* Sauver, défendre; *recuperare.*
Reseroi : Seroit de nouveau.
Respasser. *Voyez* Repasser.
Respit : Terme, délai.
Responez : Répondez.
Respons : Réponse.
Restor : Dédommagement, récompense.
Restorer : Réparer, rétablir.
Reter : Accuser, soupçonner.
Retolir : Enlever, reprendre.

Retor : Retour.

Retraire, *retrere :* Retracer, exposer, réciter, raconter; *retrahere.*

Retraire : Se retirer.

Reube : Robe, habit.

Reuber : Voler, dérober.

Revel, *revelon :* Joie, gaieté.

Revendrez : Vous reviendrez.

Reverser : Relever.

Revescu : Ressuscité.

Revider : Voir, visiter.

Revivre : Ressusciter.

Revoise : Il retourne.

Riber : Jouer, folâtrer.

Rice : Riche.

Riens : Rien, chose; *res.* Quand on dit, il n'y a rien, *non est res.*

Rigot : Ruisseau.

Rimoier : Faire des vers; de *rhythmus.*

R'ira : Ira de nouveau.

Rivière : Pays, canton.

Roam : Rouen.

Robardel : Curieux d'ajustement, recherché dans ses habits.

Roe : Roue.

Roble : Espèce de petite monnoie.

Roge, *roigne :* Rouge.

Roi, *rois :* Filets; *rete.*

Roingne : Gale.

Roinse : Ronce, épine.

Roisnier : Raser, tondre.

Roisole : Espèce de gâteau.

Roncis : Cheval de service.

Ront : Il rompt.

Rooigner : Tondre, raser.

Route : Rompue; de *rumpere, ruptum.* Une route est un chemin frayé; *iter fractum.* De-là on a donné le nom de routes à des compagnies d'hommes.

Rouvelent : Vermeil; *rubescens.*

Rouver, *ruever :* Prier, demander; *rogare.* D'où *ruist, rogavit;* et *roget* au subjonctif.

Ruer : Jeter.

Ruise : Je prie, je demande; de *rogare.*

Ruismer : Devenir enrhumé.

Rungant : Rongeant.

Ruste : Grossier, rustre.

S

S'a : Si a.

S'aairer : Se placer, se loger.

S'aart : S'enflamme, s'empresse.

Sacans : Instruit, bien appris; *sciens.*

Sace : Qu'il sache; *sciat; saces,* sache, apprens.

Sacher, *sachier, saichier :* Tirer en secouant et avec violence; d'où *saccade,* élancement.

Sacraire : Reliquaire, sanctuaire.

Sade : Doux, agréable, gracieux; *suavis.*

S'afaiter : Se réconcilier, faire sa paix.

S'aïe : Son aide, son secours.

Saie : Ancien vêtement, habit de dessus; *sagum.*

Saigner (se) : Faire le signe de la croix.

S'aigue : Son eau.

Saille : Il sorte.

Saïn : Graisse des animaux.

Sains : Cloches; *signa.*

Saintisme : Très-saint; *sanctissimus.*

Saintuaire : Reliquaire.

Saisne : Sarrasin.

Sakiet : Tiré.

S'alés : Et allez.

Salir, *sallir :* Sauter, sortir, jaillir.

Salmon : Saumon.

Salt : Saute, sauve, conserve.

Salverre : Sauveur.

Samblanz : Air de visage, apparence, extérieur.

S'ambléure : Son pas d'amble.

S'ame : Son ame.

S'amembrer : Prendre un corps.

Sanglement : Simplement.

Sanler : Sembler, ressembler; *simulare*.
S'apareller : Se comparer.
S'aplommer : S'appesantir, devenir lent.
Sara : Il saura; *saront*, ils sauront.
Sauciaux : Pieux faits avec des branches de saules; *salix*.
Sauder : Guérir.
Saupris : Surpris, épris.
Saure : Payer; *solvere*.
Saus : Sauve.
Saut, participe du verbe *salir*.
S'autretant : Si autant.
Sauvage : Sauvage, féroce.
Sauvement : Sûrement, en sûreté.
Sauvere : Sauveur.
Sauveté (à) : En sûreté.
Saveroit : Il connoîtroit, il sauroit.
S'avïons : Si nous avions.
Savor : Sauce; *sapor*.
Savoreux, *savourous* : Agréable, savoureux.
Se : Pour sa.
Seax : Sceaux.
Sebelin (marte) : Marte zibeline, fourrure précieuse. Dans la Bataille des Vins, celui de la Rochelle dit qu'il est le *sebelin* de tous les autres, pour dire qu'il est le meilleur.
Segner. *Voyez* **Saigner**.
Segretain : Sacristain.
Sei : Soif; *sitis*.
Seigneur : Ce mot ne vient pas de *senior*, mais de *signum*, *insignior*. Voy. la Dissertation sur les étymologies, pag. 47 de ce volume.
Seignier. *Voyez* **Saigner**.
Seille : Seau.
Seintuaire : Reliquaire.
Séïr : Convenir.
Seke : Sec, sèche; *siccus*.
Selons : Le long.
Semancer : Croître, produire.
Semblant : Ressemblant; *similis*.
Semondre : Avertir, inviter, prier, solliciter.
Semonsse : Invitation, sommation.
S'en : Si on; *s'en lo*, et j'en remercie.
Sen : Son; *suus*.
Sené : Plein de sens, sage, prudent; *sensatus*.
Senefiance : Signification.
Senglement : Simplement.
Sen irons : Il faut lire *s'en irons*, et nous nous en irons.
S'ensaigne, *s'ensengne* : Son enseigne, son drapeau, sa bannière.
Senté, *sentele* : Petit sentier; *semita*.
S'entente : Son attention, ses soins.
Senuec : Sans cela; *sine hoc*.
Seoir : Plaire, convenir; *seoit*, plaisoit.
Septime : Septième; *septimus*.
Sept-mois : Samois, commune de l'Orléanois.
Sequance, *sequence* : Graduel et prose qui se chantent entre l'épître et l'évangile.
Seraine : Syrène.
Sereur : Sœur; *soror*.
Serf : Je sers.
Sergant, *serjant* : Serviteur; *serviens*.
Seri, *série* : Doux, paisible, tranquille.
Serpentine : Venimeuse.
Serra : Il sera, il s'assiéra; *serras*, tu t'assiéras.
Servantois : Chant sérieux, chanson.
Ses : Et les.
S'escorlloite : Son écuelle.
Sesine : Possession.
S'eskeut : S'éloigne.
Set : Sept; *septem*.
Setoille : Espèce de petit poisson.
Seu : Seul; sureau.
Seuc : J'ai coutume.
Seuch : Je sus.
Seue : Sa, sienne; *sua*.
Seur : Assuré, sûr.
Seurcot : Sorte de vêtement

commun aux hommes et aux femmes.

SEURSEMÉ : Corrompu.

SEUS, *seux :* Seul ; *solus*.

SEUT : Il sut.

SEVENT : Ils savent ; *sciunt*.

SEVRÉE : Séparée.

SI : Ses, autant, ainsi ; de *si en som*, d'un bout à l'autre.

SIECE : S'asseye ; *sedeat ; siés*, je suis assis.

SIELT, *siet :* Il convient, il plaît.

S'IEZ (et) : Et tu es.

SIGNOURIE : Seigneurie.

S'IRE : Sa colère.

SIST : Est situé ; *sissent*, ils conviennent.

SISTIER : Septier, mesure de vin.

SIU : Suif.

SIUE : Sienne ; *sua*.

SIVE : Sienne ; *sua ;* suive ; *sequatur*.

SO : Sur.

SOCILLE : Sourcil.

SOE : Sienne.

SOEF : Doucement, agréablement ; *suaviter*.

SOFFERROIT : Il souffriroit, il préféreroit.

SOI, *sois :* Soif ; *sitis*.

SOIER : Scier, couper le bled.

SOIF : Haie. *Voyez* COIF.

SOIREMENT : Serment.

SOISTE : Société.

S'OIT : Lire *si oit*, et il écoute.

SOL : Paye ; *solve*.

SOLACIER : Soulager.

SOLAUS : Soleil.

SOLAZ : Consolation, soulagement.

SOLLERS : Souliers.

SOLOIR : Avoir coutume ; *solere ; soliez*, vous aviez coutume.

SOLTIS : Ingénieux, adroit.

SOME, *somme :* Fin, résultat d'une chose ; charge, fardeau.

S'OMELIE : Son homélie.

SOMMAUS : Sommeil.

SON : Petite chanson.

S'ONNOR : Son honneur.

SOR, *sore :* Sur, au-dessus ; *super*, *suprà*.

S'OR : Si à présent.

SORCOT. *Voyez* SEURCOT.

SORCOTELET : Diminutif du mot précédent.

SORDRA : Jaillira.

SORENT : Ils surent.

SOROS : Calus, dureté.

S'ORRAI, *si orrai :* Et j'aurai, j'entendrai.

SORSEMÉE (langue) : Mauvaise langue.

SORT : Sourd ; *surdus*.

SORVIT : Apperçut.

SOS : Sot ; *stultus*.

SOSTINT : Il soutint.

S'OT, *si ot :* Et il eut ; il entend.

SOT : Il savoit, il sut.

SOUDUIANT : Soldats soudoyés.

SOUEF : Doux, agréable ; *suavis ;* doucement ; *suaviter*.

SOUFFRAIGNE : Tourmente, excède.

SOUFFRAITE, *soufrete :* Disette, pauvreté.

SOUHAIDIER : Souhaiter.

SOULAS, *soulaz :* Consolation, plaisir ; *solatium*.

SOULLANT : Souillant, salissant.

SOUMAX : Sommeil ; *somnium*.

SOUME. *Voyez* SOME.

SOUPLE : Abattu.

SOUPLOIER : Faire plier.

SOUR : Sur ; *suprà*.

SOURCHIU : Sourcil.

SOURSAMÉ. *Voyez* SEURSEMÉ.

SOUSIEL : Sous le ciel.

SOUTAINE : Solitaire, isolée.

SOUTIL, *soutiu :* Subtil, adroit, juste.

SOUVIN : Couché sur le dos, penché, incliné.

SOUVRAINE : Souveraine.

SOVIGNE : Il souvienne.

SOZ : Sot ; *stultus ;* seul ; *solus ;* sous ; *sub*.

SOZLEVER : Soulever.

SOZRIANT : Souriant.

SUEIL : J'ai coutume ; *soleo*.

SUEN : Sien ; *suus*.

SUEUR : Cordonnier.

SUIR : Suivre ; *sequi*.

SURCOT. *Voyez* SEURCOT.

T

Taie : Aïeul, grand-père.
Taille : Impôt, contribution.
Taint : Pâle, blême.
Taisir : Taire.
Take : Tache.
Talent : Volonté, envie, desir.
Tamburer : Battre du tambour.
Tans (cent mile) : Cent mille fois ; *tans jors*, tant de jours, si long-temps ; *tans leus*, autant de lieux.
Tante : Autant de, un si grand nombre.
Tarente : Petit lézard fort laid.
Targer : Différer.
Taule : Table ; *tabula*.
Taurra : Otera, fera perdre.
Tece : Qualité.
Temolte : Tumulte, bruit.
Tempès : Temps, saison ; *tempus*.
Tempesté : Agité, tourmenté.
Tempoire : Temps ; *tempus*.
Tencer, *tenchier*, *tinchier* : Disputer, quereller, défendre.
Tençon : Peine, chagrin, contrariété.
Tenement : Fief, terre.
Tenez votre voie : Passez votre chemin.
Tenrai : Je tiendrai ; *tenront*, ils tiendront.
Tenrement : Tendrement ; *tenerè*.
Tenser, *tensser* : Protéger, défendre. *Voyez* Tencer.
Terdre : Essuyer ; tordre.
Termine : Terme ; *terminus*.
Tes, *teus* : Tels ; *tales* ; *tes cent*, manière de parler qui se rencontre souvent chez nos anciens poètes et romanciers, pour exprimer un grand nombre.
Ti : Tes, les tiens, toi ; *tui*.
Tieg : Je tiens.
Tierre : Terre ; *terra*.
Tiex : Tel ; *talis*.
Till : Corde, ficelle, chanvre.
Tine : Vaisseau propre à porter la vendange.
Tire (en une) : D'une seule fois, sans interruption.
Tissu : Ceinture tressée.
Toe : Tienne ; *tua*.
Toille : Ote, retire ; de *tollere*.
Tolent : Ils ôtent, ils enlèvent ; *tollunt*.
Toleste : Tolède, ville d'Espagne.
Toloite : Otée, enlevée.
Tolt : Il ôte ; *tollit*.
Tolu : Oté, pris, enlevé.
Tor : Tour ; *turris*.
Torble : Trouble.
Tonnierre : Tonnerre ; *tonitru*.
Tornoiement : Joûte, tournoi.
Tors : La ville de Tours.
Tort : Il tourne.
Tortel : Gâteau.
Tortis : Torche, flambeau.
Toschai : Touchai.
Tostée : Grillade.
Touaille : Serviette, nappe.
Tournoier : Joûter à cheval en tournant autour d'une place.
Tourser : Charger.
Tourtel : Gâteau.
Tousdis : Toujours.
Toutevoie : Cependant.
Tox : Toux ; *tussis*.
Toz tans : Toujours.
Tracher, *tracier* : Chercher, suivre à la trace.
Traien : Ils se retirent.
Traiente : Attrayante, séduisante.
Traïn : Manteau, ou autre partie de l'habillement.
Traire : Aller, tirer, retirer.
Traire a tesmoing : Prendre à témoin.
Traitice : Douce, jolie, attrayante.
Trametter : Envoyer.
Trangloz : Engloutis.
Trastre : Poutre ; *trabes*.
Travers : Peines, traverses.
Tré, *tref* : Tente, pavillon.
Treble : Triple.
Tremerel : Espèce de jeu.

Trère. *Voyez* Traire.
Très : Au-delà ; *trans.*
Très : Depuis, dès ; il va.
Tresbucher : Renverser.
Tresce : Sorte de danse.
Trespas : Passage ; je passe.
Trespasser : Passer outre.
Tressaillir : Franchir ; d'où *tressaut*, je franchis.
Tressuer : Suer, être en sueur.
Trestant : Tant.
Trestorner : Différer.
Trestot : Tout ; *trestoutes*, toutes en général ; *trestuit*, tous.
Treu : Trou.
Tribol : Peine, affliction.
Triboulere, *tribouleur :* Celui qui vexe, qui fait des injustices.
Tristre : Triste ; *tristis.*
Trive : Trève.
Trosse : Charge, fardeau.
Troverre, *troveur :* Nom que se donnoient nos anciens poètes, parce qu'ils trouvoient ou inventoient la plupart des sujets qu'ils rimoient.
Truandie : Imposture, mensonge.
Truanz : Mendiant, imposteur.
Truevr : Il trouve.
Truper : Railler, moquer.
Truis, *truise :* Je trouve, j'invente.
Trut : Tour, ruse, finesse.
Tuit : Tous ; *toti.*
Tumer : Tomber.

U

U : Ou ; *vel ;* où, *ubi.*
Uel : OEil ; *oculus.*
Ueus : OEufs ; *ova.*
Uevre : OEuvre, action.
Ui : Aujourd'hui.
Uis : Porte ; *ostium.*
Ultime : Dernière ; *ultima.*
Us : Porte ; *ostium.*

V

Vace : Vache ; *vacca.*
Vail : Je vaux.
Vair : De couleurs différentes ; *varius ;* étoit aussi une fourrure très-estimée des Anciens.
Vairet : Diminutif du mot précédent.
Vairol, *vairon :* Loup-garou.
Vait : Il va.
Valet : Jeune homme.
Valt : Il vaut.
Vant : Je vante.
Vantance : Jactance.
Vasselage : Courage.
Vaurai : Je voudrai ; *vaurent*, ils voulurent ; *vaurriez*, vous voudriez.
Vaurrai : Je vaudrai.
Vaus : Vallée.
Vausissiez : Voulussiez.
Vausist : Il valût.
Vaut : Il veut.
Vautie : Voûtée.
Vavassor : Arrière-vassal, sergent, huissier.
Véel : Un veau.
Véer : Refuser.
Vées : Voyez.
Veez-ci : Voici.
Veir : Voir ; *videre.*
Velle : Il veille.
Vels : Je veux ; *velt*, il veut.
Veneson : Venaison.
Venist : Qu'il vînt.
Venra : Il viendra ; *venroit*, il viendroit.
Venredi : Vendredi ; *veneris dies.*
Veoie : Je voyois ; *veomes*, nous voyons.
Vérai : Vrai ; *verus.*
Vergele : Petite baguette ; de *virga.*
Vermaux : Vermeil, rouge.
Vès : Voyez.
Veschie : Il vécut.

Vespres : Le soir; *vesperæ*.
Vesque : Evêque.
Vesture : Habit, tout ce qui concerne le vêtement.
Veule : Paresseux, lâche.
Vez : Voyez; *vez me chi*, me voici.
Viaire : Visage.
Viaus : Donc.
Vieler : Jouer de la vielle.
Viez : Vieux, âgé.
Viez, *vieus*, *viu* : Vil; *vilis*.
Vigne : Il vienne.
Vilain : Serf, roturier.
Vilonie, *vilounie* : Vilenie, insulte.
Viltance, *vilté* : Mépris.
Vinage : Voisinage.
Viole : Vielle.
Vis : Visage; vil; vivant; porte; avis; *ce m'est vis*, il me semble, à mon avis.
Visnage, Voisinage.
Vis-Quens : Vicomte.
Vitailles : Vivres, toute espèce d'alimens.
Viuté : Vilité; *vilitas*. Ce mot nous manque.
Vix : Vieux.
Vo : Vôtre.
Voel : Je veux, *volo*; volonté.
Voir, *voire* : Vrai, vérité; même, vraiment.
Vois : Je vais.
Vois me chi : Me voici.
Voise : Que j'aille, que l'on aille.
Voist : Aille, au subjonctif; *vadat*, de *vadere*.
Volentiu : Enclin.
Volt : Il veut; *vult*.
Vossit, *voussist* : Voulût; *voluisset*; *vourent*, voulurent; *voluerunt*; *vouriiés*, voudriez; *voussisse*, j'eusse voulu; *vout*, il voulut; *voluit*.
Voz : Vœux; *vota*.
Vuider : Quitter.

W

Wage : Gage.
Wairon. *Voyez* Vairon.
Wardé : Gardé.
Wau-errant : A l'aventure.
Welent : Ils veulent; *volunt*.
Werbloier : Parler haut, réciter.
Wider, *widier* : Quitter, abandonner.
Widive : Chose de néant, qui n'a rien de réel.

Y

Ysengrin : Un loup.

On n'a pas discuté toutes les significations et les étymologies des mots de ce Glossaire, afin de ne pas trop grossir ce volume; mais le lecteur pourra consulter le *Glossaire de la Langue Romane*, de M. J. B. B. Roquefort, que le même Libraire vient de publier.

FIN DU GLOSSAIRE.

